

L. Fares
PG
2111
1466cm
1823

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS :

ITAIRE, MOYEN, SUPERIEUR.

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

Les Frères des Ecoles Chrésiennes.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

LIVRE DU MAITRE.

MONTREAL

J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS.

31, rue Cotté.

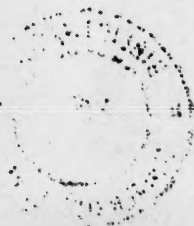




PC
2111
L466
1883

LA

LE



PC
2111
L466am
1883

ENSEIGNEMENT
DIVISÉ EN TROIS COURS:
ÉLÉMENTAIRE, MOYEN, SUPÉRIEUR

LEÇONS
DE
LANGUE FRANÇAISE

PAR
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

COURS ÉLÉMENTAIRE

LIVRE DU MAÎTRE

QUÉBEC
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE C. DAVY
82, Côte Lamontagne

1883



ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en
l'année mil huit cent quatre-vingt-deux, par J. F. N. Dubois,
au bureau du Ministre de l'Agriculture.

Les p
nière. C
d'un cer
de l'acce
de la sy
notions
en maît
l'enseign
suent un
science
ordinaire
Parmi
on se bo
1^o Un
missent l
donner l
corriger l
Pour m
d'accorde
langage c
celui des
instruites.
En veill
ne soit co
tant plus
favorable
s'exprime
2^o On
pour perfe
Chaque
chacune f
perdre un
réprocha
l'objet de l
nation, d
dignité et
la langu
intention
écrits et p

PRÉFACE

Les premières leçons de langue sont données à l'enfant par sa mère. Quand il arrive à l'école, il sait parler, il connaît le sens d'un certain nombre de mots, il applique les règles les plus simples de l'accord grammatical, il construit des phrases suivant les lois de la syntaxe, il conjugue des verbes; en un mot, il possède des notions qu'il n'a pas raisonnées, mais qui sont une ressource dont un maître habile fait aisément son profit. La langue peut donc s'enseigner indépendamment des leçons méthodiques qui constituent un cours régulier. Les leçons méthodiques communiquent la science du langage, tandis que la pratique en donne l'usage; ordinairement, l'usage précède la science.

ment du Canada, en
ar J. F. N. Dubois.

Parmi les conséquences auxquelles conduisent ces observations, on se bornera à mentionner les deux suivantes :

1^o Un bon maître profite de toutes les occasions que lui fournissent les exercices de conversation avec ses élèves, pour leur donner l'exemple de la pureté et de la dignité du langage, et pour corriger les fautes qu'ils commettent en parlant.

Pour mieux se rendre compte de l'importance qu'il convient d'accorder à cette remarque, il suffit de voir la différence entre le langage des enfants qui appartiennent à des parents illettrés, et celui des enfants qui ne sont en contact qu'avec des personnes instruites.

En veillant à ce que, dans l'école, nulle faute contre la langue ne soit commise sans être relevée, on place tous les élèves, pendant plusieurs heures chaque jour, dans un milieu dont l'influence favorable ne peut manquer de se faire sentir sur leur manière d'exprimer leurs pensées.

2^o On doit profiter de l'enseignement de toutes les spécialités pour perfectionner l'étude de la langue.

Chaque spécialité, en effet, donne lieu à des exercices oraux; chacune fournit des sujets de devoirs écrits et raisonnés. Ce serait perdre une occasion précieuse que de se borner à exiger des devoirs reprochables au seul point de vue de ce qui fait actuellement l'objet de la leçon, sans se préoccuper de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe, et même, dans une juste mesure, de la dignité et de l'élégance de la forme. Le soin que l'on donne ainsi à la langue, loin de nuire à la science particulière qu'on a surtout l'intention de cultiver, met l'élève en état d'être plus clair, plus précis et plus vrai.

On n'apportera jamais trop d'attention à cet enseignement indirect de la langue, enseignement qui est de toutes les minutes, et qui peut se prolonger même au delà des heures de classe, et pendant le temps des récréations, où l'on a l'occasion de réformer beaucoup de tournures vicieuses, de signaler des expressions impropres, triviales, contraires aux convenances. Mais il est juste de reconnaître que certaines spécialités offrent au maître, bien plus souvent que d'autres, le moyen de former ses élèves à une diction convenable.

Il faut mettre en première ligne la leçon de lecture.

Comme on ne lit bien que ce que l'on comprend, il importe d'amener les élèves, en faisant appel à leur initiative, à découvrir le sens des mots, des phrases, qui constituent le texte à lire. Bien plus, tout le monde a remarqué qu'ils prennent un ton plus naturel quand ils racontent que lorsqu'ils lisent ; il est donc utile de les inviter à rapporter de mémoire, mais sans s'astreindre au mot à mot, le texte qui fait l'objet de la leçon, avant de leur demander d'en faire une lecture expressive. Nul exercice n'est plus efficace pour les habituer à grouper, à coordonner leurs idées et à les formuler d'une façon correcte.

Les leçons d'histoire, de morale, de religion, donnent lieu à des exercices du même genre, et à des rédactions qui, annotées, corrigées et critiquées, produisent les meilleurs résultats.

Mais, si avantageux que soient les procédés qui viennent d'être indiqués, ils ne sauraient jamais suppléer à l'étude directe des principes et des règles. Il faut donc que l'enseignement de la langue, qui se fait indirectement d'une façon permanente, ait ses heures déterminées et ses exercices particuliers.

Voici quels caractères il paraît convenable de lui donner, caractères dont plusieurs, du reste, lui sont communs avec tout autre enseignement.

1° *L'enseignement de la langue doit être gradué.* — Soit que l'on descende de la règle à l'exemple, comme on le fait généralement avec les élèves déjà avancés ; soit que l'on remonte de l'exemple à la règle, comme on le conseille principalement avec les commençants, on doit toujours profiter des connaissances actuelles de l'élève pour l'aider à en acquérir de nouvelles. On passe du connu à l'inconnu, du simple au composé, du concret à l'abstrait.

2° *L'enseignement de la langue doit être varié.* — On se tromperait si l'on pensait que, dans l'enseignement de la langue, on peut obtenir de bons résultats en faisant successivement de la grammaire et des exercices orthographiques ; puis, quand les élèves sont quelque peu avancés, de l'analyse et des dictées ; ensuite des exercices de phraséologie, et enfin des devoirs de rédaction. Ce n'est pas successivement, en passant d'un cours à l'autre, mais simultanément et dans tous les cours, qu'il faut

donner
rien à
les di
confusi
et au d

3° I
ni l'élè
les rech
amèner
une con
les facu

Souve
rendro
l'oule,
fixe dav
maintien

Sans
l'enseig
phiques,
leur suc
longs de
gnement
mais ces
plus utili
enchainé

4° I
à la réd
qu'on l'é
une dicté
port, un
langage.

L'insti
orthograp
un moyen
d'analyse
La rédac
pas, qui
convenab
et d'écrire

5° L'en
gnement
défectueu
le bon ser
Sans do
littérature
mais seule

enseignement in-
tes les minutes, et
de classe, et pen-
sion de réformer
s expressions im-
lais il est juste de
maitre, bien plus
eves à une diction

ecture.
rend, il importe
tive, à découvrir
texte à lire. Bien
ton plus naturel
long utile de les
eindre au mot à
leur demander
est plus efficace
ées et à les for-

nnent lieu à des
, annotées, cor-
ats.
viennent d'être
de directe des
guement de la
anente, ait ses

donner, carac-
vee tout autre

ué. — Soit que
fait générale-
a remonte de
palement avec
connaissances
ouvelles. On
du concret à

— On se trom-
la langue, on
vement de la
s, quand les
des dictées ;
es devoirs de
d'un cours à
rs, qu'il faut

donner à l'enseignement cette variété dans la forme qui ne nuit en rien à l'unité du but, et maintient, au contraire, l'harmonie entre les diverses parties d'un même tout. Ainsi, sans tomber dans la confusion, on évite la monotonie, qui conduit si aisément à l'ennui et au dégoût.

3° *L'enseignement de la langue doit être vivant.* — Ni le maître ni l'élève ne peuvent être passifs. Les questions adressées à l'élève, les recherches qu'elles provoquent de sa part, les réponses qu'elles amènent, les explications du maître, établissent entre l'un et l'autre une communication constante, propre, à mettre en activité toutes les facultés intellectuelles à la fois.

Souvent l'usage du tableau noir devient indispensable pour rendre les choses plus sensibles à l'esprit : ainsi, outre le sens de l'ouïe, on appelle encore la vue au secours de l'intelligence ; on fixe davantage l'image trop fugitive des objets et des mots, et l'on maintient plus aisément l'attention.

Sans doute, il y a loin de là aux procédés qui font reposer tout l'enseignement de la langue sur la dictée et les exercices orthographiques, et quelques maîtres pourront croire qu'ils compromettent leur succès auprès de leurs élèves, en réduisant le nombre de ces longs devoirs écrits qui, en réalité, devraient moins servir à l'enseignement proprement dit qu'au contrôle qu'il convient d'en faire ; mais ces maîtres ne tarderont pas à s'apercevoir que le temps est plus utilement employé en exercices oraux bien distribués, bien enchaînés, et que l'on fait suivre de courts devoirs d'application.

4° *L'enseignement de la langue doit tendre à former les élèves à la rédaction.* — On ne sait la langue qu'autant qu'on la parle et qu'on l'écrit correctement. Ecrire correctement, ce n'est pas faire une dictée sans faute ; c'est rédiger une note, une lettre, un rapport, un récit, un allocution, en se conformant aux lois du langage.

L'instituteur ne perdra jamais de vue ce principe : les exercices orthographiques, lexicologiques, et autres, sont une préparation, un moyen ; ils ne sont pas le but. Les exercices de phraséologie, d'analyse littéraire, d'invention, ne sont encore que des procédés. La rédaction et la composition sont la fin. L'élève qui ne rédige pas, qui ne compose pas, ne sait pas la langue. Celui qui compose convenablement connaît, dans une certaine mesure, l'art de parler et d'écrire correctement.

5° *L'enseignement de la langue doit être rationnel.* — Un enseignement qui s'adresserait principalement à la mémoire serait défectueux et manquerait de solidité ; c'est surtout l'intelligence, le bon sens, la raison que l'on doit mettre à contribution.

Sans doute, on fera étudier de mémoire des morceaux choisis de littérature, des règles de grammaire et des préceptes littéraires, mais seulement après que, par une explication raisonnée et de

nombreux exemples, on les aura bien fait comprendre. Si l'on ne dispense pas l'élève de retenir ce qu'il a compris, on apporte un soin au moins égal à obtenir qu'il comprenne ce qu'il doit retenir.

De même, lorsqu'on arrive aux exercices de rédaction et de composition française, on l'aide dans ce travail, on l'empêche de s'égarer, de donner, au détriment du bon sens, trop de champ à son imagination; on l'amène, dans un exercice oral, à découvrir d'abord les idées principales, puis les idées secondaires que réveille le sujet; on lui fait, soit d'après les règles déjà étudiées, soit d'après la nature du sujet, indiquer les qualités principales que doit offrir le style de la rédaction, aussi bien que les qualités spéciales que peut réclamer le développement de telle pensée, de tel sentiment. Et pour mieux s'assurer qu'il a compris la suite, l'enchaînement des idées et la couleur qu'il doit leur donner, on l'exerce souvent avec un grand profit, avant la composition écrite, à développer oralement le sujet à traiter.

Comme moyen de guider l'élève dans le travail de la composition, d'excellents auteurs recommandent, avec raison, de le préparer à la rédaction d'un sujet, en l'appliquant d'abord à l'étude littéraire d'un sujet analogue traité par un bon écrivain; on lui en fait retrouver le plan et apprécier la forme; on l'exerce ainsi à une imitation large, qui ne lui enlève pas son originalité propre et laisse à son intelligence toute son activité.

Quel que soit d'ailleurs le genre de rédaction auquel on l'applique, on exige toujours qu'il se soit préalablement créé un plan; c'est le seul moyen de discipliner ses facultés, et notamment de contenir son imagination, trop exposée à se donner carrière dans la chaleur de la composition.

6° *L'enseignement de la langue doit être moral.* — On pourrait en dire autant de tout autre enseignement; il faut cependant reconnaître que peu de spécialités fournissent, comme celle-ci, l'occasion de travailler à l'éducation morale de l'enfant. Donc, puisque cela est possible, et que l'étude de la langue est loin d'en être retardée, on serait sans excuse si l'on n'apportait pas un très grand soin au choix des phrases et des textes d'auteurs que l'on propose aux élèves. C'est une loi en effet, de toute bonne méthode, de faire produire, dans le même temps, la plus grande somme possible de résultats heureux. Dès lors que l'on peut présenter des exemples, donner des exercices, qui développent à la fois les connaissances grammaticales, le goût littéraire et le sentiment moral et chrétien, rien de plus naturel que de se proposer sans cesse ce triple but comme objet de ses efforts.

Tels sont les principes dont on s'est inspiré dans la rédaction de ces *Leçons de Langue française*.

AVIS

§ 1.
la gra
élèves
qu'ils

Dar
aucun
s'assur
de tell

Il e
exempt
cation
sorte,
perdra

Soit,
d'abord
d'autre
Une pe
ville. —

E. Non
qu'à te
mots se
commu
pas à t

propres
s'appel
propre

Soit,
exempl
Quel ex
singulier
— E. P.

quoi me
du fémi
adjectif
même n
même g
accorde

Pour
la class
faire é
pu'elles
simple

§ 2.
exercice
numéro

Exer
des mot
imprim
piquer
yeux;
de relie

Exer
complet
d'un bo

AVIS sur la manière de faire usage des Leçons du Cours élémentaire de Langue française.

§ 1. **Grammaire.** — Les définitions et les règles élémentaires de la grammaire doivent, après explication, être apprises par cœur. Les élèves seront souvent interrogés sur ces premières notions, et l'on exigera qu'ils les sachent d'une manière nette et précise.

Dans l'explication, le maître sera attentif : 1° à ne laisser passer aucune phrase, aucun mot, qui ne soient parfaitement compris ; 2° à s'assurer que l'élève saisit bien, dans les exemples donnés, l'application de telle définition ou de telle règle.

Il est avantageux, surtout pour les commençants, de remonter des exemples à la règle, et pour ce faire oralement un exercice d'application, avant d'expliquer le texte grammatical qui s'y rapporte. De la sorte, l'élève comprendra mieux et plus vite, et l'étude de la grammaire perdra pour lui ce qu'elle peut lui offrir de trop abstrait.

Soit, par exemple, la leçon 8e, qui a pour objet le *nom propre*. Le maître ferait d'abord une partie de l'exercice n° 1, et poserait les questions suivantes ou d'autres analogues : "M. Que désigne le mot *Léon* ? le mot *Georges*, etc. ? — R. Une personne, un homme. — M. Et le nom *Toronto* ? — *Québec*, etc. ? — R. Une ville. — M. Ces noms conviennent-ils à tous les hommes, à toutes les villes ? — R. Non, ils ne conviennent qu'à tels hommes, qui s'appellent *Léon*, *Georges*,... ; qu'à telles villes, qui s'appellent *Toronto*, *Québec*,... — M. Peut-on dire que ces mots sont des noms communs ? — R. On ne peut pas dire que ce sont des noms communs, puisque les mots *Léon*, *Georges*,... *Toronto*, *Québec*,... ne conviennent pas à tous les hommes, à toutes les villes. — Ces noms, qui sont particuliers, s'appellent *noms propres*. — Qu'est-ce donc que le nom propre ? — R. Le nom propre est celui qui ne sert à nommer individuellement un être."

Soit encore la leçon 27e, sur l'*accord de l'adjectif*. — Après avoir vu quelques exemples de l'exercice n° 1, le maître pourrait poser les questions suivantes : "M. Quel est le masculin de l'adjectif *brillante* ? — R. *Brillant*. — M. Et le masculin singulier de *vigilante* ? — R. *Vigilant*. — M. Pourquoi met-on *brillante* au féminin ? — R. Parce que cet adjectif qualifie le nom *étoile*, qui est du féminin. — M. Pourquoi met-on *vigilantes* au féminin pluriel ? — R. Parce que le nom *sentinelles* est du féminin et au pluriel. — M. Quelle remarque faites-vous sur chacun des adjectifs de l'exercice ? — R. Que ces adjectifs se mettent au même genre et au même nombre que le nom auquel ils se rapportent. — M. Mettre un adjectif au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte, c'est le faire *accorder* avec ce nom."

Pour rendre l'explication plus sensible et mieux soutenir l'attention de la classe, on aura souvent recours au tableau noir ; on pourra même y faire écrire une partie de l'exercice, avec les réponses au fur et à mesure qu'elles seront données. C'est, d'ailleurs, un moyen très pratique et très simple d'indiquer comment doit se faire ensuite le devoir écrit.

§ 2. **Division des exercices.** — Chaque leçon comprend des exercices qui se divisent toujours en deux parties, désignées par les numéros I et II.

Exercice n° I. — Il a surtout pour objet la recherche et l'orthographe des mots. On y a ajouté, sur le livre du maître, une partie *supplémentaire* imprimée en caractères plus petits. Ce supplément a pour but : 1° de piquer la curiosité de l'élève par des questions qu'il n'a point sous les yeux ; 2° de fournir des exercices variés d'*invention* ; 3° de donner plus de relief et d'intérêt à l'enseignement du maître.

Exercice n° II. — Il offre des phrases détachées ayant chacune un sens complet ; souvent même il donne un texte suivi, ordinairement extrait d'un bon auteur. Il est suivi d'un exercice de *conjugaison*.

Des subdivisions introduites dans chacun de ces deux numéros permettent de les fractionner facilement, suivant les besoins de la classe. Toutes les cinquièmes leçons offrent :

Un *Texte à expliquer*. — Sur ce texte se fait : 1° le *Compte rendu oral* du sujet ; — 2° l'*Étude analytique*, qui en montre le plan et les idées principales ; — 3° des *Questions lexicologiques*, qui en expliquent les mots et les phrases.

Des *Dictées supplémentaires*. — Ces dictées sont divisées de manière à pouvoir, au besoin, s'ajouter aux *devoirs écrits* que fournissent déjà les nos I et II des autres leçons.

§ 3. *Devoirs écrits*. — Chaque exercice doit se faire d'abord de vive voix, au moins en partie. Sans cette préparation, le devoir écrit perdrait de son utilité, de son attrait, et pourrait exiger trop de corrections.

L'élève trouve plus de plaisir à un travail dont la disposition calligraphique flatte l'œil et rend plus claire la réponse. L'exercice sera donc, autant que possible, écrit d'une manière analogue au corrigé qui est à l'usage du maître. L'arrangement par colonnes et par alinéas donne plus d'ordre et de clarté à la rédaction d'un devoir.

Le titre d'un exercice ne prendra jamais plus d'une ligne sur le cahier de l'élève. On pourra même ordinairement se borner à faire transcrire le titre général imprimé en caractère gras.

Une question est quelquefois suivie, dans le livre du maître, d'un avis indiquant d'autres questions à poser à l'élève, d'autres devoirs à lui donner. Ces sortes d'indications, qu'il aurait été facile d'ajouter presque à chaque exercice, montrent comment on pourrait, sur un même sujet, multiplier les devoirs et faire d'intéressantes applications des leçons antérieures.

§ 4. *Explication du sens des mots*. — Le maître ne laissera passer aucune expression sans s'assurer que les élèves en ont l'intelligence. Il suffira toutefois qu'ils aient une notion générale de la chose signifiée. Beaucoup d'enfants seraient embarrassés, s'il leur fallait dire ce que c'est qu'un *arbre* ; cependant aucun d'eux ne se méprend sur le sens de ce mot. On pourra bien quelquefois leur demander la définition de certains termes faciles ; mais le faire habituellement serait les fatiguer sans profit réel.

Si l'exercice contient des noms historiques, on dira ou on fera dire brièvement ce qu'était le personnage dont il s'agit. Les termes de géographie devront aussi être rendus clairs, saisissables, soit par de courtes explications, soit au moyen de la carte.

§ 5. *Réponses faites par l'élève*. — Le maître ne doit pas toujours exiger une réponse identique à celle du corrigé. Une question peut souvent recevoir plusieurs réponses satisfaisantes. Se montrer trop exclusif serait arrêter la spontanéité de l'enfant, le décourager et manquer le but de l'exercice. Au contraire, on excitera les élèves à trouver de nouvelles réponses, et on acceptera toutes celles qui sont bonnes, sans omettre néanmoins de faire ressortir les meilleures.

Il sera fort utile, dans tous les exercices oraux, de faire épeler les mots dont l'orthographe présente quelque particularité, et même de les faire écrire au tableau noir.

Lorsque l'élève a des mots à trouver, l'exercice est précédé, sur son livre, d'une liste où il peut faire un choix. Il ne sera plus astreint à donner un des mots de cette liste ; toute liberté lui sera laissée, pourvu que le terme puisse convenir. Toutefois le maître exigera, au *devoir écrit*, le terme même du livre, surtout s'il s'agit d'un texte d'auteur.

§ 6. *Exercices de conjugaison orale*. — Dès les premières

leçon
que,
trop
jeune
Du
on ne
faire
La
plusi
série
l'élève
On
verbe
conju
§ 7
un tes
deux
ce con
veillen
l'élève
ensuit
Pench
style.
avant
Les
une ag
leurs,
les idé
dispos
on l'in
discern
On n
tions a
pent, p
mander
signific
transfor
la raison
L'étu
tions ou
question
Le m
son can
Dans ce
question
de l'exp
On se
maticale
suffisant
Les m
§ 8. I
ment de
thograph
penser, à

deux numéros personnels de la classe.

Le *Compte rendu oral* du plan et les idées expliquent les mots

visées de manière à fournir des idées déjà les

faire d'abord de vive voix, écrit, perdrut les corrections.

La disposition calligraphique sera donc, corrigée qui est à l'alinéa donne plus

ligne sur le cahier faire transcrire le

Le maître, d'un avis des devoirs à lui d'ajouter presque à même sujet, multi-les leçons antérieures. Le maître ne laissera pas en ont l'intelligence de la chose il leur fallait dire de méprendre sur la définition la définition serait la fatiguer

on on fera dire les termes de géométrie par de courtes

Le maître ne doit pas é. Une question. Se montrer trop encourager et manifester à trouver ont bonnes, sans

épeler les mots même de les faire

précédé, sur son plus astreint à l'élaborer, pourvu sera, au devoir d'auteur. les premières

leçons, on exerce l'élève à conjuguer des verbes. A raison du rôle essentiel que joue le verbe dans le discours, on ne doit pas craindre de commencer trop tôt et de multiplier, surtout oralement, ces exercices, que les plus jeunes enfants font d'ailleurs avec plaisir.

Dans les leçons 46^e et suivantes, qui ont le verbe pour objet spécial, on ne demande que tels temps et telles personnes. Il sera à propos de faire conjuguer encore d'autres temps et d'autres personnes.

La question, dans ces mêmes devoirs, ne porte pas toujours sur un ou plusieurs temps entiers, mais sur quelques personnes seulement d'une série de temps déterminés. Ce mode d'interrogation exerce davantage l'élève et prévient mieux la routine.

On a donné, dans ce cours élémentaire, plusieurs exercices sur les verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants, et de leur en apprendre l'orthographe.

§ 7. **Textes à expliquer.** — Toutes les cinquièmes leçons offrent un *texte à expliquer*. Après que le maître aura fait lire le sujet une ou deux fois, il en demandera à quelques élèves le *compte rendu oral*. Dans ce compte rendu, il n'exigera ni le tour, ni les termes du texte ; mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire. Le maître procédera ensuite à l'étude analytique du sujet, faisant de nombreuses questions sur l'enchaînement des idées, sur les mots, sur les phrases, sur les qualités du style. Ces explications, toutefois, seront souvent, avec avantage, placées avant le compte rendu oral.

Les cinquièmes leçons ne doivent jamais être omises. Elles apportent une agréable diversité dans la série des exercices, et présentent, d'ailleurs, des avantages qui leur sont propres. En appelant l'attention sur les idées qui entrent dans un sujet, et sur la manière dont ces idées sont disposées et exprimées, on exerce à la fois le jugement et le goût de l'élève, on l'initie peu à peu aux différents procédés du style, on lui apprend à discerner facilement les défauts et les qualités d'une composition littéraire.

On n'a donné que quelques modèles de questions ; mais des interrogations analogues seront utilement ajoutées par le maître. C'est ainsi qu'il peut, pour beaucoup de noms, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes, demander d'où le mot dérive, ou quel est le dérivé ; quelles sont les diverses significations, quel est l'opposé, le synonyme, etc. Il peut encore faire transformer la phrase, faire traduire telle locution par une autre, demander la raison de tel détail, de telle pensée.

L'étude analytique se termine par des questions relatives aux définitions ou aux règles précédemment étudiées. On pourra multiplier ces questions suivant les besoins de la classe.

Le morceau expliqué devra être dicté, et l'élève le fera suivre sur son cahier d'une partie au moins de l'étude analytique qui en a été faite. Dans ce travail écrit, le maître demandera la réponse à quelques-unes des questions qui, n'étant pas sur le livre, ont reçu leur solution dans le cours de l'explication. Par ce moyen, l'attention de la classe est tenue en éveil.

On se bornera, d'ordinaire, à l'exercice oral, pour les questions grammaticales, vu qu'elles reçoivent dans les autres devoirs des applications suffisantes.

Les morceaux expliqués seront appris de mémoire.

§ 8. **Exercices de phraséologie et de style.** — L'enseignement de la langue ne consiste pas seulement à faire éviter les fautes d'orthographe ou les locutions vicieuses, il doit encore habituer l'élève à penser, à exprimer ses idées. C'est pourquoi on a multiplié, dans ce cours,

les exercices de *phraséologie et de style*, qui, tout en fournissant de nombreuses applications de la grammaire, préparent peu à peu à la composition proprement dite.

D'autres exercices élémentaires ont été ajoutés à la fin du livre, sous le titre d' *Exercices supplémentaires*.

Pour rendre la correction des copies rapide, claire et précise, on pourrait, sans préjudice de certaines remarques spéciales, se servir de signes conventionnels au crayon rouge ou bleu, comme serait celui de *souligner* une faute d'orthographe, de *souligner deux fois* une faute de syntaxe, de *barrer* un terme impropre, etc.

Dans tous les exercices de style, les fautes d'orthographe et même de ponctuation devront être relevées avec soin. Ceci est d'une grande importance, pour habituer les élèves à bien orthographier tout ce qu'ils écrivent.

Le maître, après avoir lu et annoté en son particulier les devoirs de la classe, en fera lire quelques-uns publiquement, et lira ensuite lui-même le corrigé avec explication.

On devra consacrer à ces exercices au moins une leçon par semaine.

§ 9. Dictées et compositions d'orthographe. — Il sera à propos que le maître fasse souvent un exercice oral d'épellation sur les mots les plus difficiles vus dans les deux ou trois leçons qui auront été précédemment étudiées ou expliquées. Cet exercice, transformé en composition d'orthographe, aura l'avantage, outre sa grande efficacité pratique, de ne pas faire perdre du temps en dictées inutiles et en fastidieuses corrections de copies ; il excitera, d'ailleurs, les élèves à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Avant de faire une dictée, le maître devra la lire à ses élèves, et s'assurer qu'elle ne contient que des mots qu'ils comprennent ou des applications de règles qu'ils ont déjà étudiées. S'il se rencontre quelques noms propres ou quelques termes techniques trop difficiles, ils seront épelés dans la lecture qui précède la dictée.

Comme il est important que les élèves s'habituent de bonne heure à bien observer la ponctuation, le maître l'exigera dans tous leurs exercices orthographiques, et même, en général, comme il a déjà été dit, dans tous leurs travaux écrits.

§ 10. Exercices supplémentaires. — On a placé à la fin du livre sous le titre d' *Exercices supplémentaires* : 1° des *Dictées de récapitulation* ; 2° des *Dictées grammaticales* ; 3° des *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*.

Comme les *Dictées supplémentaires* des cinquièmes leçons, les *Dictées de récapitulation* sont, pour la plupart, extraites d'auteurs choisis et ont pour objet, soit des récits moraux ou historiques, soit des connaissances usuelles.

Les *Dictées grammaticales*, empruntées aussi à la morale ou à l'histoire, sont une application spéciale des diverses règles de la grammaire ; elles fourniront au maître d'excellents sujets de compositions d'orthographe.

Sous le titre *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*, on a réuni une série très variée d'exercices d'invention, de permutation, etc., qui offrent à l'élève une gymnastique intellectuelle des plus intéressantes et des plus fécondes. On s'y est proposé un but que chaque exercice met en relief : faire acquérir à l'enfant des idées justes, surtout la propriété des termes, qualité maîtresse du langage et chose si importante dans un pays où les anglicismes tendent chaque jour à altérer la pureté de la langue française.

fournissant de nom-
à peu à la compo-

la fin du livre, sous

et précise, on pour-
ra, se servir de signes
et celui de souligner
faute de syntaxe, de

graphie et même de
d'une grande impor-
ce qu'ils écrivent.
lier les devoirs de la
ensuite lui-même le

çon par semaine.

aphe. — Il sera à
d'appellation sur les
çons qui auront été
transformé en com-
mande efficacité pra-
tinentiles et en fasti-
les élèves à avoir,
de des mots.

es élèves, et s'assu-
ent ou des applica-
tre quelques noms
a, ils seront épelés

t de bonne heure à
tous leurs exercices
a été dit, dans tous

a placé à la fin du
es Dictées de réca-
exercices de Lexico-

çons, les Dictées de
choisis et ont pour
naissances usuelles,
morale ou à l'his-
de la grammaire ;
ions d'orthographe.
io et de Style, on a
permutation, etc.,
plus intéressantes
aque exercice met
urtout la propriété
importante dans un
er la pureté de la

LANGUE FRANÇAISE

COURS ÉLÉMENTAIRE

1^{re} Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire cor-
rectement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.
3. Les mots écrits sont composés de **lettres**.
4. Il y a deux sortes de lettres, les voyelles et les con-
sonnes.
5. Les **voyelles** sont : *a, e, i, o, u, y*.
6. Les **consonnes** sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p,*
q, r, s, t, v, w, x, z.

I. Voyelles.—Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, com-
bien il y a de voyelles dans le mot.—*Oralement ou par écrit, demander aussi le*
nombre des consonnes.

Ecole Leçon	3. Travail 2. Silence	3. Livre 3. Fablier	2. Jonet 3. Loto	3.
1. Classe	2. 2. Attention	4. 3. Manuel	3. 4. Toupie	4.
Professeur	4. Application	5. Syllabaire	5. Bilboquet	4.
Maitre	3. Obéissance	5. Grammaire	4. Domino	3.
Ecolier	4. Assiduité	5. Géographie	5. Ballon	2.
Elève	3. Tenué	3. Dictionnaire	6. Quilles	3.
Camarade	4. Politesse	4. Paroissien	5. Billard	2.
Ami	2. Propreté	3. Catéchisme	4. Trompette	3.

II. Phrases à compléter.—Quelle est la qualité de l'objet nommé ?

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Courbe, plat, pointu, rond. | 3. Elancé, flexible, fort, rampant. |
| 2. Amer, doux, fortifiant, piquant. | 4. Blanc, jaune, rouge, vert. |
-
- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 1. Un anneau est <i>rond</i> . | 3. Le roseau est <i>flexible</i> . |
| L'arc-en-ciel est <i>courbe</i> . | Le chêne est <i>fort</i> . |
| Un dard est <i>pointu</i> . | Le lierre est <i>rampant</i> . |
| Un carreau est <i>plat</i> . | Le peuplier est <i>élané</i> . |
| 2. Le miel est <i>doux</i> . | 4. Le soufre est <i>jaune</i> . |
| Le poivre est <i>piquant</i> . | Le coquelicot est <i>rouge</i> . |
| Le fiel est <i>amer</i> . | Le gazon est <i>vert</i> . |
| Le vin est <i>fortifiant</i> . | Le sel est <i>blanc</i> . |

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis docile, tu es docile,
il est docile, nous sommes dociles, vous êtes dociles, ils sont dociles. — *Conjuguez*
de même : Je suis content.

7. Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.
 8. L'*e* muet est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — EXEMPLE : *Joie, homme*.
 9. L'*e* fermé est celui qui se prononce la bouche presque fermée. — Ex. : *Eté, bonté*.
 10. L'*e* ouvert est celui qui se prononce la bouche bien ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave (`) ou d'un accent circonflexe (^). — Ex. : *Succès, arrêté*.

I. Trois sortes d'*e*. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *m, f, o, si* l'*e* est muet, fermé ou ouvert. — Oralement, demander le nombre de voyelles ou de consonnes.

Vigne	<i>m.</i>	Fenêtre	<i>m.o.m.</i>	Pastille	<i>m.</i>	Ecosse	<i>f.m.</i>
Allée	<i>f.m.</i>	Porte	<i>m.</i>	Pâté	<i>f.</i>	Turquie	<i>m.</i>
1. Charrue	<i>m.</i>	3. Ecole	<i>f.m.</i>	5. Maladie	<i>m.</i>	7. Patrie	<i>m.</i>
Campagne	<i>m.</i>	Ardoise	<i>m.</i>	Rhume	<i>m.</i>	Etat	<i>f.</i>
Chaumière	<i>o.m.</i>	Craie	<i>m.</i>	Fièvre	<i>o.m.</i>	Océanie	<i>f.m.</i>
Pré	<i>f.</i>	Boite	<i>m.</i>	Accès	<i>o.</i>	Amérique	<i>f.m.</i>
Pioche	<i>m.</i>	Charnière	<i>o.m.</i>	Migraine	<i>m.</i>	Suède	<i>o.m.</i>
2. Salade	<i>m.</i>	4. Copie	<i>m.</i>	6. Café	<i>f.</i>	8. Judée	<i>f.m.</i>
Chicorée	<i>f.m.</i>	Ecriture	<i>f.m.</i>	Thé	<i>f.</i>	Egypte	<i>f.m.</i>
Epinard	<i>f.</i>	Maitre	<i>m.</i>	Engelure	<i>m.m.</i>	Russie	<i>m.</i>
Pluie	<i>m.</i>	Elève	<i>f.o.m.</i>	Sangue	<i>m.</i>	Piémont	<i>f.</i>
Grêle	<i>o.m.</i>	Disciple	<i>m.</i>	Saignée	<i>f.m.</i>	Grèce	<i>o.m.</i>

II. Phrases à compléter. — Quel objet a la qualité nommée ? — Oralement, demander un ou plusieurs autres objets qui aient la qualité nommée.

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Amadou, corail, couteau, œuf. | 4. Abîme, clou, plomb, vernis. |
| 2. Osier, parquet, rocher, univers. | 5. Citron, diamant, firmament, verre. |
| 3. Courage, méchant, temps, travail. | 6. Cristal, liège, soleil, sucre. |
-
- | | |
|------------------------------|-----------------------------|
| 1. Le couteau est tranchant. | 4. Le vernis est luisant. |
| L'amadou est sec. | Le clou est pointu. |
| Le corail est rouge. | L'abîme est profond. |
| L'œuf est ovale. | Le plomb est pesant. |
| 2. Le rocher est dur. | 5. Le verre est cassant. |
| Le parquet est plat. | Le citron est aigre. |
| L'osier est souple. | Le firmament est bleu. |
| L'univers est immense. | Le diamant est précieux. |
| 3. Le travail est utile. | 6. Le liège est léger. |
| Le courage est glorieux. | Le cristal est transparent. |
| Le temps est court. | Le sucre est doux. |
| Le méchant est malheureux. | Le soleil est radieux. |

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je ne suis pas méchant, tu n'es pas..., il n'est pas..., nous ne sommes pas..., vous n'êtes pas..., ils ne sont pas... — Conjuguez de même : Je ne suis pas paresseux.

3^e Leçon. — Notions préliminaires.

7

11. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix. — Le mot *pas* n'a qu'une syllabe, *pas-ser* en a deux, *dé-pas-ser* en a trois.

I. **Syllabes.** — Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, le nombre des syllabes de ce mot.

Salsifis	3.	Poivron	2.	Bonnet	2.	Manteau	2.
Rave	2.	Potiron	2.	Coiffure	3.	Soutane	3.
1. Chou	1.	3. Pois	1.	5. Col	1.	7. Botte	2.
Persil	2.	Oseille	1.	Chemise	3.	Bottine	3.
Poireau	2.	Riz	1.	Mouchoir	3.	Sabot	2.
Carotte	3.	Céleri	3.	Caleçon	3.	Bas	1.
Oignon	2.	Pastèque	3.	Gant	2.	Savate	3.
Artichaut	3.	Navet	2.	Casquette	3.	Brodequin	3.
Ail	1.	Carde	2.	Chapeau	3.	Redingote	4.
2. Aspergo	3.	4. Haricot	3.	6. Mitaine	3.	8. Collet	2.
Melon	2.	Aubergine	4.	Pantoufle	3.	Manchette	3.
Betterave	4.	Champignon	3.	Habillement	2.	Bouton	2.
Lentille	3.	Truffe	2.	Escarpin	3.	Doubleure	3.
Radis	2.	Concombre	3.	Tricot	2.	Agrafe	3.
Tomate	3.	Courge	2.	Chaussette	3.	Ceinturon	3.
Fève	2.	Scorsonère	4.	Ceinture	3.	Bretelles	3.

II. **Phrases à compléter.** — Dites ce qu'est l'objet nommé.

1. Aliment, boisson, épice, laitage.
 2. Oiseau, poisson, serpent, volaille.
 3. Animal, esprit, minéral, végétal.
 4. Châtiment, récompense, vertu, vice.
 5. Bijon, linge, meuble, outil.
 6. Chaussure, coiffure, habit, ornement.
 7. Arbre, arbuste, fruit, légume.
 8. Fleuve, île, royaume, ville.
1. La bière est une *boisson*.
Le beurre est un *laitage*.
Le poivre est une *épice*.
L'omelette est un *aliment*.
 2. Le canard est une *volaille*.
La vipère est un *serpent*.
La morue est un *poisson*.
Le canari est un *oiseau*.
 3. Le cuivre est un *minéral*.
Le poirier est un *végétal*.
Le lion est un *animal*.
L'ange est un *esprit*.
 4. La modestie est une *vertu*.
L'orgueil est un *vice*.
Le ciel est une *récompense*.
L'enfer est un *châtiment*.
 5. La commode est un *meuble*.
La scie est un *outil*.
La bague est un *bijon*.
La nappe est un *linge*.
 6. Le képi est une *coiffure*.
Le paletot est un *habit*.
Les sabots sont une *chaussure*.
Les galons sont un *ornement*.
 7. Le platane est un *arbre*.
Le thym est un *arbuste*.
Le coing est un *fruit*.
La lentille est un *légume*.
 8. La Belgique est un *royaume*.
Londres est une *ville*.
Le Saint-Laurent est un *fleuve*.
L'Irlande est une *île*.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai du papier, tu as du..., il a du..., nous avons du..., vous avez du..., ils ont du... — *Conjuguez de même ; j'ai de l'encre,*

12. Il y a trois sortes d'**accents** : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

13. L'accent **aigu** (') se met sur l'*é* fermé. — Ex. : *Bonté*.

14. L'accent **grave** (') se met ordinairement sur l'*è* ouvert. — Ex. : *Frère, procès*.

15. L'accent **circonflexe** (ˆ) indique que les voyelles sont longues. — Ex. : *Pâte, tête, île, apôtre, voûte*.

16. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex. : *Poëme, païen, Saül*.

17. La **cédille** (¸) donne le son de l'*s* au *c* devant *a, o, u*. — Ex. : *Façade, leçon, reçu*.

18. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i*. — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut*.

19. Le **trait-d'union** (—) sert à unir plusieurs mots. — Ex. : *Le vice-amiral, le sous-lieutenant*.

I. Accents. — Indiquez, oralement ou par une des lettres *a, g, c*, si l'accent est aigu, grave ou circonflexe. — Demander le nombre des syllabes du mot.

Espérance	a. Méhanceté	a. Cafetière	g. Château	a.
Prêre	g. Fainéantise	a. Gâteau	c. Cheminée	a.

1. Qualité	a.	2. Défaut	a.	3. Ménage	a.	4. Croisée	a.
Dévoûment	a.c.	Espèglerie	g.	Thèière	a.g.	Bûcher	c.
Piété	a.	Vanité	a.	Diner	c.	Canapé	a.
Obéissance	a.	Colère	g.	Légume	a.	Clé	a.
Zèle	g.	Durété	a.	Rôti	c.	Alcôve	c.
Jéune	c.	Blâme	c.	Salière	g.	Dépense	a.
Mérite	a.	Négligence	a.	Cuillère	g.	Siège	g.

II. Phrases à compléter. — A qui sert l'instrument nommé ?

1. Chapelier, charpentier, laboureur, meunier.
2. Boulanger, chirurgien, menuisier, moissonneur.
3. Batelier, charretier, écolier, pêcheur.
4. Cuisinier, forgeron, jarlinier, peintre.
5. Chasseur, cordonnier, maçon, tailleur.
6. Artilleur, cavalier, officier, sapeur.

1. La scie sert au **charpentier**.

La charrue sert au **laboureur**.

La forme sert au **chapelier**.

Le tamis sert au **meunier**.

2. Le rabot sert au **menuisier**.

Le bistouri sert au **chirurgien**.

La faux sert au **moissonneur**.

Le pétrin sert au **boulangier**.

3. L'encier sert à l'**écolier**.

La rame sert au **batelier**.

Le fouet sert au **charretier**.

La ligne sert au **pêcheur**.

4. Le gril sert au **cuisinier**.

Le pinceau sert au **peintre**.

Le râteau sert au **jardinier**.

L'encume sert au **forgeron**.

5. L'alène sert au **cordonnier**.

Le fusil sert au **chasseur**.

Le dé sert au **tailleur**.

La truelle sert au **maçon**.

6. L'éperon sert au **cavalier**.

Le canon sert à l'**artilleur**.

L'épée sert à l'**officier**.

La hache sert au **sapeur**.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — J'ai une montre, tu as..., il a..., nous avons..., vous avez..., ils ont... — Conjuguez de même : J'ai une image.

Com
certain
du sen
détail
correct
et ne d

1. PE

TEM

2. P

AC

3. RÉ

MO

1 Dan
formant
personne
maux et
s'ils étai
quefois
faire l'ob

ccent aigu, l'ac-

é.— Ex. : *Bonté*.
irement sur l'è

que les voyelles
voûte.

s e, i, u, pour les
e, païen, Saül.
au c. devant a,

ession de l'une
s'il veut.

plusieurs mots.

a, g, c, si l'accent est
du mot.

Château a.
Cheminée a.

4. Croisée a.

Bûcher c.

Canapé a.

Clé a.

Alcôve c.

Dépense a.

Siège g.

né!

or.

neur.

a cuisinier.

u peintre.

jardinier.

forgeron.

a cordonnier.

asseur.

eur.

maçon.

au cavalier.

rtavilleur.

ier.

apeur.

ontre, tu as..., il

se: j'ai une image.

5^e Leçon. — Texte à expliquer.

9

L'ÉCOLIER ET LE VER À SOIE

Dans un collège un écolier
Peu studieux, et n'aimant guère
A feuilleter l'histoire ou la grammaire,
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie.

Un jour le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait: " Mon ami, ta sottise est extrême:
A quoi bon t'enfermer toi-même ? "

Le ver lui répondit: " Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude:

Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. "

Leçon où la sagesse brille,
Et dont le sens est assez clair:
S'il n'avait pas filé, ce ver
Serait toujours resté chenille.

RICHER.

Il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.

Compte rendu oral.— Après que le sujet aura été lu une ou deux fois, un certain nombre d'élèves en rendront compte de vive voix. Le maître se contentera du sens et n'exigera ni le tour, ni les termes du texte; mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que le récit soit fait d'une manière correcte, sans précipitation ni confusion. Cet exercice est d'une très grande utilité, et ne devra jamais être omis.

Étude analytique ¹.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ?— *D'un écolier paresseux et d'un ver à soie.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ?— *Dans un collège.*
 - 1^o Pourquoi l'écolier s'ennuyait-il ?— *Parce qu'il était paresseux.*
 - 2^o Quel était son amusement ?— *De voir filer un ver à soie.*
 - 3^o Que reprochait-il au ver à soie ?— *De se faire lui-même sa prison.*
 - 4^o Quelle fut la réponse du ver à soie ?— *Il répondit que pour fruit de son travail il serait bientôt papillon.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Quelle résolution dut inspirer à l'enfant la réponse du ver à soie ?— *Il se promit sans doute de mieux employer son temps.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous donne cette fable ?— *Qu'il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.*

¹ Dans l'étude analytique, on indique les *personnages*, le *temps* et le *lieu*, comme formant la base des premières questions à poser. Le maître fera observer que, par *personnages*, on entend non seulement les êtres raisonnables, mais encore les animaux et même les êtres inanimés, qui font agir et parler. Dans le récit comme s'ils étaient personnalisés. Le *temps* et le *lieu* où se passe le fait ne sont pas quelquefois désignés explicitement dans le texte; dans ce cas, il devient inutile d'en faire l'objet d'une question.

Questions lexicologiques 1

1. Combien y a-t-il de voyelles dans chaque mot du 1^{er} vers ? — *Dans*, 1 ; *un*, 1 ; *collège*, 3 ; *un*, 1 ; *écolier*, 4.
2. Combien y a-t-il de consonnes dans chaque mot du 4^e vers ? — *S'*, 1 ; *ennuyait*, 3 ; *d'*, 1 ; *être*, 2 ; *prisonnier*, 6.
3. Combien y a-t-il de syllabes dans chaque mot du 7^e vers ? — *Un*, 1 ; *jour*, 1 ; *le*, 1 ; *regardant*, 3 ; *qui*, 1 ; *filait*, 2 ; *son*, 1 ; *cocon*, 2.
4. Qu'est-ce qu'un ver à soie ? — *C'est une sorte de chenille.*
5. Qu'est-ce qu'un cocon ? — *C'est une coque dans laquelle s'enferme le ver à soie.*
6. Indiquez, dans le 9^e vers, les syllabes où il y a un e muet. — *Sottise, extrême.*
7. Qu'est-ce que le fil dont le ver fait son cocon ? — *C'est la soie elle-même.*
8. Dites quelques objets que l'on fait avec la soie. — *Des voiles, des foulards, des tentures, des cravates, des habits.*
9. Comment s'appelle celui qui a de la sagesse ? — *Un sage ; un homme sensé, raisonnable.*
10. Quand est-ce que le sens d'une phrase est clair ? — *Quand on la comprend facilement.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE RESPECT FILIAL

1. Un père et une mère sont les *représentants* de Dieu sur la terre, non seulement parce que Dieu leur a donné sa *bonté*, sa *tendre sollicitude*, et quelque chose de sa souveraine sagesse pour *élever* leurs enfants, mais aussi parce qu'il en fait comme ses *magas personnels* et ses *délégués immédiats*, dignes d'être *honorés* en tout comme il est *honoré* lui-même. Voilà ce qui donne à un père, à une mère, une *autorité* si *vénérable* et une sorte de *majesté* divine.

2. Et de là vient que, *parmi* tous les *devoirs* imposés par la nature et par la religion aux *enfants des hommes*, il en est un qui les domine tous, et qui doit survivre à tout : c'est le *respect filial*, c'est le *respect* de Dieu *présent* dans un père et une mère. Le *respect filial* n'est pas *autre chose*, et c'est *aussi pourquoi*, *parmi* tous les *respects de la terre*, il n'y en a pas de plus *sacré*. C'est un *respect d'honneur*, c'est un *respect d'amour*, et *quoique* ce ne soit pas un *respect d'adoration*, c'est un *respect religieux*.

M^r DUPANLOUP.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les mots où l'e est surmonté d'un accent aigu ; dans la 2^e les mots qui ont deux syllabes.

1. *Lexicologiques*, de *lexicologie* (*logos*, traité ; *lexicon*, mot). Par extension, le mot *lexicologie* signifie la *connaissance raisonnée des mots* sous le rapport de l'étymologie, des acceptions, et, en général, de tout ce qu'il est essentiel de savoir pour écrire convenablement une langue.

quer.

1

1^{er} vers ? — Dans, 1 ;

2^o du 4^e vers ? — S', 1 ;

3^e du 7^e vers ? — Un, 1 ;

4^e son, 1 ; cocon, 2.

5^e chenille.

6^e laquelle s'enferme la

7^e un e muet. — Sottise,

8^e ? — C'est la seule elle-

9^e — Des voiles, des fou-

10^e Un sage ; un homme

11^e — Quand on la com-

RES

12^e ts de Dieu sur la
13^e donné sa bonté, sa
14^e saine sagesse pour
15^e it comme ses ma-
16^e nes d'être honorés
17^e e qui donne à un
18^e e sorte de majesté

19^e es imposés par la
20^e s, il en est un qui
21^e et le respect filial,
22^e une mère. Le res-
23^e pourquoi, parmi tous
24^e cré. C'est un res-
25^e que ce ne soit pas

PANLOUP.

26^e é d'un accent aigu ;

27^e). Par extension, le
28^e le rapport de l'étymologie
29^e essentiel de savoir

6^e Leçon. — Parties du discours. Nom.

11

19^{bis}. Il y a dans la langue française dix espèces de mots qu'on appelle les **parties du discours** ; ce sont : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

19^{ter}. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer ; ce sont : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe et le participe. — Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais ; ce sont : l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

20. Le **nom**, ou **substantif**, est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : Paul, aigle, feu, bonté, raison.

I. Trouvez trois noms de personnes et trois noms de choses.

PERSONNES. Un professeur, un écolier, un maître, un domestique, un enfant.

CHoses. Une boule, une plume, un tableau, un roseau, un jonet.

Nom. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres p, c, si le nom désigne une personne ou une chose.

1. L'herbe	c.	3. Le roi	p.	5. Le bois	c.	7. Le feu	c.
2. Le berger	p.	4. La couronne	c.	6. Le chasseur	p.	8. Le boulanger	p.
3. La prairie	c.	5. Champlain	p.	7. Le plomb	c.	9. Le four	c.
4. Le collier	c.	6. Le général	p.	8. La gibecière	c.	10. Le fourneau	c.
5. Le gardien	p.	7. Le soldat	p.	9. Le gendarme	p.	11. Le cuisinier	p.
6. Le bâton	c.	8. L'épée	c.	10. Le fusil	c.	12. La hache	c.
7. Le pasteur	p.	9. La lance	c.	11. La poudre	c.	13. Le couteau	c.
8. La colline	c.	10. Le capitaine	p.	12. Le piqueur	p.	14. Le boucher	p.
9. Le gazon	c.	11. Le casque	c.	13. L'armurier	p.	15. La souricière	c.
10. La sonnette	c.	12. Le drapeau	c.	14. La capsule	c.	16. Le lard	c.

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom réclamé par le sens.

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| 1. Chaîne, fleuve, géographie. | 3. Esprit, castor, ville. |
| 2. Capitale, métropole, source. | 4. Globe, île, lac. |

1. Un écolier canadien doit savoir la **géographie** du Canada.

2. Le plus grand des **fleuves** du Canada est le St-Laurent.

3. Les Laurentides sont une **chaîne** de montagnes du Canada.

4. La province de Québec a pour **capitale** Québec.

5. La Chaudière prend sa **source** dans le lac Mégantic.

6. Montréal est la **métropole** du commerce du Dominion.

7. La ville de Montréal fut fondée par M. de Maisonneuve.

8. L'Ontario est remarquable par son **esprit** d'entreprise.

9. Le castor est gravé dans les armes du Canada.

10. Terre-Neuve est une **île** de l'Amérique du Nord.

11. Le lac St-Jean est traversé par la rivière Saguenay.

12. Le climat du Canada est un des plus salubres du **globe**.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime les gâteaux, tu aimes..., il aime..., nous aimons..., vous aimez..., ils aiment... — Je copie un devoir.

21. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

22. Le nom **commun** est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *homme, lion, fleur*.

I. Trouvez trois noms d'animaux et trois noms de plantes.

ANIMAUX. Le chat, le chien, l'aigle, le cheval, le serpent, l'abeille...
PLANTES. La rose, la tulipe, le lis, le jacinth, le bleuets, la pensée...

Nom commun. — Indiquez, oralement ou par les lettres a, v, si le nom commun désigne un animal ou un végétal.

1. Le lézard	a.	3. Le cerf	a.	5. Le goujon	a.	7. La morne	a.
Le chêne	v.	Le peuplier	v.	L'ortie	v.	L'ail	v.
L'éléphant	a.	La mouche	a.	L'anguille	a.	La baleine	a.
La vipère	a.	L'aubépine	v.	L'anchois	a.	Le requin	a.
Le sapin	v.	La chenille	a.	Le coquelicot	v.	Le saumon	a.
Le noyer	v.	Le loup	a.	Le thé	v.	Le buis	v.
2. Le lion	a.	4. L'ormeau	v.	6. Le liseron	v.	8. Le thon	a.
L'alouette	a.	Le ver	a.	Le sureau	v.	La carpe	a.
La renoncule	v.	L'éradle	v.	La sardine	a.	La tortue	a.
Le veau	a.	Le bœuf	a.	Le citronnier	v.	Le chiendent	v.
L'ancie	v.	Le tilleul	v.	La violetto	v.	La ronce	v.
Le platano	v.	Le papillon	a.	La mousse	v.	La framboise	v.

II. Nom commun. — Soulignez les noms communs.

LETTRÉS DE BONNE ANNÉE

Chère Maman,

1. Jusqu'à présent j'ai appris des *compliments* pour vous les répéter sans trop savoir ce que je disais. Cette année, je veux en composer un moi-même parce que je sais bien ce qui vous fera plaisir. Le voici :

Chère Maman, je vous souhaite pour vos *étrennes* que votre petit N... soit un *enfant* bien sage, bien docile, qui écoute tout ce qu'on lui dit, qui apprenne tout ce qu'on lui enseigne, qui ne fasse jamais ce qu'on lui défend. Je serai tout cela, je vous le promets, chère Maman, en vous faisant un bien tendre *baiser*.

Mon cher Papa,

2. Le jour de l'an est, dit-on, la *fête* de tous les *enfants*, parce qu'ils reçoivent des *joujoux* et des *boubons* ; moi je trouve que c'est surtout parce qu'ils peuvent exprimer plus librement à leurs *parents* l'affection qu'ils ont pour eux et les *vœux* qu'ils forment pour leur bonheur.

Une seule chose, cher Papa, m'occupe aujourd'hui : c'est le plaisir de vous redire combien je vous aime et combien je désire vous voir heureux. Croyez que je serai tout ce qui dépendra de moi pour y contribuer, pendant cette année, par mon *application* et par ma *sagesse*.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je finis l'exercice, tu finis..., il finit..., nous finissons..., vous finissez..., ils finissent... — Je chéris le Seigneur.

23.
vidue
nier, a
La
ou gr

I. Tro
H
V
Nom
désigne
1. Léc
Toront
Liverp
Grégoi
Québec
Boston
2. Pa
Alexan
Venise
Erhain
Dublin
Kingst
II. No

1. D
Moise,
parents
la fille d
père. A
affligé a
délices d
2. Pé
Israélite
et, pour
pays des
chez ce
Israélite
3. Mo
désert, d
lo retou
Pour ob
fut oblig
le roi et s

Conjug
cois... il n
travailler.

23. Le nom **propre** est celui qui sert à nommer individuellement un être ou une réunion d'êtres. — Ex. : *Canadien, les Canadiens.*

La première lettre des noms propres est une *majuscule* ou *grande lettre*.

I. Trouvez, en les tirant de la Bible, trois noms d'hommes et trois de villes.

HOMMES. Adam, Eve, Noé, Josué, Moïse, Saül, David, Salomon...
VILLES. Jérusalem, Babylone, Ninive, Bethléem, Tyr, Nazareth...

Nom propre. — Indiquez, oralement ou par les lettres p, v, si le nom propre désigne une personne ou une ville.

1. Léon	p.	3. Georges	p.	5. Eugène	p.	7. Brest	v.
Toronto	v.	Edinbourg	v.	Rouen	v.	Siméon	p.
Liverpool	a.	Edouard	v.	Ottawa	v.	Paris	v.
Grégoire	a.	Sorel	p.	Philadelphie	v.	Clotilde	p.
Québec	a.	Henri	v.	Augusto	p.	Angèle	p.
Boston	v.	Baltimore	v.	Halifax	v.	Rome	v.
2. Paul	p.	4. André	p.	6. Robert	p.	8. Turin	v.
Alexandre	v.	Madrid	v.	Orléans	v.	Elisabeth	p.
Venise	a.	Amiens	v.	Londres	v.	Buffalo	v.
Urbain	a.	Charles	p.	Lyon	v.	Berthe	p.
Dublin	v.	Montréal	v.	Clément	p.	Anno	p.
Kington	v.	Fortunat	p.	Jules	p.	New-York	v.

II. Nom propre. — Soulignez les noms propres.

MOÏSE

1. Dieu, pour délivrer son peuple, employa le ministère de Moïse, qui descendait de Lévi, l'un des enfants de Jacob. Ses parents l'avaient exposé sur le bord du Nil ; mais il fut sauvé par la fille de Pharaon, qui l'adopta et le fit élever à la cour du roi son père. Agé de quarante ans, il quitta la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter plus longtemps les délices d'un palais.

2. Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Egyptien qui maltraitait un Hébreu ; et, pour se dérober à la vengeance de Pharaon, il s'enfuit dans le pays des Madianites ; là, il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai Dieu chez ce peuple, qui descendait d'Abraham, aussi bien que les Israélites.

3. Moïse avait quatre-vingts ans, lorsque Dieu lui apparut au désert, dans un buisson qui brûlait sans se consumer, et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer son peuple de la servitude. Pour obtenir de Pharaon qu'il laissât partir les Israélites, Moïse fut obligé d'employer divers fléaux, dont il frappa successivement le roi et son peuple : c'est ce qu'on appelle les dix plaies d'Egypte.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je reçois une louange, tu reçois... il reçoit..., nous recevons..., vous recevez..., ils reçoivent... — Je dois travailler.

24. Il y a deux **genres** en français : le masculin et le féminin.

25. Un nom est du genre **masculin**, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*.—Ex. : *Le père, un livre*.

26. Un nom est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*.—Ex. : *La mère, une table*.

I. Trouvez trois noms masculins et trois noms féminins de choses.

MASC. Un bureau, un carreau, un cahier, un encrier, un couteau, un canif...
FÉM. Une table, une vitre, une page, une plume, une assiette, une cour...

Genre du nom.—Indiquez, en mettant *le* ou *la* devant le nom, s'il est du genre masculin ou du genre féminin.—Même exercice, en faisant mettre un ou une devant le nom.

1. <i>La</i> recette	3. <i>Le</i> curé	5. <i>La</i> science	7. <i>La</i> division
<i>Le</i> bureau	<i>La</i> messe	<i>La</i> syllabe	<i>La</i> numération
<i>La</i> douane	<i>La</i> sacristie	<i>La</i> lettre	<i>Le</i> rapport
<i>Le</i> juge	<i>Le</i> pupitre	<i>Le</i> mot	<i>Le</i> nombre
<i>Le</i> précepteur	<i>Le</i> chantre	<i>Le</i> genre	<i>Le</i> chiffre
<i>Le</i> maire	<i>La</i> cathédrale	<i>La</i> parole	<i>La</i> dizaine
2. <i>Le</i> général	4. <i>Le</i> sermon	6. <i>Le</i> discours	8. <i>Le</i> livret
<i>La</i> commune	<i>La</i> chapelle	<i>Le</i> dictionnaire	<i>Le</i> problème
<i>La</i> troupe	<i>La</i> prédication	<i>La</i> voyelle	<i>La</i> quantité
<i>Le</i> colonel	<i>Le</i> diocèse	<i>La</i> consonne	<i>La</i> soustraction
<i>La</i> mairie	<i>Le</i> suisse	<i>Le</i> vocabulaire	<i>La</i> centaine
<i>La</i> cour	<i>Le</i> bedeau	<i>La</i> phrase	<i>La</i> somme
<i>Le</i> tribunal	<i>La</i> cloche	<i>La</i> ligne	<i>Le</i> reste.

II. **Genre du nom.**—Soulignez dans le n^o 1 les noms masculins, dans le n^o 2 les noms féminins.

LE JEUNE BERGER

1. Il n'est pas bien jour encore dans le *village*. Je me lève. Mes *habits* sont aussi grossiers que ceux des petits *paysans* voisins ; ni *bas*, ni *souliers*, ni *chapeau* ; un *pantalon* de grosse toile ; une veste de *drap* bleu à longs *poils* ; un *bonnet* de laine teint en brun, comme celui que les *enfants* des montagnes de l'Auvergne portent encore : voilà mon *costume*.

2. Ma *poche* contient, comme celle de mes camarades, un gros morceau de pain noir, un fromage de *chèvre* gros et dur comme un caillon, et un petit couteau d'un son, dont le manche de bois mal dégrossi contient en outre une *fourchette* de fer à deux longues *branches*. Ainsi équipé, je sors et je vais sur la *place* du village, près du portail de l'*église*, sous deux gros *noyers*. C'est là que, tous les matins, se rassemblent autour de leurs moutons, de leurs *chèvres* et de quelques *vaches* maigres, les huit ou dix petits bergers de Milly avant de partir pour les *montagnes*.

LAMARTINE.

Conjugaison orale.—Présent de l'indicatif.—Je rends le cahier, tu rends... il rend..., nous rendons... vous rendez..., ils rendent...—Je perds le temps.

LA BONBONNIÈRE

A la discrétion de ses petits enfants,
 Sur la table, une bonne mère
 Avait laissé sa bonbonnière.
 Doit-on ainsi tenter les gens ?
 L'un d'eux y puise sans scrupule ;
 Mais que prend-il ? une pilule.
 Bientôt un petit mal au cœur...
 Le larcin est clair... tout l'annonce.
 Le lit, la diète, la semonce,
 Vont punir le petit voleur.
La friandise est souvent corrigée ;
Gardons-nous de l'esprit malin,
Il nous présente la dragée,
Et nous donne du chicotin.

DUTREMBLAY.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une mère qui laisse sa bonbonnière sur la table et d'un petit enfant qui y puise sans scrupule.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans la maison habitée par la mère et les enfants.*
 - 1^o Pourquoi la mère laisse-t-elle la bonbonnière sur la table ? — *Pour éprouver si ses enfants seront discrets.*
 - 2^o Tous les enfants résistent-ils à la tentation ? — *Non, l'un d'eux puise sans gêne dans la bonbonnière.*
 - 3^o Est-ce une dragée que l'enfant tire de la bonbonnière ? — *Non, c'est une pilule.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Comment l'enfant est-il châtié de son larcin ? — *Par un mal au cœur, le lit, la diète et des reproches.*
- MORALITÉ. Qu'apprend ce récit aux petits enfants ? — *Qu'ils ne doivent pas être gourmands, ni rien prendre sans permission.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms des quatre premiers vers. — *Discrétion, enfants, table, mère, bonbonnière, gens.*
2. Indiquez dans les trois premiers vers les noms féminins. — *Discrétion, table, mère, bonbonnière.*
3. Pourquoi ces noms sont-ils au féminin ? — *Parce qu'on peut les faire précéder des mots LA ou UNE : LA table, UNE table, etc.*

4. Qu'est-ce que laisser une chose à la discrétion de quelqu'un ? — C'est la lui laisser de manière qu'il en use comme il veut.
5. Qu'est-ce qu'une bonbonnière ? — Une boîte à bonbons.
6. Que veut dire l'expression sans scrupule ? — Sans gêne, sans façon.
7. Qu'est-ce qu'une pilule ? — Une petite boule amère qui sert de remède.
8. Que signifie ici un mal au cœur ? — Un dérangement d'estomac. Ce dérangement a été produit par la pilule.
9. Qu'est-ce qu'un larcin ? — Un vol.
10. Qu'entend-on par la diète ? — La privation de nourriture.
11. Quand se met-on particulièrement à la diète ? — Lorsqu'on a l'estomac dérangé.
12. Trouvez deux mots ayant à peu près le même sens que le mot semonce. — Reproche, réprimande.
13. Dites un mot ayant le même sens que friandise. — Gourmandise.
14. Que désigne-t-on encore quelquefois par le mot friandise ? — Une chose délicate à manger ; ainsi l'on dit d'une sucrerie que c'est une friandise.
15. Qu'entend-on par l'esprit malin ? — L'esprit tentateur, le démon.
16. Qu'est-ce que le chicotin ? — Un suc très amer.
17. Indiquez les noms masculins des quatre derniers vers. — Esprit, chicotin. Ces noms sont masculins parce qu'on peut dire : Un esprit, LE chicotin.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES DEUX RENARDS

1. Deux renards entrèrent par surprise la nuit dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder des provisions pour l'avenir. Le vieux disait : " Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager."

2. Le jeune répondait : " Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait." Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie, et il est assommé par le maître.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms communs ; dans la 2^e, les noms qui sont au féminin.

de quel'un ? — C'est
tout.
bons.

Sans gêne, sans façon.
mère qui sert de remède.
rangement d'estomac. Ce

nourriture.

— Lorsqu'on a l'estomac

ens que le mot semonce.

— Gourmandise.

mot friandise ? — Une
eucorerie que c'est une

tateur, le démon.

rniers vers. — Esprit,
n peut dire : Un esprit,

URES

mit dans un pou-
poulets. Après ce
tait jeune et ardent,
avare, voulait gar-
ait : " Mon enfant,
choses depuis que je
en en un seul jour.
ous avons trouvé, il

er pendant que j'y
e qui est de revenir
maître, pour venger
rés cette conversa-
tant qu'il crève, et
vieux, qui se croit
re d'économie, veut
nné par le maître.

FÉNELON.

o, les noms qui sont au

11^e Leçon. — Genre du Nom.

17

27. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un
muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise.*

28. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un
accent grave sur l'e qui précède l'r. — Ex. : *Héritier, hé-
ritière.*

I. Trouvez trois noms masculins et trois noms féminins d'habits.

MASC. Un tricot, un paletot, un gilet, un manteau, un habit, un costume...

FÉM. Une veste, une blouse, une redingote, une tunique, une soutane, une robe...

Genre du nom. — Formez le féminin du nom. — Même exercice, en faisant
mettre le, la devant le nom.

1. Un filleul	Une filleule	3. Un écolier	Une écolière
Un marchand	Une marchande	Un pâtissier	Une pâtissière
Un cousin	Une cousine	Un bijoutier	Une bijoutière
Un Français	Une Française	Un meunier	Une meunière
Un mendiant	Une mendiante	Un chapelier	Une chapelière
Un Normand	Une Normande	Un laitier	Une laitière
2. Un parent	Une parente	4. Un mercier	Une mercière
Un orphelin	Une orpheline	Un infirmier	Une infirmière
Un président	Une présidente	Un prisonnier	Une prisonnière
Un Anglais	Une Anglaise	Un trésorier	Une trésorière
Un voisin	Une voisine	Un fermier	Une fermière
Un Iroquois	Une Iroquoise	Un sorcier	Une sorcière
Un Irlandais	Une Irlandaise	Un fripier	Une fripière

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom propre que réclame le sens.

1. Abel, Eve, Isaac, Noé.

3. France, Clotilde, Clovis, Remi.

2. Goliath, Jérusalem, Job, Josué.

4. Québec, Laval, Canada, L. Hébert.

1. Dieu punit Adam et Eve de leur désobéissance.

Cain poussé par la jalousie tua son frère Abel.

Noé fut sauvé du déluge avec toute sa famille.

Le Seigneur récompensa la foi d'Abraham en faisant naître Isaac.

2. Au milieu de ses afflictions, Job se montra patient et résigné.

Ce fut Josué qui introduisit les Hébreux dans la terre promise.

David renversa le géant Goliath avec une simple fronde.

Salomon eut la gloire de construire le temple de Jérusalem.

3. Le jour de Noël, l'an 496, Clovis, roi des Francs, fut baptisé
par saint Remi avec trois mille de ses guerriers.

C'est par les prières de sainte Clotilde que Clovis fut converti.

Clovis fut le vrai fondateur de la monarchie française.

Par ses vertus, sa sagesse, S. Louis fit le bonheur de la France.

4. Le Canada fut découvert par Jacques Cartier, en 1534.

L. Hébert fut le premier laboureur du Canada.

Samuel de Champlain mourut à Québec, le 25 décembre 1635.

Le premier évêque du Canada fut Mgr de Laval.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Hier j'étais content, hier tu
étais..., hier il était..., hier nous étions..., hier vous étiez..., hier ils étaient...,
— Hier j'étais triste.

29. Il y a deux **nombres**, le singulier et le pluriel.

30. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être.—Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

31. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

32. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier.—Ex. : *Un livre, des livres ; un cahier, des cahiers.*

I. Mettes au pluriel tous les mots de l'expression.

Le livre de l'écolier.

La page du cahier.

L'arbre de la cour.

Les livres des écoliers.

Les pages des cahiers.

Les arbres des cours.

Pluriel du nom.—Formez le pluriel du nom.

1. Le père	Les pères	3. Un patron	Des patrons
La mère	Les mères	Un ouvrier	Des ouvriers
L'oncle	Les oncles	Un bienfaiteur	Des bienfaiteurs
La tante	Les tantes	Un concitoyen	Des concitoyens
Le frère	Les frères	Un confrère	Des confrères
La sœur	Les sœurs	Un héritier	Des héritiers
2. La nièce	Les nièces	4. Un vieillard	Des vieillards
Le parrain	Les parrains	Un camarade	Des camarades
La marraine	Les marraines	Un étranger	Des étrangers
L'enfant	Les enfants	Un compagnon	Des compagnons
L'ancêtre	Les ancêtres	Un ami	Des amis.

II. Phrases à compléter.—Indiquez une seconde chose faite avec l'objet nommé.

1. Ballon, liqueur, pelle, tuile.

2. Bilboquet, foulard, soulier, statue.

3. Boîte, carafe, commode, cuiller.

4. Bague, cahier, redingote, trompette.

1. Avec du fer, on fait des pioches et des pelles.

Avec de l'argile, on fait des briques et des tuiles.

Avec de l'alcool, on fait de l'eau-de-vie et des liqueurs.

Avec du caoutchouc, on fait des balles et des ballons.

2. Avec du bois, on fait des quilles et des bilboquets.

Avec du marbre, on fait des autels et des statues.

Avec du cuir, on fait des bottes et des souliers.

Avec de la soie, on fait des cravates et des foulards.

3. Avec du carton, on fait des reliures et des boîtes.

Avec de l'argent, on fait des fourchettes et des cuillers.

Avec du verre, on fait des bouteilles et des carafes.

Avec de l'acajou, on fait des tables et des commodes.

4. Avec de l'or, on fait des bracelets et des bagues.

Avec du papier, on fait des registres et des cahiers.

Avec du cuivre, on fait des clairons et des trompettes.

Avec du drap, on fait des paletots et des redingotes.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Hier j'avais du travail, hier tu avais..., hier il avait..., hier nous avions..., hier vous aviez..., hier ils avaient... Hier j'avais une punition.

ier et le pluriel.
and il ne désigne
illard.
désigne plusieurs
e pluriel dans les
gulier. — Ex. : Un

33. Les noms terminés au singulier par *s, x, z* ne changent pas au pluriel. — Ex. : *Un palais, des palais ; un prix, des prix ; un nez, des nez.*

34. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux ; un feu, des feux.*

I. Mettez au pluriel tous les termes de l'expression.

écolliers.
cahiers.
cours.

Le troupeau du champ.
Le feu du foyer.
Le logis du villageois.

Les troupeaux des champs.
Les feux des foyers.
Les logis des villageois.

Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom. — Faire répéter les règles pour plusieurs noms.

Des patrons
Des ouvriers
Des bienfaiteurs
Des concitoyens
Des confrères
Des héritiers
Des vieillards
Des camarades
Des étrangers
Des compagnons
Des amis.

1. Un palais Des palais
Un gaz Des gaz
Un creux Des creux
Une croix Des croix
Un pays Des pays
Un nez Des nez
2. Un puits Des puits
Un tamis Des tamis
Un portefaix Des portefaix
Un prospectus Des prospectus
Une faux Des faux
Un canevas Des canevas

3. Un veau Des veaux
Un tombereau Des tombereaux
Un neveu Des neveux
Un ruisseau Des ruisseaux
Un cheveu Des cheveux
Un château Des châteaux
4. Un fuseau Des fuseaux
Un bateau Des bateaux
Un trousseau Des trousseaux
Un vœu Des vœux
Un jeu Des jeux
Une peau Des peaux

rose faite avec l'objet
ommode, cuiller.
redingote, trompette.

II. Phrases à compléter. — Ajoutez un nom à la phrase.

1. Banc, couverture, lame, page, raineau.
2. Aiguille, barreau, fenêtre, plat.

s.
queurs.
lons.
quets.

1. Dans un couteau, il y a le manche, le ressort, les lames.
Les principaux meubles d'une classe sont le tableau noir, les bureaux, les bancs.

Un lit se compose d'une paillasse ou d'un sommier, d'un matelas, d'un traversin, de draps de lit, de couvertures.

Dans un arbre, il y a les racines, le tronc, les branches, les rameaux.

Dans un livre, il y a la préface, la table, les chapitres, les pages.

2. Dans une montre, on distingue le ressort, le cadran, les aiguilles.

Pour un service de table, il faut une nappe, des serviettes, des cuillers, des fourchettes, des verres, des couteaux, des bouteilles, des plats.

Dans un appartement, on distingue le plancher, le plafond, les murs, les cloisons, la cheminée, les portes, les fenêtres.

Dans une chaise, on distingue les montants, le dossier, les barreaux.

vals du travail, hier
as avies..., hier ils

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Hier j'écoutais, tu écoutais, il écoutait, nous écoutions, vous écoutiez, ils écoutaient. — Hier je chantais un cantique.



35. Les noms en *ou* prennent une *s* au pluriel.— Ex. :
Un sou, des sous.

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et
pou prennent un *x*.— Ex. : *Un chou, des choux.*

36. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*.— Ex. : *Un
 cheval, des chevaux.*

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le joujou de l'enfant.
 Le verrou de la porte.
 Le licou du cheval.

*Les joujoux des enfants.
 Les verrous des portes.
 Les licous des chevaux.*

Pluriel du nom.— Trouvez le pluriel du nom.— *Faire répéter les règles pour
 plusieurs noms.*

1. Un joujou	<i>Des joujoux</i>	3. Le champ	<i>Les champs</i>
Un trou	<i>Des trous</i>	La vigne	<i>Les vignes</i>
Un genou	<i>Des genoux</i>	L'enclos	<i>Les enclos</i>
Un clou	<i>Des clous</i>	Le coteau	<i>Les coteaux</i>
Un filou	<i>Des filous</i>	Le fossé	<i>Les fossés</i>
Un fou	<i>Des fous</i>	Le parterro	<i>Les parterres</i>
Un bijou	<i>Des bijoux</i>	La limite	<i>Les limites</i>
Un cou	<i>Des cous</i>	Le ruisseau	<i>Les ruisseaux</i>
2. Un général	<i>Des généraux</i>	4. La terre	<i>Les terres</i>
Un local	<i>Des locaux</i>	Le pré	<i>Les prés</i>
Un rival	<i>Des rivaux</i>	Le jardin	<i>Les jardins</i>
Un maréchal	<i>Des maréchaux</i>	Le cheval	<i>Les chevaux</i>
Un caporal	<i>Des caporaux</i>	Le caillou	<i>Les cailloux</i>
Un signal	<i>Des signaux</i>	Le chou	<i>Les choux</i>
Un journal	<i>Des journaux</i>	Le mur	<i>Les murs</i>
Un hôpital	<i>Des hôpitaux</i>	L'engrais	<i>Les engrais</i>
Un végétal	<i>Des végétaux</i>	Le marais	<i>Les marais</i>

II. Phrases à compléter.— Quo produit l'arbre nommé?— *Faire oralement
 l'exercice en sens inverse : Quel arbre produit les dattes ? le dattier, etc.*

- | | |
|---|--|
| 1. Le dattier produit des <i>dattes</i> . | 3. Le figuier produit des <i>figues</i> . |
| Le pommier produit des <i>pommes</i> . | Le cerisier produit des <i>cerises</i> . |
| L'amandier produit des <i>amandes</i> . | Le jubier produit des <i>jubues</i> . |
| L'oranger produit des <i>oranges</i> . | Le pêcher produit des <i>pêches</i> . |
| Le noisetier produit des <i>noisettes</i> . | Le prunier produit des <i>prunes</i> . |
| 2. Le mûrier produit des <i>mûres</i> . | 4. Le néflier produit des <i>néfles</i> . |
| Le grenadier produit des <i>grenades</i> . | L'olivier produit des <i>olives</i> . |
| Le poirier produit des <i>poires</i> . | Le citronnier produit des <i>citrons</i> . |
| Le noyer produit des <i>noix</i> . | L'abricotier produit des <i>abricots</i> . |
| Le sorbier produit des <i>sorbets</i> . | Le cognassier produit des <i>coings</i> . |

Conjugaison orale.— *Imparfait de l'indicatif.*— L'an dernier je languissais
 quelquefois, ... tu languissais, ... il languissait, ... nous languissions, ...
 ... vous languissiez, ... ils languissaient. ... Hier je jouais à la campagne.

au pluriel.— Ex. :

t, hibou, joujou et
choux.

en aux.— Ex. : Un

des enfants.
des portes.
des chevaux.
se répéter les règles pour

Les champs
Les vignes
Les enclos
Les cotcaux
Les fossés
Les parterres
Les limites
Les ruisseaux

Les terres
Les prés
Les jardins
Les chevaux
Les cailloux
Les choux
Les murs
Les engrais
Les marais

— Faire oralement
tier, etc.

roduit des figes.
it des cerises.
it des jujubes.
t des pêches.
it des prunes.
luit des nèfles.
les olives.
uit des citrons.
it des abricots.
uit des coings.

ier je languissais
s languissions...
la campagne.

15^e Leçon.— Texte à expliquer.

21

L'ABEILLE ET LE LIMAÇON

Un limaçon disait l'autre jour à l'abeille :

“ Dès le matin,

Sur ce jasmin

Ou bien sur la rose vermeille,

Tu voltiges gaiement, puis tu viens t'y poser,
Et seule jusqu'au soir tu parais t'amuser.

Que ton sort est digne d'envie!

Hélas! malheureux limaçon,

Dans un jardin, dans la prairie,

Ou dans une étroite maison,

L'hiver, l'été, bref, en chaque saison,

Partout je bâille et je m'ennuie.

Apprends-moi donc, dès aujourd'hui,

Comment tu fais pour éviter l'ennui.

Dis-moi ton secret, je te prie.

— Oh! je vais te le confier ;

A retenir il n'est pas difficile :

*Je travaille, et toujours je sais me rendre utile ;
Voilà le vrai moyen de ne pas s'ennuyer.”*

M^{me} DE LA FÉRANDIÈRE.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une abeille et d'un limaçon.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un jardin.*
- 1^o De quoi s'étonne le limaçon ? — *De la constante gaieté de l'abeille.*
- 2^o Quel sentiment lui inspire cette gaieté ? — *Il envie le sort de l'abeille.*
2. PAROLES ET ACTIONS. 3^o De quoi se plaint le limaçon ? — *De s'ennuyer partout et en tout temps.*
- 4^o Que demande-t-il à l'abeille ? — *Le secret de ne pas s'ennuyer.*
- 5^o Quel secret confie l'abeille au limaçon ? — *Que, pour ne pas s'ennuyer, elle travaille toujours et se rend utile.*
3. RÉSULTAT. Que dut penser le limaçon du secret de l'abeille ? — *Qu'il était excellent pour éviter l'ennui.*
- MORALITÉ. Quel enseignement peut-on tirer de cette fable ? — *Que celui qui ne travaille pas et ne se rend utile à personne, n'est pas heureux.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms masculins des quatre premiers vers. — *Limaçon, jour, matin, jasmin.*
2. Indiquez dans les mêmes vers les noms au singulier. — *Limaçon, jour, abeille, matin, jasmin, rose.*
3. Qu'est-ce que le *jasmin*? — *Une fleur odoriférante.*
4. Que veut dire le mot *vermeille*? — *Rouge.*
5. Quel est le nom des quatre saisons? — *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.*
6. En quel mois commence chaque saison? — *Le printemps commence le 21 mars; l'été, le 21 juin; l'automne, le 21 septembre; l'hiver, le 21 décembre.*
7. Pourquoi le limaçon s'ennuie-t-il? — *Parce qu'il ne travaille pas.*
8. Trouvez une expression qui ait ici le même sens que *dès aujourd'hui*. — *Dès maintenant, dès à présent.*
9. Quel est l'opposé du mot *difficile*? — *Facile.*
10. Dites un mot qui ait le même sens que *travailler*. — *S'occuper.*
11. En quoi l'abeille se rend-elle utile? — *En produisant le miel et la cire.*
12. Que fait-on avec la cire? — *Des cierges.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OURSE ET LE PETIT OURS

1. Une *ourse* avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune *figure* d'animal : c'était une *masse* informe et hideuse. L'*ourse*, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la *corneille*, qui faisait grand bruit par son caquet sur un arbre. "Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne *commère*, de ce petit monstre? J'ai envie de l'étrangler.

2. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse; j'ai vu d'autres ourses dans le même *embarras* que vous. Allez, léchez doucement votre *fils*, il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire *honneur*." La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son *fils*; elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la *corneille* en ces *termes* : "Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon *fils*, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie."

Oh! que l'impatience empêche de *biens* et cause de *maux*.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms qui sont au féminin, dans la 2^e ceux qui sont au masculin.

ers vers. — *Limaçon*,
er. — *Limaçon*, jour,
le.

mps, l'été, l'automne,
printemps commence
septembre; l'hiver,
ne travaille pas.
que dès aujourd'hui.

— S'occuper.
isant le miel et la

ES

litro. Il était hor-
une figure d'ani-
murse, toute hon-
la corneille, qui
" Que ferai-je,
e ? J'ai envie de

j'ai vu d'autres
, lèche douce-
pre à vous faire
disait en faveur
emps. Enfin il
mercier la cor-
non impatience,
intenant tout le

de maux.

NELON.

ans la 2e ceux qui

16^e Leçon. — Complément du Nom.

23

37. Le nom qui complète le sens d'un autre nom s'appelle **complément déterminatif** de ce nom. — Ex. : *Le livre de Pierre*; *Pierre* est le complément déterminatif de *livre*; il fait connaître, il *détermine* quel est le livre dont on parle.

I. Complément du nom. — Complétez le nom par un nom d'animal. — *Même exercice, en faisant mettre tous les noms au pluriel : Les éléments des agneaux, etc.*
Les défenses de l'éléphant. Les serres de l'aigle. Le museau du renard.
La crinière du cheval. Les griffes du chat. Les cornes du bœuf.

1. Agneau, alouette, chat, cheval.
2. Guêpe, loup, poussin, sanglier.
3. Âne, pigeon, renard, taureau.
4. Chien, fauvette, lion, merle.
5. Colombe, coq, dogue, grenouille.
6. Bœuf, lion, pie, poule.

1. Le bêlement de l'agneau.
4. Le rugissement du lion.

- Le miaulement du chat.
- Le chant de la fauvette.
- Le hennissement du cheval.
- Le sifflement du merle.
- Le gazouillement de l'alouette.
- Le jappement du petit chien.

2. Le grognement du sanglier.
5. Le coassement de la grenouille.
- Le hurlement du loup.
- Le chant du coq.
- Le bourdonnement de la guêpe.
- L'aboïement du dogue.
- Le pialement du poussin.
- Le gémissement de la colombe.

3. Le braiement de l'âne.
6. Le beuglement du bœuf.
- Le mugissement du taureau.
- Le bêlement de la brebis.
- Le glapissement du renard.
- Le jasement de la pie.
- Le roucoulement du pigeon.
- Le gloussissement de la poule.

II. Phrases à compléter. — Trouvez le complément du nom.

1. Âne, tigre, paon, perroquet.
5. Méchant, mère, monde, temps.
2. Barbet, requin, rossignol, taureau.
6. Enfer, flatteur, maître, paradis.
3. Chêne, lierre, oranger, peuplier.
7. Dieu, impie, orphelin, patrie.
4. Citron, figuier, Moka, sapin.
8. Evangile, mal, nom, vieillard.

1. Le bec du perroquet est crochu.
5. Crains les conseils du méchant.
- Les oreilles de l'âne sont longues.
- Regrette la perte du temps.
- La queue du paon est brillante.
- Suis les avis de ta mère.
- Le poil du tigre est ras.
- Adore le Créateur du monde.

2. Le poil du barbet est frisé.
6. Redoute les feux de l'enfer.
- Le cou du taureau est vigoureux.
- Désire la gloire du paradis.
- Les dents du requin sont terribles.
- Rejette les louanges du flatteur.
- Le chant du rossignol est suave.
- Ecoute les leçons du maître.

3. La tige du lierre est grimpante.
7. Fuis le commerce de l'impie.
- Le fleur de l'oranger est parfumée.
- Chante les louanges de Dieu.
- L'écorce du chêne est rude.
- Aime les gloires de la patrie.
- Le tronc du peuplier est élané.
- Consolo la tristesse de l'orphelin.

4. Le jus du citron est piquant.
8. Étudie les leçons de l'Evangile.
- Le fruit du figuier est savoureux.
- Surmonte les attrait du mal.
- Le café de Moka est estimé.
- Conserve l'honneur de ton nom.
- Le bois de sapin est tendre.
- Honore la sagesse du vieillard.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier j'eus une bonne note, hier tu eus..., hier il eut..., hier nous eûmes..., hier vous eûtes..., hier ils eurent... — Hier j'eus peur.

38. L'article est un mot qui se met devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre.
— Ex.: *Le soleil fait mûrir LES fruits de LA terre.*

39. L'article est : le au masculin singulier, la au féminin singulier, les au pluriel des deux genres. — Ex.: *Le mérite, LA vertu, LES talents doivent être modestes.*

I. Article. — Placez l'article devant chaque nom.

<i>La chambre</i> <i>La salle</i>	<i>La tente</i> <i>Le refuge</i>	<i>La serrure</i> <i>Les poutres</i>	<i>La tapisserie</i> <i>Les broches</i>
1. <i>La maison.</i>	3. <i>Le lit.</i>	5. <i>Les études.</i>	7. <i>Le plafond.</i>
<i>Le hangar.</i>	<i>Les fauteuils.</i>	<i>La science.</i>	<i>La cloison.</i>
<i>La cuisine.</i>	<i>La malle.</i>	<i>Les calculs.</i>	<i>Le caveau.</i>
<i>La cellule.</i>	<i>Les chaises.</i>	<i>Le problème.</i>	<i>Les étages.</i>
<i>Les chambres.</i>	<i>La pendule.</i>	<i>La définition.</i>	<i>La lucarne.</i>
<i>Le balcon.</i>	<i>La toiture.</i>	<i>Les alcôves.</i>	<i>Les parquets.</i>
<i>Le parterre.</i>	<i>Les dortoirs.</i>	<i>La cabine.</i>	<i>La girouette.</i>
2. <i>Le toit.</i>	4. <i>Le bureau.</i>	6. <i>La lettre.</i>	8. <i>Les mots.</i>
<i>La terrasse.</i>	<i>Les bancs.</i>	<i>Les questions.</i>	<i>La phrase.</i>
<i>Les corridors.</i>	<i>La cuisse.</i>	<i>Le nombre.</i>	<i>La proposition.</i>
<i>Le grenier.</i>	<i>La boîte.</i>	<i>Les chiffres.</i>	<i>Le sujet.</i>
<i>Les salons.</i>	<i>Les tiroirs.</i>	<i>La quantité.</i>	<i>Les attributs.</i>
<i>Le réfectoire.</i>	<i>Le bivouac.</i>	<i>La règle.</i>	<i>Le verbe.</i>
<i>La cave.</i>	<i>La mansarde.</i>	<i>Les exceptions.</i>	<i>Les compléments.</i>

II. Phrases à compléter. — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article.

1. Bœuf, fil, marteau, pinceau, remède, rênes, plomb, pierre.
2. Vertu, exercice, courage, bonté, travail, docilité, sacrement.

1. Pour guérir, il faut le médecin et les remèdes.
Pour labourer un champ, il faut la charrue et les bœufs.
Pour tuer le gibier, il faut la poudre et le plomb.
Pour faire une broderie, il faut l'aiguille et le fil.
Pour conduire un cheval, il faut le mors et les rênes.
Pour bâtir un mur, il faut le mortier et les pierres.
Pour peindre un tableau, il faut les couleurs et les pinceaux.
Pour battre le fer, il faut l'enclume et le marteau.

2. Pour se faire aimer, il faut la douceur et la bonté.
Pour être un bon soldat, il faut la soumission et le courage.
Pour se faire considérer, il faut le savoir et la vertu.
Pour persévérer, il faut un chrétien la prière et les sacrements.
Pour être un bon fils, il faut le respect et la docilité.
Pour jouir d'une bonne santé, il faut la sobriété et l'exercice.
Pour s'instruire, il faut le temps et le travail.
Pour être un bon ami, il faut le dévouement et la vertu.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier, je fus distrait, hier tu fus distrait, hier il fut ..., hier nous fûmes ..., hier vous fûtes ..., hier ils furent ...
— Hier je fus premier.

et devant le nom
sure et le nombre.
A terre.
hier, la au féminin
— Ex.: Le mérite,

La tapisserie
Les broches

7. Le plafond.
La cloison.
Le caveau.
Les étages.
La lucarne.
Les parquets.
La girouette.

8. Les mots.
La phrase.
La proposition.
Le sujet.
Les attributs.
Le verbe.
Les compléments.

précédé de l'article.

mb, pierre.
é, sacrement.

bœufs.

es.

pinceaux.

onté.

courage.

u.
sacrements.

é.
l'exercice.

certu.

trait, hier tu fus
hier ils furent...

39^{bis}. Il y a deux remarques à faire sur l'article :
1^o Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a*, de l'article *le* ou *la*. — Ex.: L'enfant pour *le enfant* ; L'amitié pour *la amitié* ; L'histoire pour *la histoire*. — On dit alors que l'article est **élidé**.
2^o Devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le*, *du* pour *de le*. Devant tous les mots pluriels, on met *aux* pour *à les*, *des* pour *de les*. — Ex.: Au hasard du combat ; Aux heures des études, pour *à le hasard du combat* ; *à les heures de les études*. — Les mots *au*, *du*, *aux*, *des*, sont appelés articles **contractés**. L'article sous sa forme ordinaire : *le*, *la*, *les*, est appelé article **simple**.

I. Donnez trois compléments aux noms porte, douleur.

LA PORTE Du salon, de la cave, du grenier, du jardin, du musée, de l'église...
LA DOULEUR De l'orphelin, du vaincu, du malade, du blessé, de l'agonisant...

Article. — Placez avant le second nom : du, des ou de la.

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| 1. Les pattes du chien. | 2. Les fleurs des plantes. |
| Les serres de l'aigle. | Le parfum du lis. |
| Les pieds des chevaux. | Les branches de l'arbre. |
| Les mains de l'homme. | Le noyau des prunes. |
| Les ailes des oiseaux. | Les pepins de la pomme. |
| Les membres du corps. | Les fruits de la terre. |
| Les nageoires du poisson. | Les épines des roses. |

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément pluriel au premier nom.

1. Campagne, chevreau, fleur, joujou, marais, montagne, vipère.
2. Brave, injure, parent, pauvre, pécheur, richesse, tombeau.

1. L'habitant des *campagnes* jont plus que celui des villes.
L'eau des *marais* n'est ni saine ni agréable à boire.
Le goût des *joujoux* est très ordinaire parmi les petits enfants.
L'air des *montagnes* est salubre pour la santé.
La morsure des *vipères* cause quelquefois la mort.
La chair des *chevreaux* est tendre et délicate au goût.
Le parfum des *fleurs* embaume les jardins au printemps.
2. Le pardon des *injures* est prescrit par l'Evangile.
La bénédiction des *pauvres* vaut mieux que la flatterie des riches.
La gloire des *braves* est l'orgueil de la patrie.
La visite des *tombeaux* donne de salutaires leçons à l'âme.
Le respect des *parents* est le partage des cœurs bien nés.
L'éclat des *richesses* est trompeur et passager.
Le sort des *pêcheurs* est triste et malheureux.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Hier je reçus une lettre, hier tu reçus..., hier il reçut..., hier nous reçûmes..., hier vous reçûtes..., hier ils reçurent... — Hier je lus la leçon.

1. Donnez trois compléments pluriels aux noms : *punition, récompense, porte.*

LA PUNITION Des paresseux, des fainéants, des désobéissants, des méchants...
LA RÉCOMPENSE Des bons, des vainqueurs, des braves, des triomphateurs...
LA PORTE Des biens, des richesses, des honneurs, des parcs, des amis...

Genre et nombre du nom. — Mettez le premier nom au féminin et tous les mots de l'expression au pluriel. — *Faire répéter les règles pour plusieurs noms.*

1. Le fermier du jardin.
 Le marchand de la halle.
 L'épicier de la ville.
 Le portier de la pension.
 Le président de l'assemblée.
 Le passager du vaisseau.
 L'orphelin de l'hôpital.
 Le meunier du hameau.

*Les fermières des jardins.
 Les marchandes des halles.
 Les épicrières des villes.
 Les portières des pensions.
 Les présidentes des assemblées.
 Les passagères des vaisseaux.
 Les orphelines des hôpitaux.
 Les meunières des hameaux.*

2. L'intendant du château.
 Le trésorier de l'œuvre.
 L'infirmier de l'hospice.
 Le mendiant de la rue.
 Le jardinier du château.
 Le cuisinier de l'auberge.
 Le berger du troupeau.

*Les intendantes des châteaux.
 Les trésorières des œuvres.
 Les infirmières des hospices.
 Les mendiantes des rues.
 Les jardinières des châteaux.
 Les cuisinières des auberges.
 Les bergères des troupeaux.*

II. Phrases à compléter. — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article indéfini.

1. Cravache, couvert, serrure, tuile. 3. Croquant, pantoufle, sabre, table.
 2. Charrette, monument, tonneau, troupe. 4. Chapeau, commode, friandais, maison.

1. L'orfèvre fait des gobelets, des bijoux, des couverts.
 Le tuilier fait des carreaux, des tuyaux, des briques, des tuiles.
 Le serrurier fait des cadenas, des gonds, des clefs, des serrures.
 Le sellier fait des harnais, des rênes, des fouets, des cravaches.

2. Le charron fait des voitures, des brouettes, des charrettes.
 Le sculpteur fait des statues, des tombeaux, des monuments.
 Le tourneur fait des billes, des boules, des quilles, des toupies.
 Le tonnelier fait des barils, des barriques, des tonneaux.

3. Le pâtissier fait des brioches, des pâtés, des croquants.
 Le menuisier fait des fenêtres, des portes, des tables.
 Le cordonnier fait des souliers, des bottines, des pantoufles.
 L'armurier fait des fusils, des pistolets, des sabres.

4. Le chapelier fait des casquettes, des képis, des chapeaux.
 Le maçon fait des murailles, des chapeaux, des maisons.
 Le cuisinier fait des omelettes, des beignets, des friandeaux.
 L'ébéniste fait des guéridons, des bureaux, des commodes.

Conjugaison orale. — *Passé de, a.* — Hier jo fis le devoir, hier tu fis..., hier il fit..., hier nous fîmes..., hier vous fîtes..., hier ils firent... — Hier jo cueillis des fleurs.

LES DEUX POTIERS

Certain potier blâmait l'ouvrage
D'un potier, son voisin, et disait que ses pots,
Mal tournés, ne seraient achetés que des sots ;
Qu'il n'en était encor qu'à son apprentissage :
Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.
Celui-ci repartit : " Halte-là, mon confrère ;
Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire,
C'est que de votre moule ils ne sont point sortis."

La jalousie nous fait aisément trouver des défauts dans les œuvres d'autrui.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du sujet ? — Deux potiers.
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — Devant une poterie.
- 1^o Que blâmait un certain potier ? — L'ouvrage d'un autre potier.
- 2^o Quels défauts trouvait-il aux pots de ce voisin ? — Il trouvait qu'ils étaient mal tournés, que c'était le travail d'un apprenti ; qu'ils n'avaient pas la forme voulue.
- 3^o L'autre potier se fâcha-t-il ? — Non, mais il répondit que le vrai défaut de ses pots était de n'être point sortis des moules de son confrère.
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Quel effet dut faire la réponse du potier voisin sur son confrère ? — Elle dut confondre la jalousie de ce dernier.
- MORALITÉ. Quelle leçon nous donne cette fable ? — Qu'il ne faut pas être jaloux de ce que les autres font mieux que nous.

Questions lexicologiques.

1. Indiquez dans les deux premiers vers les noms précédés d'un article. — L'ouvrage, un potier.
2. Pourquoi le potier est-il ainsi appelé ? — Parce qu'il fabrique des pots.
3. Dites quelques-uns des objets que fabrique le potier. — Des tuyaux, des tuiles, des terrines, des jarres, etc.
4. Avec quoi le potier fabrique-t-il ses produits ? — Avec de l'argile qu'il fait sécher et cuire au four.
5. Quel mot est le contraire de blâmait ? — Louait.
6. Qu'est-ce qu'un pot mal tourné ? — C'est un pot qui n'est pas rond.

7. Que veut dire ici le mot *sots*? — Ceux qui ne s'y connaissent pas en fait de poterie.
8. Comment s'appellent ceux qui font un apprentissage? — Des apprentis.
9. Dites un mot ayant le même sens que *repartit*. — Répondit.
10. Qui sont ceux qui s'appellent *confrères*? — Ceux qui exercent une même profession.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

MON GRAND-PÈRE

1. Lorsque, chaque *année*, après les *vacances*, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la *ville* reprendre mes *études*, mon grand-père m'emmenait dans sa *chambre*, et garnissait mon boursicaud de quelque argent, destiné à mes *petites dépenses*, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête; après quoi il me disait: "Mon enfant, tu commences la *vie*, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

2. Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes *yeux*; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre *choses*: Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait? Que dirait mon grand-père s'il le savait?"

Puis il me faisait mettre à *genoux*... Rien qu'à ce souvenir, les *larmes* me viennent aux *yeux*. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent *vieillard*, alors que, levant les *yeux* au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses *main*s étendues, et me donnait sa bénédiction.

3. Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de *bien*. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces *conseils* demeuraient toujours dans mon *esprit*, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais: Si je fais cela, *grand-père* me bénira.

Oh! la bénédiction des *vieillards*, combien elle est précieuse! Qu'il y a de sagesse dans leurs *conseils*! *Enfants*, si dans votre famille vous avez un *vieillard*, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des *vieillards*.

CANTU.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms féminins; dans la 2^e, les noms pluriels; dans la 3^e, les noms masculins.

iquer.

s'y connaissent pas en
rentissage? — Des ap-

— Répondit.
eux qui exercent une

RES

je me préparais à
rendre mes études,
et garnissait mon
petites dépenses, à
nnète; après quoi
e, et moi je l'ai à
s, Dieu sait si tu
ourtant, bénissons
ien.

ma mort, fais en
iré paraître à mes
pense à ces quatre
cette action si je
tout le monde la

ce souvenir, les
comme si c'était
yeux au ciel, sa
mains étendues,

lait plus fort, et
cette bouche, il
auraient toujours
faire une bonne
bénira.

est précieuse !
s, si dans votre
Dieu qu'il vous
des vieillards.

CANTU.

des noms pluriels :

21^e Leçon. — Adjectif qualificatif.

29

40. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

41. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

42. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé.—Ex. : Un enfant AIMABLE ; un écolier PARESSEUX.

43. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du nom auquel il est joint.—Ex. : Ce livre, MA maison, la DEUXIÈME page.

I. Trouvez trois qualités bonnes et trois mauvaises aux mots *enfant*, *exercice*.

ENFANT	{ B. Sage, laborieux, docile, obéissant, pieux.
	{ M. Têtu, boudeur, méchant, impoli, maussade.
EXERCICE	{ B. Fréquent, appliqué, soigné, récompensé, correct...
	{ M. Illisible, négligé, fautif, inappliqué, incorrect...

Adjectif qualificatif. — Indiquez, oralement ou par les lettres b, m, si la qualité est bonne ou mauvaise. — Faire trouver oralement un nom auquel l'adjectif conviendrait : *Homme cruel, histoire véridique, etc.*

1. Cruel	m.	3. Brave	b.	5. Beau	b.	7. Sale	m.
Véridique	b.	Coupable	m.	Parfait	b.	Vilain	m.
Mensonger	m.	Imprudent	m.	Bon	b.	Heureux	b.
Parfait	b.	Malsain	m.	Nuisible	m.	Aigre	m.
Fripon	m.	Illustre	b.	Impie	m.	Poli	b.
2. Joyeux	b.	4. Fourbe	m.	6. Propre	b.	8. Pénible	m.
Dangereux	m.	Chicaneur	m.	Mauvais	m.	Prospère	b.
Douloureux	m.	Grondeur	b.	Taquin	m.	Incorrigible	m.
Envieux	m.	Hospitalier	b.	Héroïque	b.	Tapageur	m.
Parleur	m.	Trompeur	m.				

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif qualificatif qui réclame le sens.

1. Assidu, charitable, chrétien, éternel, ingrat, mensonger.
2. Divin, évangélique, grossier, heureux, lexicologique, querelleur.

1. Le fils *ingrat* est la honte et l'opprobre de la société.

La maison *charitable* est bénie de Dieu et des hommes.

Le plaisir *mensonger* n'est point fait pour notre cœur.

Un bonheur *éternel* sera la récompense de nos vertus.

Le courage *chrétien* enfante d'héroïques dévouements.

Un travail *assidu* triomphe de toutes les difficultés.

2. L'enfant bien élevé ne dit jamais un mot *grossier*.

Une jeunesse laborieuse prépare un avenir *heureux*.

Par la prière, nous attirerons sur nous le secours *divin*.

Suivons avec amour et fidélité la loi *évangélique*.

On n'aime pas le voisinage de l'enfant *querelleur*.

L'écolier doit faire avec soin un exercice *lexicologique*.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Ce matin j'ai été studieux, ... tu as été..., ... il a été..., ... nous avons été..., ... vous avez été..., ... ils ont été...
— J'ai eu une bonne place.

44. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin.—Ex. : *Grand, grande ; poli, polie.*

45. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin.—Ex. : *Un mot utile, une leçon utile.*

I. Trouvez trois adjectifs féminins qualifiant les mots *leçon* et *lumière*.

LEÇON Facile, courte, longue, intéressante, instructive, apprise...
LUMIÈRE Vive, pâle, suffisante, brillante, éblouissante, forte, douce...

Féminin de l'adjectif. — Trouvez le féminin de l'adjectif.—Faire répéter les règles pour plusieurs noms.

1. Doré	Dorée	3. Fort	Fort	5. Sage	Sage
Luisant	Luisante	Prompt	Prompte	Appliqué	Appliquée
Elégant	Elégante	Rapide	Rapide	Humble	Humble
Propre	Propre	Inerte	Inerte	Patient	Patiente
Brillant	Brillante	Mobile	Mobile	Calme	Calme
Orné	Ornée	Pressé	Pressée	Constant	Constante
Décoré	Décorée	Grand	Grande	Prudent	Prudente
2. Varié	Variée	4. Rond	Ronde	6. Juste	Juste
Plaisant	Plaisante	Adroit	Adroite	Honnête	Honnête
Agréable	Agréable	Alerte	Alerte	Savant	Savante
Poli	Polie	Ardent	Ardente	Docile	Docile
Joli	Jolie	Fervent	Fervente	Aimable	Aimable
Fin	Fine	Lent	Lente	Vaillant	Vaillante
Délicat	Délicate	Agile	Agile	Puissant	Puissante

II. Féminin de l'adjectif. — Soulignez les adjectifs féminins.

LA SOURCE

1. Un jour d'été, qu'il faisait bien chaud, le petit Guillaume allait à la campagne. Il avait marché si vite que ses joues étaient brûlantes, et qu'il mourait de soif. Tout à coup il arriva près d'une petite source qui, sous le vert ombrage d'un beau chêne, jaillissait d'un rocher claire, brillante, comme un filet d'argent.

2. Guillaume se précipite aussitôt sur cette eau, aussi froide que la glace. Mais à peine en eut-il bu, qu'il tomba sans connaissance. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très dangereuse. "Ah! disait-il en soupirant dans son lit de douleur, à voir cette source limpide, qui aurait dit qu'elle contient un poison si pernicieux."

Son père l'entendit et lui dit : "Ce n'est pas la source qui est la cause de ta maladie; son eau est pure et salubre; c'est ton imprudence et ta grande avidité à la boire." SCHMID.

Conjugaison orale.—Passé indéfini.—Cette année j'ai fait des progrès, ... tu as fait..., ... il a fait..., ... nous avons fait..., ... vous avez fait..., ... ils ont fait..., ... Hier j'ai visité un musée.

46. fière.

47. féminin

I. Trou

SOL

LUN

Fémin

Faire rép

1. Un

Un vis

Un esp

Un qu

Un ca

Un pr

2. Un

Un soi

Un mo

Un cul

Un en

Un cha

3. Un

Un cer

Un feu

Un us

Un tra

Un nor

Un ten

II. PR

trouver u

1. Con

2. Fat

3. Gri

1. La

La mer

La poi

La poi

2. La

La nuit

L'eau d

La lan

La lan

3. L'h

La suite

La cen

La frai

Conju

nous ser

féminin dans les masculin.—Ex. :

par un e muet ne
t utile, une leçon

çon et lumière.

uctive, apprise...
ute, forte, douce...

ectif.—Faire répéter les

Sage Sage
pliqué Appliquée
mble Humble
ient Patiente
me Calme
stant Constante
dent Prudente
Juste Juste
mêto Honnête
ant Savante
ile Docile
able Aimable
lant Vaillante
sant Puissante
minins.

it Guillaume allait
joues étaient brâ-
arriva près d'une
a chène, jaillissait
gent.

i, aussi froide que
ans connaissance.
d'une fièvre très
son lit de douleur,
contint un poison

la source qui est
alubre ; c'est ton
SCHMID.

ait des progrès... tu
rez fait...,... ils ont

46. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — Ex. : *Fier*,
fière.

47. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font au
féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*.

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *soleil, lune*.

SOLEIL Radieux, éclatant, brillant, chaud, éblouissant, resplendissant....

LUNE Nouvelle, pâle, blanche, rousse, argentée, pleine....

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif. —
Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.

1. Un livre amusant.

Un visage pâle.

Un esprit léger.

Un quartier vieux.

Un cadeau agréable.

Un produit étranger.

2. Un fruit nouveau.

Un soin constant.

Un mot amer.

Un culte divin.

Un enfant obéissant.

Un champ cultivé.

3. Un mal passager.

Un cerveau malade.

Un feuillet déchiré.

Un usage établi.

Un travail journalier.

Un nombre considérable.

Un tempérament mou.

Une lecture amusante.

Une joue pâle.

Une humeur légère.

Une rue vieille.

Une surprise agréable.

Une production étrangère.

Une fleur nouvelle.

Une vigilance constante.

Une parole amère.

Une cérémonie divine.

Une fille obéissante.

Une campagne cultivée.

Une maladie passagère.

Une tête malade.

Une page déchirée.

Une coutume établie.

Une occupation journalière.

Une quantité considérable.

Une volonté molle.

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens. — Faire
trouver un ou plusieurs autres adjectifs.

1. Conique, gisant, odorant, vaste.

2. Fatigant, pointu, salé, sombre.

3. Gris, noir, rouge, vert.

4. Beau, mou, rafraîchissant, rond.

5. Agréable, blâmable, léger, prudent.

6. Consolant, étourdi, funeste, saint.

1. La rose est odorante.

La mer est vaste.

La poix est gluante.

La poire est conique.

2. La course est fatigante.

La nuit est sombre.

L'eau de mer est salée.

La lance est pointue.

3. L'herbe est verte.

La suie est noire.

La cendre est grise.

La fraise est rouge.

4. L'eau est rafraîchissante.

La citrouille est ronde.

La cire est molle.

La campagne est belle.

5. La plume est légère.

La colère est blâmable.

La vieillesse est prudente.

La musique est agréable.

6. L'Eglise est sainte.

L'enfance est étourdie.

La paresse est funeste.

L'espérance est consolante.

Conjugaison orale. — *Nutur simple*. — Je serai sage, tu seras..., il sera...,
nous serons..., vous serez..., ils seront... — Je serai obéissant.

48. Les adjectifs terminés par *s* changent au féminin *se* en *v* avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Bref, brève; naïf, naïve.*

49. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s* avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Heureux, heureuse.*
Cependant *doux, faux, roux, font douce, fausse, rousse.*

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *maison, plante.*

MAISON Vaste, agréable, commode, neuve, solide, élégante....

PLANTE Fraîche, sèche, médicinale, odorante, verte, potagère....

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif. —
Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.

- | | |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1. Un mot injurieux. | Une parole <i>injurieuse.</i> |
| Un fruit tardif. | Une poire <i>tardive.</i> |
| Un papier faux. | Une écriture <i>fausse.</i> |
| Un habit neuf. | Une blouse <i>neuve.</i> |
| Un accident fâcheux. | Une aventure <i>fâcheuse.</i> |
| Un sirop doux. | Une liqueur <i>douce.</i> |
| Un homme actif. | Une femme <i>active.</i> |
| • 2. Un poil roux. | Une chevelure <i>rousse.</i> |
| Un caractère fougueux. | Une humeur <i>fougueuse.</i> |
| Un cri plaintif. | Une voix <i>plaintive.</i> |
| Un esprit curieux. | Une intelligence <i>curieuse.</i> |
| Un ouvrier oisif. | Une ouvrière <i>oisive.</i> |
| Un caractère craintif. | Une âme <i>craintive.</i> |
| Un animal furieux. | Une bête <i>furieuse.</i> |

II. Phrases à compléter. — Changez le nom en italique par un nom féminin ayant le même sens, et mettez l'adjectif au féminin.

1. Constitution, intelligence, nation, tenue.
2. Ame, contrée, histoire, musique.

1. Un *esprit* vif comprend facilement les leçons qu'on lui donne.
Une *intelligence vive* pénètre promptement la raison des choses.
Un *tempérament* chétif ne saurait supporter de grandes fatigues.
Une *constitution chétive* ne résiste guère à une longue maladie.
Un *maintien* modeste charme tout le monde.
Une *tenue modeste* plaît surtout dans un jeune enfant.
Le *peuple juif* a méconnu le Messie qu'il a si longtemps attendu.
La *nation juive* a rejeté le Sauveur et l'a fait mourir.

2. Un *cœur* envieux se ronge et fait son propre tourment.
Une *âme envieuse* ne connaît point la paix ni le bonheur.
Un *récit* nouveau intéresse vivement notre curiosité.
Une *histoire nouvelle* captive notre attention.
Un *pays étranger* n'a pas pour nous les charmes de la patrie.
Une *contrée étrangère* ne fait point oublier le ciel de la patrie.
Un *concert mélodieux* flatte agréablement nos oreilles.
Une *musique mélodieuse* est un doux et agréable délassement.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Demain j'irai à la campagne, ...tu iras..., ...il ira..., ...nous irons..., ...vous irez..., ...ils iront.... Ce soir je finirai le travail.

ent au féminin *fen*
brève; naïf, naïve.
gent au féminin *x*
heureux, heureuse.
e, fusse, rousse.

lante.
gante....
potagère....
féminin de l'adjectif. —

jurieuse.
dive.
fausse.
eue.
fâcheuse.
ouce.
ative.

rousse.
ougueuse.
ative.
ce curieuse.
isive.
tive.
use.
e par un nom féminin

s qu'on lui donne.
son des choses.
randes fatigues.
ngue maladie.

fant.
rtemps attendu.
rir.

tourment.
onheur.
té.

de la patrie.
de la patrie.
illes.
Mélasement.

la campagne, ...tu
ront.... Ce soir je

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

L'avarice perd tout pour vouloir tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable,
Pondait chaque jour un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor;
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches!
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui, du soir au matin, sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches.

LA FONTAINE.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui parle-t-on dans ce récit? — *D'un avaro qui possède une poule pondant des œufs d'or.*
- TEMPS ET LIEU.
2. PAROLES ET ACTIONS.
 - 1^o Que crut l'avare en voyant la poule pondre des œufs d'or? — *Il crut qu'elle avait dans son corps un trésor.*
 - 2^o Que fit-il pour jouir plus tôt de ce trésor? — *Il tua la poule et l'ouvrit.*
 - 3^o L'avare trouva-t-il le trésor dans le corps de la poule? — *Non, il la trouva en tout semblable aux autres.*
3. RÉSULTAT. Comment l'avare fut-il puni de son avidité? — *En perdant l'œuf d'or qu'il avait chaque jour.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous offre ce récit? — *Que ceux qui veulent trop tôt devenir riches ne tardent pas à se ruiner.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms féminins dans les quatre premiers vers. — *Avarice, poule, Fable.*
2. En quoi consiste l'avarice? — *A trop aimer l'argent.*
3. Quel mot est le contraire de *gagner*? — *Perdre.*
4. Comment s'appellent les petits de la poule? — *Des poussins.*
5. Les faits que raconte la Fable sont-ils arrivés? — *Non, ce sont des faits inventés.*
6. Que dit-on d'un fait qui arrive chaque jour? — *On dit qu'il est quotidien.*
7. Dites quelques mets que l'on fait avec des œufs. — *Des omelettes, des crêpes, des pâtisseries.*

8. Nommez quelques bijoux que l'on fait avec de l'or. — *Des bagues, des montres, des chaînes, des bracelets, des coupes.*
9. Trouvez un adjectif ayant le même sens que *semblable*. — *Pareille.*
10. Comment forme-t-on le pluriel des mots *corps* et *auf*? — *Le mot CORPS ne change pas ; le mot AUF prend une s.*
11. Quel mot a le même sens que *ôté*? — *Enlevé.*
12. Quel mot aurait-il le même sens que *beau*? — *Précieux.*
13. Qu'est-ce qu'un homme *chiche*? — *C'est un avare.*
14. Que signifie ici cette expression : *du soir au matin*? — *En très peu de temps.*
15. Quel est l'opposé de *pauvres*? — *Riches.*
16. Indiquez les adjectifs des cinq derniers vers. — *Beau, belle, chiche, dernier, pauvre, riche.*
17. Dites quel est le féminin de ces adjectifs. — *Beau fait belle ; dernier, dernière ; chiche, pauvre, riche ne changent pas.*
18. Quel mot est l'opposé de *tôt*? — *Tard.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA FAUVETTE

1. Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les *insectes* sans vie, les *reptiles* sans mouvement, les *végétaux* sans verdure et sans accroissement, tous les *habitants* de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des *animaux* terrestres confinés dans les cavernes, les *antres* et les *terriers* ; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des *oiseaux* au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante ; et les *feuillages* renaissants, et les *bocages* revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux *hôtes* qui viennent les animer.

2. De ces *hôtes* des bois, les *fauvettes* sont les plus nombreuses comme les plus aimables : vives, agiles, légères, et, sans cesse remués, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs *feuilles* et commencent à laisser épanouir leurs *fleurs* ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos *campagnes* : les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préférent les *avenues* et les *bosquets* ; plusieurs *espèces* s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les *fauvettes* remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par le mouvement et les accents de leur tendre gaieté.

BUFFON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms pluriels masculins, et dans la 2^e les noms pluriels féminins.

50
adj.
Un h
des p
51
chan
çais,
52
riel.

I. T
TÈNRE
FUNER
Plus
féminin
1. H
Large
Profo
Long
Bas
Epais
Menu
2. G
Vaste
Étroit
Imme
Petit
Grand
Enorm

II. C

1. I
Les e
Les c
Les c
Les h
Les h
2. I
Les s
Les é
Les é
Les b
Les m
Les b
Les b

Conj
prièr.
leçon.

iquer.

de l'or. — Des bagues,
es.
emblable. — Pareille.
s et aussi — Le mot
s.

Précieux.

tin ? — En très peu de

— Beau, belle, chiche,

u fait belle ; dernier,

RES

aps du sommeil ou
ans vie, les reptiles
ans accroissement,
eux des eaux ren-
des animaux ter-
les terriers ; tout
la dépopulation.
emier signal et la
et les feuillages
e parure, semble-
ouveaux hôtes qui

plus nombreuses
, et, sans cesse
atiment, et tous
ivent au moment
enent à laisser
l'étendue de nos
s, d'autres pré-
ées s'enfoncent
t au milieu des
ieux de la terre,
de leur tendre

ON.

dans la 2e les noms

26^e Leçon. — Pluriel de l'Adjectif.

35

50. La règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une s à la fin du singulier. — Ex. : *Un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.*

51. Les adjectifs terminés au singulier par s ou x ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.*

52. Les adjectifs beau et nouveau prennent un x au pluriel. — Ex. : *Un fruit nouveau, des fruits nouveaux.*

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *ténèbres, funérailles*.

TÉNÈBRES Sombres, épaisses, noires, épouvantables, effrayantes, profondes...
FUNÉRAILLES Solennelles, simples, religieuses, tristes, douloureuses, glorieuses...

Pluriel de l'adjectif. — Trouvez le pluriel de l'adjectif. — Faire trouver le féminin des mêmes adjectifs : haut, haute, etc.

1. Haut	Hauts	3. Doux	Doux	5. Faux	Faux
Large	Large	Nouveau	Nouveaux	Sérieux	Sérieux
Profond	Profonds	Gras	Gras	Joyeux	Joyeux
Long	Longs	Maigre	Maigres	Triste	Tristes
Bas	Bas	Bon	Bons	Content	Contents
Épais	Épais	Mauvais	Mauvais	Sombre	Sombres
Menu	Menus	Frais	Frais	Vrai	Vrais
2. Gros	Gros	4. Fort	Forts	6. Mou	Mous
Vaste	Vastes	Aigre	Aigres	Poli	Polis
Étroit	Étroits	Piquant	Piquants	Pieux	Pieux
Immense	Immenses	Faible	Faibles	Beau	Beaux
Petit	Petits	Froid	Froids	Vieux	Vieux
Grand	Grands	Chaud	Chauds	Jeune	Jeunes
Enorme	Enormes	Tiède	Tièdes	Jaloux	Jaloux

II. Contraire de l'adjectif. — Changez l'adjectif en son contraire.

- Orgueilleux, paresseux, reconnaissants.
- Célestes, courageux, mauvais, soumis.

1. Les enfants *studieux* font des progrès dans la science.
Les enfants *paresseux* restent toujours ignorants.
Les cœurs *ingrats* éloignent d'eux de nouveaux bienfaits.
Les cœurs *reconnaissants* s'attirent des faveurs nouvelles.
Les hommes *humbles* sont estimés même de leurs ennemis.
Les hommes *orgueilleux* se font mépriser même de leurs amis.
2. Les soldats *poltrons* sont la honte de leur régiment.
Les soldats *courageux* honorent leur drapeau et leur patrie.
Les écoliers *indociles* ne se corrigent point de leurs défauts.
Les écoliers *soumis* font des progrès en science et en vertu.
Les *bons* conseils aident à se maintenir dans le devoir.
Les *mauvais* conseils étouffent dans le cœur l'amour du bien.
Les biens *temporels* s'évanouissent comme un vain songe.
Les biens *célestes* seront la récompense du juste.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je prierai Dieu, tu prieras..., il priera..., nous prierons..., vous prierez..., ils prieront.... — Je réconforterai la leçon.

53. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est à-dire qu'il doit être du même genre et du même nombre que ce nom. — Ex. : *Un homme instruit, des hommes instruits ; une femme instruite, des femmes instruites.*

I. Trouvez trois qualificatifs qualifiant en bonne part les mots *écoliers, bureaux*
DES ÉCOLIERS Intelligents, bous, dociles, soumis, appliqués, laborieux....
DES BUREAUX Neufs, commodes, propres, solides, larges, luisants....

Accord de l'adjectif. — Donnez un qualificatif au nom. — *Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.* — Ex. : *Je mets brillante au féminin singulier, parce que cet adjectif s'accorde avec étoile, qui est du féminin singulier.*

- | | |
|---|---|
| 1. Brillant, instructif, nourrissant, vigilant. | 4. Bref, jumeau, mou, rond. |
| 2. Affirmatif, exquis, laborieux, vermeil. | 5. Nain, princier, savoureux, spacieux. |
| 3. Céleste, dangereux, escarpé, violet. | 6. Dernier, épais, grossier, savant. |

1. Une étoile *brillante*.
Des sentinelles *vigilantes*.
Une leçon *instructive*.
Des biscuits *nourrissants*.
2. Des visages *vermeils*.
Des ouvriers *laborieux*.
Une réponse *affirmative*.
Des mets *exquis*.
3. La félicité *céleste*.
Une entreprise *dangereuse*.
Une roche *escarpée*.
Une soutane *violette*.

4. Des frères *jumeaux*.
Une instruction *brève*.
Un bérêt *rond*.
Une pâte *molle*.
5. Des pêches *savoureuses*.
Une réponse *naïve*.
Une maison *princièrre*.
Une halle *spacieuse*.
6. Des brouillards *épais*.
Une étoffe *grossière*.
La semaine *dernière*.
Un médecin *savant*.

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LETTE D'UN PETIT ENFANT A LA TRÈS SAINTE VIERGE
1. Bon, malade, tendre, triste. 2. Content, obéissant, petit, saint.

Bonne sainte Vierge,

1. Vous ne savez pas que papa est très *malade*, et je veux vous l'apprendre pour que vous veniez à notre secours. Maman a bien du chagrin, elle est très *triste* ; elle pleure tous les jours, parce que mon pauvre papa souffre beaucoup, et elle craint qu'il ne meure. Et moi je ne veux pas que papa meure ; il est si *bon*, et je l'aime tant.

Je vous écris donc, ma *tendre* Mère du ciel, pour que vous disiez au bon Dieu qu'il guérisse papa bien vite, parce que nous n'avons plus guère de pain, et qu'il ne peut pas nous en gagner.

2. Vous aimez les enfants sages, je vous promets que je le serai toujours. J'imiterai votre *petit* Jésus ; je serai comme lui doux et *obéissant*, je ne ferai jamais fâcher maman, je ne penserai pas à mes jeux pendant mes prières, je ne tournerai pas la tête.

Vous allez être bien *contente* de moi tout à l'heure, bonne *sainte* Vierge, car je vais aller vous porter un joli petit bouquet sur votre autel.

Bonne sainte Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire.

Je suis votre petit serviteur.

Conjugaison orale. — Impératif. — Sois obéissant, sois bon et indulgent.

5
lier
neu

I.
— Fo
Un
Un
1. Fr
2. Ch

II. 1
1. Dou
2. Agil

Conj
cours

auquel il se rap-
genre et du même
instruit, des hommes
es instruites.

des mots *écoliers, bureaux*
pliqués, laborieux....
rges, luisants....

n.— *Faire répéter les règles*
en singulier, parce que
er.

u, mou, rond.
er, savoureux, spacieux.
is, grossier, savant.
es *jumeaux*.

ou brève.

1.
le.
s *savoureuses*.

àive.
rincière.

cieuse.
ards épais.
ssière.

ruière.
vant.

me le sens.

AINTE VIERGE
nt, petit, saint.

, et je veux vous
s. Maman a bien
les jours, parce
e craint qu'il ne
; il est si bon, et

, pour que vous
s, parce que nous
ous en gagner.

ts que je le serai
omme lui doux et
e penserai pas à
la tête.

L'heure, bonne
li petit bouquet

ens de vous dire.
serviteur.

..., soyez....— Sois

28^e Leçon. — Accord de l'Adjectif.

37

54. Quand un adjectif se rapporte à deux noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex.: *Un livre et un cahier neufs; une règle et une définition claires.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.
— *Faire répéter la règle pour plusieurs adjectifs.*

Une oreille et une voix *fausses*.

Un reptile et un serpent *venimeux*.

1. Français, impétueux, sérieux, singulier. 3. Gras, mélodieux, obéissant, vénérable, 4. Alder, blond, précieux, verdoyant.

2. Chétif, grossier, nouveau, récréatif.

1. Un torrent et un fleuve *impétueux*.

Un ambassadeur et un officier *français*.

Une leçon et une étude *sérieuses*.

Une aventure et une histoire *singulières*.

2. Un tissu et un drap *grossiers*.

Une conduite et une vie *nouvelles*.

Une santé et une constitution *chétives*.

Une soirée et une séance *récréatives*.

3. Un concert et un orchestre *mélodieux*.

Un serviteur et un domestique *obéissants*.

Une plante et une herbe *vénéneuses*.

Un mouton et un veau *gras*.

4. Une colline et une vallée *verdoyantes*.

Une page et une feuille *entières*.

Un bijou et un anneau *précieux*.

Une chevelure et une barbe *blondes*.

Une parole et une démarche *altières*.

II. Phrases à compléter. — Dites ce que sont les animaux nommés.

1. Doux, laborieux, patient, rusé.

2. Agile, bavard, harmonieux, importun.

3. Féroce, orgueilleux, têtus, timide.

4. Gracieux, perfide, peureux, terrible.

1. Le renard et le singe sont *rusés*.

L'agneau et le mouton sont *doux*.

Le bœuf et le chameau sont *patients*.

L'abeille et la fourmi sont *laborieuses*.

2. Le cerf et l'écureuil sont *agiles*.

La mouche et l'araignée sont *importunes*.

Le rossignol et le canari sont *harmonieux*.

La perruche et la pie sont *bavardes*.

3. Le tigre et le lion sont *féroces*.

L'âne et le mulet sont *têtus*.

Le paon et le dindon sont *orgueilleux*.

La poule et la colombe sont *timides*.

4. La fauvette et la linotte sont *gracieuses*.

Le chat et le perroquet sont *perfides*.

Le lièvre et le lapin sont *peureux*.

L'aigle et le vautour sont *terribles*.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Aie patience, ayons..., ayez.... — Aie bon courage.

55. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel.—Ex.: *Une douceur et un calme étonnants.*

I. Accord de l'adjectif.—

Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.
— Faire répéter la règle pour plusieurs adjectifs.

Une contrée et un climat *chauds*.

Une brebis et un mouton *dociles*.

Une cravache et un jonc *flexibles*.

Une campagne et un jardin *féconds*.

1. Fangueux, fier, odorant, puissant.

3. Enorme, froid, miséricordieux, verni.

2. Aigu, amusant, faux, hollandais.

4. Consolant, courageux, épais, gai.

5. Correct, lexicologique, limpide, malsain.

1. Une route et un sentier *fangueux*.

Une reine et un roi *puissants*.

Une rose et un œillet *odorants*.

Une démarche et un maintien *fiers*.

2. Une épée et un arbre *aigus*.

Une frégate et un vaisseau *hollandais*.

Une histoire et un récit *faux*.

Une promenade et un jeu *amusants*.

3. Une âme et un cœur *miséricordieux*.

Une nuit et un jour *froids*.

Une planche et un tableau *vernissés*.

Une poutre et un scliveau *énormes*.

4. Une troupe et un chef *courageux*.

Une muraille et un rempart *épais*.

Une parole et un mot *consolants*.

Une conversation et un entretien *gaîs*.

5. Une page et un devoir *corrects*.

Une leçon et un exercice *lexicologiques*.

Une rivière et un ruisseau *limpides*.

Une habitation et un climat *malsains*.

II. Phrases à compléter.— Dites ce que doivent être les êtres nommés.

1. Encouragé, intérieur, respecté, secouru. 2. Ardent, exact, observé, honoré.

3. Constant, écouté, prudent, réprimé, vigilant.

1. L'instituteur et l'institutrice doivent être *respectés*.

La misère et le dénûment doivent être *secourus*.

L'industrie et le commerce doivent être *encouragés*.

La contitution et le ferme propos doivent être *intérieurs*.

2. L'abstinence et le jeûne doivent être *observés*.

L'armée et le clergé doivent être *honorés*.

La charité et le zèle doivent être *ardents*.

La garde-malade et le médecin doivent être *exacts*.

3. La colère et l'emportement doivent être *réprimés*.

Une mère et un père doivent être *vigilants*.

La patience et le courage doivent être *constants*.

L'Eglise et le Pape doivent être *écoutés*.

La vieillesse et l'âge mûr doivent être *prudents*.

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.*— J'écris une lettre, tu écris..., il écrit..., nous écrivons..., vous écrivez..., ils écrivent....—Je fais un problème.

30^e Leçon. — Texte à expliquer.

39

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.

D'abord il aimait son image,
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.

Notre marmot fâché s'en vient en frémissant
Battre cette image insolente.
Il se fait mal aux mains, sa colère en augmente ;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir
Criant, pleurant, frappant la glace.

Sa mère, qui survient, le console et l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
" N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
— Oui. — Regarde à présent ; tu souris, il sourit ;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème ;
Le bien, le mal, nous sont rendus."

FLORIAN.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du récit ? — Un enfant se dépitant devant son miroir et sa mère.
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — Dans une maison, en face d'un miroir.
2. PAROLES.

{

1^o Pourquoi l'enfant est-il surpris de voir un miroir chez ses parents ? — Parce qu'élevé dans un village il n'en avait pas encore vu.

2^o Qu'arrive-t-il à l'enfant devant son miroir ? — Il fait des grimaces qui lui sont rendues et qui le font mettre en colère.

3^o Qui vient le consoler en cet instant ? — Sa mère, par des caresses et de douces paroles.

4^o Comment lui fait-elle comprendre son erreur ? — En lui faisant voir que, lorsqu'il sourit, le miroir lui rend ses sourires.
- ET
- ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Que comprend l'enfant par suite de la leçon de sa mère ? — Que l'image qu'il voyait n'avait rien de réel et n'était autre que son image.
- MORALITÉ. Quel enseignement offre ce récit ? — Que nos semblables nous rendent le bien, le mal que nous leur faisons.

Questions lexicologiques.

1. Donnez à chaque nom des quatre premiers vers un qualificatif convenable. — *Un petit enfant, un village retiré, ses bons parents, un beau miroir, une belle image.*
2. Comment s'appellent les habitants d'un village ? — *Des villageois.*
3. Quel mot aurait ici le même sens que *travers* ? — *Défaut.*
4. Quel est l'opposé de *digne* et de *grand* ? — *Indigne, petit.*
5. Comment s'appelle celui qui fait une grimace ? — *Un grimacier.*
6. Trouvez un mot qui se prononce comme *poing*. — *Point, signe de ponctuation.*
7. Dites un mot qui ait le même sens que *battre*. — *Frapper.*
8. Indiquez le féminin des adjectifs *extrême, menaçant, furieux*. — *Extrême, menaçante, furieuse.*
9. Comment formez-vous le pluriel des mêmes adjectifs ? — *On ajoute une s à extrême et à menaçant, et on n'ajoute rien au mot furieux.*
10. Trouvez un nom qui puisse être qualifié par ces adjectifs. — *Péril extrême, parole menaçante, animal furieux.*
11. Indiquez un mot qui ait le même sens que *survient* et *tarit*. — *Arrive, sèche.*
12. Que signifie le mot *dépit* ? — *Colère.*
13. Qu'est-ce qu'un emblème ? — *Une image, une représentation.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE ROSSIGNOL ET LE VER LUISANT

1. Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : " Oh ! certainement il n'y eut jamais de créature aussi *belle* et aussi *élégante* que moi. Tous les autres insectes, comme la *sobre* fourmi, l'*industrielle* abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux ; troupe *servile, ennemie* de la joie, qui passe sa vie dans un odieux travail ; oui, bêtes *chétives* et *vulgaires*, je vous méprise, entendez-vous ? Je suis seul né pour la grandeur ; il faut sûrement que j'aie une origine *céleste*, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles qui éclatent là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, les rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent mon feu."

2. Il parlait encore lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur ce *brillant* morceau. Il le considéra quelque temps d'un air *tranquille*, puis parla ainsi à sa victime tremblante : " *Insensé, bouffi d'orgueil*, apprends que c'est ta beauté qui cause ta perte. Moins *éblouissant*, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, enseveli sous l'herbe : l'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les adjectifs qualificatifs féminins ; dans la 2^e, les adjectifs qualificatifs masculins.

56.
les a
adject
57.
trer l'
58.
singul
deux p

I. Acc
Une p
Une ét
1. Fin,
2. Amu

II. Ad
tratif.

1. Tu
C'est tou
que tu a
ces jeune
qui te p
échanges
des chose
2. Ceti
nirs qu'e
Tu la vo
et tes de
reconnais
la patrie.

Conjug
nous ayon

56. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

57. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'être dont on parle. — Ex. : Ce mont, cette île, ces lacs.

58. L'adjectif démonstratif fait *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

Une punition et un reproche *pénibles*. Une branche et un rameau *touffus*.
Une étude et un travail *persévérants*. Une division et un troupeau *nombreux*.

1. Fin, gras, masculin, rond. 3. Appliqué, égal, noir, pauvre.
2. Amusant, bavard, furieux, monseigneur. 4. Fertile, merveilleux, neuf, savoureux.

1. Une oie et un canard *gras*.

Un anneau et un cerceau *ronds*.

Une perle et une pierre *fin*.

Un nom et un adjectif *masculins*.

2. Une hyène et une panthère *furieuses*.

Une séance et un concert *amusants*.

Une pie et une corneille *bavardes*.

Une boisson et un vin *mousseux*.

3. Une barbe et une chevelure *noires*.

Une lettre et une copie *appliquées*.

Un hameau et un village *pauvres*.

Une quantité et une somme *égales*.

4. Une pêche et un abricot *savoureux*.

Un cahier et un livre *neufs*.

Une campagne et une plaine *fertiles*.

Une adresse et une habileté *merveilleuses*.

II. Adjectif démonstratif. — Faites précéder le nom d'un adjectif démonstratif.

LA PATRIE

1. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que la patrie. C'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé. Cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, ces jeunes enfants qui passent là en riant, c'est la patrie ! Ces lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, ces paroles que tu échanges, cette joie et cette tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie !

2. Cette petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, ces souvenirs qu'elle t'a laissés, cette terre où elle repose, c'est la patrie ! Tu la vois, tu la respirez partout. Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom sera la patrie.

EMILE SOUVESTRE.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — J'ai su répondre, tu as su..., il a su..., nous avons su..., vous avez su..., ils ont su.... — J'ai fait l'aumône.

59. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. — Ex. : *Mon habit, TA maison, LEUR campagne.*

60. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon, ton, son.* — Féminin singulier : *ma, ta, sa.* — Singulier des deux genres : *notre, votre, leur.* — Pluriel des deux genres : *mes, tes, ses, nos, vos, leurs.*

I. **Formation de noms.** — Formez un nom en changeant *er* en *ion*, *age*, *ment*, *erie*, *ure*, *ade*. — Oralement, faire l'exercice en sens inverse ; demander de quel mot est formé exception, confession, etc.

Raccommoder	Raccommodage	Eseroquer	Eseroquerie
Adorer	Adoration	Fouler	Foulerie
Encenser	Encensement	Régaler	Régalaade
1. Excepter	Exception	4. Distiller	Distillerie
Confesser	Confession	Brouiller	Brouillerie
Professer	Profession	Mutiner	Mutinerie
Inspecter	Inspection	Imprimer	Imprimerie
Diviser	Division	Gronder	Gronderie
Inventer	Invention	Sonner	Sonnerie
2. Gaspiller	Gaspillage	5. Sculpter	Sculpture
Trier	Triage	Enfler	Enflure
Louer	Louage	Eplucher	Epluchure
Aborder	Abordage	Ecorcher	Ecorchure
Cirer	Cirage	Brocher	Brochure
Piller	Pillage	Relier	Reliure
3. Miauler	Miaulement	6. Canonner	Canonnade
Ronfler	Ronflement	Fusiller	Fusillade
Entêter	Entêtement	Braver	Bravade
Enchanter	Enchantement	Accoler	Accolade
Fretter	Frottement	Rouler	Roulade
Egarer	Egarement	Promener	Promenade

II. **Adjectif possessif.** — Faites précéder les noms d'un adjectif possessif.

1. Aimez *votre* patrie ; que dès *vos* jeunes ans ce nom fasse battre *votre* cœur ; que *sa* gloire, *ses* grandeurs soient l'objet de *votre* admiration. Ne dites jamais, comme l'égoïste : Que m'importe à moi *ma* patrie ; pourquoi lui sacrifierais-je *mes* trésors, *mon* repos et *ma* vie ?

2. Ce langage serait indigne de *notre* éducation ; écriez-vous, au contraire, avec tous les hommes de cœur : *Notre* patrie, c'est *notre* mère ; nous lui devons *notre* amour ; s'il le faut, *nos* bras sont prêts à la défendre ; que *ses* ennemis ne tournent point contre elle *leur* puissance et *leurs* armes ; pour les repousser nous verserions jusqu'à la dernière goutte de *notre* sang.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je partirai demain, tu partiras...., il partira...., nous partirons...., vous partirez...., ils partiront.... — J'écrirai ce soir.

61.
nent.
Il y
naux.
62.
désig
63.
désig
centiè

I. Fo
ien, eur.
Sabot
Chocola

1. J.
Cuiras
Serrur
Charpe
Guerre
Porte
Botte
Teintu

2. M
Morale
Bouqui
Pépinie
Ebène
Machin
Trappe
Nouvel

II. Ad
Un, des
troisième

1.
Il y a
Il y a
Il y a
Il y a
Il y a
Il y a

2.
Saint
La pa
La m
Le de
Le qu
Il fau

Conjug
— Aime

qui déterminent
on.— Ex. : Mon

ulin singulier :
sa.—Singulier
urriel des deux

er en ion, age, ment,
demander de quel mot

Fermeture
Foulture
Régala
Distillerie
Brouillerie
Mutinerie
Imprimerie
Gronderie
Sonnerie
Sculpture
Enflure
Epluchure
Ecorchure
Brochure
Reliure
Canonnade
Fusillade
Bravade
Accolade
Roulade
Promenade

adjectif possessif.

ns ce nom fasse
soient l'objet de
iste : Que m'im-
je mes trésors,

on ; écriez-vous,
otre patrie, c'est
e faut, nos bras
ent point contre
sser nous verse-

u, tu partiras...., il
ut....—J'écrirai ce

33^e Leçon. — Adjectifs numéraux.

43

61. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre.

Il y en a de deux sortes : les adjectifs numéraux cardinaux, et les adjectifs numéraux ordinaux.

62. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité.— Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

63. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre.— Ex. : *Dixième, centième.*

I. Formation de noms.—Formez un nouveau nom avec les finales *ier, iste, ien, eur.*—*Oralement, faire l'exercice en sens inverse.*

Sabot	Sabotier	Raisonner	Raisonneur	Latin	Latinité
Chocolat	Chocolatier	Archiver	Archiviste	Théologie	Théologien

1. Jardin	Jardinier	3. Paroisse	Paroissien
Cuirasse	Cuirassier	Grammaire	Grammairien
Serrure	Serrurier	Chirurgie	Chirurgien
Charpente	Charpentier	Pharmacie	Pharmacien
Guerre	Guerrier	Musique	Musicien
Porte	Portier	Physique	Physicien
Botte	Bottier	Magie	Magicien
Teinture	Teinturier	Comédie	Comédien
2. Mode	Modiste	4. Professer	Professeur
Morale	Moraliste	Sonner	Sonner
Bouquin	Bouquiniste	Carillonner	Carillonneur
Pépinière	Pépiniériste	Pleuror	Pleureur
Ébène	Ébéniste	Gouverner	Gouverneur
Machine	Machiniste	Veiller	Veilleur
Trappe	Trappiste	Etamer	Etameur
Nouvelle	Nouvelliste	Fumer	Fumeur

II. Adjectif numéraux.—Faites précéder le nom d'un adjectif numéral.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.—Premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième.

1. Il n'y a qu'un seul Dieu et trois personnes en Dieu.

Il y a une seule personne et deux natures en Jésus-Christ.

Il y a trois ordres et neuf chœurs d'anges.

Il y a trois vertus théologiques et quatre vertus cardinales.

Il y a dix commandements de Dieu et six de l'Eglise.

Il y a cinq sacrements des vivants et deux des morts.

Il y a sept dons du Saint-Esprit et huit béatitudes.

2. Clovis mourut au commencement du sixième siècle.

Sainte Geneviève sauva la ville de Paris au cinquième siècle.

La paresse est le septième des péchés capitaux.

La multiplication est la troisième opération fondamentale.

Le deuxième mois de l'année n'a que vingt-huit jours.

Le quatrième commandement prescrit l'amour des parents.

Il faut sanctifier le premier jour de la semaine, le dimanche.

Conjugaison orale.—Impératif.—Espère en Dieu, espérons...., espérez....
—Aime ton prochain.

64. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de quantité.

65. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelque, tel et tout.*

I. Formation de noms. — Formez un nouveau nom à l'aide des finales *-eur, -esse, -ie, -ance, -té, -tude*. — Oralement, faire l'exercice en sens inverse.

Algre Délicat	Aigreux Délicatesse	Surveillant Monotone	Surveillance Monotonie	Léger Las	Légereté Lassitude
1. Tiède	Tièdeur		4. Obligeant	Obligeance	
Raide	Raideur		Insouciant	Insouciance	
Laid	Laidur		Désobéissant	Désobéissance	
Lourd	Lourdeur		Impuissant	Impuissance	
Froid	Froideur		Reconnaissant	Reconnaissance	
Maigre	Mâigreux		Inconstant	Inconstance	
2. Sage	Sagesse		5. Lâche	Lâcheté	
Souple	Souplesse		Varié	Variété	
Ivre	Ivresse		Opiniâtre	Opiniâtreté	
Faible	Faiblesse		Rare	Rareté	
Petit	Petitesse		Pauvre	Pauvreté	
Hardi	Hardiesse		Nouveau	Nouveauté	
3. Perfide	Perfidie		6. Prompt	Promptitude	
Malade	Maladie		Plat	Platitude	
Barbare	Barbarie		Ingrat	Ingratitude	
Modeste	Modestie		Exact	Exactitude	
Idolâtre	Idolâtrie		Apte	Aptitude	
Econome	Economie		Béat	Béatitude	

II. Phrases à compléter. — Faites précéder le nom d'un adjectif indéfini.

1. Autre, certain, chaque, même, tel, telle, tout.

2. Chaque, nul, plusieurs, quel, quelque, tout.

1. Chaque chose a sa place ; une place pour *chaque* chose.
Tout l'univers chante et publie la gloire de son Créateur.
Certains enfants se préparent par leur paresse une triste avenir.
Les mêmes causes produisent les mêmes résultats.
 A la naissance du Sauveur, Rome dominait sur les *autres* nations.
 Tel travail, *tel* salaire. Telle conduite, *telle* récompense.

2. *Nul* esprit créé ne peut sonder les mystères divins.
 Un impie en *tout* temps fut un monstre odieux.
Plusieurs nations sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.
 Quel honneur pour le brave qui se dévoue pour la patrie !
 Chaque fois que nous manquons au devoir, la conscience crie.
 Consultez avant d'exécuter *quelque* entreprise importante.

Conjugaison orale. — Impératif. — Apprends la grammaire, apprenons..., apprenez..., — Mets bien l'orthographe.

L'ENFANT ET LES FLEURS

Un jeune enfant dans un parterre,
Avide de cueillir des fleurs,
Dit en lui-même : " Il me faut satisfaire,
Tout m'offre ici mille douceurs."
Voyant une rose vermeille,
Il voulut d'abord s'en saisir ;
Mais il ne vit point une abeille,
Dont l'aiguillon lui fit sentir
Qu'il achetait trop cher un frivole plaisir.

*Le sage, avant d'agir, réfléchit, examine,
Car la plus belle fleur souvent cache une épée.*

Faire des io sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

- | | |
|------------------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | Quel est le personnage du récit ? — <i>Un enfant qui veut cueillir une rose.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Quel est le lieu de la scène ? — <i>Un parterre.</i> |
| | 1 ^o De quoi est avide le jeune enfant ? — <i>De cueillir des fleurs.</i> |
| | 2 ^o Pourquoi se dit-il qu'il se doit satisfaire ? — <i>Parce qu'il trouve que tout dans le parterre lui offre mille douceurs.</i> |
| 2. PAROLES ET ACTIONS. | 3 ^o Quelle fleur le tente particulièrement ? — <i>Une rose vermeille.</i> |
| | 4 ^o Que cache cette rose ? — <i>Une abeille à l'aiguillon aigu.</i> |
| 3. RÉSULTAT. | Comment l'enfant paie-t-il son frivole plaisir ? — <i>Par la blessure que lui fait l'aiguillon de l'abeille.</i> |
| MORALITÉ. | Quelle réflexion nous inspire ce récit ? — <i>Que le sage réfléchit avant d'agir, et qu'en poursuivant le plaisir on rencontre souvent la douleur.</i> |

Questions lexicologiques.

- Indiquez les articles indéfinis des deux premiers vers. — *UN enfant, UN parterre, DES fleurs.*
- Qu'est-ce qu'un parterre ? — *Un jardin garni de fleurs.*
- Qu'est-ce que le mot mille ? — *Un adjectif numéral cardinal.*
- Le mot mille signifie-t-il ici la quantité mille ? — *Non, ce mot signifie simplement un grand nombre.*
- Quel est le masculin de vermeille ? — *Vermeil.*
- Qu'est-ce que l'aiguillon de l'abeille ? — *C'est un petit dard à l'aide duquel l'abeille pique et blesse.*

7. Quelle est la faculté qui fait que l'on *sente* une douleur ? — *La sensibilité.*
8. Quel est le contraire de *acheter* ? — *Vendre.*
9. Quel mot aurait ici le même sens que *cher* ? — *Chèrement.*
10. Qu'est-ce qu'une chose *frivole* ? — *Une chose vaine, de peu d'importance.*
11. Qu'entend-on par un *sage* ? — *Un homme sensé, prudent.*
12. Comment appelle-t-on celui qui n'est pas *sage* ? — *Un insensé, un fou.*
13. Pourquoi le sage réfléchit-il avant d'agir ? — *Afin de ne pas se laisser prendre aux apparences, comme l'enfant de ce récit.*
14. Comment s'appelle l'action d'*examiner* ? — *Un examen.*
15. Quel est le masculin de *belle* ? — *Beau.*
16. Quel mot est l'opposé de *souvent* ? — *Rarement.*
17. Comment s'appelle l'endroit où l'on *cache* une chose ? — *Une cache, une cachette.*
18. Trouvez trois qualificatifs qui conviennent au mot *épine*. — *Piquante, aiguë, cruelle, douloureuse.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS

1. Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les *pierres* ; ses *yeux* voyaient à peine, ses *oreilles* n'entendaient guère, et ses *genoux* chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la *nappe*, et même un peu sur sa barbe.

2. Son fils et sa bru en prirent du dégoût, et désormais le *vieillard* mangea seul derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières ; si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet.

3. Les jeunes gens grondèrent, et le *vieillard* poussa un *soupir*. Alors ils lui donnèrent pour manger une *écuelle* de bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le *bonhomme* était dans son coin, ils virent leur *fil*, âgé de quatre ans, assembler par terre de petites planches.

4. " Que fais-tu là ? lui demandèrent-ils.

— Une petite *écuelle*, répondit l'enfant, pour faire manger papa et *manan* quand je serai grand et qu'ils seront vieux."

L'homme et la femme se regardèrent en silence..., des larmes leur vinrent aux yeux. Ils firent venir à côté d'eux l'aïeul, qui désormais ne quitta plus la table de famille.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms pluriels ; dans la 2^e, les adjectifs possessifs ; dans la 3^e, les noms au singulier ; dans la 4^e, les noms féminins.

66. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.
67. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

68. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

69. Il y a trois rôles ou *personnes* dans le discours : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

70. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi*, pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire de l'adjectif, en faisant précéder les mots de la 1^{re} colonne de la particule *in*, et ceux de la 2^e, de la particule *mal*.

Utile Appliqué	Inutile Inappliqué	Compris Connu	Incompris Inconnu	Avisé Séant	Malavisé Maléant
1. Attentif	Inattentif		2. Heureux	Malheureux	
Capable	Incapable	Aisé		Malaisé	
Certain	Incertain	Habile		Malhabile	
Commode	Incommode	Honnête		Malhonnête	
Complet	Incomplet	Propre		Malpropre	
Comparable	Incomparable	Sain		Malsain	
Constant	Inconstant	Adroit		Maladroit	
Corrigible	Incorrigible	Intentionné		Malintentionné	

II. **Pronom personnel.** — Soulignez les pronoms personnels. — *Oralement, demander la personne et le nombre.*

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Mes camarades, qui sont déjà grands, font à leurs parents de jolies lettres où *ils* disent les plus beaux compliments. *Moi*, qui suis si petit et qui sais si peu de chose, que puis-je, mon cher papa, vous dire d'aimable et de joli ? *Je* ne sais si *je* vais vous plaire, mais *je* vous envoie ce que *me* dicte mon cœur.

Je vous aime, mon cher papa, de toutes mes forces, et *je* veux vous aimer toujours. Quand j'ai vu le jour de l'an arriver, j'ai fait beaucoup de choses en pensant à *vous*. D'abord j'ai demandé au bon Dieu de *vous* conserver la santé, ensuite *je* l'ai prié de *me* rendre obéissant, sage, respectueux, studieux, reconnaissant. Si *je* pouvais être tout cela, *vous* seriez, mon cher papa, *je* le sais parce que *je* *vous* l'ai entendu dire, bien content de votre petit enfant, qui *vous* embrasse bien tendrement.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Travaillez toujours travaillons..., travailles..., — Fric et invoque le Seigneur.

71. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place des noms en y ajoutant une idée de possession.

72. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.*—Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.*—Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.*—Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.*

I. Formation d'adjectifs.—Formez un adjectif en changeant *er* en *ateur, able, ant et ent.*—Oralement, faire l'exercice en sens inverses ; demander de quel mot est formé cultivateur, accusateur, etc.

Usurper	Usurpateur	Conspirer	Conspirateur	Trancher	Tranchant
Réparer	Réparable	Aborder	Abordable	Supplier	Suppliant

1. Cultiver	Cultivateur	3. Toucher	Touchant
Accuser	Accusateur	Sanctifier	Sanctifiant
Calomnier	Calomniateur	Négocier	Négociant
Déclamer	Déclamateur	Accommoder	Accommodant
Restaurer	Restaurateur	Abonder	Abondant
Réciter	Récitateur	Ressembler	Ressemblant
Réformer	Réformateur	Confier	Confiant
Agiter	Agitateur	Edifier	Edifiant
Administrer	Administrateur	Contrarier	Contrariant
2. Présenter	Présentable	4. Présider	Président
Habiter	Habitable	Exceller	Excellent
Estimer	Estimable	Négliger	Négligent
Mépriser	Méprisable	Précéder	Précédent
Regretter	Regrettable	Différer	Différent
Raisonner	Raisonnable	Influencer	Influent
Remarquer	Remarquable	Adhérer	Adhérent
Comparer	Comparable	Expédier	Expédient

II. Pronom possessif.—Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Si votre camarade veut perdre son temps, vous, ne perdez pas *le vôtre*.

Les riches ont des peines, comme les pauvres ont *les leurs*.

Respecte le bien de ton prochain, afin qu'il respecte *le tien*.

Pardonnez au prochain ses torts ; il vous pardonnera *les vôtres*.

Si les autres ne font pas leur devoir, nous, faisons *le nôtre*.

2. Vous avez vos chagrins, et qui n'a pas *les siens* ?

Je respecte la réputation d'autrui, afin qu'il respecte *la mienne*.

Le Mississippi a sa source dans le lac Leech ; l'Hudson a *la sienne* dans les montagnes à l'ouest du lac Champlain.

Ne critiquez pas les défauts d'autrui, mais corrigez *les vôtres*.

Tout bon fils doit aimer sa mère : enfants, aimez *la vôtre*.

Conjugaison orale.—Présent de l'indicatif.—Je crois en Dieu, tu crois...., il croit...., nous croyons...., vous croyez...., ils croient....—Je vois la campagne.

73.

nent désigné

74.

lier :

celle-ci

—Mas

riel :

I. For

ique.

Sent

Mall

1. Sé

Verbe

Pape

Triomp

Colosse

Centre

Colonie

Brute

Théâtre

Rhuma

2. Na

Origine

Personn

Univers

Mort

Acciden

Individu

II. Pro

1. l

Ceux

Exige

Mall

Les l

Ce n'

2. C

les gran

Une l

Heur

Ce n'

Ce qu

Conju

partis...

ils partire

qui tiennent la
possession.

er masculin :
ar.—Singulier
tre, la vôtre, la
s, les siens, les
: les miennes,
s leurs.

ant er enateur, able,
uder de quel mot est

ancher Tranchant
uplier Suppliant

Touchant
Sanctifiant
Négociant
Accommodant
Abonçant
Ressemblant
Confiant
Édifiant
Contrariant
Président
Excellent
Négligent
Précédent
Différent
Influent
Adhérent
Expédient

n possessif.

vous, ne perdez

nt les leurs.
ecte le tien.
nnera les vôtres.
s le nôtre.
siens ?

pecte la mienne.
udson a la sienne

rez les vôtres.
z la vôtre.

Dieu, tu crois....
...Je vois la cam-

73. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tien-
nent la place du nom en montrant l'être que ce nom
désigne.

74. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singu-
lier: *celui, celui-ci, celui-là*.—Féminin singulier: *celle, celle-ci, celle-là*.—Singulier des deux genres: *ce, ceci, cela*.
—Masculin pluriel: *ceux, ceux-ci, ceux là*.—Féminin plu-
riel: *celles, celles-ci, celles-là*.

I. Formation d'adjectifs.—Formez un adjectif avec les finales *al, el, euz*,
ique. — Oralement, faire l'exercice en sens inverse.

Sentiment Malheur	Sentimental Malheureux	Nation Mousse	National Mousseux	Volcan Energie	Volcanique Energique
1. Sépulcre	Sépulceral	3. Huile	Huileux		
Verbe	Verbal	Pompe	Pompeux		
Pape	Papal	Aventure	Aventureux		
Triomphe	Triomphal	Caverne	Caverneux		
Colosse	Colossal	Farine	Farineux		
Centre	Central	Parasse	Parasseux		
Colonie	Colonial	Doute	Douteux		
Brute	Brutal	Désastre	Désastreux		
Théâtre	Théâtral	Merveille	Merveilleux		
Rhumatisme	Rhumatismal	Argile	Argileux		
2. Nature	Naturel	4. Classe	Classique		
Origine	Originel	Période	Périodique		
Personne	Personnel	Syllabe	Syllabique		
Univers	Universel	Symbole	Symbolique		
Mort	Mortel	Orthographe	Orthographique		
Accident	Accidentel	Méthode	Méthodique		
Individu	Individuel	Satan	Satanique		

II. Pronom démonstratif.—Remplacez le tiret par un pronom démonstratif.

1. Dieu pardonne à *celui* qui peut pardonner.

Ceux qui méprisent les vieillards se couvrent d'opprobre.

Exige d'abord de toi *ce* que tu exiges des autres.

Malheur à *celui* qui fait le chagrin de son père ou de sa mère.

Les leçons utiles ne sont pas *celles* qui plaisent le plus.

Ce n'est pas sans peine que l'on acquiert la science.

2. *Ceux* qui sont infidèles dans les petites choses le seront dans les grandes.

Une histoire qui vous doit être chère est *celle* de votre patrie.

Heureux *celui* qui peut dire : Je n'ai jamais nui au prochain.

Ce n'est pas le succès, mais le bon vouloir qui fait le mérite.

Ce que l'on fait pour Dieu sera récompensé au ciel.

Conjugaison orale.—*Passé défini.*—Hier je partis pour la campagne, hier tu partis...., hier il partit...., hier nous partîmes...., hier vous partîtes...., hier ils partirent....—Hier je réussis le problème.

50 39^e Leçon. — Pronoms conjonctifs et indéfinis.

75. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place quelques mots qui servent à l'expliquer ou à le déterminer.

76. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel*. — Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle*. — Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels*. — Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles*. — Des deux genres et des deux nombres : *qui, que, quoi, dont, où*.

77. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms sans les faire connaître d'une manière précise.

78. Les principaux pronoms indéfinis sont : *autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelqu'un, quiconque, rien*.

I. Complément de l'adjectif. — Donnez un complément à l'adjectif.

Fon de bonheur.

Envieux de ses camarades.

Protecteur du faible.

Apte au dessin.

Prompt à l'obéissance.

Adroit au jeu.

1. Affligés, effroi, honte, santé.

2. Orgueil, temps, toilette, vertin.

3. Amis, famille, tir, travail.

4. Colère, monde, parents, tout.

1. Pâle d'effroi.

Rouge de honte.

Faible de santé.

Consolateur des affligés.

2. Avaro du temps.

Soigneux de sa toilette.

Plein de vertus.

Bouffi d'orgueil.

3. Ardent au travail.

Habile au tir.

Utile à ses amis.

Dévoué à sa famille.

4. Agréable à tout le monde.

Enclin à la colère.

Soumis à ses parents.

Propre à tout.

II. Pronoms conjonctifs et indéfinis. — Soulignez dans le n° 1 les pronoms conjonctifs, dans le n° 2 les pronoms indéfinis.

1. C'est la vertu seule *qui* rend l'homme vraiment grand.
On recueille dans la vieillesse ce *qu'on* sème dans la jeunesse.
L'Ecriture dit : Celui *qui* s'expose au danger périra.
La paix du cœur est un trésor sans *lequel* il n'y a pas de bonheur.
Il faudra laisser à la mort tous les biens *que* nous possédons.
Méfiez-vous toute la vie de ceux *qui* vous flattent.

2. Fais à *autrui* ce que tu veux *qu'on* te fasse à toi-même.
Quiconque fait le mal en sera puni par le Seigneur.
Entre camarades *on* ne doit pas se taquiner *l'un l'autre*.
Quelqu'un réclame-t-il ton aide ? donne-la-lui généreusement.
Ce que *l'on* donne aux pauvres, *on* le prête à Dieu.
Ne dites à *personne* les secrets qui vous ont été confiés.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Réfléchis avant de parler, réfléchissons..., réfléchissez.... — Ecoute les leçons. — Sois bon, mais ne le dis pas.

qui joignent
mots qui ser-

lin singulier :
: laquelle, de
uels, desquels,
suelles, aux-
res : qui, que,

ni tiennent la
une manière

: autrui, cha-
onque, rien.

l'adjectif.
ept à l'obéissance
bit au jeu.
travail.
rents, tout.
vail.

le.
ut le monde.

nts.

n° 1 les pronoms

nt grand.
la jeunesse.
ra.
ns de bonheur.
possédons.

toi-même.

entre.
écreusement.

ifiés.

er, réfléchissons
la paix.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis ;
Je laisse à penser la vie
Que firent les deux amis.

Le régal fut fort honnête ;
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle,
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire ;
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
"Achevons tout notre rôti."

—C'est assez, dit le rustique,
Demain vous viendrez chez moi,
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi,

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. *Fi du plaisir*
Que la crainte peut corrompre.

LA FONTAINE.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les deux acteurs du récit ? — *Un rat de ville et un rat des champs.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans une salle, sur un tapis de Turquie.*
 - 1° Quelle invitation fit le rat de ville au rat des champs ? — *Il l'invita à dîner de restes d'ortolans.*
 - 2° Le repas fut-il somptueux ? — *Rien n'y manquait.*
 - 3° Qu'est-ce qui vint les déranger ? — *Un bruit qu'ils entendirent à la porte.*
 - 4° Les rats continuèrent-ils leur repas ? — *Non, le rat de ville ne proposa de l'achever que quand le bruit eut cessé.*
 - 5° Le rat des champs accepta-t-il d'achever le repas ? — *Non, il se retira, en invitant le rat de ville à venir dîner le lendemain chez lui.*
2. PAROLES
- ET
- ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Le rat des champs préféra-t-il à ses repas rustiques ceux de la ville ? — *Il apprécia davantage ses repas des champs quoique plus simples, parce que rien ne venait le déranger quand il les prenait.*
- MORALITÉ. Que nous apprend l'accident qui trouble les deux rats dans leur repas ? — *Qu'il n'y a de joie vraie que celle qui n'est pas mêlée de crainte.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms qui sont compléments d'un autre dans les quatre premiers vers. — *Ville, champs, ortolans.*
2. Qu'entend-on par *reliefs d'ortolans*? — *Des restes, des débris d'ortolans.*
3. Qu'est-ce qu'un *ortolan*? — *Un petit oiseau d'un goût fort délicat.*
4. Que veut dire ceci : *les deux amis firent la vie*? — *Qu'ils firent bonne chère.*
5. Dites un mot qui ait le même sens que *régal*. — *Festin.*
6. Qu'est-ce qu'*être en train*? — *C'est être gai, de bonne humeur.*
7. Qu'est-ce que *délaler*? — *C'est fuir, décamper.*
8. Que signifie ce vers : *Rats en campagne aussitôt*? — *Ce vers signifie que les rats revinrent sur le tapis de Turquie.*
9. Qu'est-ce qu'un *citadin*? — *Un habitant de la ville.*
10. Qu'est-ce que le *rôt*? — *C'est le rôti.*
11. Qu'est-ce qu'un *rustique*? — *Un habitant des champs.*
12. Que veut dire cette expression : *je me pique*? — *Je me flatte, je me glorifie.*
13. Qu'est-ce qu'un *festin de roi*? — *C'est un festin somptueux.*
14. Qu'est-ce que *manger à loisir*? — *C'est manger à son aise, sans être dérangé.*
15. Indiquez les pronoms des quatre derniers vers. — *Rien, m', je, tout, que.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA CHÈVRE

1. La chèvre est *vive, capricieuse, vagabonde*. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices ; elle est *robuste, aisée* à nourrir ; presque toutes les herbes lui sont *bonnes*, et il y en a peu qui l'incommodent. Elle ne craint pas la trop *grande* chaleur ; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs sans en être *incommodée*, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges ; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paraît *sensible* à la rigueur du froid.

2. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur ; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps, suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

BUFFON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les adjectifs féminins, et dans la 2^e les pronoms personnels.

79. L
l'état d'
TOURNE
TOURNE
terre.

80. Il
n'est au

81. O
transit
et le ven

82. L
autres v

83. Il
sonne,

84. Il
futur.

85. L
indéfini

86. L

87. O
ditionn

88. Il
terminal

Les v
comme

Les v
comme

Les v
comme

Les v
comme

VERBE

79. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu EST ; la terre TOURNE*. *EST* est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu* ; *TOURNE* est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de la terre.

80. Il y a deux sortes de verbes : le verbe **substantif**, qui n'est autre que le verbe *être*, et les verbes **attributifs**.

81. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel**.

82. Lorsque les verbes *avoir* ou *être* servent à conjuguer les autres verbes, ils sont appelés verbes **auxiliaires**.

83. Il y a quatre choses à considérer dans le verbe : la **personne**, le **nombre**, le **temps** et le **mode**.

84. Il y a trois **temps** principaux : le **présent**, le **passé** et le **futur**.

85. Le **passé** comprend l'**imparfait**, le **passé défini**, le **passé indéfini**, le **passé antérieur**, le **plus-que-parfait**.

86. Le **futur** comprend le **futur simple** et le **futur antérieur**.

87. On compte cinq **modes** : l'**infinitif**, l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif** et le **subjonctif**.

88. Il y a quatre **conjugaisons**, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aim ER*.

Les verbes de la deuxième conjugaison sont terminés en **ir**, comme *fin IR*.

Les verbes de la troisième conjugaison sont terminés par **oir**, comme *recev OIR*.

Les verbes de la quatrième conjugaison sont terminés par **re**, comme *rend RE*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
Avoir	
<i>Passé</i>	
Avoir eu	
<i>Participe présent</i>	
Ayant	
<i>Participe passé</i>	
Eu, eue. Ayant eu	

2. MODE INDICATIF

<i>Présent</i>	
Sing.	J' ai
	Tu as
	Il ou elle a
Plur.	Nous avons
	Vous avez
	Ils ou elles ont
<i>Imparfait</i>	
J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J'	aurais
Tu	aurais
Il	aurait
Nous	aurions
Vous	auriez
Ils	auraient

Passé (1re forme)

J'aurais	eu
Tu aurais	eu
Il aurait	eu
Nous aurions	eu
Vous auriez	eu
Ils auraient	eu

Passé (2e forme)

J'eusse	eu
Tu eusses	eu
Il eût	eu
Nous eussions	eu
Vous eussiez	eu
Ils eussent	eu

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. sing. Aie	
1re " plur. Ayons	
2e " " Ayez	

Futur antérieur

Aie	eu
Ayons	eu
Ayez	eu

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que j'	aie
Que tu	aies
Qu'il	ait
Que nous	ayons
Que vous	ayez
Qu'ils	aient

Imparfait

Que j'	eusse
Que tu	eusses
Qu'il	eût
Que nous	eussions
Que vous	eussiez
Qu'ils	eussent

Passé

Que j'aie	eu
Que tu aies	eu
Qu'il ait	eu
Que nous ayons	eu
Que vous ayez	eu
Qu'ils aient	eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse	eu
Que tu eusses	eu
Qu'il eût	eu
Que nous eussions	eu
Que vous eussiez	eu
Qu'ils eussent	eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing. { Je suis
Tu es
Il ou elle est
Nous sommes
Plur. { Vous êtes
Ils ou elles sont

Imparfait.

J' étais
Tu étais
Il était
Nous étions
Vous étiez
Ils étaient

Passé défini

Je fus
Tu fus
Il fut
Nous fûmes
Vous fûtes
Ils furent

Passé indéfini

J'ai été
Tu as été
Il a été
Nous avons été
Vous avez été
Ils ont été

Passé antérieur

J'eus été
Tu eus été
Il eût été
Nous eûmes été
Vous eûtes été
Ils eurent été

Plus-que-parfait

J'avais été
Tu avais été
Il avait été
Nous avions été
Vous aviez été
Ils avaient été

Futur simple

Je serai
Tu seras
Il sera
Nous serons
Vous serez
Ils seront

Futur antérieur

J'aurai été
Tu auras été
Il aura été
Nous aurons été
Vous aurez été
Ils auront été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je serais
Tu serais
Il serait
Nous serions
Vous seriez
Ils seraient

Passé (1re forme)

J'aurais été
Tu aurais été
Il aurait été
Nous aurions été
Vous auriez été
Ils auraient été

Passé (2e forme)

J'eusse été
Tu eusses été
Il eût été
Nous eussions été
Vous eussiez été
Ils eussent été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. sing. Sois
1re " plur. Soyons
2e " " Soyez

Futur antérieur

Aie été
Ayez été
Ayez été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je sois
Que tu sois
Qu'il soit
Que nous soyons
Que vous soyez
Qu'ils soient

Imparfait

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il fût
Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu'ils fussent

Passé

Que j'aie été
Que tu aies été
Qu'il ait été
Que nous ayons été
Que vous ayez été
Qu'ils aient été

Plus-que-parfait

Que j'eusse été
Que tu eusses été
Qu'il eût été
Que nous eussions été
Que vous eussiez été
Qu'ils eussent été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
Aim er	
<i>Passé</i>	
Avoir aim é	
<i>Participe présent</i>	
Aim ant	
<i>Participe passé</i>	
Aim é, aim ée. Ayant aim é	

2. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
1 ^{re} pers. J'	aim é
2 ^e Tu	aim es
3 ^e Il	aim e
1 ^{re} Nous	aim ons
2 ^e Vous	aim ez
3 ^e Ils	aim ent
<i>Imparfait</i>	
J'	aim ais
Tu	aim ais
Il	aim ait
Nous	aim ions
Vous	aim iez
Ils	aim aient

Passé défini

J'	aim ai
Tu	aim as
Il	aim a
Nous	aim âmes
Vous	aim âtes
Ils	aim érent

Passé indéfini

J'ai	aim é
Tu as	aim é
Il a	aim é
Nous avons	aim é
Vous avez	aim é
Ils ont	aim é

Passé antérieur

J'eus	aim é
Tu eus	aim é
Il eut	aim é
Nous eûmes	aim é
Vous eûtes	aim é
Ils eurent	aim é

Plus-que-parfait

J'avais	aim é
Tu avais	aim é
Il avait	aim é
Nous avions	aim é
Vous aviez	aim é
Ils avaient	aim é

Futur simple

J'	aim erai
Tu	aim eras
Il	aim era
Nous	aim erons
Vous	aim eriez
Ils	aim eront

Futur antérieur

J'aurai	aim é
Tu auras	aim é
Il aura	aim é
Nous aurons	aim é
Vous aurez	aim é
Ils auront	aim é

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J'	aim erais
Tu	aim erais
Il	aim erait
Nous	aim erions
Vous	aim eriez
Ils	aim eraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais	aim é
Tu aurais	aim é
Il aurait	aim é
Nous aurions	aim é
Vous auriez	aim é
Ils auraient	aim é

Passé (2^e forme)

J'eusse	aim é
Tu eusses	aim é
Il eût	aim é
Nous eussions	aim é
Vous eussiez	aim é
Ils eussent	aim é

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2 ^e pers. sing. Aim e	
1 ^{re} " plur. Aim ons	
2 ^e " " Aim ez	

Futur antérieur

Aie	aim é
Ayons	aim é
Ayez	aim é

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que j'	aim e
Que tu	aim es
Qu'il	aim e
Que nous	aim ions
Que vous	aim iez
Qu'ils	aim ent

Imparfait

Que j'	aim asse
Que tu	aim asses
Qu'il	aim ât
Que nous	aim assions
Que vous	aim assiez
Qu'ils	aim assent

Passé

Que j'aie	aim é
Que tu aies	aim é
Qu'il ait	aim é
Que nous ayons	aim é
Que vous ayez	aim é
Qu'ils aient	aim é

Plus-que-parfait

Que j'eusse	aim é
Que tu eusses	aim é
Qu'il eût	aim é
Que n. eussions	aim é
Que vous eussiez	aim é
Qu'ils eussent	aim é

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Fin ir

Passé

Avoir fin i

Participe présent

Fin issant

Participe passé

Fin i, fin ie. Ayant fin i

2. MODE INDICATIF

Présent

1^{re} p. Je fin is

2^e Tu fin is

3^e Il fin it

1^{re} Nous fin issons

2^e Vous fin issiez

3^e Ils fin issent

Imparfait

Je fin issais

Tu fin issais

Il fin issait

Nous fin issions

Vous fin issiez

Ils fin issaient

Passé défini

Je fin is

Tu fin is

Il fin it

Nous fin imes

Vous fin ites

Ils fin irent

Passé indéfini

J'ai fin i

Tu as fin i

Il a fin i

Nous avons fin i

Vous avez fin i

Ils ont fin i

Passé antérieur

J'eus fin i

Tu eus fin i

Il eut fin i

Nous eûmes fin i

Vous eûtes fin i

Ils eurent fin i

Plus-que-parfait

J'avais fin i

Tu avais fin i

Il avait fin i

Nous avions fin i

Vous aviez fin i

Ils avaient fin i

Futur simple

Je fin irai

Tu fin iras

Il fin ira

Nous fin irons

Vous fin irez

Ils fin iront

Futur antérieur

J'aurai fin i

Tu auras fin i

Il aura fin i

Nous aurons fin i

Vous aurez fin i

Ils auront fin i

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je fin irais

Tu fin irais

Il fin irait

Nous fin irions

Vous fin iriez

Ils fin iraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais fin i

Tu aurais fin i

Il aurait fin i

Nous aurions fin i

Vous auriez fin i

Ils auraient fin i

Passé (2^e forme)

J'eusse fin i

Tu eusses fin i

Il eût fin i

Nous eussions fin i

Vous eussiez fin i

Ils eussent fin i

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2^e pers. s. Fin is

1^{re} " p. Fin issons

2^e " p. Fin issiez

Futur antérieur

Aie fin i

Ayez fin i

Ayez fin i

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je fin isse

Que tu fin isses

Qu'il fin isse

Que nous fin issions

Que vous fin issiez

Qu'ils fin issent

Imparfait

Que je fin isse

Que tu fin isses

Qu'il fin it

Que nous fin issions

Que vous fin issiez

Qu'ils fin issent

Passé

Que j'aie fin i

Que tu aies fin i

Qu'il ait fin i

Que nous ayons fin i

Que vous ayez fin i

Qu'ils aient fin i

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin i

Que tu eusses fin i

Qu'il eût fin i

Que n. eussions fin i

Que v. eussiez fin i

Qu'ils eussent fin i

Ainsi se conjuguent : avertir, ensevelir, polir, bémir, guérir, embellir, etc.
Une vingtaine de verbes en ir n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont sentir, mentir, sortir, partir, fuir, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

*Présent*Rec *croir**Passé*Avoir *reç u**Participe présent*Rec *evant**Participe passé*Reç *u*, reç *ue*. Ayant
reç *u*

2. MODE INDICATIF

*Présent*1^{re} p. Je *reç ois*2^e Tu *reç ois*3^e Il *reç oit*1^{re} Nous *reç evons*2^e Vous *reç eviez*3^e Ils *reç oivent**Imparfait*Je *rec evais*Tu *rec evais*Il *rec evait*Nous *rec evions*Vous *rec eviez*Ils *rec evaient**Passé défini*Je *reç us*Tu *reç us*Il *reç ut*Nous *reç âmes*Vous *reç âtes*Ils *reç urent**Passé indéfini*J'ai *reç u*Tu as *reç u*Il a *reç u*Nous avons *reç u*Vous avez *reç u*Ils ont *reç u**Passé antérieur*J'eus *reç u*Tu eus *reç u*Il eut *reç u*Nous eûmes *reç u*Vous eûtes *reç u*Ils eurent *reç u**Plus-que-parfait*J'avais *reç u*Tu avais *reç u*Il avait *reç u*Nous avions *reç u*Vous aviez *reç u*Ils avaient *reç u**Futur simple*Je *rec evrai*Tu *rec evras*Il *rec evra*Nous *rec evrons*Vous *rec evrez*Ils *rec evront**Futur antérieur*J'aurai *reç u*Tu auras *reç u*Il aura *reç u*Nous aurons *reç u*Vous aurez *reç u*Ils auront *reç u*

3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*Je *rec evrais*Tu *rec evrais*Il *rec evrait*Nous *rec evrions*Vous *rec evriez*Ils *rec evraient**Passé (1^{re} forme)*J'aurais *reç u*Tu aurais *reç u*Il aurait *reç u*Nous aurions *reç u*Vous auriez *reç u*Ils auraient *reç u**Passé (2^e forme)*J'eusse *reç u*Tu eusses *reç u*Il eût *reç u*Nous eussions *reç u*Vous eussiez *reç u*Ils eussent *reç u*

4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*2^e pers. s. *Reç ois*1^{re} " p. *Reç evons*2^e " p. *Reç eviez**Futur antérieur*Aie *reç u*Ayons *reç u*Ayez *reç u*

5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*Que je *reç oive*Que tu *reç oives*Qu'il *reç oive*Que nous *reç evions*Que vous *reç eviez*Qu'ils *reç oivent**Imparfait*Que je *reç usse*Que tu *reç usses*Qu'il *reçût*Que nous *reçussions*Que vous *reçussiez*Qu'ils *reçussent**Passé*Que j'aie *reç u*Que tu aies *reç u*Qu'il ait *reç u*Que nous ayons *reç u*Que vous ayez *reç u*Qu'ils aient *reç u**Plus-que-parfait*Que j'eusse *reç u*Que tu eusses *reç u*Qu'il eût *reç u*Que n. eussions *reç u*Que v. eussiez *reç u*Qu'ils eussent *reç u*

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir, etc.*
Devoir prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dd.*

ssé (2^e forme)

so	reç u
issas	reç u
euissions	reç u
eussiez	reç u
issent	reç u

DE IMPÉRATIF

sent ou Futur	
s. a. Reç ois	
p. Reç evons	
p. Reç evez	

tur antérieur

reç u	
reç u	
reç u	

DE SUBJONCTIF

sent ou Futur

reç oive	
reç oives	
reç oive	
reç evions	
reç eviez	
reç oivent	

Imparfait

reç usse	
reç usses	
reçût	
reç ussions	
reç ussiez	
reç ussent	

Passé

reç u	
reç u	
reç u	
reç u	
reç u	

s-que-parfait

reç u	
reç u	
reç u	
reç u	
reç u	

r, etc.
lin singulier : dd.

Quatrième conjugaison, en RE.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rend re

Passé

Avoir rend u

Participe présent

Rend ant

Participe passé

Rend u, rend ue. Ayant rend u

2. MODE INFINITIF

Présent

1 ^{re} p. Je	rend s
2 ^e Tu	rend s
3 ^e Il	rend
1 ^{re} Nous	rend ons
2 ^e Vous	rend ez
3 ^e Ils	rend ent

Imparfait

Je	rend ais
Tu	rend ais
Il	rend ait
Nous	rend ions
Vous	rend iez
Ils	rend aient

Passé défini

Je	rend is
Tu	rend is
Il	rend it
Nous	rend imes
Vous	rend ites
Ils	rend irent

Passé indéfini

J'ai	rend u
Tu as	rend u
Il a	rend u
Nous avons	rend u
Vous avez	rend u
Ils ont	rend u

Passé antérieur

J'eus	rend u
Tu eus	rend u
Il eut	rend u
Nous eûmes	rend u
Vous eûtes	rend u
Ils eurent	rend u

Plus-que-parfait

J'avais	rend u
Tu avais	rend u
Il avait	rend u
Nous avions	rend u
Vous aviez	rend u
Ils avaient	rend u

Futur simple

Je	rend rai
Tu	rend ras
Il	rend ra
Nous	rend rons
Vous	rend rez
Ils	rend ront

Futur antérieur

J'aurai	rend u
Tu auras	rend u
Il aura	rend u
Nous aurons	rend u
Vous aurez	rend u
Ils auront	rend u

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	rend rais
Tu	rend rais
Il	rend rait
Nous	rend rions
Vous	rend riez
Ils	rend raient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais	rend u
Tu aurais	rend u
Il aurait	rend u
Nous aurions	rend u
Vous auriez	rend u
Ils auraient	rend u

Passé (2^e forme)

J'eusse	rend u
Tu eusses	rend u
Il eût	rend u
Nous eussions	rend u
Vous eussiez	rend u
Ils eussent	rend u

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2 ^e pers. s. Rend s	
1 ^{re} " p. Rend ons	
2 ^e " p. Rend ez	

Futur antérieur

Aie	rend u
Ayons	rend u
Ayez	rend u

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je	rend e
Que tu	rend es
Qu'il	rend e
Que nous	rend ions
Que vous	rend iez
Qu'ils	rend ent

Imparfait

Que je	rend isse
Que tu	rend isses
Qu'il	rend it
Que nous	rend issions
Que vous	rend issiez
Qu'ils	rend issent

Passé

Que j'aie	rend u
Que tu aies	rend u
Qu'il ait	rend u
Que nous ayons	rend u
Que vous ayez	rend u
Qu'ils aient	rend u

Plus-que-parfait

Que j'eusse	rend u
Que tu eusses	rend u
Qu'il eût	rend u
Que nous eussions	rend u
Que v. eussiez	rend u
Qu'ils eussent	rend u

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, tortre, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.

I. Dites si ce qu'exprime le verbe est bien ou mal.

Mentir	m. Obéir	b. Etudier	b. Répliquer	m.
Prier	b. Bondir	m. Travailler	b. Rêléclair	b.
S'appliquer	b. Murmurer	m. Se venger	m. Pardonner	b.

Conjugaison du verbe. — Indiquez, oralement ou par l'un des chiffres 1, 2, 3, 4, quelle est la conjugaison du verbe.

1. Aimer	1	3. Finir	2	5. Recevoir	3	7. Rendre	4
Appeler	1	Paître	4	Paraître	4	Moucher	1
Croître	4	Confire	4	Bouger	1	Ecouter	1
Pessembler	1	Crouler	1	Envoyer	1	Frïre	4
Maudire	4	Haïr	2	Conclure	4	Battre	4
Asseoir	3	Luire	4	Servir	2	Agréer	1
2. Bondir	1	4. Colorier	1	6. Prier	1	8. Aller	1
Mourir	2	Pleuvir	3	Pouvoir	3	Cueillir	2
Récréer	1	Suivre	4	Nager	1	Vaincre	4
Exaucer	1	Courir	2	Couvrir	2	Faire	4
Bouillir	2	Cuire	4	Contrarier	1	Vouloir	3

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — Oralement, demander la conjugaison.

BIEN D'AUTRUI NE PRENDRAS

1. Deux petits garçons *passaient* un jour devant un jardin dont la porte *était* ouverte ; ils y *entrèrent* et *virent* des pruniers chargés de fruit. Le plus jeune *proposa* à son frère d'en *manger*, *ajoutant* que personne ne les *voyait*. " Mais, *dit* l'aîné, Dieu nous *voit*, et il a *défendu* de *voler* en *disant* : " Bien d'autrui tu ne *prendras* ni *retiendras* à ton *escient*."

2. " Et papa ne nous a-t-il pas *dit* qu'un enfant qui *commence* à *prendre* des bagatelles *finit* par *commettre* des vols considérables et par *devenir* un *coquin* qui *fait* la *honte* de ses *parents* ? " Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui *prit* la main et, l'embrassant, il lui *dit* : " Tu as raison, mon frère, tu as *mieux profité* que moi des leçons de notre père, mais je *veux* t'*imiter*." Et là-dessus, tous deux *sortirent* du jardin.

LA POULE ET SES POUSSINS

3. Une belle poule blanche *promenait* ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée on *entendait* la poule *faire* : " cloc, cloc, cloc," ce qui *était* une manière de *dire* à ses enfants : " *Suivez-moi*, mes enfants, ne vous *écartez* pas." Les enfants, dociles les premiers jours, se *relâchèrent* à la longue.

4. En vain la bonne poule *faisait* : " cloc, cloc," à en *avoir* la voix enrouée. Quelques jeunes étourdis, *sentant* *pousser* leur crête, se *croyaient* déjà grands ; ils s'en *allaient* à *l'écart*, *laissant* la mère *appeler* sans *faire* semblant d'*entendre*.

Un beau jour, Minet, qui s'*étirait* au grand soleil, *aperçut* un de nos étourdis ; en *voyant* la poule trop loiz, *pour* *pouvoir* *défendre* son petit, Minet *sauta* dessus et l'*attrapa*. Il *arrive* toujours malheur aux désobéissants.

G. BRUNO.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je *veux* être appliqué, tu *veux* ..., il *veut* ..., nous *voulons* ..., vous *voulez* ..., ils *veulent* ... — Je *sais* la grammaire.

I. Verbe
nom après

Corrigé
Récompense

1. Aimer
2. Ador
3. Chérir
4. Conso

1. A
Avou
Préve

Remp
2. A

Secou
Répan

Lire d
3. C

Labor
Récite

Vénér
4. C

Sauve
Tenir

Conso
II. Verbe

1. Un

forêt pou

beaucoup

trouvée a

ajouta-t

comme l

dans la f

que tu a

je n'ai p

2. — O

beaux ch

contienne

mange, t

meilleurs

" Il en

ce monde

On y voit

même cl

les suites

Conjugai
tu joues...
belles action

Répliquer m.
Rituelier b.
Pardonnez b.
des chiffres 1, 2,

7. Rendre 4
Moucher 1
Ecouter 1
Frire 4
Battre 4
Agréer 1
8. Aller 1
Cueillir 2
Vaincre 4
Faire 4
Vouloir 3
la conjugaison.

un jardin dont
t des pruniers
e d'en manger,
iné, Dieu nous
d'autrui tu ne

qui commence
s considérables
parents ? " Le
ni prit la main
e, tu as mieux
x t'imiter." Et

poussins non-
poule faire :
à ses enfants :
Les enfants,

? à en avoir la
sser leur crête,
rt, laissant la

aperçut un de
voir défendre
rriève toujours
BRUNO.

tre appliqué, tu
eut ... — Je saie

I. Verbe. — Placez dans la 1^{re} colonne un verbe avant le nom, et dans la 2^e un nom après le verbe. — *Oralement, demander un second verbe ou un second nom.*

Corriger son caractère.
Rémunérer le bien.

Punir le mal.

Craindre l'enfer.

Ecouter les bons conseils.
Suivre sa conscience.

1. Aimer, avouer, prévoir, remporter.

2. Adorer, lire, réparer, secourir.

3. Chérir, labourer, réciter, vénérer.

4. Consoler, corriger, sauver, tenir.

5. Conscience, éloge, ignorant, patrie.

6. Aumône, camarade, silence, vigne.

7. Loi, péché, saint, santé.

8. Ciel, injure, magistrat, messe.

1. Aimer ses parents.

Avouer ses fautes.

Prévoir l'avenir.

Remporter des prix.

2. Adorer Dieu.

Secourir les pauvres.

Réparer ses torts.

Lire de bons livres.

3. Chérir son frère.

Labourer son champ.

Réciter la leçon.

Vénérer les vieillards.

4. Corriger ses défauts.

Sauver son âme.

Tenir ses promesses.

Consoler les affligés.

5. Mériter des éloges.

Défendre la patrie.

Instruire les ignorants.

Purifier sa conscience.

6. Garder le silence.

Edifier ses camarades.

Cultiver sa vigne.

Faire l'aumône.

7. Respecter la loi.

Soigner sa santé.

Prier les saints.

Hair le péché.

8. Entendre la messe.

Honorer les magistrats.

Désirer le ciel.

Supporter les injures.

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — *Oralement, demander la conjugaison.*

LES CHAMPIGNONS

1. Une mère envoya un jour son fils, le petit Charles, dans la forêt pour y cueillir des champignons, mets que le père aimait beaucoup. "Maman, s'écria le petit enfant, réjouis-toi ; j'en ai trouvé aujourd'hui de si beaux, de superbes. Tiens, regarde, ajouta-t-il en découvrant son petit panier, ils sont tous rouges comme l'écarlate et paraissent garnis de perles. Il y avait bien dans la forêt de ces petits champignons gris et laids pareils à ceux que tu apportas l'autre jour ; mais je les ai trouvés trop vilains, et je n'ai pas daigné les ramasser."

2. — O petit insensé que tu es ! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré la couleur et les perles dont ils brillent, contiennent un poison terrible : ils sont mourir quand on les mange, tandis que ces gris que tu as dédaignés sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence.

" Il en est ainsi, mon cher enfant, de beaucoup de choses dans ce monde. On y trouve des vertus modestes dédaignées du vulgaire. On y voit des défauts brillants que le sot admire. Oui, le péché lui-même cherche à nous séduire par des dehors agréables, mais que les suites en sont funestes ! "

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je joue volontiers à la balle, tu joues..., il joue..., nous jouons..., vous jouez..., ils jouent... — Je loue les belles actions.

I. Formation de verbes. — Formez un nouveau verbe en mettant devant le verbe une des particules : *dé, en, re, sur*. — *Oralement, faire l'exercice en sens inverse ; demander de quel verbe est formé déranger, rejeter, etc.*

Tourner	Détourner	Chérir	Enchérir	Couvrir	Recouvrir
Voiler	Dévoiler	Clorre	Enclorre	Faire	Surfaire
1. Ranger	<i>Déranger</i>	3. Jeter	<i>Rejeter</i>		
Faire	<i>Défaire</i>	Pousser	<i>Repousser</i>		
Tendre	<i>Détendre</i>	Doubler	<i>Redoubler</i>		
Plaire	<i>Déplaire</i>	Conduire	<i>Reconduire</i>		
Ployer	<i>Déployer</i>	Paraître	<i>Reparaître</i>		
Raisonner	<i>Dérasonner</i>	Mettre	<i>Remettre</i>		
Rouler	<i>Découler</i>	Joindre	<i>Rejoindre</i>		
Trôner	<i>Détrôner</i>	Gagner	<i>Regagner</i>		
Camper	<i>Décamper</i>	Cueillir	<i>Recueillir</i>		
Marquer	<i>Démarquer</i>	Lever	<i>Relever</i>		
2. Dormir	<i>Endormir</i>	4. Prendre	<i>Surprendre</i>		
Durcir	<i>Endurcir</i>	Vivre	<i>Survivre</i>		
Enfermer	<i>Enfermer</i>	Monter	<i>Surmonter</i>		
Coffrer	<i>Encoffrer</i>	Charger	<i>Surcharger</i>		
Rager	<i>Enrager</i>	Nommer	<i>Surnommer</i>		
Serrer	<i>Enserrer</i>	Veiller	<i>Surveiller</i>		
Tailler	<i>Entailler</i>	Venir	<i>Survenir</i>		
Tasser	<i>Entasser</i>	Exciter	<i>Surexciter</i>		
Trainer	<i>Entraîner</i>	Abonder	<i>Surabonder</i>		
Filer	<i>Enfiler</i>	Ajouter	<i>Surajouter</i>		

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — *Oralement, demander la conjugaison.*

LE Gobelet

1. Un pauvre vieillard, qui marchait depuis longtemps sur une route pleine de poussière et exposée aux rayons d'un soleil ardent, aperçut une touffe d'arbres sous lesquels était une fontaine. C'était un lieu fort agréable et bien propre au repos du voyageur ; il s'y dirigea.

2. Arrivé auprès de la fontaine, il s'assit sur une pierre et prit plaisir à respirer la fraîcheur de l'ombre. Il était altéré et regardait l'eau ; mais elle était si basse qu'il n'était pas possible de boire à même. Le bon vieillard n'avait pas de vase, il ne pouvait se servir que de sa main, pour porter l'eau à ses lèvres, cette main était si brûlante ! Il essaya cependant.

3. Un jeune enfant, assis sur l'herbe à quelques pas de là, remarqua son embarras ; il avait un gobelet d'étain, et s'en pressa de l'apporter au vieillard : "Tenez, Monsieur, lui dit-il, voilà mon gobelet." Le bon vieillard, touché de la prévenance de l'enfant, prit en souriant le gobelet et se désaltéra à son aise. Il le remit à l'enfant en disant : "Je vous remercie, bon ami, vous êtes bien obligeant, vous vous ferez aimer de tout le monde. Vous vous plaisez à faire le bien, et Dieu vous récompensera."

P. BLANCHARD.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je tiens parole, tu tiens ..., il tient ..., nous tenons ..., vous tenez ..., ils tiennent ... — Je viens à l'école.

I. For
nom, et

Plaques
Marb

1. Pl

Bois

Huile

Poivre

Cuirasse

Encens

Argent

Plomb

Vitre

2. Pl

Épingle

Gant

Pioche

Peigne

Sabre

Neige

Glace

Poudre

Scie

II. Ver

1. Un
chambre
pauvres.

L'hom
la caisse
par poig
Aussit
la rue, e

2. Ce
revint pa
et sa dou
de rentre
contre le

Un vo
jeter l'ar
moins de
même ni

Conjug
coursai da
... vous co

mettant devant le
l'exercice en sens

I. Formation de verbes. — Formez des verbes, en ajoutant dans le n° 1 *er* au nom, et dans le n° 2, *ir* à l'adjectif. — Oralement, faire l'exercice en sens contraire.

Recouvrir
Surfaire

Plaque	Plaquier	Armo	Armer	Dur	Durcir
Marbre	Marbrer	Noir	Noircir	Blanc	Blanchir

jeter

1. Placard	Placarder	3. Maigre	Maigrir
------------	-----------	-----------	---------

épousser

Bois	Boiser	Torne	Ternir
------	--------	-------	--------

redoubler

Huile	Huiler	Jaune	Jaunir
-------	--------	-------	--------

reconduire

Poivre	Poivrer	Rouge	Rougir
--------	---------	-------	--------

reparaître

Cuirasse	Cuirasser	Faible	Faiblir
----------	-----------	--------	---------

renvoyer

Encens	Encenser	Tiède	Tiédir
--------	----------	-------	--------

rejoindre

Argent	Argenter	Mûr	Mûrir
--------	----------	-----	-------

regagner

Plomb	Plomber	Pâle	Pâleur
-------	---------	------	--------

recueillir

Vitre	Vitrer	Grand	Grandir
-------	--------	-------	---------

relever

2. Plâtre	Plâtrer	4. Brun	Brunir
-----------	---------	---------	--------

reprendre

Épingle	Épingler	Un	Unir
---------	----------	----	------

renvoyer

Gant	Ganter	Cher	Chérir
------	--------	------	--------

remonter

Pioche	Piocher	Raide	Raidir
--------	---------	-------	--------

recharger

Peigne	Peigner	Rance	Rancir
--------	---------	-------	--------

renommer

Sabre	Sabrer	Gauche	Gauchir
-------	--------	--------	---------

revenir

Neige	Neiger	Bleu	Bleuir
-------	--------	------	--------

revenir

Glace	Glacer	Poli	Polir
-------	--------	------	-------

revenir

Poudre	Poudrer	Sale	Salir
--------	---------	------	-------

revenir

Scie	Scier	Vieil	Vieillir
------	-------	-------	----------

conjugaison.

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — Oralement, demander la conjugaison.

LE SINGE

temps sur une
soleil ardent,
ataine. C'était
yageur ; il s'y

1. Un singe, ayant trouvé une fenêtre ouverte, entra dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un liard aux pauvres.

pierre et prit
liéré et regar-
s possible de
il ne pourrait
es, cette main

L'homme au cœur de roche était absent, et le singe apercevant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, les prit par poignées et les jeta par la fenêtre.

Aussitôt que le peuple s'en aperçut, la foule se rassembla dans la rue, et se disputa l'argent à coups de poing.

de là, remar-
s'empessa de
il, voilà mon
de l'enfant,
Il le remit à
vous êtes bien
e. Vous vous

2. Ce ne fut que lorsque la caisse était déjà vide que notre avare revint par l'autre bout de la rue. Qui pourrait peindre son effroi et sa douleur en voyant ce qui se passait devant sa maison ? Avant de rentrer chez lui, il se répandit en imprécations et en menaces contre le singe, et le traita d'animal insensé.

Un voisin, qui l'entendit, répliqua : " Certes, il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme fait ce singe ; mais l'est-il moins de tenir son argent dans une caisse, sans profit pour soi-même ni pour ses semblables, comme vous le faites ? "

SCHMID.

NCHARD.

role, tu tiens ...
viens à l'école.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Pendant la promenade, je courais dans les allées, ... tu courais ... il courait ... nous courions ... vous couriez ... ils couraient ... — Pendant la classe, j'étudiais.

LES DEUX ÉPIS

Dans les beaux jours où l'on s'apprête
 A moissonner les blés qui dorent les sillons,
 Au-dessus de ses compagnons,
 Un jeune épi dressait la tête.
 C'était un pauvre sot, ridiculement vain
 D'un avantage imaginaire ;
 Il ne parlait qu'avec dédain
 Aux autres courbés vers la terre.
 " Je plains cette hauteur dont tu t'enorgueillis,
 Lni dit un vieil épi caché presque sous l'herbe ;
 Si ton front, comme nous, était chargé de fruits,
 Tu descendrais plus bas et serais moins superbe."

SAINT-SURIN.

L'ignorant est orgueilleux, le savant est modeste.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Qui met-on en scène dans ce récit ? — *Un jeune épi vide et un vieil épi plein.*
- TEMPS ET LIEU. Dans quel temps et dans quel lieu se passe le fait ? — *Au temps de la moisson, dans un champ.*
2. PAROLES ET ACTIONS. { 1^o De quoi s'enorgueillissait le jeune épi ? — *Du prétendu avantage de pouvoir dresser la tête au-dessus des autres.*
 2^o Quel ton prenait-il envers les autres épis courbés vers la terre ? — *Il ne leur parlait qu'avec dédain.*
 3^o Que répondit un vieil épi ? — *Il blâma la hauteur du jeune épi, lui disant que s'il dressait ainsi la tête, c'était parce qu'il était vide.*
3. RÉSULTAT. Quel effet durent produire les paroles sévères du vieil épi ? — *Elles durent humilier et confondre la suffisance du jeune épi.*
- MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Qu'on est d'autant plus vaniteux qu'on a la tête plus vide de savoir.*

Questions lexicologiques.

- Indiquez les verbes des quatres premiers vers. — *Apprête, moissonner, dorent, dressait.*
- Trouvez un verbe qui ait le même sens que *apprête*. — *Prépare.*
- Comment s'appellent ceux qui moissonnent ? — *Des moissonneurs.*
- Pourquoi dit-on des blés qui dorent les sillons ? — *Parce qu'ils ont une couleur jaune qui approche de celle de l'or.*

5. T

6. Q

7. Q

8. T

9. Q

10. Di

à

o

11. Qu

12. Qu

13. Qu

14. Inc

80

N

1. S

Navarr

était d

qui est

ses peti

vin dam

mâle et

2. D

délicate

sachant

ment q

richeme

qu'on le

donner

l'orgueil

3. Ma

les autre

à grimp

à la fati

jeune co

doute é

pour rec

Souligne

5. Trouvez un mot ayant à peu près le même sens que *vain*. — *Orgueilleux*.
6. Qu'est-ce qu'un *avantage* imaginaire ? — *C'est un avantage qui n'a rien de réel*.
7. Qu'est-ce que *parler avec dédain* ? — *C'est parler d'une manière fière*.
8. Trouvez deux mots qui aient à peu près le même sens qu'a ici le mot *hanteur*. — *Fierté, orgueil*.
9. Qu'est-ce que *le front d'un épi* ? — *Le sommet de l'épi*.
10. Dites plusieurs choses qui se font avec ce que l'on tire du blé, c'est-à-dire avec de la farine. — *Du pain, des gâteaux, des pâtés, des oreillettes, des beignets*.
11. Quel mot est l'opposé de *descendre* ? — *Monter*.
12. Quel nom forme-t-on de l'adjectif *bas* ? — *Bassesse*.
13. Quel mot a le même sens que *superbe* ? — *Vain, orgueilleux*.
14. Indiquez dans les quatre derniers vers les verbes de la 4^e conjugaison. — *Plains, plaindre ; dit, dire ; était, être ; descendrais, descendre ; serais, être*.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

NAISSANCE ET PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV

1. Sitôt que Henri fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'emporta dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille, en lui disant : " Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi." Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin de lui rendre le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

2. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrit avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babioles, qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité.

3. Mais il ordonna qu'on l'habillât et qu'on le nourrit comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habitue à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une trempe à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste, ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui avait à souffrir beaucoup pour reconquérir son Etat.

PÉRÉFIXE.

Soulignez les verbes dans chacune de ces dictées.

89. Le *sujet* du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.

90. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. — Ex. : *PIERRE parle ; qui est-ce qui parle ? PIERRE.* — *Le FRUIT tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le FRUIT.*

I. Trouvez trois sujets aux verbes *mourir* et *passer*.

Le riche, le pauvre, le roi, le sujet, le grand, le petit MEURENT.

Les richesses, les biens, les trésors, les honneurs, la gloire, les plaisirs PASSENT.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *dorer, aider, dîner*. (Voir *AVIS*, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dore.	Je dorais.	Je doraï.	Je doreraï.
Tu dores.	Tu dorais.	Tu doras.	Tu doreras.
Il dore.	Il dorait.	Il dora.	Il dorera.
Nous dorons.	Nous dorions.	Nous dorâmes.	Nous dorerons.
Vous dorez.	Vous doriez.	Vous dorâtes.	Vous dorez.
Ils dorent.	Ils doraient.	Ils dorèrent.	Ils doreront.
2. J'aide.	J'aidais.	J'aidai.	J'aideraï.
Tu aides.	Tu aidais.	Tu aidas.	Tu aideras.
Il aide.	Il aidait.	Il aida.	Il aidera.
Nous aidons.	Nous aidions.	Nous aidâmes.	Nous aiderons.
Vous aidez.	Vous aidiez.	Vous aidâtes.	Vous aiderez.
Ils aident.	Ils aidaient.	Ils aidèrent.	Ils aideront.
3. Je dîne.	Je dinais.	Je dinai.	Je dînerai.
Tu dînes.	Tu dînais.	Tu dînas.	Tu dîneras.
Il dîne.	Il dînait.	Il dîna.	Il dînera.
Nous dînons.	Nous dînions.	Nous dînâmes.	Nous dînerons.
Vous dînez.	Vous dîniez.	Vous dînâtes.	Vous dînez.
Ils dînent.	Ils dînaient.	Ils dînèrent.	Ils dîneront.

II. Sujet du verbe. — Trouvez un sujet au verbe.

1. Acolyte évêque, missionnaire, suisse.
2. Cordonnier, maçon, marchand, notaire.
3. Commissaire, avocat, infirmier, maître.
4. Caj itaine, confiseur, jardinier, menuisier.
5. Apprenti, écolier, patron, vigneron.
6. Maire, marin, musicien, savetier.

1. L'évêque confirme.

Le missionnaire prêche.

L'acolyte sert.

Le suisse surveille.

2. Le notaire écrit.

Le maçon bâtit.

Le cordonnier chausse.

Le marchand vend.

3. Le commissaire surveille.

L'avocat plaide.

Le maître enseigne.

L'infirmier soigne.

4. Le capitaine commande.

Le menuisier rabote.

Le confiseur confit.

Le jardinier arrose.

5. Le vigneron vendange.

L'écolier étudie.

L'apprenti apprend.

Le patron commande.

6. Le musicien joue.

Le savetier chausse.

Le marin navigue.

Le maire administre.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Le mois passé je fis un voyage, tu fis... il fit..., nous fîmes..., vous fîtes..., ils firent... — Hier je visitai la campagne.

91.

et en
à la d
plurie

I. Tro

Le ma

Le jar

Verbe

passé d

PRÉSEN

1. Je g

Tu gém

Il gém

Nous g

Vous g

Ils gém

2. J'ag

Tu ag

Il ag

Nous ag

Vous ag

Ils ag

3. Je g

Tu gran

Il gran

Nous gro

Vous gro

Ils gran

II. A

sujet. —

qui ? qui

1. Arro

2. Bond

3. Bloss

1. Un

Un cou

Un fard

La pluie

2. Un

Une mi

Une flè

Une bal

3. Un

Le flatte

Le som

Un babi

Conjug

donnas...

ils donn

91. Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne. — Ex. : *Vous lisez* ; *lisez* est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

I. Trouvez trois sujets aux verbes vendre et labourer.

Le marchand, le négociant, le commerçant, l'épicier, le libraire **VENDENT**.
Le jardinier, le labourer, le propriétaire, le paysan, le vigneron **LABOURENT**.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *gémir, agir, grandir*. (Voir *AVIS*, § 7.)

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je gémis.	Je gémissais.	Je gémis.	Je gémirai.
Tu gémis.	Tu gémissais.	Tu gémis.	Tu gémiras.
Il gémît.	Il gémissait.	Il gémît.	Il gémira.
Nous gémissons.	Nous gémissions.	Nous gémîmes.	Nous gémirons.
Vous gémissiez.	Vous gémissiez.	Vous gémîtes.	Vous gémirez.
Ils gémissent.	Ils gémissaient.	Ils gémirent.	Ils gémiront.
2. J'agis.	J'agissais.	J'agis.	J'agirai.
Tu agis.	Tu agissais.	Tu agis.	Tu agiras.
Il agit.	Il agissait.	Il agit.	Il agira.
Nous agissons.	Nous agissions.	Nous agîmes.	Nous agirons.
Vous agissiez.	Vous agissiez.	Vous agîtes.	Vous agirez.
Ils agissent.	Ils agissaient.	Ils agirent.	Ils agiront.
3. Je grandis.	Je grandissais.	Je grandis.	Je grandirai.
Tu grandis.	Tu grandissais.	Tu grandis.	Tu grandiras.
Il grandît.	Il grandissait.	Il grandit.	Il grandira.
Nous grandissons.	Nous grandissions.	Nous grandîmes.	Nous grandirons.
Vous grandissiez.	Vous grandissiez.	Vous grandîtes.	Vous grandirez.
Ils grandissent.	Ils grandissaient.	Ils grandirent.	Ils grandiront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un verbe qui convienne au sujet. — *Ciellement, faire l'exercice en sens inverse à l'aide des questions qu'est-ce qui ? qui est-ce qui ? — Qu'est-ce qui instruit ? Un bon livre, etc.*

- | | |
|---|--|
| 1. Arroser, instruire, partir, peser. | 4. Brûler, mugir, scintiller, tourner. |
| 2. Bondir, éclater, percer, tomber. | 5. Dessécher, gronder, rafraîchir, réjouir. |
| 3. Blesser, délasser, ennuyer, tromper. | 6. Assaisonner, désaltérer, nourrir, brûler. |

1. Un bon livre **instruit**.

Un coup de fusil **part**.

Un fardeau **pèse**.

La pluie **arrose**.

2. Une pierre **tombe**.

Une mine **éclate**.

Une flèche **perce**.

Une balle **bondit**.

3. Une injure **blesse**.

Le flatteur **trompe**.

Le sommeil **délasse**.

Un babillard **ennuie**.

4. Le soleil **brille**.

La terre **tourne**.

Les étoiles **scintillent**.

La mer **mugit**.

5. Le vent **dessèche**.

La rosée **rafraîchit**.

Le tonnerre **gronde**.

Le beau temps **réjouit**.

6. Le feu **brûle**.

L'eau **désaltère**.

Le sel **assaisonne**.

Le pain **nourrit**.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je donnai une somme, hier tu donnas ..., hier il donna ..., hier nous donnâmes ..., hier vous donnâtes ..., hier ils donnèrent ... — L'an dernier, je remportai plusieurs prix.

68 48^e Leçon. — Accord du Verbe avec le Sujet.

92. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre PUBLIENT la gloire de Dieu.*

1. Trouvez trois sujets aux verbes *gémir* et *tomber*.

Le malade, le blessé, le prisonnier, la mer, l'ailligé, le vent, le pauvre GÉMISSENT.
Une pierre, un rocher, un enfant, un homme, un fardeau TOMBENT.

Verbes à conjuguer.—Conjugués au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *devoir, percevoir, vendre*. (Voir Aoi, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dois.	Je devais.	Je dus.	Je devrai.
Tu dois.	Tu devais.	Tu dus.	Tu devras.
Il doit.	Il devait.	Il dut.	Il devra.
Nous devons.	Nous devions.	Nous dûmes.	Nous devrons.
Vous devez.	Vous deviez.	Vous dûtes.	Vous devrez.
Ils doivent.	Ils devaient.	Ils durent.	Ils devront.
2. Je perçois.	Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.
Tu perçois.	Tu percevais.	Tu perçus.	Tu percevras.
Il perçoit.	Il percevait.	Il perçut.	Il percevra.
Nous percevons.	N. percevions.	Nous perçûmes.	N. percevrons.
Vous percevez.	Vous perceviez.	Vous perçûtes.	Vous percevrez.
Ils perçoivent.	Ils percevaient.	Ils perçurent.	Ils percevront.
3. Je vends.	Je vendais.	Je vendis.	Je vendrai.
Tu vends.	Tu vendais.	Tu vendis.	Tu vendras.
Il vend.	Il vendait.	Il vendit.	Il vendra.
Nous vendons.	Nous vendions.	Nous vendîmes.	Nous vendrons.
Vous vendez.	Vous vendiez.	Vous vendîtes.	Vous vendrez.
Ils vendent.	Ils vendaient.	Ils vendirent.	Ils vendront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un troisième sujet au verbe.
— Demander pour plusieurs phrases pourquoi le verbe se met au pluriel. —
SONNENT se met au pluriel parce que ce verbe a plusieurs singuliers pour sujet, etc.

1. Bombe, canon, fontaine, horloge.
2. Fauvette, moucheron, mouton, perroquet.
3. Assassin, malade, paresseux, prêtre.

1. La cloche, le tocsin, l'horloge sonnent.
Une mine, la foudre, une bombe éclatent.
Un ruisseau, une source, une fontaine murmurent.
Un orage, le tonnerre, le canon grondent.
2. La guêpe, le frelon, le moucheron bourdonnent.
La pie, la corneille, le perroquet jaspent.
L'agneau, la brebis, le mouton bêlent.
Le rossignol, le canari, la fauvette chantent.
3. Le soldat, le médecin, le prêtre se dévouent.
Le joueur, le prodigue, le paresseux se ruinent.
Le coupable, le voleur, l'assassin tremblent.
Le mécontent, le boudeur, le malade se plaignent.

Conjugaison orale. — Passé défini. — Hier je bus de l'eau fraîche. Hier tu bus ..., hier il but ..., hier nous bûmes ..., hier vous bûtes ..., hier ils burent ...
— Le mois dernier, je lus un joli livre.

93. exprim

I. Trou
LA ME
LE SOL
Verbe
défini et

PRÉS. I

1. Je

Tu per

Il perd

Nous pe

Vous pe

Ils perd

2. Je n

Tu mor

Il mord

Nous m

Vous m

Ils mor

3. J'é

Tu étend

Il étend

Nous ét

Vous ét

Ils étend

II. Attr

second attr

1. La

Le frome

La poire

La violette

2. La h

L'hironde

La louve

La mouche

3. Le f

La pierre

La terre

Le soufre

Conjug

sainte, tu as

ils ont étud

rs singuliers,
ers valent un
loire de Dieu.

OUVRO GÉMISSENT.
ENT.

imparfait, au passé
Voir Avis, § 7.)

FUTUR
e devrai.
u devras.
devra.
ous devrons.
ous devrez.
s devront.
e percevrai.
u percevras.
percevra.
percevrons.
ous percevrez.
s percevront.
e vendrai.
e vendras.
ous vendrons.
ous vendrez.
e vendront.

e sujet au verbe.
et au pluriel.
s pour sujet, etc.

nt.

fraîche. Hier tu
hier ils burent...

93. L'attribut est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont BRILLANTES.*

I. Trouves trois attributs au sujet *mer* et *soleil*.

LA MER est vaste, grande, immense, bleue, belle, étendue...

LE SOLEIL est brillant, lumineux, chaud, radieux, étincelant, ardent...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *perdre, mordre, étendre*. (Voir Avis, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je perds.	Je perdais.	Je perdis.	Je perdrai.
Tu perds.	Tu perdais.	Tu perdis.	Tu perdras.
Il perd.	Il perdait.	Il perdit.	Il perdra.
Nous perdons.	Nous perdions.	Nous perdîmes.	Nous perdrons.
Vous perdez.	Vous perdiez.	Vous perdistes.	Vous perdrez.
Ils perdent.	Ils perdaient.	Ils perdirent.	Ils perdront.
2. Je mords.	Je mordais.	Je mordis.	Je mordrai.
Tu mords.	Tu mordais.	Tu mordis.	Tu mordras.
Il mord.	Il mordait.	Il mordit.	Il mordra.
Nous mordons.	Nous mordions.	Nous mordîmes.	Nous mordrons.
Vous mordez.	Vous mordiez.	Vous mordîtes.	Vous mordrez.
Ils mordent.	Ils mordaient.	Ils mordirent.	Ils mordront.
3. J'étends.	J'étendais.	J'étendis.	J'étendrai.
Tu étends.	Tu étendais.	Tu étendis.	Tu étendras.
Il étend.	Il étendait.	Il étendit.	Il étendra.
Nous étendons.	Nous étendions.	Nous étendîmes.	Nous étendrons.
Vous étendez.	Vous étendiez.	Vous étendîtes.	Vous étendrez.
Ils étendent.	Ils étendaient.	Ils étendirent.	Ils étendront.

II. Attributs. — Trouves un attribut au sujet. — Oralement, demander un second attribut.

1. Nourrissant, odoriférant, printanier, succulent.
2. Importun, léger, timide, vorace.
3. Bleu, dur, fertile, inflammable.
4. Malheureux, menteur, orgueilleux, studieux.
5. Catholique, schismatique, païen, protestant.
6. Court, éternel, long, passager.

1. La rose est odoriférante.
Le froment est nourrissant.
La poire est succulente.
La violette est printanière.
2. La brebis est timide.
L'hirondelle est légère.
La louve est vorace.
La mouche est importune.
3. Le firmament est bleu.
La pierre est dure.
La terre est fertile.
Le soufre est inflammable.

4. L'avare est malheureux.
Le charlatan est orgueilleux.
Le savant est studieux.
L'hypocrite est menteur.
5. Le Chinois est païen.
Le Français est catholique.
Le Grec est schismatique.
Le Prussien est protestant.
6. La vie est courte.
L'éternité est longue.
Le plaisir est passager.
Le ciel est éternel.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — Cette année j'ai étudié l'histoire sainte, tu as étudié ..., il a étudié ..., nous avons étudié ..., vous avez étudié
Ils ont étudié ... — Ce matin j'ai joué au ballon.

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

“ Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je vas me désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?

Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ?

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens ?

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit ; il faut que je me venge.”

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

A défaut de raison, le méchant triomphe par la force.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les animaux mis en scène dans cette fable ? — *Un loup et un agneau.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Sur le bord d'un ruisseau.*

1^o Qu'était le loup survenant au bord du ruisseau ?

— *C'était un loup affamé, plein de rage.*

2^o Que reproche-t-il à l'agneau ? — *De troubler son breuvage.*

3^o Comment l'agneau se justifie-t-il ? — *En disant qu'il boit vingt pas au-dessous du loup.*

4^o De quoi l'accuse alors le loup ? — *D'avoir médit de lui l'année précédente.*

5^o Que réplique l'agneau ? — *Qu'il n'était pas né.*

6^o Comment le loup maintient-il son accusation ? — *Il prétend d'abord que c'est le frère de l'agneau qui a médit ; et puis les bergers et les chiens quand l'agneau a répondu qu'il n'a pas de frère.*

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

3. RÉSU

MOR

1. Indiq

Rui

2. Que s

qui

3. Pourc

que

4. Trouv

Agne

glou

5. Quel m

6. Pourc

il ve

7. Quo v

proi

8. Quel m

9. Pourc

que s

10. A qui

11. Conjug

tu po

12. Qu'est

13. Pourc

que s

14. Que v

plus

Un lion
entra dans
vante. En
enfant dan
et il parais
plus tendre
aux pieds
ses cris, se
terre sans

Indiques le

3. **RÉSULTAT.** Comment le loup conclut-il son accusation ? — *En emportant l'agneau au fond de la forêt où il le dévore.*
- MORALITÉ.** Quelle leçon peut-on tirer de ce récit ? — *Que le méchant triomphe par la violence, quand il ne peut triompher par la raison.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms qui sont sujets dans les cinq premiers vers. — *Raison, agneau, loup.*
2. Que signifie le premier vers ? — *Que la raison du plus fort est celle qui triomphe.*
3. Pourquoi *allons* est-il à la première personne du pluriel ? — *Parce que son sujet NOUS est à la première personne du pluriel.*
4. Trouvez deux qualificatifs pouvant qualifier agneau et loup. — *Agneau doux, faible, docile, soumis. — Loup cruel, méchant, féroce, glouton.*
5. Quel mot aurait ici à peu près le sens de *survient* ? — *Arrive.*
6. Pourquoi dit-on que le loup est à jeun ? — *Pour expliquer pourquoi il veut manger l'agneau.*
7. Que veut dire cela : *qui cherchait aventure* ? — *Qui cherchait une proie à dévorer.*
8. Quel mot a à peu près le sens de *breuvage* ? — *Boisson.*
9. Pourquoi *seras* est-il à la deuxième personne du singulier ? — *Parce que son sujet TU est à la deuxième personne du singulier.*
10. A qui donne-t-on le titre de *Majesté* ? — *Aux rois.*
11. Conjuguez le verbe *pouvoir* à l'imparfait de l'indicatif. — *Je pouvais tu pouvais, il pouvait, nous pouvions, vous pouviez, ils pouvaient.*
12. Qu'est-ce que *médire* de quelqu'un ? — *C'est en dire du mal.*
13. Pourquoi *épargnez* est-il à la deuxième personne du pluriel ? — *Parce que son sujet VOUS est à la deuxième personne du pluriel.*
14. Que veut dire le dernier vers : *Sans autre forme de procès* ? — *Sans plus donner d'autres raisons.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE LION MISÉRICORDIEUX

Un lion du grand-duc de Toscane, étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville de Florence et y répandit beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant dans ses bras, et qui le laissait tomber. Le lion s'en saisit, et il paraissait prêt à le dévorer lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, lui demanda son enfant. Il la regarda fixement : ses cris, ses pleurs, semblèrent le toucher ; enfin il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre mal...

LA HARPE.

Indiquez les noms et les pronoms personnels qui sont sujets d'un verbe.

72 51^e Leçon. — Accord de l'Attribut avec le Sujet.

94. L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.—Ex. : *Les richesses sont DANGEREUSES.* DANGEREUSES est au féminin et au pluriel, parce que le sujet *richesses* est au féminin et au pluriel.

I. Trouvez trois attributs aux sujets *science* et *richesse*.

LA SCIENCE est utile, avantageuse, glorieuse, précieuse, honorable, estimable...
LES RICHESSES sont dangereuses, passagères, trompeuses, séduisantes, men-
songères...

Verbes à conjuguer — Conjuguez à la 1^{re} personne du singulier de chaque temps les verbes : *chasser, serrer, gagner*. (Voir Avis, § 7.)

1. IND. pr.	Je chasse.	Je serre.	Je gagne.
Imp.	Je chassais.	Je serrais.	Je gagnais.
Pas. déf.	Je chassai.	Je serrai.	Je gagnai.
Pas. ind.	J'ai chassé.	J'ai serré.	J'ai gagné.
Pas. ant.	J'eus chassé.	J'eus serré.	J'eus gagné.
Plus - q. - p.	J'avais chassé.	J'avais serré.	J'avais gagné.
Fut.	Je chasserai.	Je serrerais.	Je gagnerai.
Fut. ant.	J'aurai chassé.	J'aurai serré.	J'aurai gagné.
2. COND. pr.	Je chasserais.	Je serrerais.	Je gagnerais.
Pas. (1 ^{re} for.)	J'aurais chassé.	J'aurais serré.	J'aurais gagné.
Pas. (2 ^e for.)	J'eusse chassé.	J'eusse serré.	J'eusse gagné.
SUBJ. pr	Que je chasse.	Que je serre.	Que je gagne.
Imp.	Que je chassasse.	Que je serrasse.	Que je gagnasse.
Pas.	Que j'aie chassé.	Que j'aie serré.	Que j'aie gagné.
Plus - q. - p.	Q. j'eusse chassé.	Q. j'eusse serré.	Q. j'eusse gagné.

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase. — Faire répéter pour plusieurs phrases la règle d'accord de l'attribut.

1. Apostolique, intéressant, studieux.
2. Instructif, odieux, volage.
3. Patient, profond, scintillant.
4. Glouton, orgueilleux, laborieux.

1. Les fables sont amusantes, récréatives, *intéressantes*.
L'Eglise est une, sainte, catholique, *apostolique*.
Les bons écoliers sont sages, polis, aimables, pieux, *studieux*.

2. Les bons livres sont utiles, précieux, *instructifs*.
L'enfance est étourdie, inexpérimentée, légère, *volage*.
L'ingratitude est méprisable, déshonorante, repoussante, *odieuse*.

3. Le Saguenay est large, calme, paisible, *profond*.
Les étoiles sont brillantes, lumineuses, éloignées, *scintillantes*.
La charité est humble, généreuse, dévouée, *patient*.

4. Les loups sont voraces, méchants, cruels, *gloutons*.
Les paons sont vaniteux, fiers, magnifiques, *orgueilleux*.
Les abeilles sont diligentes, actives, disciplinées, *laborieuses*.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Avant-hier j'ai arrosé le jardin, ... tu as arrosé ... il a arrosé ... nous avons arrosé ... vous avez arrosé ... Ils ont arrosé ... Hier j'ai mis un habit neuf.

95. C
le met
96. C
genres
La dure

I. Trouv
L'Espagne
La vertu

Verbes
temps les

1. IND.
Imp.
Pas. déf.
Pas. ind.
Pas. ant.
Plus - q. - p.
Fut.
Fut. ant.
2. COND.
Pas. (1^{re} for.)
Pas. (2^e for.)
IMPÉR.
SUBJ. pr.
Imp.
Pas.
Plus - q. - p.

II. Accord
Faire répéter
1. Instruc
2. Délicieu

1. L'his
Le St-Lau
La bière e
2. Le p
La fraise e
La rose et
3. Le si
La charité
La figue et
4. La ch
La vipère
Le vautour
Conjugais
hier tu as par
vous avez par
grand prix.

mbre avec le
DANGEREUSES
ujet richesses

95. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets, on le met au pluriel. — Ex. : *Le tigre et le lion sont CRUELS.*

96. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets de genres différents, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *La dureté et l'orgueil sont ODIEUX.*

able, estimable...
séduisantes, men-

ngulier de chaque

e gagne.
e gagnais.
e gagnat.
ai gagné.
eus gagné.
avais gagné.
e gagnerai.
aurais gagné.
e gagnerais.
aurais gagné.
eusse gagné.
ue je gagne.
ue je gagnasse.
ue j'ai gagné.
j'eusse gagné.

tribut à la phrase.
but.

scintillant.
oux, laborieux.

essantes.

x, studieux.

ifs.
lage.
sante, odieuse.

ond.
scintillantes.
eto.

utons.
illeux.
uborieuses.

osé le jardin, ...
vous avez arrosé

I. Trouvez un attribut aux deux sujets.

L'Espagne et le Portugal sont voisins.
La vertu et le vice sont opposés.

L'aumône et le jeûne sont méritoires.
Le cristal et le verre sont transparents.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 2^e personne du singulier de chaque temps les verbes : *guérir, bâtir, saisir.* (Voir Avis, § 7.)

1. IND. pr.	Tu guéris.	Tu bâtis.	Tu saisais.
Imp.	Tu guérissais.	Tu bâtissais.	Tu saisissais.
Pas. déf.	Tu guéris.	Tu bâtis.	Tu saisais.
Pas. ind.	Tu as guéri.	Tu as bâti.	Tu as saisi.
Pas. ant.	Tu eus guéri.	Tu eus bâti.	Tu eus saisi.
Plus -q -p.	Tu avais guéri.	Tu avais bâti.	Tu avais saisi.
Fut.	Tu guériras.	Tu bâtiras.	Tu saisisras.
Fut. ant.	Tu auras guéri.	Tu auras bâti.	Tu auras saisi.
2. COND. pr.	Tu guérirais.	Tu bâtirais.	Tu saisisrais.
Pas. (1 ^{re} for.)	Tu aurais guéri.	Tu aurais bâti.	Tu aurais saisi.
Pas. (3 ^e for.)	Tu eusses guéri.	Tu eusses bâti.	Tu eusses saisi.
IMPÉR.	Guéris.	Bâtis.	Saisis.
SUBJ. pr.	Q. tu guérisses.	Que tu bâtisses.	Que tu saisisses.
Imp.	Q. tu guérisses.	Que tu bâtisses.	Que tu saisisses.
Pas.	Q. tu aies guéri.	Q. tu aies bâti.	Que tu aies saisi.
Plus -q -p.	Q. tu eusses guéri.	Q. tu eusses bâti.	Q. tu eusses saisi.

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase. — Faire répéter pour plusieurs phrases la règle d'accord de l'attribut.

1. Instructif, monseux, profond.

3. Adroit, glorieux, rafraîchissant.

2. Délicieux, élané, embaumé.

4. Carnassier, solitaire, venimeux.

1. L'histoire et la géographie sont attrayantes et instructives.
Le St-Laurent et le Mackenzie sont larges et profonds.
La bière et le cidre sont fermentés et mousseux.

2. Le peuplier et le sapin sont droits et élanés.
La fraise et la groseille sont vermeilles et délicieuses.
La rose et le lis sont odoriférants et embaumés.

3. Le singe et l'écureuil sont agiles et adroits.
La charité et le dévouement sont honorables et glorieux.
La figue et le raisin sont délicieux et rafraîchissants.

4. La chouette et le hibou sont sombres et solitaires.
La vipère et le scorpion sont dangereux et venimeux.
Le vautour et l'aigle sont voraces et carnassiers.

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — Hier j'ai parcouru la campagne, hier tu as parcouru ..., hier il a parcouru ..., hier nous avons parcouru ..., hier vous avez parcouru ..., hier ils ont parcouru ... — L'an dernier j'ai gagné le grand prix.

97. Le complément **direct** est celui qui complète directement, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition, l'idée commencée par le verbe.

98. On trouve le complément direct, en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime DIEU ; j'aime qui ? DIEU.*

I. Trouvez trois compléments directs aux verbes *manger* et *boire*.

MANGER Un fruit, un dessert, une poire, du fromage, du bouilli, du rôti...
BOIRE De l'eau, du vin, de la liqueur, du sirop, de la tisane, de la bière...

Verbes à conjuguer.— Conjuguez à la 3^e personne du singulier de chaque temps les verbes : *apercevoir*, *attendre*, *défendre*. (Voir *AVIS*, § 7.)

1. IND. pr.	Il aperçoit.	Il attend.	Il défend.
Imp.	Il apercevait.	Il attendait.	Il défendait.
Pas. déf.	Il aperçut.	Il attendit.	Il défendit.
Pas. ind.	Il a aperçu.	Il a attendu.	Il a défendu.
Pas. ant.	Il eut aperçu.	Il eut attendu.	Il eut défendu.
Plus-q.-p.	Il avait aperçu.	Il avait attendu.	Il avait défendu.
Fut.	Il apercevra.	Il attendra.	Il défendra.
Fut. ant.	Il aura aperçu.	Il aura attendu.	Il aura défendu.
2. COND. pr.	Il apercevrait.	Il attendrait.	Il défendrait.
Pas. (1^{re} for.)	Il aurait aperçu.	Il aurait attendu.	Il aurait défendu.
Pas. (2^e for.)	Il eût aperçu.	Il eût attendu.	Il eût défendu.
SUBJ. pr.	Qu'il aperçoive.	Qu'il attende.	Qu'il défende.
Imp.	Qu'il aperçût.	Qu'il attendît.	Qu'il défendît.
Pas.	Qu'il ait aperçu.	Qu'il ait attendu.	Qu'il ait défendu.
Plus-q.-p.	Qu'il eût aperçu.	Qu'il eût attendu.	Qu'il eût défendu.

II. Complément direct.— Donnez un complément direct au verbe. — *Oralement, faire trouver le sujet.* — *Qu'est-ce qui soulage le pauvre ? L'aumône, etc.*

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 1. Faute, mémoire, pauvre, travail. | 4. Cœur, esprit, mère, vertu. |
| 2. Bienfait, enfance, méchant, ouvrier. | 5. Brave, châtiment, esprit, santé. |
| 3. Dieu, expérience, patrie, vice. | 6. Ame, monde, prudence, temps. |

- | | |
|----------------------------------|------------------------------------|
| 1. L'aumône soulage le pauvre. | 4. Le ciel récompense la vertu. |
| Le maître récompense le travail. | La colère trouble le cœur. |
| L'étude exerce la mémoire. | Le bon fils chérit sa mère. |
| L'aveu excuse la faute. | La science orne l'esprit. |
| 2. Le remords punit le méchant. | 5. Le jeu délasse l'esprit. |
| Le salaire rétribue l'ouvrier. | Le paresseux mérite un châtiment. |
| L'ingrat oublie le bienfait. | La gloire récompense le brave. |
| La fable instruit l'enfance. | La gourmandise altère la santé. |
| 3. La paresse engendre le vice. | 6. L'espérance réjouit l'âme. |
| Le temps donne l'expérience. | L'étourdi perd le temps. |
| Le soldat défend la patrie. | La politesse charme tout le monde. |
| Le chrétien prie Dieu. | Le vieillard pratique la prudence. |

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je haïrai le mal, tu haïras ..., il haïra ..., nous haïrons ..., vous haïrez ..., ils haïront ... — *Je défendrai la bonne cause.*

99. I
sens du
position

100.
le verb
parlé à
PÈRE ;

I. Trou
ALLER à
DONNER

Verbes
signer à la

1. IND. p

Imp.

Pas. déf.

Pas. ind.

Pas. ant.

Plus-q.-p.

Fut.

Fut. ant.

2. COND.

Pas. (1^{re} for.)

Pas. (2^e for.)

IMPÉR.

SUBJ. pr.

Imp.

Pas.

Plus-q.-p.

II. Com

1. Légèr

2. Econo

1. L

Le bon

La mis

2. L

par l'écon

L'hon

plaisirs.

L'espr

3. L

sa puiss

Le vice

L'âme

4. L

Le chr

L'orgue

camarade

Conjug

obéiras ...

servirai la p

99. Le complément **indirect** est celui qui complète le sens du verbe indirectement, c'est-à-dire à l'aide des prépositions *à, de, en, par*, etc.

100. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *de qui* ou *de quoi*, etc. — Ex.: *J'ai parlé à votre PÈRE de vos PROGRÈS ; j'ai parlé à qui ? à votre PÈRE ; j'ai parlé de quoi ? de vos PROGRÈS.*

I. Trouvez trois compléments indirects aux verbes : *aller, donner.*

ALLER à la campagne, à Paris, en Italie, à l'école, à l'église, à la maison...
DONNER à ses parents, aux malheureux, aux indigents, à ses amis, aux ouvriers...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel de chaque temps, les verbes :
signer à la 1^{re} personne, chérir à la 2^e, tordre à la 3^e.

1. IND. pr.	Nous signons.	<i>Vous chérissiez.</i>	<i>Ils tordent.</i>
Imp.	Nous signions.	<i>Vous chérissiez.</i>	<i>Ils tordaient.</i>
Pas. déf.	Nous signâmes.	<i>Vous chérîtes.</i>	<i>Ils tordirent.</i>
Pas. ind.	Nous avons signé.	<i>Vous avez chéri.</i>	<i>Ils ont tordu.</i>
Pas. ant.	Nous eûmes signé.	<i>Vous eûtes chéri.</i>	<i>Ils eurent tordu.</i>
Plus-q.-p.	Nous avions signé.	<i>Vous aviez chéri.</i>	<i>Ils avaient tordu.</i>
Fut.	Nous signerons.	<i>Vous chérirez.</i>	<i>Ils tordront.</i>
Fut. ant.	Nous aurons signé.	<i>Vous aurez chéri.</i>	<i>Ils auront tordu.</i>
2. COND. pr.	Nous signerions.	<i>Vous chéririez.</i>	<i>Ils tordraient.</i>
Pas. (1 ^{re} for.)	Nous aurions signé.	<i>Vous auriez chéri.</i>	<i>Ils auraient tordu.</i>
Pas. (2 ^e for.)	Nous eussions signé.	<i>Vous eussiez chéri.</i>	<i>Ils eussent tordu.</i>
IMPÉR.	Signons.	<i>Chérissiez.</i>	
SUBJ. pr.	Que nous signions.	<i>Que v. chérissiez.</i>	<i>Qu'ils tordent.</i>
Imp.	Que nous signassions.	<i>Que v. chérissiez.</i>	<i>Qu'ils tordissent.</i>
Pas.	Que nous ayons signé.	<i>Que v. ayez chéri.</i>	<i>Qu'ils aient tordu.</i>
Plus-q.-p.	Que nous eussions signé.	<i>Que v. eussiez chéri.</i>	<i>Qu'ils eussent tordu.</i>

II. Complément indirect. — Ajoutez un complément indirect à la phrase.

1. Légèreté, magistrats, paresse.
2. Économie, plaisir, travail.
3. Honte, prière, puissance.
4. Camarade, flatteur, pauvre.

1. Le bon citoyen obéit aux chefs, aux lois, aux magistrats.
Le bon élève triomphe de la paresse, de l'ennui, de la légèreté.
La misère naît de la négligence, de la prodigalité, de la paresse.

2. L'aisance est produite par l'activité, par la bonne conduite, par l'économie.

L'homme parfait renonce aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs.

L'esprit se forme par l'étude, par l'expérience, par le travail.

3. Les œuvres de Dieu parlent de sa bonté, de sa sagesse, de sa puissance.

Le vice aboutit à la misère, au déshonneur, à la honte.

L'âme se fortifie par l'épreuve, par la souffrance, par la prière.

4. Le sage se méfie de l'ambitieux, de l'égoïste, du flatteur.

Le chrétien donne aux infirmes, aux orphelins, aux pauvres.

L'orgueilleux est méprisé de ses amis, de ses inférieurs, de ses camarades.

Conjugaison orale. — Futur simple. — J'obéirai toujours à l'Eglise, tu obéiras..., il obéira..., nous obéirons..., vous obéirez..., ils obéiront... — Je servirai la patrie.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
 Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
 Des raisins mûrs apparemment,
 Et couverts d'une peau vermeille.
 Le galant en eût fait volontiers un repas ;
 Mais comme il n'y pouvait atteindre :
 " Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des gonjats."

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

LA FONTAINE.

Bien souvent on ne dédaigne une chose que parce qu'on ne peut y atteindre.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

- | | |
|------------------------------|---|
| 1. PERSONNAGES. | Quel est le personnage de cette fable ? — <i>Un renard qui voit de beaux raisins qu'il ne peut atteindre.</i> |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — <i>Au pied d'une treille.</i> |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | 1 ^o Dans quel état se trouvait le renard ? — <i>Il mourait presque de faim.</i>
2 ^o Que vit-il au haut d'une treille ? — <i>De beaux raisins bien mûrs.</i>
3 ^o Qu'eût désiré le renard ? — <i>En faire son repas.</i>
4 ^o Pouvait-il les atteindre ? — <i>Non, ils étaient trop élevés.</i> |
| 3. RÉSULTAT. | Le renard se plaignit-il d'être obligé de se passer de raisins ? — <i>Non, il fit le dédaigneux et parut les trouver trop verts.</i> |
| MORALITÉ. | Quelle leçon nous donne le renard ? — <i>Que lorsqu'on ne peut obtenir une chose, le meilleur est de s'en passer, sans se plaindre, et de ne pas s'obstiner à la poursuivre.</i> |

Questions lexicologiques.

- Indiquez les verbes des quatre premiers vers. — *Disent, mourant, vit.*
- Conjugez voir au futur simple. — *Je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils verront.*
- Pourquoi appelle-t-on le renard gascon ou normand ? — *Parce que les Gascons et les Normands ont la réputation d'être plaisants et adroits.*
- Quelle province habitent les Gascons et les Normands ? — *La Gascogne et la Normandie.*
- Qu'est-ce qu'une treille ? — *Un cep de vigne grimpant contre une muraille.*
- Qu'appelle-t-on jus de la treille ? — *Le vin.*
- Que veut dire ce vers : *Des raisins mûrs apparemment ?* — *Des raisins qui paraissaient mûrs.*
- Conjugez pouvoir au présent de l'indicatif. — *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.*

9. Quel
10. Indio
4^e

L'AS

1. Le
antre po
oris les m
ments, i
était au
faible po
moi croi
mon tou
tions de
2. — P
ressembl
dit Pour
préfère
lui, et j'a
— Je vou
me dispu
brave de

3. — Jo
le plus fi
cerf. — O
ingénieu
semble m
Le perre
ressembl
bles que
pour mo
raison et

4. — Ta
mais non
sans ente
mauvais
phant, pa
des bêtes
toujours

Indiquez,
les verbes a
ceux de la 4

9. Quel est ici le mot opposé de *verts* ? — *Mars*.
 10. Indiquez la conjugaison des verbes des deux derniers vers. — *Sont*, 4^e; *dît*, 4^e; *fit*, 4^e; *plaignre*, 4^e.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX RÉUNIE POUR ÉLIRE UN ROI

1. Le lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui *faisait* retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs compléments, ils commencèrent l'élection d'un roi: la couronne du défunt *était* au milieu de l'assemblée. Le lionceau *était* trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. "Laissez-moi croire, *disait-il* ; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire.

2. — Pour moi, dit le léopard, je *prétends* être couronné, car je *ressemble* plus au lion que tous les autres prétendants. — Et moi, dit l'ours, je *soutiens* qu'on m'avait fait une injustice quand on me préféra le lion ; je *suis* fort, courageux, carnassier tout autant que lui, et j'ai un avantage singulier, qui *est* de grimper sur les arbres. — Je vous *laisse* à juger, Messieurs, dit l'éléphant, *si* quelqu'un *peut* me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux.

3. — Je suis le plus noble et le plus beau, dit le cheval. — Et moi le plus fin, dit le renard. — Et moi le plus léger à la course, dit le cerf. — Où *trouverez-vous*, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi ? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je *ressemble* même à l'homme, qui *est* le véritable roi de la nature. " Le perroquet alors *harangua* ainsi : " Puisque tu *te vantes* de *ressembler* à l'homme, je puis m'en *vanter* aussi ; tu *ne lui ressembles* que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules ; pour moi, je lui *ressemble* par la voix, qui *est* la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme.

4. — *Tais-toi*, maudit causeur, lui *répondit* le singe, tu parles, mais *non pas* comme l'homme ; tu *dis* toujours la même chose, sans *entendre* ce que tu *dis*. " L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme ; et on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours *paraître* ce qu'elles *ne sont pas*. FÉNELON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes à l'imparfait de l'indicatif ; dans la 2^e, les verbes au présent ; dans la 3^e les verbes de la 1^{re} conjugaison ; dans la 4^e, ceux de la 4^e conjugaison.

101. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le c final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je languis*.

I. Trouvez deux sujets aux verbes : *bâtir, limier, raboter, dessiner*.
Le maçon, l'architecte **BATISSENT**. Le menuisier, le charpentier **RABOTENT**.
Le serrurier, le forgeron **LIMENT**. Le peintre, le dessinateur **DESSINENT**.
Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au passé défini, les verbes : *percer, prononcer, commencer*.

PRÉSENT DE L'IND.

IMPARFAIT

PASSÉ DÉFINI

1. Je perce.

Je perçais.

Je perçai.

Tu perces.

Tu perçais.

Tu perças.

Il perce.

Il perçait.

Il perça.

Nous perceons.

Nous percions.

Nous perçâmes.

Vous percez.

Vous perciez.

Vous perçâtes.

Ils percent.

Ils perçaient.

Ils percèrent.

2. Je prononce.

Je prononçais.

Je prononçai.

Tu prononces.

Tu prononçais.

Tu prononças.

Il prononce.

Il prononçait.

Il prononça.

Nous prononçons.

Nous prononcions.

Nous prononçâmes.

Vous prononcez.

Vous prononciez.

Vous prononçâtes.

Ils prononcent.

Ils prononçaient.

Ils prononcèrent.

3. Je commence.

Je commençais.

Je commençai.

Tu commences.

Tu commençais.

Tu commenças.

Il commence.

Il commençait.

Il commença.

Nous commençons.

Nous commencions.

Nous commençâmes.

Vous commencez.

Vous commenciez.

Vous commençâtes.

Ils commencent.

Ils commençaient.

Ils commencèrent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif. — Dans cet exercice et les autres analogues, le maître demandera, pour chaque verbe, pourquoi ce verbe est à tel nombre et à telle personne.

DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

1. Dormir, être, travailler, veiller.

2. Devoir, être, manquer, pouvoir.

1. Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents, car vous ne serez heureux qu'en y restant fidèles. Vous êtes à vos parents un grand objet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils travaillent pour vous, et la nuit encore, pendant que vous dormez ; souvent ils veillent pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre : " Attendez, il n'y en a pas."

2. Si vous ne pouvez maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider selon votre âge avec une tendresse toute filiale. Vous manquez d'expérience et de raison ; il est donc nécessaire que vous soyez guidés par leur raison et leur expérience, et ainsi, selon l'ordre naturel et la volonté de Dieu, vous devez leur obéir, prêter à leurs conseils une oreille attentive.

Conjugaison orale. — *Futur.* — J'honorerai les vieillards, tu honoreras..., il honorera..., nous honorerons..., vous honorerez..., ils honoreront... — J'obéirai aux lois.

le g fin
afin d
l'infinitif

I. Trou

L'air e

L'eau e

Verbe

au passé

PRÉS. D

1. Je m

Tu rang

Il rang

Nous ra

Vous ra

Ils rang

2. Je l

Tu loge

Il loge

Nous lo

Vous lo

Ils loge

II. Acc

parfait.

1. Aider

1. En

nous fai

des mala

lits ; elle

Nous l'ai

la charpie

de linge

2. Nou

qui rende

ceux qui

pas des p

de l'agoni

chevet de

sueur froi

dernier m

que leur a

Conjugai

rez.... — No

102. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique après le *g* final du radical quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je jugeai, nous jugeons.*

I. Trouvez deux attributs aux noms: *air, eau, feu, terre.*

L'air est transparent et léger.

Le feu est décorant et dangereux.

L'eau est liquide et rafraîchissante.

La terre est féconde et fertile.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au présent du subjonctif, les verbes : *ranger, loger.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je range.	Je rangeais.	Je rangai.	Que je range.
Tu ranges.	Tu rangeais.	Tu rangas.	Que tu ranges.
Il range.	Il rangeait.	Il rangea.	Qu'il range.
Nous rangeons.	Nous rangions.	Nous rangeâmes.	Q. nous rangions.
Vous rangez.	Vous rangiez.	Vous rangeâtes.	Q. vous rangiez.
Ils rangent.	Ils rangeaient.	Ils rangèrent.	Qu'ils rangent.
2. Je loge.	Je logeais.	Je logai.	Que je loge.
Tu loges.	Tu logeais.	Tu logeas.	Que tu loges.
Il loge.	Il logeait.	Il logea.	Qu'il loge.
Nous logeons.	Nous logions.	Nous logeâmes.	Q. nous logions.
Vous logez.	Vous logiez.	Vous logeâtes.	Que vous logiez.
Ils logent.	Ils logeaient.	Ils logèrent.	Qu'ils logent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe à l'imparfait.

LES PAUVRES ET LES MALADES

1. Aider, donner, faire, porter.

2. Apprendre, attendre, écarter, voir.

1. En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous *faisait* presque toujours passer devant les pauvres maisons des malades ou des indigents du village. Elle ne nous *écartait* pas des plus affreux spectacles de la misère, de la douleur et même de l'agonie. Je la *royais* souvent debout, assise ou à genoux au chevet de ces grabats des chaumières, essayer de ses mains la sueur froide des pauvres mourants, leur réciter les prières du dernier moment, et elle *attendait* patiemment des heures entières que leur âme eût passé à Dieu au son de sa douce voix.

LAMARTINE.

Conjugaison orale. — Impératif. — Secours les pauvres, secourons...., secourez.... — Soulage les malades.

I. Trouves un complément direct au verbe.

Paver une *salle*.Chausser une *chambre*.Craquer un *foie*.Bâter une *maison*.Chauffer une *chambre*.Siffler un *air*.Taboter une *planche*.Polir une *glace*.Guérir un *malade*.Lancer une *toupie*.

Verbes à conjuguer. — Conjugues, au présent, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, les verbes : *bénir, partir, consentir*. (V. page 57, dernière remarque.)

PRÉSENT DE L'IND.

1. Je bénis.

Tu bénis.

Il bénit.

Nous bénissons.

Vous bénissez.

Ils bénissent.

2. Je pars.

Tu pars.

Il part.

Nous partons.

Vous partez.

Ils partent.

3. Je consens.

Tu consens.

Il consent.

Nous consentons.

Vous consentez.

Ils consentent.

IMPARFAIT

Je bénissais.

Tu bénissais.

Il bénissait.

Nous bénissions.

Vous bénissiez.

Ils bénissaient.

Je partais.

Tu partais.

Il partait.

Nous partions.

Vous partiez.

Ils partaient.

Je consentais.

Tu consentais.

Il consentait.

Nous consentions.

Vous consentiez.

Ils consentaient.

PRÉSENT DU SUBJ.

Que je bénisse.

Que tu bénisses.

Qu'il bénisse.

Que nous bénissions.

Que vous bénissiez.

Qu'ils bénissent.

Que je parte.

Que tu partes.

Qu'il parte.

Que nous partions.

Que vous partiez.

Qu'ils partent.

Que je consente.

Que tu consentes.

Qu'il consente.

Que nous consentions.

Que vous consentiez.

Qu'ils consentent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

LES POMMES

1. Apercevoir, descendre, glisser, remplir. 2. Être, paraître, rester, vouloir.

1. Un matin, le petit Georges *aperçut* de sa fenêtre, dans le verger voisin, une grande quantité de belles pommes rouges éparées sur l'herbe. Georges *descendit* au plus vite, il se *glissa* dans le jardin par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et *remplit* de pommes les poches de sa veste et de son pantalon.

2. Mais tout à coup le voisin *parut* à la porte du jardin avec un bâton à la main. Georges courut vers la haie et *voulut* sortir par le trou par lequel il était entré. Mais le petit voleur *resta* pris dans l'étroite ouverture à cause de ses poches trop remplies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et *fut* en outre sévèrement puni de son larcin.

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Ne dérobe pas le bien d'autrui, ne dérobe pas..., ne dérobez pas... — Ne trompe jamais personne.

I. Trouve

envoyer.

Vernir

Agrandir

Verbes

au futur

PASSÉ

1. J'ai

Tu as ag

Il a agi.

Nous av

Vous av

Ils ont a

2. J'ai

Tu as vu

Il a vu.

Nous av

Vous av

Ils ont v

3. J'ai

Tu as ri.

Il a ri.

Nous av

Vous av

Ils ont r

II. Accor

suivants p

1. Bonde

2. Donne

1. V

prière.

L'enfa

Nous q

2. L

Les so

patrie.

Un Dic

3. L

ses fautes

Les ré

L'ouvr

4. L

cœur.

Vous q

Les livr

Conjug

soyons reco

une glace.
r un malade.
r une tourterelle.

fait de l'indicatif
(V. page 57, der.

ENT DU SUBJ.
bénisse.
bénisses.
énisse.
us bénissions.
us bénissiez.
bénissent.

part.
partes.
arte.
us partions.
us partiez.
partent.
consento.
consentes.
nsenté.
us consentions.
us consentiez.
nsentent.

par un verbe au

rester, vouloir.
onêtre, dans le
ommes rouges
te, il se glissa
ans la haie, et
pantalons.
jardin avec un
ulut sortir par
resta pris dans
es. Il fut obligé
a outre sévère-

SCHMID.

l'autrui, ne déro

I. Trouvez deux compléments directs aux verbes : *vernir, agrandir, éteindre, envoyer.*

Vernir un meuble, un tableau.

Agrandir une maison, un champ.

Eteindre une lampe, une chandelle.

Envoyer une lettre, un paquet.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au passé indéfini, au plus-que-parfait et au futur antérieur, les verbes : *agir, voir, rire.*

PASSÉ INDÉFINI

PLUS-QUE-PARFAIT

FUTUR ANTÉRIEUR

1. J'ai agi.	J'avais agi.	J'aurai agi.
Tu as agi.	Tu avais agi.	Tu auras agi.
Il a agi.	Il avait agi.	Il aura agi.
Nous avons agi.	Nous avions agi.	Nous aurons agi.
Vous avez agi.	Vous aviez agi.	Vous aurez agi.
Ils ont agi.	Ils avaient agi.	Ils auront agi.
2. J'ai vu.	J'avais vu.	J'aurai vu.
Tu as vu.	Tu avais vu.	Tu auras vu.
Il a vu.	Il avait vu.	Il aura vu.
Nous avons vu.	Nous avions vu.	Nous aurons vu.
Vous avez vu.	Vous aviez vu.	Vous aurez vu.
Ils ont vu.	Ils avaient vu.	Ils auront vu.
3. J'ai ri.	J'avais ri.	J'aurai ri.
Tu as ri.	Tu avais ri.	Tu auras ri.
Il a ri.	Il avait ri.	Il aura ri.
Nous avons ri.	Nous avions ri.	Nous aurons ri.
Vous avez ri.	Vous aviez ri.	Vous aurez ri.
Ils ont ri.	Ils avaient ri.	Ils auront ri.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Faites suivre le sujet d'un des verbes suivants précédé du pronom *qui*.

1. Boude, souffrez, travaillons.

2. Donne, meurt, obéissent.

3. Economise, honorent, pardonne.

4. Instruisent, riez, passent.

1. Vous *qui souffrez*, cherchez votre consolation dans la prière.

L'enfant *qui boude* fait preuve d'un mauvais caractère.

Nous *qui travaillons* nous goûtons la joie et le bonheur.

2. La main *qui donne* doit se cacher aux regards des hommes.
Les soldats *qui obéissent* préparent de bons défenseurs à la patrie.

Un Dieu *qui meurt* est une grande leçon pour le chrétien.

3. Le chrétien *qui pardonne* obtient lui-même le pardon de ses fautes.

Les récompenses *qui honorent* sont celles qui sont méritées.

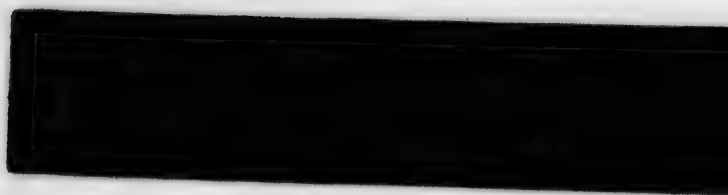
L'ouvrier *qui économise* a une réserve pour les mauvais jours.

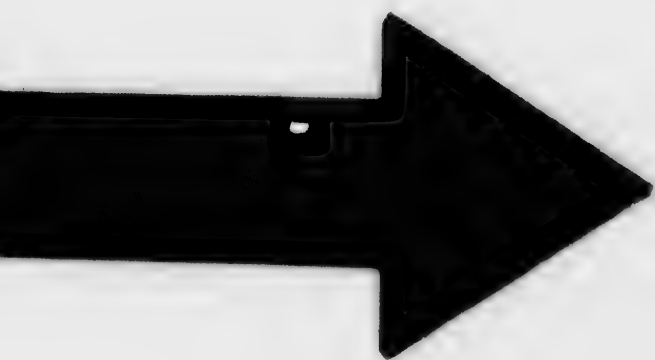
4. Les joies *qui passent* ne peuvent entièrement satisfaire le cœur.

Vous *qui riez*, pensez à ceux qui souffrent et pleurent.

Les livres *qui instruisent* valent mieux que ceux qui plaisent.

Conjugaison orale. — Impératif. — Sois reconnaissant des bienfaits reçus, sois reconnaissant. . . , soyez reconnaissant. . . — Viens en aide à l'orphelin.





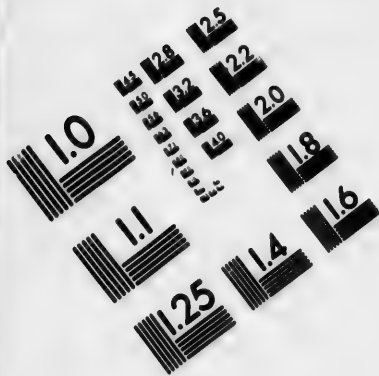
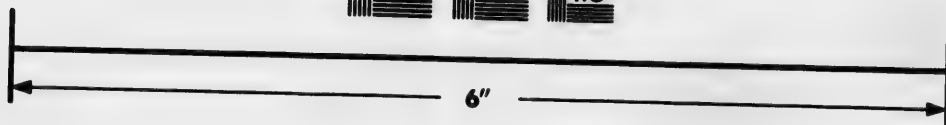
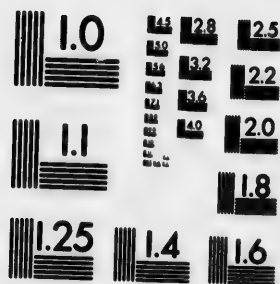


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

L'ENFANT ET LE JARDINIER

Un marmot découvrit au pied d'un vieux prunier
 Un gros ver blanc, et le tua bien vite,
 En accusant cette engeance maudite
 De mille maux. Le jardinier
 D'applaudir ; puis mon drôle
 Grimpe sur l'arbre, attrape un hanneton ;
 Vite du fil, ensuite la chanson :
 "Hanneton, vole, vole, vole..."
 Le jardinier laisse faire l'enfant,
 Et lui dit : "Mon ami, quelle idée est la vôtre ?
 Vous tuez l'un, vous jouez avec l'autre ;
 Les deux ne font qu'un cependant :
 Ver blanc, il ronge la racine ;
 Et hanneton, il dévore le fruit ;
 Sous une forme, il est voleur de nuit ;
 Et sous une autre, il assassine.
 Quand on le juge sur la mine,
 Voilà comme un fripon séduit."

VITALIS.

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du récit ? -- *Un enfant et un jardinier.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? -- *Dans un jardin.*
 - 1^o Que découvrit le marmot au pied d'un prunier ? -- *Un gros ver blanc qu'il tua tout de suite.*
 - 2^o Le jardinier l'approuva-t-il ? -- *Oui, parce que les vers nuisent aux arbres.*
 - 3^o Qu'attrapa l'enfant sur l'arbre ? -- *Un hanneton, qu'il attacha avec du fil et dont il s'amusa.*
 - 4^o Quel reproche lui fit le jardinier ? -- *De ne pas tuer le hanneton aussi bien que le ver, vu que le hanneton dévore le fruit de l'arbre.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Quel profit dut faire l'enfant de la leçon du jardinier ? -- *Il dut comprendre qu'il ne faut pas juger selon les apparences, mais selon les faits.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous fournit l'inexpérience de l'enfant ? -- *Que les fripons séduisent par leur extérieur, mais que l'on doit toujours s'en méfier.*

Questions lexicologiques.

4. Conjuguez découvrir et tuer au passé défini. — *Je découvris, tu découvris, il découvrit, nous découvrîmes, vous découvrites, ils découvrirent.*
 — *Je tuai, tu tuas, il tua, nous tuâmes, vous tuâtes, ils tuèrent.*

2. Pour
3. Que
4. Qu'es
5. Que
6. Conju
7. Que v
8. Pour
9. Comm
10. Conju
11. Pour

1. L'A
- tranquill
- avec con
- coups ; il
- turo ; si s
- que le ch
- est fort d
- aux ruiss
- mange, e
- que lui fa
2. Com
- souvent s
- roucier b
- rouler tou
- maître le
- comme le
- se mouille
- a-t-il la
- susceptibl
- faire curio

Indiquez, verbes qui s

2. Pourquoi dit-on que le prunier était *vieux* ? — Parce que les vers s'attaquent aux vieux arbres.
3. Que veut dire le mot *engence* ? — Race, espèce.
4. Qu'est-ce qu'un *hanneton* ? — Un insecte qui dévore les fruits et que les enfants s'amuse à faire voler.
5. Que signifie ce vers : *Vite du fil, ensuite la chanson* ? — Il l'attache vite avec du fil, et puis le fait voler en chantant la chanson qui commence par ces mots : *Hanneton, vole, vole, vole*.
6. Conjuguez le verbe *jouer* à l'imparfait de l'indicatif. — Je jouais, tu jouais, il jouait, nous jouions, vous jouiez, ils jouaient.
7. Que veut dire cela : *Les deux ne font qu'un* ? — Cela signifie que le hanneton a été l'abord ver blanc.
8. Pourquoi dit-on que le ver ressemble à un voleur de nuit ? — Parce que, comme le voleur de nuit, il se cache pour dévorer la racine.
9. Comment appelle-t-on celui qui assassine ? — Un assassin.
10. Conjuguez *juger* au singulier du passé défini. — Je jugeai, tu jugeas, il jugea.
11. Pourquoi à *jugeai, jugeas*, etc., mettez-vous un *e* après le *g* ? — Pour lui conserver le son qu'il a à l'infinitif : JUGER.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ÂNE

1. L'âne est de son naturel aussi *humble*, aussi *patient*, aussi *tranquille*, que le cheval est *fier*, *ardent*, *impétueux* ; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtimens et les coups ; il est *sobre*, et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture ; il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent ; il est fort *délicat* sur l'eau ; il ne veut boire que de la plus claire, aux ruisseaux qui lui sont connus ; il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.

2. Comme l'on ne *prend* pas la peine de l'étriller, il se *roule* souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère ; et, sans se soucier beaucoup de ce qu'on lui *fait* porter, il se *couche* pour se rouler toutes les fois qu'il le *peut*, et *semble* par là reprocher à son maître le peu de soin qu'on *prend* de lui ; car il ne se *ruote pas*, comme le cheval, dans la fange, et dans l'eau, il *crain*t même de se mouiller les pieds, et se *détourne* pour éviter la boue ; aussi a-t-il la jambe plus sèche et plus nette que le cheval ; il est susceptible d'éducation, et l'on en a vu d'assez bien dressés pour faire curiosité de spectacle.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les adjectifs qui sont attribués ; dans la 2^e, les verbes qui sont au présent de l'indicatif.

I. Trouvez un complément indirect au verbe.

Tomber d'une fenêtre.
Nuire au prochain.
Venir de Rome.

Se repentir d'une faute.
Se délier du méchant.
Se confier à sa mère.

Aller à Paris.
Parlons aux ennemis.
Tomber du ciel.

Verbes à conjuguer (1). — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *aller, savoir, vouloir*.

PRÉS. DE L'IND. PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE PRÉS. DU SUBJ.

1. Je vais.	J'allai.	J'irai.	Que j'aïlle.
Tu vas.	Tu allas.	Tu iras.	Que tu aïlles.
Il va.	Il alla.	Il ira.	Qu'il aïlle.
Nous allons.	Nous allâmes.	Nous irons.	Q. nous allions.
Vous allez.	Vous allâtes.	Vous irez.	Que vous aïliez.
Il vont.	Ils allèrent.	Ils iront.	Qu'ils aïllent.
2. Je sais.	Je sus.	Je saurai.	Que je sache.
Tu sais.	Tu sus.	Tu sauras.	Que tu saches.
Il sait.	Il sut.	Il saura.	Qu'il sache.
Nous savons.	Nous sûmes.	Nous saurons.	Q. n. sachions.
Vous savez.	Vous sûtes.	Vous saurez.	Q. vous sachiez.
Ils savent.	Ils surent.	Ils sauront.	Qu'ils sachent.
3. Je veux.	Je voulus.	Je voudrai.	Que je veuille.
Tu veux.	Tu voulus.	Tu voudras.	Que tu veuilles.
Il veut.	Il voulut.	Il voudra.	Qu'il veuille.
Nous voulons.	Nous voulûmes.	Nous voudrions.	Q. nous voulions.
Vous voulez.	Vous voulûtes.	Vous voudrez.	Q. vous vouliez.
Ils veulent.	Ils voulurent.	Ils voudront.	Qu'ils veuillent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Ajoutez un verbe à la phrase.

1. Blanchir, limer, obéir, recueillir, servir.

2. Combattre, écrire, emprisonner, pommader, récolter, s'échapper.

1. Le serrurier ajuste, forge, perce, coupe, lime.

Le domestique époussette, balaye, lave, sert, obéit.

Le jardinier sème, plante, arrose, bêche, ratisse, recueille.

Le cuisinier farcit, coupe, trempe, sale, tranche, cuit, sert.

Le plâtrier pave, crépit, cloisonne, eimente, blanchit.

2. Le cultivateur laboure, sème, fauche, moissonne, récolte.

Le coiffeur rase, frise, coupe, parfume, pommade.

Le soldat s'exerce, manœuvre, obéit, lutte, combat.

L'écuyer étudie, travaille, s'instruit, lit, écrit.

Le voleur dévalise, force, pille, arrête, trompe, vole, s'échappe.

Le gendarme surveille, arrête, enchaîne, emprisonne.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne veux pas manquer au devoir, tu ne veux pas ..., il ne veut pas ..., nous ne voulons pas ..., vous ne voulez pas ..., ils ne veulent pas ... — Je ne sais pas assez la grammaire.

(1). Dans cette leçon et les suivantes, on donne des exercices sur des verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants et de leur en apprendre l'orthographe.

aria.
r aux ennemis.
u ciel.

tif, au passé défini
avoir, vouloir.

PRÉS. DU SUBJ.

ue j'aille.
ue tu ailles.
u'il aille.
e nous allions.
e vous alliez.
u'ils aillent.

ue je sache.
ue tu saches.
u'il sache.
e nous sachions.
e vous sachiez.
u'ils sachent.

ue je veuille.
ue tu veuilles.
u'il veuille.
e nous voulions.
e vous vouliez.
u'ils veuillent.

a phrase.

olter, s'échapper.

recueille.
euit, sert.
chit.

anne, récolte.

le, s'échappe.
ue.

pas manquer au
pas ..., vous ne
grammaire.

s sur des verbes
re conjuguer aux

I. Trouvez deux compléments indirects au verbe

Aboutir à la misère, à la honte. Descendre du grenier, de la tour.
Revenir d'une erreur, d'un égarement. Envoyer à Paul, à Paris.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : dire, mettre, servir.

PRÉSENT DE L'IND. PRÉSENT DU SUBJ.

IMPARFAIT

1. Je dis.	Que je dise.	Que je disse.
Tu dis.	Que tu dises.	Que tu disses.
Il dit.	Qu'il dise.	Qu'il dit.
Nous disons.	Que nous disions.	Que nous dissions.
Vous dites.	Que vous disiez.	Que vous dissiez.
Ils disent.	Qu'ils disent.	Qu'ils dissent.
2. Je mets.	Que je mette.	Que je misse.
Tu mets.	Que tu mettes.	Que tu misses.
Il met.	Qu'il mette.	Qu'il mit.
Nous mettons.	Que nous mettions.	Que nous missions.
Vous mettez.	Que vous mettiez.	Que vous missiez.
Ils mettent.	Qu'ils mettent.	Qu'ils missent.
3. Je sers.	Que je serve.	Que je servisse.
Tu sers.	Que tu serves.	Que tu servisses.
Il sert.	Qu'il serve.	Qu'il servit.
Nous servons.	Que nous servions.	Que nous servissions.
Vous servez.	Que vous serviez.	Que vous servissiez.
Ils servent.	Qu'ils servent.	Qu'ils servissent.

II. Changement de tour. — Mettez le verbe à l'impératif, à la deuxième personne du pluriel.

1. Dans le péril, j'attends de Dieu le secours nécessaire.
Dans le péril, attendez de Dieu le secours nécessaire.
En présence d'un magistrat, je suis plein de respect.
En présence d'un magistrat, soyez plein de respect.
En étudiant l'histoire, j'admire surtout la gloire de S. Louis.
En étudiant l'histoire, admirez surtout la gloire de S. Louis.
En retour des bienfaits, je montre un cœur reconnaissant.
En retour des bienfaits, montrez un cœur reconnaissant.

2. A la patrie en danger, j'offrirai mon sang et ma vie.
A la patrie en danger, offrez votre sang et votre vie.
Aux larmes de l'orphelin, je laisse mon cœur s'attendrir.
Aux larmes de l'orphelin, laissez votre cœur s'attendrir.
Aux bons avis d'une mère, je me rendrai avec amour.
Aux bons avis d'une mère, rendez-vous avec amour.
En parcourant de beaux sites, j'élève mon âme vers le Créateur.
En parcourant de beaux sites, elevez votre âme vers le Créateur.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je prie le Seigneur matin et soir, tu pries ..., il prie ..., nous prions ..., vous priez ..., il prie ... — Je ne perds pas le temps de classe.

I. Trouve le contraire du verbe.

Vivre	Mourir	Aimer	Haïr	Se coucher	Se lever
Vendre	Acheter	Blâmer	Louer	Rire	Pleurer
Maudire	Bénir	Désobéir	Obéir	Défendre	Permettre

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : lire, craindre, boire.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je lis.	Je lisais.	Je lus.	Je lirai.
Tu lis.	Tu lisais.	Tu lus.	Tu liras.
Il lit.	Il lisait.	Il lut.	Il lira.
Nous lisons.	Nous lisions.	Nous lûmes.	Nous lirons.
Vous lisez.	Vous lisiez.	Vous lûtes.	Vous lirez.
Ils lisent.	Ils lisaient.	Ils lurent.	Ils liront.
2. Je crains.	Je craignais.	Je craignis.	Je craindrai.
Tu crains.	Tu craignais.	Tu craignis.	Tu craindras.
Il craint.	Il craignait.	Il craignit.	Il craindra.
Nous craignons.	Nous craignions.	N. craignîmes.	N. craindrons.
Vous craignez.	Vous craigniez.	Vous craignîtes.	Vous craindrez.
Ils craignent.	Ils craignaient.	Ils craignirent.	Ils craindront.
3. Je bois.	Je buvais.	Je bus.	Je boirai.
Tu bois.	Tu buvais.	Tu bus.	Tu boiras.
Il boit.	Il buvait.	Il but.	Il boira.
Nous buvons.	Nous buvions.	Nous bûmes.	Nous boirons.
Vous buvez.	Vous buviez.	Vous bûtes.	Vous boirez.
Ils boivent.	Ils buvaient.	Ils burent.	Ils boiront.

II. Changement de tour. — Rendez la phrase négative.

Livre de l'élève : Le travail qui coûte donne de sérieux résultats.

1. Le travail qui ne coûte pas ne donne pas de sérieux résultats.

Le soldat qui n'a pas de courage n'est pas estimé de ses chefs.

Un fils qui n'obéit pas à ses parents ne se prépare pas un heureux avenir.

Celui qui ne travaille pas avec constance n'acquiert pas la science.

La France qui ne croit pas, qui ne prie pas, n'est pas la vraie France.

Le terrain qui n'est pas cultivé avec soin ne donne pas une bonne récolte.

2. Ne répondez pas quand le professeur ne vous interroge pas.

Ne lisons pas les livres qui ne nous rendent pas meilleurs.

N'écoutons pas un ami qui ne nous donne pas de bons conseils.

Il n'y a pas de mauvaises herbes dans le champ qui n'est pas négligé.

L'arbre qui ne produit pas de bons fruits n'est pas bon lui-même.

Conjugaison orale. — Imparfait. — Hier durant la leçon j'écoutais bien, ... tu écoutais bien, ... il écoutait bien, ... nous écoutions bien, ... vous écoutiez bien, ... ils écoutaient bien. — Pendant les vacances je cultivais le jardin.

I. Trouve le contraire du verbe.

Vivre	Mourir
Vendre	Acheter
Maudire	Bénir

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : lire, craindre, boire.

PRÉS. DE L'IND.

1. J'écris.

Tu écris.

Il écrit.

Nous écrivons.

Vous écrivez.

Ils écrivent.

2. Je tiens.

Tu tiens.

Il tient.

Nous tenons.

Vous tenez.

Ils tiennent.

3. Je prends.

Tu prends.

Il prend.

Nous prenons.

Vous prenez.

Ils prennent.

4. J'offre.

Tu offres.

Il offre.

Nous offrons.

Vous offrez.

Ils offrent.

II. Change de tour.

1. Dieu n'est pas Dieu.

La vertu n'est pas la vertu.

La nature n'est pas la nature.

L'Eglise n'est pas l'Eglise.

La paix n'est pas la paix.

L'homme n'est pas l'homme.

Conjugaison orale. — Imparfait. — Hier durant la leçon j'écoutais bien, ... tu écoutais bien, ... il écoutait bien, ... nous écoutions bien, ... vous écoutiez bien, ... ils écoutaient bien. — Pendant les vacances je cultivais le jardin.

I. Trouvez un verbe synonyme, c'est-à-dire ayant à peu près le même sens.

Expirer	Mourir	Réjouir	Contenter	Donner	Accorder
Parler	Babiller	Salir	Tacher	Considérer	Regarder
Luire	Briller	Présenter	Offrir	Contenter	Satisfaire

atif, à l'imparfait, au
re.

FUTUR SIMPLE

Je lirai.
Tu liras.
Il lira.
Nous lirons.
Vous lirez.
Ils liront.
Je craindrai.
Tu craindras.
Il craindra.
N. craindrons.
Vous craindrez.
Ils craindront.
Je boirai.
Tu boiras.
Il boira.
Nous boirons.
Vous boirez.
Ils boiront.

ata.
de sérieux ré-

de ses chefs.
are pas un heu-

nequiert pas la

est pas la vraie

donne pas une

is interroge pas.
ncilleurs.

bons conseils.
o qui n'est pas

est pas bon lui-

on j'écoutais bien,
... vous écoutiez
ais le jardin.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif. À l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *écrire, tenir, prendre, offrir*.

PRÉS. DE L'IND. IMPARFAIT PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE

1. J'écris.	J'écrivais.	J'écrivis.	J'écrirai.
Tu écris.	Tu écrivais.	Tu écrivis.	Tu écriras.
Il écrit.	Il écrivait.	Il écrivit.	Il écrira.
Nous écrivons.	Nous écrivions.	Nous écrivîmes.	Nous écrirons.
Vous écrivez.	Vous écriviez.	Vous écrivîtes.	Vous écrirez.
Ils écrivent.	Ils écrivaient.	Ils écrivirent.	Ils écriront.
2. Je tiens.	Je tenais.	Je tins.	Je tiendrai.
Tu tiens.	Tu tenais.	Tu tins.	Tu tiendras.
Il tient.	Il tenait.	Il tint.	Il tiendra.
Nous tenons.	Nous tenions.	Nous tinmes.	Nous tiendrons.
Vous tenez.	Vous teniez.	Vous tintes.	Vous tiendrez.
Ils tiennent.	Ils tenaient.	Ils tinrent.	Ils tiendront.
3. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
Tu prends.	Tu prenais.	Tu pris.	Tu prendras.
Il prend.	Il prenait.	Il prit.	Il prendra.
Nous prenons.	Nous prenions.	Nous prîmes.	Nous prendrons.
Vous prenez.	Vous preniez.	Vous prîtes.	Vous prendrez.
Ils prennent.	Ils prenaient.	Ils prirent.	Ils prendront.
4. J'offre.	J'offrais.	J'offris.	J'offrirai.
Tu offres.	Tu offrais.	Tu offris.	Tu offriras.
Il offre.	Il offrait.	Il offrit.	Il offrira.
Nous offrons.	Nous offrions.	Nous offrîmes.	Nous offrirons.
Vous offrez.	Vous offriez.	Vous offrites.	Vous offrirez.
Ils offrent.	Ils offraient.	Ils offrirent.	Ils offriront.

II. **Changement de tour.** — Donnez à la phrase le tour interrogatif.

1. Dieu est aimable. <i>Dieu n'est-il pas aimable ?</i> La vertu est modeste. <i>La vertu n'est-elle pas modeste ?</i> La nature est belle. <i>La nature n'est-elle pas belle ?</i> L'Eglise est sainte. <i>L'Eglise n'est-elle pas sainte ?</i> La paix est un trésor. <i>La paix n'est-elle pas un trésor ?</i> L'homme est mortel. <i>L'homme n'est-il pas mortel ?</i>	2. Jésus-Christ est Dieu. <i>Jésus-Christ n'est-il pas Dieu ?</i> Le vice est odieux. <i>Le vice n'est-il pas odieux ?</i> L'âme est immortelle. <i>L'âme n'est-elle pas immortelle ?</i> Le sacrifice est méritoire. <i>Le sacrifice n'est-il pas méritoire ?</i> L'honneur est précieux. <i>L'honneur n'est-il pas précieux ?</i> L'égoïsme est honteux. <i>L'égoïsme n'est-il pas honteux ?</i>
---	---

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — L'an dernier, j'eus une longue maladie, ... tu eus ..., ... il eut ..., ... nous eûmes ..., ... vous eûtes ..., ... ils eurent ... — Le mois passé, je ne pus venir en classe.

LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur
 Apprenait à danser, et déjà son adresse,
 Ses tours de force, de souplesse,
 Faisaient venir maint spectateur.
 Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,
 Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
 Hardi, léger, autant qu'adroit ;
 Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
 Retombe, remonte en cadence ;
 Et, semblable à certains oiseaux
 Qui rasent en volant la surface des eaux,
 Son pied touche sans qu'on le voie
 A la corde qui plie et dans l'air le renvoie.
 Notre jeune danseur, tout fier de son talent,
 Dit un jour : " A quoi bon ce balancier pesant
 Qui me fatigue et m'embarrasse ?
 Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
 De force et de légèreté."
 Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,
 Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
 Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.

*Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
 Que sans règle et sans frein tôt ou tard on s'écroule ?
 La vertu, la raison, les lois, l'autorité,
 Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine ;
 C'est le balancier qui vous gêne,
 Mais qui fait votre sûreté.*

FLORIAN.

Faire lire le sujet et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

- | | |
|-----------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | Quel est le héros du récit ? — Un danseur de corde qui se défait par présomption de son balancier. |
| TEMPS ET LIEU. | Où se passe le fait ? — Sur une corde, dans une place publique. |
| 2. PAROLES | 1 ^o Pourquoi le danseur attirait-il beaucoup de monde ? — Parce qu'il était très adroit, très hardi et qu'il faisait des tours merveilleux. |
| ET | 2 ^o Qu'est-ce qui maintenait le danseur en équilibre ? — C'était le balancier qu'il tenait en main. |
| ACTIONS. | 3 ^o A quoi la vanité déterminait-elle un jour le danseur ? — A se défaire du balancier, afin d'avoir plus de grâce et de légèreté. |
| 3. RÉSULTAT. | Quel accident punit le danseur de sa présomption ? — Il tomba, se cassa le nez, ce qui fit rire tout le monde. |

MOR

1. Indiq
- naï
- l'inc
- de l
2. Que s
- c'est
3. Pour
- plus
4. Qu'es
- bâto
5. Quo
6. Indiq
7. Conju
- verr
8. Quelle
- la té
9. Pourq
- verbe
10. Conju

1. Dan
- a de la lé
- soit par l'
- indocile e
- soit ordin
- de tous l
- coutume
- bons, l'oc
- contribué
- ont tous,
2. Lors
- baissant
- bouche et
- lui donne
- galope cor
- beaucoup

Indiquez, é
ments direc

MORALITÉ. Que représente ce balancier qui maintient ce danseur en équilibre? — *La règle qui maintient les jeunes gens dans la vertu et fait leur bonheur.*

Questions lexicologiques.

1. Indiquez le temps de chaque verbe des cinq premiers vers. — *Apprenait, imp. de l'ind. — Danser, prés. de l'inf. — Faisaient, imp. de l'ind. — Fendir, prés. de l'inf. — Voit, prés. de l'ind. — Arance, prés. de l'ind.*
2. Que signifie ici le mot *rolligeur*? — *Un homme qui fait des rolliges, c'est-à-dire des sauts, des tours sur la corde.*
3. Pourquoi *faisaient* est-il à la 3^e personne du pluriel? — *Parce qu'il a plusieurs sujets : adresse, tours.*
4. Qu'est-ce que le balancier des danseurs de corde? — *Une sorte de bâton dont il se servent pour se tenir en équilibre.*
5. Quo veut dire : *avoir l'air libre*? — *Avoir l'air dégagé, à son aise.*
6. Indiquez un oiseau qui rase la surface des eaux. — *L'hirondelle.*
7. Conjuguez au singulier le futur simple de *voir* et de *renvoyer*. — *Je verrai, tu verras, il verra ; je renverrai, tu renverras, il renverra.*
8. Quelles qualités possède-t-on quand on a de la grâce, de la force, de la légèreté? — *On est gracieux, fort, léger.*
9. Pourquoi *causent* est-il à la 3^e personne du pluriel? — *Parce que ce verbe a quatre sujets : vertu, raison, lois, autorité.*
10. Conjuguez *faire* au singulier du passé défini. — *Je fis, tu fis, il fit.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ANE (suite).

1. Dans la première jeunesse, *il* est gai et même assez joli ; *il* a de la légèreté et même de la gentillesse ; mais *il* la perd bientôt soit par l'âge, soit par les mauvais traitements, et *il* devient lent, indocile et têtue. *Il* s'attache cependant à son maître, quoiqu'*il* en soit ordinairement maltraité ; *il* le sent de loin, et le distingue de tous les autres hommes ; *il* reconnaît aussi les lieux qu'*il* a coutume d'habiter, les chemins qu'*il* a fréquentés ; *il* a les yeux bons, l'odorat admirable, l'oreille excellente, ce qui a encore contribué à le faire mettre au nombre des animaux timides, qui ont tous, à ce qu'on prétend, l'ouïe très fine et les oreilles longues.
2. Lorsqu'on le surcharge, *il* le marque en inclinant la tête et baissant les oreilles ; lorsqu'on le tourmente trop, *il* ouvre la bouche et retire les lèvres d'une manière très désagréable, ce qui lui donne l'air moqueur et dérisoire. *Il* marche, *il* trotte et *il* galope comme le cheval ; mais tous ses mouvements sont petits et beaucoup plus lents.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les pronoms sujets ; dans la 2^e, les noms compléments directs.

I. Remplacez l'expression par un verbe seul.

Prêter l'oreille	Ecouter	Donner la mort	Tuer
Casser la tête	Ennuyer	Prendre la mouche	S'emporter

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini au passé indéfini et au futur simple, les verbes : voir, joindre.

PRÉS. DE L'IND. PASSÉ DÉFINI PASSÉ INDÉFINI FUTUR SIMPLE

1. Je vois.	Je vis.	J'ai vu.	Je verrai.
Tu vois.	Tu vis.	Tu as vu.	Tu verras.
Il voit.	Il vit.	Il a vu.	Il verra.
Nous voyons.	Nous vîmes.	Nous avons vu.	Nous verrons.
Vous voyez.	Vous vîtes.	Vous avez vu.	Vous verrez.
Ils voient.	Ils virent.	Ils ont vu.	Ils verront.
2. Je joins.	Je joignis.	J'ai joint.	Je joindrai.
Tu joins.	Tu joignis.	Tu as joint.	Tu joindras.
Il joint.	Il joignit.	Il a joint.	Il joindra.
Nous joignons.	Nous joignîmes.	N. avons joint.	Nous joindrons.
Vous joignez.	Vous joignîtes.	Vous avez joint.	Vous joindrez.
Ils joignent.	Ils joignirent.	Ils ont joint.	Ils joindront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Soulignez les verbes au présent de l'indicatif dans le n^o 1, et au passé défini dans le n^o 2.

1. — LES ÉPIS DE BLÉ.

Un cultivateur alla un jour visiter ses champs pour voir si la récolte était bientôt à sa maturité. Il s'était fait accompagner par son fils. "Regarde donc, papa, dit l'enfant sans expérience, comme quelques-unes des tiges de blé *tiennent* leur tête droite et fière ; ce *sont* apparemment les plus distinguées ; et ces autres qui se *baissent* presque jusqu'à terre *sont* assurément bien inférieures." Le père cueillit quelques épis, et dit : "Regarde, mon fils ; *vois-tu*, cet épi qui redressait si fièrement la tête *est* tout à fait vide ; au contraire, cet autre qui s'inclinait avec tant de modestie *est* rempli des plus beaux grains." SCHMID.

2. — LA BONTÉ D'UN ENFANT

Le jeune Charles était parti de bon matin pour les champs. Il marchait d'un pas alerte, foulant sous ses pieds le tapis des prairies. Tout d'un coup il s'arrêta. Il avait entendu près de lui un petit cri plaintif. Il regarde à ses pieds et aperçoit dans l'herbe, encore mouillée de rosée, un petit oiseau sans plumes grelottant. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là dans le buisson d'aubépine. Charles, tout ému de pitié, prit l'oiseau dans sa main, le réchauffa un instant. Puis il avança son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il replaça l'oiseau dans le nid à côté de ses petits frères. "Va, pauvre petit, dit-il, ne cries plus ; ta mère, qui te croit perdu, sera bien heureuse à son retour." Et Charles, hâtant le pas, s'en alla le cœur joyeux. Car rien ne rend aussi heureux que d'être bon, fût-ce envers un petit oiseau.

G. BRUNO.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier j'achetai un joujon, hier tu achetas ..., hier il acheta ..., hier nous achetâmes ..., hier vous achetâtes ..., hier ils achetèrent ... — Lundi passai je finis le cahier.

I. Trouve l'esprit.

Corr Espr

Verbes futur simpl

PRÉS. DE

1. Je meurs.

Tu meurs.

Il meurt.

Nous mour

Ils meurent

2. J'envoie

Tu envoies.

Il envoie.

Nous envoy

Vous envoy

Ils envoient

3. Je fais.

Tu fais.

Il fait.

Nous faisons

Vous faites

Ils font.

4. Je peins.

Tu peins.

Il peint.

Nous peigne

Vous peigne

Ils peignent

II. Accord pératif, à la 3^e

I. Faire, re

1. Entends n

Quand nous

Dieu de bon

Et, pour no

Fais descen

Des dons q

Reçois notr

Rends-nous

Dans nos co

Et conserve

Conjugais

... tu écrivis

... ils écrivir

I. Trouvez trois verbes marquant une action du corps ; trois, une action de l'esprit.

CORPS. Raboter, piocher, planter, manger, boire, dormir...

ESPRIT. Réfléchir, penser, imaginer, méditer, étudier, calculer...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'ind., au passé défini, au futur simple et au présent du subj., les verbes : mourir, envoyer, faire, peindre.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je meurs.	Je mourus.	Je mourrai.	Que je meure.
Tu meurs.	Tu mourus.	Tu mourras.	Que tu meures.
Il meurt.	Il mourut.	Il mourra.	Qu'il meure.
Nous mourons.	Nous mourûmes.	Nous mourrons.	Q. nous mourions.
Vous mourez.	Vous mourûtes.	Vous mourrez.	Que vous mouriez.
Ils meurent.	Ils moururent.	Ils mourront.	Qu'ils meurent.
2. J'envoie.	J'envoyai.	J'enverrai.	Que j'envoie.
Tu envoies.	Tu envoyais.	Tu enverras.	Que tu envoies.
Il envoie.	Il envoya.	Il enverra.	Qu'il envoie.
Nous envoyons.	Nous envoyâmes.	Nous enverrons.	Q. nous envoyions.
Vous envoyez.	Vous envoyâtes.	Vous enverrez.	Que vous envoyiez.
Ils envoient.	Ils envoyèrent.	Ils enverront.	Qu'ils envoient.
3. Je fais.	Je fis.	Je ferai.	Que je fasse.
Tu fais.	Tu fis.	Tu feras.	Que tu fasses.
Il fait.	Il fit.	Il fera.	Qu'il fasse.
Nous faisons.	Nous fîmes.	Nous ferons.	Que nous fassions.
Vous faites.	Vous fîtes.	Vous ferez.	Que vous fassiez.
Ils font.	Ils firent.	Ils feront.	Qu'ils fassent.
4. Je peins.	Je peignis.	Je peindrai.	Que je peigne.
Tu peins.	Tu peignis.	Tu peindras.	Que tu peignes.
Il peint.	Il peignit.	Il peindra.	Qu'il peigne.
Nous peignons.	Nous peignîmes.	Nous peindrons.	Q. nous peignons.
Vous peignez.	Vous peignîtes.	Vous peindrez.	Que vous peigniez.
Ils peignent.	Ils peignirent.	Ils peindront.	Qu'ils peignent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe à l'impréatif, à la 2^e personne du singulier.

PRIÈRE D'UN ENFANT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

1. Faire, recevoir, rendre.

2. Bénir, conserver, donner.

1. Entends nos voix du haut des cieux
Quand nous t'offrons notre prière ;
Dieu de bonté, reçois nos vœux,
Et, pour nous rendre vertueux,
Fais descendre en nous ta lumière.
Des dons que nous tenons de toi,
Reçois notre reconnaissance ;
Rends-nous dociles à ta loi,
Dans nos cœurs affermis ta foi,
Et conserve en nous l'innocence.

2. Conserve-nous, ô Dieu clément !
Un bon père, une bonne mère ;
Car nous les aimons tendrement ;
Protège et bénis constamment
Une vie à nos cœurs si chère.
Et pour que toujours ici-bas
La paix, le bonheur, l'allégresse,
Partout accompagnent leurs pas,
Bon Père, jusques au trépas
Donne à leurs enfants la sagesse.

RIGOLOT.

Conjugaison orale. — Passé défini. — La semaine passée j'écrivis une lettre, ... tu écrivis ..., ... il écrivit ..., ... nous écrivîmes ..., ... vous écrivîtes ..., ... ils écrivirent ... — Hier je parcourus la campagne.

I. Trouvez trois verbes relatifs au mouvement, et trois relatifs à la voix.

MOUVEMENT. Courir, marcher, sauter, tourner, monter, descendre, ...
VOIX. Parler, crier, chanter, fredonner, gémir, entonner, ...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif et au passé défini les verbes : *savoir, rire, plaisir, devoir, sortir, nuire.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF

1. Je suis.	Je dois.
Tu suis.	Tu dois.
Il suit.	Il doit.
Nous suivons.	Nous devons.
Vous suivez.	Vous devez.
Ils suivent.	Ils doivent.
2. Je ris.	Je sors.
Tu ris.	Tu sors.
Il rit.	Il sort.
Nous rions.	Nous sortons.
Vous riez.	Vous sortez.
Ils rient.	Ils sortent.
3. Je plais.	Je nuis.
Tu plais.	Tu nuis.
Il plaît.	Il nuit.
Nous plaisons.	Nous nuisons.
Vous plaisez.	Vous nuisez.
Ils plaisent.	Ils nuisent.

PASSÉ DÉFINI

Je suivis.	Je dus.
Tu suivis.	Tu dus.
Il suivit.	Il dut.
Nous suivîmes.	Nous dûmes.
Vous suivîtes.	Vous dûtes.
Ils suivirent.	Ils durent.
Je ris.	Je sortis.
Tu ris.	Tu sortis.
Il rit.	Il sortit.
Nous rîmes.	Nous sortîmes.
Vous rîtes.	Vous sortîtes.
Ils rirent.	Ils sortirent.
Je nuisis.	Je nuisis.
Tu nuisis.	Tu nuisis.
Il nuisit.	Il nuisit.
Nous nuisîmes.	Nous nuisîmes.
Vous nuisîtes.	Vous nuisîtes.
Ils nuisirent.	Ils nuisirent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au futur simple.

A UNE MÈRE LE JOUR DE SA FÊTE

1. Exaucer, pleurer, répandre.

1. Toi si bonne, toi si parfaite,
 Qui nous aimes avec tant d'amour,
 Maman, c'est aujourd'hui ta fête ;
 Pour tes enfants quel heureux jour !

Pour toi chaque jour, tendre mère,
 Nos voix invoquent le Seigneur ;
 Mais ce matin notre prière
 Avait encore plus de ferveur.

Dieu l'exaucera : sur ta vie
 Il répandra tant de bienfaits,
 Tant de calme, ô Mère chérie,
 Que tu ne pleureras jamais.

2. Dire, faire, vouloir.

2. Puis pour que tu sois satisfaite,
 Nous ferons si bien nos devoirs !
 Nous dirons sans lever la tête,
 Notre prière tous les soirs.

Nous ne ferons plus de tapage
 Dès que tu nous le défendras.
 Et le plus bruyant sera sage
 Aussitôt que tu le voudras.

Embrasse-nous donc, mère aimée,
 Oh ! presse-nous bien sur ton cœur ;
 C'est notre place accoutumée,
 Dans la joie ou dans la douleur.

ELISE MOREAU.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai appris la grammaire, ... tu as appris ..., ... il a appris ..., ... nous avons appris ..., ... vous avez appris ..., ... ils ont appris ... — Ce mois-ci j'ai terminé deux cahiers.

I. Trouv

Donner
 Faire
 Envoyer

Verbes à
 passé défini

PRÉS. DE

1. Je vie
 Tu viens.
 Il vient.
 Nous ven
 Vous ven
 Ils viennent.
 2. Je vis
 Tu vis.
 Il vit.
 Nous rivo
 Vous rive
 Ils rivent.
 3. Je vau
 Tu vauz.
 Il vaut.
 Nous valo
 Vous vale
 Ils valent.

II. Chan

1. Dieu g
 La prière
 Le remora
 Le sacrific
 Le temps
 Le travail
 La loi ch
 2. L'étud
 La bonté
 La douceu
 La grâce
 La gloire
 La paix fa
 La vertu d
 La prière

Conjugais
 concouru
 ils ont concou

I. Trouvez, pour chaque verbe, un complément direct et un complément indirect.

Donner un conseil à un ami.
Faire l'aumône aux pauvres.
Envoyer un paquet à son patron.

Ecrire une lettre à ses parents.
Pardonnez les injures à ses ennemis.
Demander un conseil à ses parents.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : venir, vivre, valoir.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je viens.	Je venais.	Je vins.	Je viendrai.
Tu viens.	Tu venais.	Tu vins.	Tu viendras.
Il vient.	Il venait.	Il vint.	Il viendra.
Nous venons.	Nous venions.	Nous vîmes.	Nous viendrons.
Vous venez.	Vous veniez.	Vous vîtes.	Vous viendrez.
Ils viennent.	Ils venaient.	Ils vinrent.	Ils viendront.
2. Je vis.	Je vivais.	Je vécus.	Je vivrai.
Tu vis.	Tu vivais.	Tu vécus.	Tu vivras.
Il vit.	Il vivait.	Il vécut.	Il vivra.
Nous vivons.	Nous vivions.	Nous vécûmes.	Nous vivrons.
Vous vivez.	Vous viviez.	Vous vécûtes.	Vous vivrez.
Ils vivent.	Ils vivaient.	Ils vécurent.	Ils vivront.
3. Je vau.	Je valais.	Je valus.	Je vaudrai.
Tu vau.	Tu valais.	Tu valus.	Tu vaudras.
Il vaut.	Il valait.	Il valut.	Il vaudra.
Nous valons.	Nous valions.	Nous valûmes.	Nous vaudrons.
Vous valez.	Vous valiez.	Vous valûtes.	Vous vaudrez.
Ils valent.	Ils valaient.	Ils valurent.	Ils vaudront.

II. Changement de tour. — Faites du sujet le complément et vice versa.

1. Dieu gouverne le monde.	<i>Le monde est gouverné par Dieu.</i>
La prière élève l'âme.	<i>L'âme est élevée par la prière.</i>
Le remords punit le crime.	<i>Le crime est puni par le remords.</i>
Le sacrifice glorifie Dieu.	<i>Dieu est glorifié par le sacrifice.</i>
Le temps adoucit l'affliction.	<i>L'affliction est adoucie par le temps.</i>
Le travail conserve la santé.	<i>La santé est conservée par le travail.</i>
La loi châtie les voleurs.	<i>Les voleurs sont châtiés par la loi.</i>
2. L'étude forme l'esprit.	<i>L'esprit est formé par l'étude.</i>
La bonté gagne les cœurs.	<i>Les cœurs sont gagnés par la bonté.</i>
La douceur modère la fermeté.	<i>La fermeté est modérée par la douceur.</i>
La grâce aide les faibles.	<i>Les faibles sont aidés par la grâce.</i>
La gloire couronne les élus.	<i>Les élus sont couronnés par la gloire.</i>
La paix favorise l'industrie.	<i>L'industrie est favorisée par la paix.</i>
La vertu donne la joie.	<i>La joie est donnée par la vertu.</i>
La prière calme la douleur.	<i>La douleur est calmée par la prière.</i>

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — J'ai concouru pour le prix, tu as concouru ..., il a concouru ..., nous avons concouru ..., vous avez concouru ..., ils ont concouru ... — J'ai répondu à propos.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau :
 “ Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau,
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau
 Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage ;
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords du royaume du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 — Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
 Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,
 Contre leurs coups épouvantables,
 Résisté sans courber le dos ;
 Mais attendons la fin.” Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon, le roseau plie ;
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La FONTAINE.

Les positions modestes sont les plus sûres.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. Qui met-on en scène dans ce récit ? — *Un chêne et un roseau.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

- 1^o Sur quoi s'apitoie le chêne ? — *Sur la faiblesse et l'impuissance du roseau.*
 2^o De quoi se vante le chêne ? — *Il se dit pareil au Caucase et pouvant braver les tempêtes.*
 3^o Quo semble regretter le chêne ? — *Que le roseau ne croisse pas près de lui, de manière qu'il puisse le protéger.*
 4^o Le roseau se croit-il à plaindre ? — *Non, il trouve que les vents lui sont peu redoutables.*
 5^o Que prédit-il au chêne ? — *Une terrible chute.*

3. RÉSUMÉ

MORA

1. Conju
Que
qu'il
2. Qu'est
3. Que v
4. Qu'est
et l'A
5. Qu'ent
6. Conjug
nous
7. Qu'ent
ririen
8. Tradui
carac
9. Conjug
nous
10. Qu'ent
vanta
11. Conjug
tienne
12. Qu'ent
somm

Dieu a dit : “ Qu'évolution, mandement de ses lèvres excellente image est ne frappe Dieu n'a clement s'a marqué.

Indiquez le

3. **RÉSULTAT.** Les pressentiments du roseau se réalisent-ils ? — *Un vent terrible se lève, il fait plier le roseau, mais déracine le chêne et le renverse.*
- MORALITÉ.** Quel enseignement nous offre la chute du chêne ? — *Qu'il faut préférer les conditions humbles et modestes, parce qu'elles sont les plus sâres.*

Questions lexicologiques.

1. Conjuguez *dire* et *accuser* au singulier du présent du subjonctif. — *Que je dise, que tu dises, qu'il dise. — Que j'accuse, que tu accuses, qu'il accuse.*
2. Qu'est-ce qu'un *roitelet* ? — *Un très petit oiseau.*
3. Que veut dire l'expression *d'aventure* ? — *Par hasard.*
4. Qu'est-ce que le *Caucase* ? — *Une chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie.*
5. Qu'entend-on par l'*aquilon* ? — *Un vent d' nord très violent.*
6. Conjuguez *naître* au passé défini. — *Je nâis, tu naquis, il naquit, nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent.*
7. Qu'entend l'auteur par les *royaumes du vent* ? — *Les fleuves, les rivières, où le vent souffle souvent.*
8. Traduisez un bon naturel par une expression équivalente. — *Un bon caractère, un bon cœur.*
9. Conjuguez *rompre* au passé défini. — *Je rompis, tu rompis, il rompit, nous rompîmes, vous rompîtes, ils rompirent.*
10. Qu'entend-on ici par ce terrible enfant du Nord ? — *Un vent épouvantable.*
11. Conjuguez *tenir* au présent du subjonctif. — *Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.*
12. Qu'entend-on par la tête, les pieds du chêne ? — *La tête, c'est le sommet ; les pieds, ce sont les racines.*

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

DIEU CONSIDÉRÉ COMME CRÉATEUR

Dieu a dit : " Que la lumière soit," et la lumière fut. Le roi dit : " Qu'on marche," et l'armée marche. " Qu'on fasse telle évolution," et elle se fait. Toute une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est, parmi les choses humaines, l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais, au fond, que cette image est défectueuse ! Dieu n'a point de lèvres à remuer, Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son, Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il veut éternellement s'accomplit comme il l'a voulu, et au temps qu'il l'a marqué.

BOSSUET.

Indiquez les noms qui sont sujets,

96 71^e Leçon. — Participe présent et participe passé.

120. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex.: *Un enfant aimant le travail ; un homme estimé.*

121. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

122. Le participe **présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex.: *Un écolier ÉTUDIANT avec ardeur.*

123. Le participe **passé** employé sans auxiliaire s'accorde comme l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex.: *Une page COPIÉE, des airs NOTÉS.*

I. Trouvez un complément direct aux participes présents.
 Chantant un cantique. Portant un paquet. Donnant un livre.
 Contenant ses parents. Copiant une lettre. Déchirant un habit.

Participes présent et passé. — Trouvez le participe présent et le participe passé, la 1^{re} personne du prés. de l'ind. et du passé défini des verbes suivants :

1. Aller	Allant	Allé	Je vais	Pallui
Plaindre	Plaignant	Plaint	Je plains	Je plains
Valoir	Valant	Valu	Je vauz	Je valus
Croire	Croyant	Cru	Je crois	Je crus
Manger	Mangeant	Mangé	Je mange	Je mangeai
2. Maudire	Maudissant	Maudit	Je maudis	Je maudis
Acquérir	Acquérant	Acquis	J'acquiers	J'acquis
Combattre	Combattant	Combattu	Je combats	Je combattis
Souffrir	Souffrant	Souffert	Je souffre	Je souffris
Coudre	Cousant	Cousu	Je couds	Je cousis

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe passé que réclame le sens. — Demander la raison de l'accord de chaque participe passé.

CHARLEMAGNE

- Admiré, choisi, éclairé, signalé.
- Accordé, fondé, récompensé, rétabli.
- Abrégé, conquis, rendu, restitué.
- Béni, célébré, opprimé, reculé.

1. Monté sur le trône en 768, Charlemagne, *choisi* de Dieu pour la régénération de l'Europe, commença aussitôt son œuvre tant *admiree* depuis. Son règne est marqué par des triomphes *signalés* au dehors et une administration *éclairée* et sage au dedans.

2. Rome *restituée* aux papes, les Lombards humiliés et leurs prétentions *rendues* vaines, les Arabes refoulés et contenus, la Saxe *conquise* et réduite à se soumettre : telle est la liste *abrégée* des victoires du grand empereur.

3. Au dedans son action ne fut pas moins efficace ; l'ordre *rétabli*, les écoles *fondées*, l'impulsion donnée à l'étude des langues anciennes, la protection *accordée* à l'Eglise, la vertu *récompensée* et le crime puni, les lois sages *publiées* et observées dans tout l'empire, la fermeté employée à réprimer les troubles.

4. Tout nous montre en lui l'Élu de Dieu, le conquérant aux armes *bénies* du Ciel, le défenseur de l'Eglise *opprimée*, le père des lettres étouffées par la barbarie, le sauveur de l'Europe envahie par l'islamisme, le grand homme digne de voir son nom *célébré* par la postérité la plus *reculée*.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai obtenu de l'avancement, tu as obtenu ..., il a obtenu ..., nous avons obtenu ..., vous avez obtenu ..., ils ont obtenu ... — J'ai réglé la page,

124.
liaire
du ver

I. Trou
Ecrivai
Trainai
Partici
cice et les
rent : Des
1. Appr
2. Cour
3. Bouc
4. Beni

1. Une
Une fam
Des paro
Des fruit
2. Des j
Une affai
Des chan
Des lettr
3. Des c
Des fouill
Des poiss
Une bout
II. Acc
1. Appr
2. Appli

1. L'e
soigné
devoirs s
et chéri
2. Ses
des élog
fiers d'av
par la jo

3. L'en
mains so
qu'il prés
exaucés.

4. Il d
que leur
adoucées,
accompli
n'oublie
Conjug
jouera...
mènerai à

verbe et de l'ad-
homme estimé.
Participe présent

terminé par *ant*
et avec *ardeur*.
Auxiliaire s'ac-
cuse avec le nom
des *airs* NOTÉS.

un *livre*.
ont un *habit*.
éant et le participe
s'écrit : Des pages

verbes suivants :
Pallai
Je plains
Je valus
Je crus
Je mangeai
Je mandis
Pacquis
Je combattis
Je souffris
Je couis

passé que réclame le
sé.

récompensé, rétabli.
primé, reculé.

isi de Dieu pour
son œuvre tant
omphes signalés
dedans.

umiliés et leurs
et contenus, la
la liste abrégée

efficace ; l'ordre
ude des langues
rtu récompensée
vées dans tout
les.

conquérant aux
primées, le père
Europe envahie
nom célébré par

ement, tu as obtenu
..., ils ont obtenu

124. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex.: *La vertu obscure est souvent méprisée.*

I. Trouvez deux compléments directs au participe présent.

Ecrivant une page, une lettre.

Chantant un cantique, un psaume.

Trainant une brouette, une voiture.

Achetaut un couteau, une balle.

Participe passé. — Soit le nom d'un participe passé. — Dans cet exercice elles se lient au verbe en mettant les noms à un nombre différent : Des pages tachées, un fruit confit, etc.

1. Appauvri, on n'ait hasardé taché.

5. Décidé, penché, soufflé, tordu.

2. Courbé, écrit, écoulé, plié.

6. Aligné, zigé, pardonné, rempli.

3. Bouché, bridé, écrit, essuyé.

7. Epargné, éloi, respecté, troublé.

4. Béni, égaré, égaré, égaré.

8. Allégué, célébré, garni, interrogé.

9. La grée, arrondi, caché, mérité.

1. Une page tachée.

4. Des enfants bénis.

7. Des eaux troublées.

Une famille appauvrie.

Des rosiers fleuris.

Des magistrats respectés.

Des paroles hasardées.

Une vigne rendangée.

Des exercices fluis.

Des fruits confits.

Des mains égarées.

Un écu épargné.

2. Des jones courbés.

5. Une chambre meublée.

8. Des épaules allégées.

Une affaire plaidée.

Une question décidée.

Des élèves interrogés.

Des champs fécondés.

Une barre tordue.

Une messe célébrée.

Des lettres écrites.

Des allumettes souffrées.

Un caveau garni.

3. Des chevaux bridés.

6. Une troupe alignée.

9. Une faute cachée.

Des feuilles transcrites.

Des pousins pardonnés.

Des compliments agréés.

Des poissons frits.

Un tonneau rempli.

Une boulo arrondie.

Une bouteille bouchée.

Une cause jugée.

Des éloges mérités.

II. Accord du **participe passé**. — Trouvez le participe réclaté par le sens.

1. Appris, estimé, montré, soigné.

3. Baissé, distrait, joint, recueilli.

2. Appliqué, dédommagé, félicité, réjoui.

4. Accompli, adouci, béni, multiplié.

L'ENFANT LABORIEUX

1. L'enfant laborieux est *estimé* ; ses cahiers sont propres et *soignés* ; ses leçons sont bien *appries* et *récitées* sans fautes ; ses devoirs sont *montrés* comme modèles à ses camarades ; il est aimé et chéri de ses maîtres.

2. Ses parents sont *réjouis* par son application ; ils lui donnent des éloges et des récompenses ; ils sont *félicités* à son sujet, et sont fiers d'avoir un tel fils. Lui-même, il est *dédommagé* de sa peine par la joie qu'il éprouve d'avoir été bien sage et bien *appliqué*.

L'ENFANT PIEUX

3. L'enfant pieux n'est pas *distract* pendant ses prières : ses mains sont *jointes*, ses yeux sont modestement *baissés*. Les vœux qu'il présente au bon Dieu sont *recueillis* par son ange et sont exaucés.

4. Il demande que ses parents soient heureux et *bénis* du Ciel, que leur vie soit longue et prospère, que leurs peines soient *adoucies*, que leurs joies soient *multipliées*, que leurs désirs soient *accomplis*. Il est content quand vient le moment de la prière, et il n'oublie jamais de la faire matin et soir.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je jouerai au ballon, tu joueras..., il jouera..., nous jouerons..., vous jouerez..., ils joueront.... — Je me promènerai à cheval.

125. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir** ne varie point, si le complément direct est placé après lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui a créé les êtres de l'univers.*

126. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir** ne varie pas s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Adam et Eve ont péché.*

I. Trouvez un complément indirect au participe présent.

Venant de Québec.
Allant à la campagne.

Parlant du Canada.
S'adressant au maître.

Abouissant à un abîme.
Demandant à Dieu.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Mouillé, négligé, raboté, réfléchi.

5. Aboli, agacé, retardé, saccagé.

2. Découragé, échaudé, partagé, timbré.

6. Agrandi, déchargé, effacé, fauché.

3. Allongé, haché, infligé, protégé.

7. Ennacé, escaladé, essoufflé, gagné.

4. Déniché, ombré, retranché, ridé.

8. Célébré, consolidé, espacé, soulagé.

9. Balafre, glacé, intimidé, mouché.

- | | | |
|--------------------------|------------------------|---------------------------|
| 1. Une posture négligée. | 4. Des dessins ombrés. | 7. Des fils enlacés. |
| Une éponge mouillée. | Une somme retranchée. | Des murs escaladés. |
| Une planche rabotée. | Des oiseaux dénichés. | Des coureurs essoufflés. |
| Des paroles réfléchies. | Des fronts ridés. | Une image gagnée. |
| 2. Des papiers timbrés. | 5. Des dents agacées. | 8. Des rangs espacés. |
| Des chats échaudés. | Une heure retardée. | Des planches consolidées. |
| Des écoliers découragés. | Une maison saccagée. | Un malade soulagé. |
| Une somme partagée. | Des lois abolies. | Un office célébré. |
| 3. Des bras allongés. | 6. Une tache effacée. | 9. Des marrons glacés. |
| Des viandes hachées. | Des herbes fauchées. | Une mèche mouchée. |
| Une pénitence infligée. | Des fusils déchargés. | Une personne intimidée. |
| Des soldats protégés. | Un trou agrandi. | Des visages balafrés. |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

1. Éclaté, ramassé, trouvé, vu.

2. Ouvert, prononcé, paru, vu.

LA NOIX

1. Sous un magnifique noyer, à l'entrée du village, deux petits garçons avaient *trouvé* une noix. "Elle m'appartient, disait Emile, car c'est moi qui ai *vu* cette noix le premier. — Non, elle est à moi, car c'est moi qui ai *ramassé* la noix." Là-dessus une violente querelle avait *éclaté* entre eux.

2. "Je vais vous mettre d'accord," leur dit un autre garçon plus âgé et plus fort, qui avait *paru* là par hasard. En effet, après s'être placé entre les deux prétendants, il avait *ouvert* la noix et avait *prononcé* cette sentence : "L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a *vu* la noix ; l'autre coquille, à celui qui l'a *ramassée* ; quant à l'amande, je la garde pour les frais du jugement.

"Ainsi, ajouta-t-il en riant, ont fini d'ordinaire tous les procès."

SCHMID.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je tracerais une carte, tu traceras..., il tracera.... nous tracerons..., vous tracerez..., ils traceront.... — J'ornai une page.

127.
s'accou
placé
cnéés.

I. Troi
Habits
Cahier

Partic

1. Abr
2. Corr
3. Chén
4. Ban
5. Char
6. Affi

1. Des
Une leç
Une clef
Une pag
2. Des
Une rose
Une che
Des écol
3. Des
Des min
Une mèn
Des mair
4. Une s
Des yeux
Des tonn
Des faut

II. Acc

1. Couv

1. Le
représen
que les
cieuses
encore d
prodiges

2. Il
mosquée
et fermé
Notre-S
parcour
nation
consomm
corps de

Conjug
... — Ne s

127. Le participe passé conjugué avec avoir s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui nous a créés.*

I. Trouvez trois participes passés convenant au nom.

Habits tachés, déchirés, raccommodés. Jardins cultivés, arrosés, semés.
Cahiers réglés, couverts, soignés. Murs bâtis, blanchis, crépis.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Abrégé, forgé, menacé, rempli.	7. Aveuglé, rouvert, sacré, soigné.
2. Corrigé, flétri, poudré, raturé.	8. Agrafé, ravagé, signé, transcrit.
3. Chéri, enragé, lavé, remplacé.	9. Découvert, perché, tancé, vidé.
4. Bandé, confessé, enseigné, rempli.	10. Dépecé, inondé, ouvert, relâché.
5. Chargé, prévu, réprimandé, tracé.	11. Brodé, encadré, fâché, rapiécé.
6. Affligé, aguerri, lancé, nuancé.	12. Bâti, dépensé, placardé, puni.

1. Des enfants menacés.	5. Des lignes tracées.	9. Des élèves tancés.
Une leçon abrégée.	Des écoliers réprimandés	Une poule perchée.
Une clef forgée.	Des accidents prévus.	Des verres ridés.
Une page remplie.	Une carabine chargée.	Une boîte découverte.
2. Des mots raturés.	6. Des pierres lancées.	10. Une volaille dépecée.
Une rose flétrie.	Des soldats aguerri.	Des prisonniers relâchés.
Une chevelure poudrée.	Une mère affligée.	Une salle ouverte.
Des écoliers corrigés.	Des couleurs nuancées.	Des terrains inondés.
3. Des chiens enragés.	7. Une poule soignée.	11. Des habits rapiécés.
Des ministres remplacés.	Une parole sacrée.	Des pantoufles brodées.
Une mère chérie.	Des yeux aveuglés.	Un père fâché.
Des mains lavées.	Une plaie rouverte.	Des tableaux encadrés.
4. Une science enseignée.	8. Une blouse agrafée.	12. Une feuille placardée.
Des yeux bandés.	Des contrées ravagées.	Des maisons bâties.
Des tonneaux remplis.	Des pages transcrites.	Une somme dépensée.
Des fautes confessées.	Une lettre signée.	Des enfants punis.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

JÉRUSALEM

1. Couvert, fait, parcouru, teint.

2. Bâti, élové, gardée, suivie.

1. Les descriptions que l'on a faites de Jérusalem s'accordent à représenter cette cité comme couverte d'un voile de deuil ; ses rues, que les pèlerins ont parcourues tant de fois, sont tristes et silencieuses ; les vieux murs que les croisés ont teints de leur sang sont encore debout, noirs et lézardés ; ses collines, qui ont vu tant de prodiges, sont arides et dépourvues.

2. Il ne reste du temple que des débris dont on a bâti une mosquée ; les maisons que la main de l'homme y a élevées sont nues et fermées comme des sépulcres ; seule, la voie douloureuse que Notre-Seigneur a suivie pour monter au Calvaire est sans cesse parcourue par de pieux chrétiens, depuis le prétoire, où sa condamnation a été prononcée, jusqu'au Golgotha, où le sacrifice fut consommé, et au saint sépulcre qui a gardé pendant trois jours le corps de la divine victime.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Imité les bons exemples, imitez... — Ne scandalisez jamais personne.

LES DEUX POULAINS

*Tous jeux de mains sont dangereux,
De s'en abstenir c'est prudence ;
Ce n'est que ris quand on commence,
Après suivent les pleurs, et la fin de ces jeux
Est qu'il survient souvent des accidents fâcheux.*

Deux poulains de très bonne race,
Grands, bien faits, marchant avec grâce,
En folâtrant ensemble dans un pré,
Après avoir bien pâture,
Des crins flottants de leur queue ondoiyante,
Prenaient plaisir à se donner des coups,
C'était d'abord une guerre innocente,
Mais un coup malheureux excitant leur courroux,
En un combat changea la fête.
Ce coup était tombé sans dessein sur la tête
De l'un de nos poulains ; son œil fut offensé.
L'animal se sentant blessé
Vous lâche à l'autre une ruade,
Et l'agresseur sortit le plus malade.

*Enfants, que ce malheur vous serve de leçon ;
De vos jeux, c'est ici l'image.*

Entre vous, par des pleurs finit le badinage.
Des plaisirs innocents que permet la raison,
Et que l'on accorde à votre âge,
Sachez faire un meilleur usage.

GROZELIER.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | Qui met-on en présence dans ce récit ? — Deux jeunes poulains. |
| TEMPS ET LIEU. | Où les deux poulains folâtraient-ils ensemble ? — Dans un pré. |
| 2. PAROLES
ET
ACTIONS. | <div style="display: flex; align-items: flex-start;"> <div style="margin-right: 10px;"> <p>1^o Les deux poulains sont-ils de race ordinaire ? — Non, ils sont de bonne race et gracieux ; cela montre mieux combien les jeux de mains sont dangereux.</p> <p>2^o Les poulains commencent-ils par de grands coups ? — Non, ils se lancent l'un à l'autre les crins de leur queue. Les jeux de mains commencent d'ordinaire par peu de chose.</p> <p>3^o Est-ce volontairement que le jeu se change en combat ? — Non ; mais, comme il arrive en pareils cas, un coup malheureux reçu par accident irrite celui qui le reçoit.</p> </div> <div style="font-size: 3em; line-height: 1; margin-right: 10px;">}</div> <div> <p>Comment se termine le jeu des poulains ? — Par un œil blessé et par des ruades reçues.</p> </div> </div> |
| 3. RÉSULTAT. | Comment se termine le jeu des poulains ? — Par un œil blessé et par des ruades reçues. |
| MORALITÉ. | Quel proverbe rappelle ce récit ? — Ce proverbe : <i>Jeux de mains, jeux de vilains.</i> |

1. Co
2. Po
3. Qu'
4. Qu'
5. Qu'
6. Qu'
7. Qu'
8. Com
9. Que
10. Qu'
11. Que
12. Que
13. Con
14. Que
15. De
16. Con

1. Le
- vivacité
- qualités
- Un nat
- chien sa
- domesti
- et au dé
- maître
- en faire
- d'œil su
2. Sa
- la chale
- dans ses
- geance,
- ardeur e
- qu'à cel
- il les su
- davan
- de nouve
- qui vient
- enfin pa

Indiquez les verbes de l'

Questions lexicologiques

1. Conjuguez *être* au singulier du présent et de l'imparfait du subjonctif. — *Que je sois, que tu sois, qu'il soit. — Que je fusse, que tu fusses, qu'il fût.*
2. Pourquoi *jeux* prend-il un *x* au pluriel ? — *Parce que les mots en EU prennent un x.*
3. Qu'est-ce que *s'abstenir* d'un jeu ? — *C'est s'en priver.*
4. Quel mot a le même sens que *ris* ? — *Rire.*
5. Quel mot se prononce comme *ris* ? — *Riz, plante, grain qu'elle produit.*
6. Qu'est-ce qu'un *poulain* ? — *Un jeune cheral.*
7. Qu'est-ce que *pâture* ? — *C'est prendre la pâture, brouter l'herbe.*
8. Conjuguez *prendre* à l'imparfait du subjonctif. — *Que je prisse, que tu prisses, qu'il prit, que nous prissions, que vous prissiez, qu'ils prissent.*
9. Quel mot a le même sens que *courroux* ? — *Colère.*
10. Qu'est-ce qu'une chose qui est faite *sans dessein* ? — *C'est une chose qui n'est pas faite exprès, qui est faite sans le vouloir.*
11. Que signifie le mot *agresseur* ? — *Celui qui attaque.*
12. Quel est l'opposé de *malheur* ? — *Bonheur.*
13. Conjuguez *servir* au passé défini. — *Je servis, tu servais, il servait, nous servîmes, vous servîtes, ils servirent.*
14. Quel mot a le même sens que *pleurs* ? — *Larmes.*
15. De quel verbe vient le mot *badinago* ? — *De badiner.*
16. Conjuguez l'impératif de *savoir*. — *Sache, sachez, sachez.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE CHIEN

1. Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de *plaire* : il vient en rampant *mettre* aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents ; il *attend* ses ordres pour en *faire* usage ; il le consulte, il l'interroge, il le supplie ; un coup d'œil *suffit*, il *entend* les signes de sa volonté.

2. Sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections ; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire, il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas ; les mauvais traitements, il les *subit*, il les oublie, ou ne s'en *souvient* que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de *fuir*, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves ; il lèche la main, instrument de douleur, qui vient de le frapper ; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes de la 4^e conjugaison ; dans la 2^e, les verbes de la 2^e conjugaison.

128. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex.: *Le rossignol chante agréablement* ; *soyez bien studieux* ; *il parle trop vite*.

129. Les adverbes en *ment* sont tous formés des adjectifs qualificatifs. — Ex.: *Joli, JOLIMENT* ; *fort, FORTEMENT*.

130. Outre ces adverbes en *ment*, qui sont les plus nombreux, il y en a plusieurs autres, dont les plus usuels sont : *Oui, non, peut-être, plus, moins, mieux, autant, aussi, assez, peu, très, bien, presque, beaucoup, trop, aujourd'hui, demain, hier, toujours, souvent, quelquefois, ici, là, devant, derrière, dehors, après, enfin, puis, ensuite, comment, etc.*

I. Indiquez si l'adverbe modifie en bonne ou en mauvaise part.

Utilement	b.	Modestement	b.	Horriblement	m.
Monteuusement	m.	Doilement	b.	Aigrement	m.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Epicé, greffé, peigné, possédé. | 4. Accordé, courroucé, fardé, forcé. |
| 2. Bouclé, exaucé, lapidé, sucré. | 5. Adouci, éloigné, épousseté, signé. |
| 3. Arraché, massacré, prononcé, séché. | 6. Bénit, durci, puni, rogné. |
-
- | | | |
|----------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|
| 1. Des ragoûts <i>épicés</i> . | 3. Une lettre <i>prononcée</i> . | 5. Une lettre <i>signée</i> . |
| Une chevelure <i>peignée</i> . | Des clous <i>arrachés</i> . | Un pays <i>éloigné</i> . |
| Une fortune <i>possédée</i> . | Une toile <i>séchée</i> . | Une colère <i>adoucie</i> . |
| Des arbres <i>greffés</i> . | Des enfants <i>massacrés</i> . | Un bureau <i>épousseté</i> . |
| 2. Des prières <i>exaucées</i> . | 4. Une serrure <i>forcée</i> . | 6. Un papier <i>rogné</i> . |
| Une ceinture <i>bouclée</i> . | Une figure <i>fardée</i> . | Une pâte <i>durcie</i> . |
| Une tisane <i>sucrée</i> . | Une permission <i>accordée</i> . | Une eau <i>bénite</i> . |
| Des martyrs <i>lapidés</i> . | Des juges <i>courroucés</i> . | Des écoliers <i>punis</i> . |

II. Accord du participe. — Soulignez les adverbes et trouvez le participe que réclame le sons.

LES GAULOIS

1. Conservé, préparé, trouvé, vu. 2. Conquis, obligé, regardé, tenté.

1. Habités aux fatigues, *préparés* à la guerre par l'exercice passionné de la chasse, les Gaulois n'avaient *jamaï vu* leur indépendance menacée jusqu'à César. Leur tribu avait *même trouvé* trop étroite la terre de la patrie, et de nombreuses colonies s'étaient établies dans les contrées lointaines qui ont *conservé* jusqu'à *aujourd'hui* le nom de leurs fondateurs. Les prêtres, appelés druides, jugeaient *souverainement* toutes les causes, et étaient chargés d'instruire la jeunesse.

2. Rome a tremblé *plus* d'une fois à leur approche et les *a toujours regardés* comme ses *plus* redoutables ennemis. *Malheureusement* nos pères, par leurs divisions, facilitèrent les entreprises de César, et les Gaules furent *conquises*. Les Gaulois, après avoir *vainement tenté* de s'affranchir du joug, furent *obligés* de se soumettre aux vainqueurs, dont ils composèrent *désormais* les meilleures troupes.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Recherche les bons camarades, recherchons..., recherchez... — Meurs plutôt que de manquer au devoir.

13
indiq
—Ex
DANS
entre
entre
132
avan
devan
parmi

I. Pla
Voyage
Plonger
Parti
1. Ag
2. Ap
3. Con
1. Des
Une co
Des sou
Des cri
2. Des
Une fie
Une ma
Des cra
II. Ac
passé qu

1. Arr
1. U
de se ré
momen
écuelle
de fort
la rose.
étonné,
grossier
bien cor
2. La
j'ai touj
enfants
ce qu'ils
lorsqu'il
satisfait
que c'est
Conjug
que tu tra
vous trav

131. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex.: *Josué gouverna APRÈS Moïse et introduisit les Hébreux DANS la terre promise.* APRÈS indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna* ; DANS indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit*.

132. Les prépositions les plus usuelles sont : à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hors, malgré, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.

I. Placez après le verbe un nom précédé d'une préposition.

Voyager en voiture.	Eouter pendant la classe.	Agir sans façon.
Plonger dans l'eau.	Travailler pour Dieu.	Monter sur une échelle.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Agrandi, pendu, soigné, verni.	4. Anobli, chanté, entendu, remis.
2. Appointé, démoli, fatigué, offert.	5. Cueilli, endormi, raccourci, rougi.
3. Conjugué, dû, fendu, revu.	6. Attendu, compris, promis, rôti.

1. Des malades soignés.	3. Des verbes conjugués.	5. Des bras raccourcis.
Une cour agrandie.	Des sommes dues.	Un fer rougi.
Des souliers vernis.	Des leçons reçues.	Des fleurs cueillies.
Des criminels pendus.	Des planches fendues.	Des enfants endormis.
2. Des jambes fatiguées.	4. Des paquets remis.	6. Des images promises.
Une fleur offerte.	Une messe chantée.	Des viandes rôties.
Une maison démolie.	Une parole entendue.	Des leçons comprises.
Des crayons appointés.	Une famille anoblie.	Des parents attendus.

II. Accord du participe. — Soulignez la préposition et trouvez le participe passé que réclame le sens.

LES ÉPICES

1. Arrivé, fait, obligé, rangé. 2. Accoutumé, gagné, mangé, satisfait.

1. Un prince étant à la chasse fut surpris par l'orage et obligé de se réfugier dans la cabane la plus voisine. Il y était arrivé au moment où les enfants étaient à table, rangés autour d'une grosse écuelle de bouillie faite avec du gruau d'avoine. Tous mangeaient de fort bon appétit, et leurs joues étaient rondes et fraîches comme la rose. "Mais, comment se fait-il, demanda à la mère le prince étonné, que l'on puisse manger avec tant d'appétit d'un mets si grossier, et qu'avec cela on ait des joues si fraîches et une santé si bien conservée ?"

2. La mère répondit : "Cela vient de trois sortes d'épices dont j'ai toujours assaisonné cette nourriture. D'abord il faut que mes enfants aient gagné leur dîner en travaillant ; ensuite, je veille à ce qu'ils n'aient rien mangé entre les repas, pour qu'ils aient faim lorsqu'ils se mettent à table ; et enfin je les ai accoutumés à être satisfaits de ce qu'ils ont, en ne leur faisant jamais connaître ce que c'est que les friandises."

SCHMID.

Conjugaison orale. — Présent du subjonctif. — Il faut que je travaille, il faut que tu travailles, il faut qu'il travaille, il faut que nous travaillions, il faut que vous travailliez, il faut qu'ils travaillent. — Il faut que je progresse.

133. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une proposition. — Ex. : *Noé ET sa famille sortirent de l'arche QUAND le déluge eut pris fin* ; la conjonction **ET** lie les deux sujets ; **QUAND** lie deux propositions.

134. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, puisque, quand, que, quoique, si, sinon, toutefois.*

135. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex. : *HÉLAS ! que d'épreuves dans la vie !*

136. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah, ha, bah, hélas, aie, hé, eh, oh, ô, hô, fi, holà, chut..*

I. Trouvez un second sujet joint par *et* ou par *ni*.

Ni les périls ni la mort n'effrayent les apôtres de l'Evangile.
La terre et le ciel publient la gloire de Dieu.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|---|--|
| 1. Amaigri, aplani, blanchi, bouilli. | 4. Fini, recrépi, réjoui, rôti. |
| 2. Embelli, enrichi, franchi, souffert. | 5. Assis, commis, peint, su. |
| 3. Applaudi, émigré, lancé, irrité. | 6. Défendu, appris, emballé, suspendu. |

- | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------|
| 1. Des murs blanchis. | 3. Des élèves applaudis. | 5. Une personne assise. |
| Des meubles amaigris. | Une plaie irritée. | Des examens sus. |
| Une pâte bouillie. | Une boule lancée. | Des portes peintes. |
| Une difficulté aplani. | Des familles émigrées. | Une faute commise. |
| 2. Une rivière franchie. | 4. Une affaire finie. | 6. Une fable apprise. |
| Des négociants enrichis. | Une figure réjoui. | Des lectures défendues. |
| Une douleur soufferte. | Des murs recrépis. | Des lards suspendus. |
| Une salle embellie. | Des caillies rôties. | Des toiles emballées. |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe qui réclame le sens, et soulignez les conjonctions dans le n° 1, et les interjections dans le n° 2.

JOSEPH

1. Devenu, dévoré, fait, pleuré. 2. Aimé, ému, pardonné, perdu.

1. Jacob aimait beaucoup son fils Joseph, *et* ses frères en étaient devenus jaloux. Un jour ils le vendirent à des marchands étrangers. "Qu'est devenu mon fils ? s'écria Jacob. — Hélas ! une bête cruelle l'a dévoré." Le vieillard avait longtemps pleuré, quand la famine l'obligea à envoyer ses enfants chercher du blé en Egypte. Cependant Joseph avait été fait premier ministre de Pharaon. Oh ! quelle ne fut pas son émotion quand il revit ses frères. "Eh quoi ! leur dit-il sans se faire connaître, où est donc ce vieillard que vous m'avez nommé comme étant votre père ?"

2. Ses frères répondirent : "Ah ! combien il lui aurait été pénible de se séparer de Benjamin après avoir perdu un autre de ses fils." Joseph était si ému qu'il versa des larmes ; il se fit connaître à ses frères et les combla de biens après leur avoir pardonné leur faute. O Jacob ! quelle ne fut pas ta joie en revoyant ce fils bien-aimé ! que de bénédictions tu répandis sur sa tête !

Conjugaison orale. — Présent du subjonctif. — Il faut que je devienne savant, il faut que tu deviennes..., il faut qu'il devienne..., il faut que nous devenions..., il faut que vous deveniez..., ils faut qu'ils deviennent... — Il importe que j'étudie beaucoup.

able qui sort
lables d'une
nt de l'arche
r lie les deux

t : car, cepen-
ns, ni, or, ou,
is.

quel'on jette
tre une émo-
s dans la vie !
Ah, ha, bah,

nglie.

l, rôti.
nt, au.
uballé, appendu.
personne assise.
iens aus.
e peintes.
e commise.
table apprise.
res défendues.
suspendus.
emballées.
réclame le sens,
e le n° 2.

ané, perdu.
res en étaient
chands étran-
las ! une bête
uré, quand la
lé en Egypte.
de Pharaon.
frères. " Eh
e ce vieillard

aurait été pé-
autre de ses
fit connaître
arldonné leur
ce fils bien-

evienne savant,
nous devenons
Il importe que

137. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!).

138. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs sujets d'un même verbe, plusieurs attributs d'un même sujet, plusieurs compléments d'un même mot, etc. — Ex. : *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

139. Le **point-virgule** s'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue qui sont dans la même phrase. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

140. On met **deux points** devant une citation. — Ex. : *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

141. On met le **point** à la fin d'une phrase.

I. Donnez deux sujets ou deux attributs de plus à la phrase, et indiquez par quel signe il faut les séparer.

Le travail, l'économie, le talent, conduisent à la fortune.
Dieu est bon, miséricordieux, puissant, sage, juste.

Participe passé. — Faites suivre le nom d un participe passé.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Bâti, ému, meurtri, pourri. | 4. Abrégé, balayé, empaillé, vaincu. |
| 2. Acquis, découvert, guéri, rôti. | 5. Joué, souffert, suivi, troublé. |
| 3. Expliqué, joint, mortu, mûri. | 6. Dû, lu, reçu, vieilli. |

- | | | |
|--------------------------|-------------------------|--------------------------|
| 1. Une pomme pourrie. | 3. Des fruits mûris. | 5. Un conseil suivi. |
| Une demeure bâtie. | Des leçons expliquées. | Des douleurs souffertes. |
| Des mains meurtries. | Des mains jointes. | Des pièces jouées. |
| Des personnes émuës. | Des poires mordues. | Un sommeil troublé. |
| 2. Une fortune acquise. | 4. Une chambre balayée. | 6. Une mode vieillie. |
| Des maladies guéries. | Des ennemis vaincus. | Un argent dû. |
| Des châtaignes rôties. | Des oiseaux empaillés. | Des visites reçues. |
| Des complots découverts. | Des récits abrégés. | Un livre lu. |

II. **Accord du participe.** — Trouvez le participe réclaté par le sens, et mettez la ponctuation.

1. Enflammé, fané, fleuri, poli.

2. Assiégé, estimé, étudié, méprisé.

1. Les fleurs fanées, les feuilles flétries, rappellent la fragilité de la vie.

Un visage enflammé, des gestes précipités, sont les signes de la colère.

Les arbres fleuris, les hirondelles revenues, annoncent la belle saison du printemps.

Les enfants polis, les élèves appliqués, font honneur à leurs parents.

2. Les bons ouvriers sont estimés, recherchés et bien rétribués. Jérusalem fut assiégée, prise et détruite par Titus.

Jésus-Christ a été pendant sa vie méprisé, haï et persécuté. La lexicologie doit être étudiée, pratiquée, comprise.

Conjugaison orale. — Imparfait du subjonctif. — Il faudrait que je fusse plus soumis... il faudrait que tu fusses... il faudrait qu'il fût... il faudrait que nous fussions... il faudrait que vous fussiez... il faudrait qu'ils fussent... Il faudrait que j'eusse plus de succès.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LA SARIGUE

“Maman, disait un jour à la plus tendre mère

Un enfant péruvien sur ses genoux assis,

Quel est cet animal qui dans cette bruyère

Se promène avec ses petits ?

Il ressemble au renard. — Mon enfant, répond-elle,

Du sarigue, c'est la femelle.

Nulle mère pour ses enfants

N'ent jamais plus de soins, plus d'amour vigilants.

La nature a voulu seconder sa tendresse,

Et lui fit près de l'estomac

Une poche profonde, une espèce de sac,

Où ses petits, quand un danger les presse,

Vont mettre à couvert leur faiblesse.

Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. ”

L'enfant frappe des mains : la sarigue attentive

Se dresse, et, d'une voix plaintive,

Jette un cri ; les petits aussitôt d'accourir

Et de s'élançer vers leur mère,

En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.

La poche s'ouvre, les petits

En un moment y sont blottis.

Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse

S'enfuit emportant sa richesse.

La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :

“ Si jamais le sort t'est contraire,

Souviens-toi du sarigue ; imite-le, mon fils.

L'asile le plus sûr est le sein d'une mère. ” FLORIAN.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

- | | |
|-----------------|--|
| 1. PERSONNAGES. | Qui met-on en scène dans ce récit ? — Une mère, un enfant et une sarigue. |
| TEMPS ET LIEU. | Dans quelle contrée place-t-on le fait ? — Dans le Pérou, pays où se trouve le sarigue. |
| 2. PAROLES | 1 ^o Qu'aperçoit l'enfant dans une bruyère ? — La femelle d'un sarigue. |
| ET | 2 ^o Que fait remarquer à cet enfant sa mère ? — Que la sarigue a près de l'estomac une poche pour y abriter ses petits. |
| ACTIONS. | 3 ^o Comment la mère fait-elle faire à l'enfant l'expérience de ce qu'elle lui a appris ? — Elle lui dit de faire du bruit pour effrayer la sarigue. |
| | 4 ^o Que fait la sarigue au bruit qu'elle entend ? — Elle jette un cri pour appeler ses petits. |
| 3. RESULTAT. | Où se réfugient les petits de la sarigue ? — Dans la poche que leur mère a près de l'estomac. |
| MORALITÉ. | Que nous fait comprendre la tendresse de la sarigue ? — Que le sein d'une mère est l'asile le plus sûr. |

1. Con

qu

2. Ou

3. Que

Bj

4. Qu'a

apl

5. Que

6. De q

et a

7. Conj

der

8. Quel

pla

9. Conj

de l

10. Que

nou

11. Que

12. Pour

trui

13. De q

et de

14. Quel

15. Quel

desti

1. Un

veillait jo

bes et gra

par leurs

pressés ne

nage, adn

et se moq

jour au m

2. Il fa

eile, car d

d'eux se n

argent ? o

digestion.

assura qu'

quitter le

déchirer

Indiquez,

sont complé

Questions lexicologiques.

1. Conjuguez *dire* au singulier du présent et de l'imparfait du subjonctif.
— *Que je dise, que tu dises, qu'il dise. — Que je disse, que tu disses, qu'il dise.*
2. Où habitent les *Péruviens* ? — *Dans le Pérou, en Amérique.*
3. Quels sont les mots en *ou* qui, ainsi que *genou*, prennent un *x* ? — *Bijou, caillou, chou, hibou, joujou et pou.*
4. Qu'est-ce qu'une *bruyère* ? — *C'est une plante toujours verte. — On appelle encore bruyère le lieu où croît cette plante.*
5. Que veut dire le mot *seconder* ? — *Favoriser, venir en aide.*
6. De quel adjectif viennent les mots *tendresse* et *faiblesse* ? — *De tendre et de faible.*
7. Conjuguez *devenir* au futur simple. — *Je deviendrais, tu deviendrais, il deviendrait, nous deviendrions, vous deviendriez, ils deviendraient.*
8. Quel est le masculin des adjectifs *attentive*, *plaintive* ? — *Attentif, plaintif. — Les adjectifs en *iv* changent *v* en *v* au féminin.*
9. Conjuguez *accourir* à la 1^{re} personne du singulier des temps simples de l'indicatif. — *J'accours, j'accourais, j'accourus, j'accourrai.*
10. Que prend le *o* du verbe *élancer* devant *a* et *o* ? — *Une oédille. — Nous nous élançons ; je m'élançais.*
11. Que veut dire le mot *blotir* ? — *Se cacher.*
12. Pourquoi le participe *blottis* prend-il une *s* ? — *Parce qu'il est construit avec être, et que le sujet PETITS est au masculin pluriel.*
13. De quels adjectifs sont formés les noms *vitesse* et *richesse* ? — *De vite et de riche.*
14. Quel mot est l'opposé de *vitesse* et de *richesse* ? — *Lenteur, pauvreté.*
15. Quel mot aurait ici à peu près le sens du mot *sort* ? — *La fortune, le destin.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE DRAGON ET LES RENARDS

1. Un dragon gardait un trésor dans une profonde caverne ; il veillait jour et nuit pour le conserver. Deux renards, grands fourbes et grands voleurs de leur métier, s'insinuèrent auprès de lui par leurs flatteries. Les gens les plus complaisants et les plus empressés ne sont pas les plus sûrs. Ils le traitaient de grand personnage, admiraient toutes ses fantaisies, étaient toujours de son avis, et se moquaient entre eux de leur dupe. Enfin il s'endormit un jour au milieu d'eux ; ils l'étranglèrent et s'emparèrent du trésor.

2. Il fallut le partager entre eux : c'était une affaire bien difficile, car deux scélérats ne s'accordent que pour faire le mal. L'un d'eux se mit à moraliser : "A quoi, disait-il, nous servira tout cet argent ? on ne mange point de métal, les pistoles sont de mauvaise digestion." L'autre fit semblant d'être touché de ces réflexions, et assura qu'il voulait vivre en philosophe. Chacun fit semblant de quitter le trésor, mais ils se dressèrent des embûches et s'entre-déchirèrent.

FÉNELON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les sujets des verbes ; et dans la 2^e, les noms qui sont compléments directs.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Sous ce titre, nous plaçons :

- 1^o Des dictées de récapitulation ;
 - 2^o Des dictées grammaticales ;
 - 3^o Des exercices de lexicologie et de phraséologie ;
 - 4^o Des exercices élémentaires de style.
-

I

DICTÉES DE RÉCAPITULATION.

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

- 1^o Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.
 - 2^o Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.
 - 3^o Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.
- Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

1. L'existence de Dieu.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !
Répondez, cieus et mers, et vous, terre, parlez ! L. RACINE.

2. Œuvres de Dieu.

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieus ;
C'est lui qui nous a faits, nous sommes sous ses yeux ;
C'est lui qui chaque jour soutient notre existence ;
Comment payer ses dons ? Par la reconnaissance.
MOREL DE VINDÉ.

3. La puissance de Dieu.

Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble,
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.
J. RACINE.

4. Justice de Dieu.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieus,
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux,

TAIRES

L'Eternel est son nom ; le monde est son ouvrage.
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,
Juge tous les mortels avec d'égaux lois,
Et du haut de son trône interroge les rois. J. RACINE.

De Dieu l'équité formidable
Ne se laisse point prévenir,
Et n'en est pas moins redoutable .
Pour être tardive à punir. J.-B. ROUSSEAU.

5. L'œil de Dieu.

Dieu voit tout, est partout. On a beau se cacher ;
A son œil pénétrant on ne peut se soustraire.
Quand on pêche en secret ce n'est pas moins pécher.
A l'éternel témoin gardons-nous de déplaire.
MOREL DE VINDÉ.
Du haut de sa sainte demeure
Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher :
Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher. J. RACINE.

6. La providence de Dieu.

Le souverain de la nature
A prévu tous nos besoins ;
Et la plus faible créature
Est l'objet de ses tendres soins.
LEFRANC DE POMPIGNAN.

7. La bonté de Dieu.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
Jeune peuple, courez à ce maître adorable :
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
J. RACINE.

8. Où est Dieu ?

LA BONNE
Où donc est Dieu, cher ange ?
Dis-le-moi :
Et ma plus belle orange,
Si tu devines, est à toi.
L'ENFANT
Et ma blanche couronne
De lilas,
Sera pour toi, ma bonne,
Si tu me dis où Dieu n'est pas. FR. CHABOT.

ATION.

de ces trois questions
es verbes, ou les par-
telle personne, à tel
ts directs, indirects,
es mots qui répondent

ut croire.
ire,
és !
ez ! L. RACINE.

cieux ;
es yeux ;
nce ;
nce.
DE VINDÉ.

nable ;
le,
nt pas.
J. RACINE,

x,
x,

9. Le service de Dieu.

Heureux qui met en Dieu toute son espérance !
 On a toujours besoin d'implorer sa bonté.
 Il nous consolera dans les jours de souffrance,
 Si nous l'avons servi dans la prospérité.
 Servir Dieu, chers enfants, c'est suivre tous les jours
 Les lois que sa justice impose à tous les hommes :
 Aimer les malheureux, leur porter nos secours,
 Et remplir les devoirs de l'état où nous sommes.

MOREL DE VINDÉ.

10. Bonheur de la prière.

Heureux celui qui sait prier !
 Heureux celui dont la jeune âme,
 Brûlant d'une céleste flamme,
 S'élève vers son Dieu pour le glorifier ! DE JUSSIEU.

11. La prière d'un petit enfant.

Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la terre,
 Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins.
 Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins :
 Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

MOREL DE VINDÉ.

12. Prière à Dieu.

Grand Dieu, qui fais trembler l'enfer, la terre et l'onde,
 Dont l'univers entier annonce la grandeur,
 Toi dont l'astre du jour emprunte sa splendeur,
 Toi qui d'un mot créas le monde,
 Sagesse, puissance, bonté,
 Justice, gloire, vérité,
 Principe de tout bien, seul bien digne d'envie,
 Puissé-je après ma mort, dans une heureuse paix,
 M'enivrer en ton sein dans ces sources de vie
 Qui ne doivent tarir jamais ! DUCHÉ

13. L'Ange gardien.

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
 Cet invisible ami veille autour de son cœur,
 L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
 Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
 La présente en tremblant au juge des humains.

DE LAMARTINE.

14. Bonheur de la vertu.

Adorable vertu, que tes divins attrails
 Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets !

De celui qui te hait ta vue est le supplice :
Parais ! que le méchant te regarde et frémisses !
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit ;
Mais la paix t'accompagne et la gloire te suit.
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

L. RACINE.

15. L'enfant et la grand'mère.

“ Grand'mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs ?
— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
— Grand'mère, d'où vient que vous avez des rides ?
— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
— Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?
— Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
— Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?
— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
— Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?
— C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.
— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,
Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie. ”

RATISBONNE.

16. La prière d'un enfant.

Ecoutez, ô Jésus ! écoutez la prière
D'un tout petit enfant qui pleure et qui gémit !
Il vient auprès de vous, mais il vient sans sa mère...
Sa mère, triste, hélas ! est malade en son lit.
Hier, me regardant avec un doux sourire :
“ Mon Paul, m'a-t-elle dit, va demain au saint lieu ;
Car l'ange des enfants est là qui leur inspire
Ce qu'ils doivent dire au bon Dieu. ”

Quand le petit oiseau sur la branche sommeille,
Sa mère près de lui le garde du danger ;
Et dès le point du jour, aussitôt qu'il s'éveille,
Vite elle lui donne à manger ;
Mais, hélas ! si l'oiseau vient à perdre sa mère,
Il l'appelle du nid, mais il l'appelle en vain !
Il rêve qu'il la voit, la nuit, tout solitaire,
Et bientôt il périt en répétant : J'ai faim.
Je suis ce pauvre oiseau... Mon Dieu !... si jeune encore,
Pourrais-je travailler avec mes petits bras ?
Ayez pitié de moi, bon Jésus, que j'implore
Jésus, ne m'abandonnez pas !
Et des yeux de l'enfant s'échappaient quelques larmes.
Pendant qu'il suppliait à genoux le Sauveur,

Les anges souriaient à sa voix, à ses charmes,
 Et le Dieu de l'enfance exauçait sa ferveur.
 Il retourna moins triste à la pauvre chaumière ;
 Et celle qu'il aimait dit en le bénissant :
 " Gloire au Dieu de bonté, gloire à la Vierge mère !
 Ils ont écouté mon enfant ! " DUHART-FAUVET.

17. Dieu créateur de toutes choses.

Le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes, tout nous montre un Dieu créateur. Nous ne le voyons pas, mais nous reconnaissons sa puissance jusque dans le moindre insecte perdu dans la poussière. Ecoutez bien ceci, mes enfants ; si vous trouviez dans une plaine une belle maison, avec des appartements bien disposés et décorés avec magnificence, vous diriez aussitôt : Les hommes ont bâti cette maison, ils l'ont meublée, ils l'ont décorée. Si vous voyiez une pendule marquant régulièrement les minutes, les heures, vous vous diriez de même : Un horloger a fait cette pendule, il est impossible qu'elle se soit formée toute seule. Eh bien, mes enfants, en regardant les cieux, les étoiles, le soleil qui brille avec tant d'éclat, la terre avec ses merveilles sans nombre, dites-vous aussi : Toutes ces choses ne se sont pas créées elles-mêmes et l'homme n'a pu les faire.

Il y a donc un être tout-puissant qui les a créées : cet être c'est Dieu, l'auteur de ce qui existe ; Dieu est notre père. Il nous envoie chaque jour la lumière qui nous éclaire et le pain qui nous nourrit. C'est de lui que tout vient, c'est à lui que nous devons rapporter tous nos meilleurs sentiments.

P. BLANCHARD.

18. Le violon cassé.

Un jour, tombe et se brise un mauvais violon ;
 On le ramasse, on le recolle,
 Et de mauvais il devient bon.

L'adversité souvent est une heureuse école. THÉVENOT.

19. Le lézard et la tortue.

" Pauvre tortue, hélas ! s'écriait le lézard.
 — Pourquoi pauvre ? — Oui, quelle misère ?
 Sans porter ta maison tu ne vas nulle part.
 — Charge utile devient légère. "

GUICHARD.

20. Les mouches.

Du miel en abondance était à découvert,
 Et mouches de voler au miel qui les attire.
 On fait un bon repas, sans compter le dessert ;
 Mais, veut-on s'en aller, c'est en vain : on soupire ;
 Le miel est une glu, dans le miel on expire.
Fol attrait du plaisir, ton charme ainsi nous perd.

GUICHARD.

21. Le papillon et le lis.

“ Admirez l'azur de mes ailes,
Disait au lis majestueux
Un papillon présomptueux.

“ Vit-on jamais couleurs plus vives et plus belles ?
D'où te vient cet orgueil étrange ?

As-tu donc oublié qu'hier,
Reptile obscur encor, tu rampas dans la fange ? ” LE BAILLY.

22. La douleur et l'ennui.

Mourant de faim, un pauvre se plaignait ;
Rassasié de tout, un riche s'ennuyait.

Qui des deux souffrait davantage ?

Ecoutez sur ce point la maxime du sage :

De la douleur et de l'ennui

Connaissez bien la différence ;

*L'ennui ne laisse plus de désirs après lui,
Mais la douleur près d'elle a toujours l'espérance.*

23. Être et paraître.

Juché sur une table, Edouard s'écriait : “ Père,

Vois, je suis grand, j'espère ! ”

Quand il fut descendu, son père répondit :

“ Oui, tu paraissais grand, mais tu n'es que petit ;

Il faut être,

Non paraître. ”

RATISBONNE.

24. La bonne compagnie.

“ L'orgueilleux dahlia, disais-tu, ne sent rien.

Viens sentir celui-là. — Certe il sent quelque chose :

Il a grandi longtemps auprès de cette rose ;

Le parfum de la rose est devenu le sien. ” RATISBONNE.

25. Le souhait de la violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,

Eut fait naître la violette

Avec de charmantes couleurs,

Les plus tendres de sa palette,

Avec le corps d'un papillon,

Et ce délicieux arôme

Qui la trahit dans le sillon :

“ Enfant de mon chaste royaume,

Quel don puis-je encore attacher,

Dit Flore, à ta grâce céleste ?

— Donnez-moi, dit la fleur modeste,

Un pen d'herbe pour me cacher. ”

26. L'hiver.

L'hiver !... voici l'hiver ! Il plane sur nos têtes
 Comme le cygne blanc sur les flots.
 L'hiver, sous notre ciel, c'est la saison des fêtes ;
 C'est le signal des longs sanglots ;
 C'est l'époque enivrante où plaisirs et lumières
 Inondent les salons dorés ;
 C'est l'heure redoutable où les froides chaumières
 Abritent des malheurs sacrés !

Sur le flanc des coteaux, au milieu des prairies,
 La neige étincelle au soleil ;
 On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies
 Aux fils d'argent et de vermeil.
 Et des troupes d'enfants, sur leurs rapides traînes,
 Glissent en riant aux éclats...
 Enfants que je chéris, vers la saison des peines
 Vous glissez bien plus vite, hélas ! P. LEMAY.

27. Saint Louis sous le chêne de Vincennes.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets, que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation et d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection.

Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente, dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets ! Grands et petits, riches et pauvres, tous pénétraient jusqu'à lui dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse ; roi, père et juge tout ensemble.

FLÉCHIER.

28. Joies naïves du petit Canadien.

Oh ! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages
 Qui l'hiver sont si blancs ! Je les crois des rivages
 De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons
 Que, chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire
 Pour y laisser jouer les bons petits garçons.

Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons là, si nous faisons le bien :
Oh ! qu'on glissera bien !

Moi, j'aime les sapins ! Ils conservent leurs branches,
L'hiver comme l'été ; jamais on ne les voit
Comme ces arbres fous, qui, lors des neiges blanches,
Se dépouillent tout nus, et pensent que le froid
Est pour eux un grand bien. La forêt n'est plus belle,
Et c'est bien de leur faute si la neige nouvelle
Ne les couronne pas comme mes arbres fins
Comme mes beaux sapins.

Les petits oiseaux blancs viendront-ils cette année,
Sortant de la forêt, jouer dans la vallée ?
Ils n'ont point peur de nous et ne sont point frileux ;
Car si pour eux la neige est une couche molle,
Elle est aussi bien froide. Oh ! je serais heureux,
Si, comme l'an dernier, notre maître d'école,
Voulait laisser encore sautiller sur les bancs
Les petits oiseaux blancs ! P. CHAUVEAU.

29. L'écolier, l'aveugle et son chien.

Chargé d'une besace, un bâton à la main,
Cheminaient un vieillard appesanti par l'âge,
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage ;
Il allait mendiant son pain.
Un trésor lui restait au sein de la misère,
Le meilleur des amis.—Qui donc ? Etait-ce un frère ?
Un cousin ?...—Non, c'était son chien.
On l'appelait *Fidèle*, il le méritait bien ;
Car cet animal débonnaire,
Par un léger cordon seulement attaché,
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire,
Et flairait de cent pas un bienfaiteur caché.
Comme il passait près d'un collège,
Un maudit écolier qu'inspire le démon,
Saisissant un fer sacrilège,
Du gnide officieux a coupé le cordon.
"Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise ;
Sois libre et va courir les champs :
La place d'un tel homme avec ses cheveux blancs
Est à la porte d'une église.
—Quoi ! répond le chien généreux,
Trahir ainsi sa confiance !
Laisser à l'abandon un ami malheureux,
Quand il m'a dit cent fois, dans sa longue souffrance :

“ Fidèle, sur la terre est mon dernier appui,

“ C’est ma dernière providence. ”

Et tu voudrais, méchant, me séparer de lui !

Qui prendrait soin de le conduire ?

— Que t’importe ? va, fuis. — Non, je n’en ferai rien.

— C’est ton bien que je veux. — Mais tu le veux pour rien.

Dans le malheur d’autrui peut-on trouver son bien ? ”

A ces mots, il retourne au vieillard qu’il caresse,

Et l’aveugle, en versant des larmes de tendresse,

Au cou du chien joyeux rattache son lien. LE BAILLY.

30. Buffon.

Buffon se livra avec zèle, dès sa jeunesse, à l’étude des sciences. Son ouvrage ne comprend pas moins de trente-six volumes. Le célèbre écrivain se levait toujours avec le soleil. Voici comment il raconte la manière dont il acquit cette habitude : “ Dans ma jeunesse, dit-il, j’aimais beaucoup à dormir, et ma paresse me dérobaît la moitié de mon temps. Mon pauvre Joseph (domestique qui l’a servi pendant soixante-cinq ans) faisait tout ce qu’il pouvait pour la vaincre, sans pouvoir réussir. Je lui promis un écu toutes les fois qu’il me forcerait de me lever à six heures. Il ne manqua pas le jour suivant de venir me tourmenter à l’heure indiquée ; mais je lui répondis fort brusquement ; le jour d’après, il vint encore : cette fois-là, je lui fis de grandes menaces qui l’effrayèrent. “ Ami Joseph, lui dis-je dans l’après-midi, j’ai perdu mon temps et tu n’as rien gagné ; tu n’entends pas bien ton affaire ; ne pense qu’à ma promesse et ne fais désormais aucun cas de mes menaces. ” Le lendemain, il réussit à son honneur. D’abord je le priai, je le suppliai, puis je me fâchai ; mais il n’y fit aucune attention et me força de me lever malgré moi. Ma mauvaise humeur ne durait guère plus d’une heure après le réveil. Il en était récompensé alors par mes remerciements et par ce qui lui était promis. Je dois au pauvre Joseph dix ou douze volumes au moins de mes ouvrages. ”

31. La carpe et les carpillons.

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,

Suivez le fond de la rivière ;

Craignez la ligne meurtrière,

Où l’épervier plus dangereux encor !...

C’est ainsi que parlait une carpe de Seine

A de jeunes poissons qui l’écoutaient à veine.

C’était au mois d’avril : les neiges, les glaçons,

Fondus par les zéphyrs, descendaient des montagnes ;

Le fleuve enflé par eux s’élève à gros bouillons,

Et déborde dans les campagnes.

“ Ah ! ah ! criaient les carpillons,

Qu’en dis-tu, carpe radoteuse ?

Nous
recourb
pluie q
là. Nou
et les l
nous ba
pittores
ondoyan
fumée d
cheval d
le from
de sel
mine. C
branche
l’arbre a
nous lan
fruit de
le faison
nous vie
dans la p

Crains-tu pour nous les hameçons ?
 Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
 Regarde, on ne voit plus que les eaux et le ciel,
 Les arbres sont cachés sous l'onde,
 Nous sommes les maîtres du monde,
 C'est le déluge universel.

— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;
 Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :
 Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
 Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
 — Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
 Mêmes discours.

Adieu ; nous allons voir notre nouveau domaine. ”

Parlant ainsi, nos étourdis
 Sortent tous du lit de la Seine,
 Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
 Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent
 Et les carpillons demeurèrent ;
 Bientôt ils furent pris
 Et frits.

Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
 Pourquoi ? je le sais trop, hélas !
 C'est qu'on se croit plus sage que sa mère,
 C'est qu'on veut sortir de sa sphère ;
 C'est que... c'est que... Je ne finirais pas.

FLORIAN.

32. Le repas des jeunes bergers.

Nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet, un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte et défend de la pluie quelques pieds de sable fin à sa base. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées des fagots de bruyères sèches et les branches mortes tombées des châtaigniers pendant l'été ; nous battons le briquet, nous allumons un de ces feux de bergers si pittoresques à contempler de loin. Une petite flamme claire et ondoyante jaillit à travers les vagues noires, grises et bleues de la fumée du bois vert, que le vent fouette comme une crinière de cheval échappé. Nous ouvrons nos sacs, nous en tirons le pain, le fromage, quelquefois les œufs durs, assaisonnés de gros grains de sel gris. Nous mangeons lentement comme le troupeau ruminant. Quelquefois l'un d'entre nous découvre à l'extrémité des branches d'un châtaignier des gousses de châtaignes oubliées sur l'arbre après la récolte. Nous nous armons tous de nos frondes, nous lançons avec adresse une nuée de pierres, qui détachent le fruit de l'écorce entr'ouverte, et le font tomber à nos pieds. Nous le faisons cuire sous la cendre de notre foyer, et si quelqu'un de nous vient à déterrer de plus quelques pommes de terre oubliées dans la glèbe d'un champ retourné, il nous les apporte. Nous les

recouvrons de cendres et de charbons, et nous les dévorons toutes
fumantes, assaisonnées de l'orgueil de la découverte et du charme
du larcin.

LAMARTINE.

33. L'écolier.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez !... il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd ! il ne pouvait courir.
Il pleure et suit de loin une abeille qui vole.
" Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
" Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire :
" Mais le maître est tout noir et je n'ose pas rire !
" Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?
" — Non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée :
" J'avais froid : l'aquilon m'a longtemps oppressée :
" Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
" Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
" Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
" Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.
" Vite ! vite à la ruche, on ne rit pas toujours :
" C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours. "
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.
Une hirondelle passe ; elle effleure la joue
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
" Oh ! bonjour ! dit l'enfant qui se souvenait d'elle ;
" Je t'ai vue à l'automne. Oh ! bonjour hirondelle ;
" Viens ! tu portais bonheur à ma maison, et moi
" Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi ?
" Jouons — Je le voudrais, répond la voyageuse,
" Car je respire à peine et je me sens joyeuse.
" Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps ?
" Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.
" Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
" J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
" Nous allons relever nos palais dégarnis ;
" L'herbe croit, c'est l'instant des amours et des nids.
" J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,
" Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.
" Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
" Il faut en profiter. Je me sauve... A demain ! "
L'enfant reste muet ; et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,
Quand le livre importun dont sa main est lassée,

Heureux
elle est p
douce sée
Providen
stinet me
trop libér
n'est pas
leur fait d
Ne craign
nomade ;
domiciles
édifices ab

dévorons toutes
te et du charme
AMARTINE.

Romp ses fragiles nœuds et tombe près de lui.
Un dogue l'observait du fond de sa demeure.
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?
"Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?"
"Voyez! ma main est rouge; il en est cause. Au jeu
"Rien ne fatigue, on rit; et moi, je voudrais vivre
"Sans aller à l'école où l'on tremble toujours.
"Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours;
"J'en suis très mécontent. Je n'aime aucune affaire.
"Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.
"—Ecolier, voyez-vous le laboureur aux champs?
"Eh bien! ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.
"Il est très vigilant; je le suis plus peut-être.
"Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.
"J'éveille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent, mais ferme,
"Va creuser les sillons, quand je garde la ferme.
"Pour vous-même on travaille; et, grâce à nos brebis,
"Votre mère, en chantant, vous file des habits.
"Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.
"Allez donc à l'école; allez, mon petit ange!
"Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux:
"L'ignorance toujours mène à la servitude.
"L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude;
"Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux;
"Les chiens vous serviront."

L'enfant l'écouta dire,
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court:
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire;
A l'école, un peu tard, il arrive gaîment.
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme DESBORDES-VELMARE.

34. Les nids d'hirondelles.

Heureuse et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles :
elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette
douce sécurité, dont les âmes pieuses croient avoir l'obligation à la
Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un in-
stinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu
trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins, qu'elle
n'est pas privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui
leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille qui s'établit?
Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit
nomade; elle a si grand peur des mutations qui bouleversent nos
domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence dans les
édifices abandonnés dont nous sommes fatigués de remuer les ruines,

et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente
 " Les hommes n'y sont plus, " dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération, sans s'émouvoir de leurs ébranlements.

CHARLES NODIER.

35. Les oranges.

Un riche Portugais avait un jeune enfant,
 Unique appui de sa vieillesse.
 Ce père avait pour lui la plus vive tendresse ;
 Mais son amour sage et prudent,
 N'avait rien de cette faiblesse
 Qui rend plus d'un mentor souvent trop indulgent.
 Sur les mœurs de son fils, comme il veillait sans cesse,
 Il s'aperçut qu'il haïssait des amis
 Dont les discours et la licence
 Pouvaient nuire à son innocence.
 Il lui parle, et d'abord par de sages avis ;
 Il lui peint le péril de cette connaissance ;
 Mais comme l'écolier rempli de confiance,
 Continuait toujours à braver le danger,
 Le père, pour le corriger,
 Mit en œuvre cet artifice.
 Un jour que son jeune novice
 S'était éloigné du logis,
 Il remplit un panier d'oranges bien choisies,
 En mêle tout au plus deux ou trois de pourries,
 Et fait, à son retour, ce présent à son fils.
 L'enfant tressaille d'allégresse ;
 Mais, en voyant les fruits pourris :
 " Y pensez-vous, papa ? dit-il avec tristesse,
 Bientôt ces fruits gâtés gâteront tous les bons.
 — Point du tout, répondit le père,
 Je me flatte de voir arriver le contraire.
 Pour nous en convaincre, attendons,
 Et tenons quelques jours ce panier dans l'armoire.
 Après cela nous jugerons
 Qui de nous deux il fallait croire. "

Le fils consent à tout ; on ferme le panier.
 Cinq ou six jours après, on en fait l'ouverture ;
 Mais ce n'était, hélas ! qu'un tas de pourriture.
 " Je l'avais bien prévu, dit alors l'écolier.
 Papa, pourquoi ne pas vous rendre
 A l'avis que je proposais ?
 — Et vous, mon fils, reprit le père tendre,
 Pourquoi si longtemps vous défendre
 Des conseils que je vous donnais.
 Lorsque je m'attachais à vous faire comprendre

37.

Le Sa
 magnifi
 le mond
 sont des
 situés p
 regards
 peaux ;
 s'élancer
 d'impos
 teaux et
 la vue d

Je p

Co p

Resp
 En s
 Ren

Il all

Que si vous fréquentiez des amis vicieux,
 Vous le seriez bientôt comme eux ?
 De quelques fruits gâtés vous déplorez la perte ;
 On peut facilement réparer ce malheur.
 Mais, mon fils, si votre pudeur
 De la tache du vice était jamais couverte,
 Combien, hélas ! de justes pleurs
 Ne verserait pas votre père !
 Et comment réparer la perte de vos mœurs ?
 Le fils de la leçon comprit tout le mystère ;
 Et le souvenir salutaire
 De cet accident instructif
 Lui servit de préservatif
 Contre l'exemple impur d'une folle jeunesse.
 C'est pour vous, imprudents, que j'ai fait ce récit.
 Que ce conseil plein de sagesse ;
 Toujours gravé dans votre esprit,
 Sur le choix des amis en tout temps vous dirige !
*Le commerce des bons rarement nous corrige ;
 Mais celui des méchants toujours nous pervertit.*

Ab. REYRE.

37. Le Saint-Laurent aux environs de Québec.

Le Saint-Laurent et toute la contrée déploient une scène dont la magnificence n'a pas son égale en Amérique, ni peut-être dans le monde entier. Les traits principaux de ces majestueux paysages, sont des montagnes élevées, de larges vallées, de jolis villages situés parfois le long des coteaux ; des îles fertiles, offrant aux regards des maisons blanches, de gras pâturages et de beaux troupeaux ; des îlots hérissés de rochers, des affluents dont plusieurs s'élancent de précipices escarpés, tandis que sur le fleuve même d'imposants navires, de grands brigantins, des goëlettes, des bateaux et des chaloupes sans nombre attirent l'attention et récréent la vue du voyageur.

38. La brebis.

Je passais récemment dans un obscur canton,
 Où l'on m'a conté pour notoire
 Ce petit fait touchant qui rappelle l'histoire
 De la vache de Fénelon.
 Un prélat, homme simple et bon,
 Respecté, mais surtout chéri dans son domaine,
 En se rendant un jour à la ville prochaine,
 Rencontra sur sa route un beau petit garçon
 Qui lui parut en grande peine.
 Il allait tristement du coteau vers la plaine,
 Guidant son modeste troupeau,

Et caressait en pleurant un agneau.
 " Pauvre agneau, disait-il, tu n'auras plus de mère,
 Elle est perdue au fond du bois ;
 Hélas ! ma brebis la plus chère
 Aujourd'hui n'entend plus ma voix.
 Oh ! quand je vais rentrer, quel chagrin pour mon père ! "
 Le prélat s'était arrêté ;
 Et tandis qu'à sa plainte amère
 L'enfant s'abandonnait, il l'avait écouté.
 " Pauvre petit, dit-il avec bonté,
 Tu retournes à ta chaumière :
 Si tu n'y trouvais plus ta mère,
 Dis-moi, que ferais-tu ? — Je pousserais des cris.
 — Et tes cris, mon enfant, pourraient-ils te la rendre ?
 — Si ma mère pouvait m'entendre,
 Elle accourrait près de son fils.
 — Tu le crois ; hé bien donc ! cela devrait t'apprendre
 Par quel moyen tu peux ramener ta brebis. "
 Sur le prélat, le petit pâtre
 D'abord jette un regard surpris ;
 Puis tout à coup il a compris :
 Il saisit son agneau folâtre,
 Contre son sein le presse doucement,
 Et le force à pousser un triste bêlement.
 Deux ou trois fois il renouvelle
 Cette épreuve, quoique à regret,
 Et voilà que, dans la forêt,
 On entend la brebis qui bêle.
 Le petit de nouveau l'appelle,
 Et la pauvre brebis, aux cris de son agneau,
 Comme une tendre mère inquiète et fidèle,
 Accourt rejoindre le troupeau. DE JUSSIEU.

39. La feuille d'érable.

Vois la jolie feuille d'érable, attachée à cette [branche flexible, et que berce mollement la brise légère du printemps. Elle vient à peine de naître, et déjà elle montre avec orgueil la ligne capricieuse de son contour, échancrée avec grâce et symétrie ; sur sa surface lisse et verdoyante, on découvre des milliers de filets blancs qui s'entrecroisent en tous sens, et portent jusqu'à l'extrémité de chaque dent aiguë, la sève bienfaisante qui doit y entretenir la vie et la fraîcheur. Plus tard, la feuille verra se tarir cette source vivifiante ; mais, avant de mourir, elle jettera un éclat beaucoup plus vif et se revêtira de la parure riche et brillante d'une rose délicate.

Il en est de même de ta jeune âme, ô mon enfant ; si tu la tiens constamment soumise aux enseignements de notre mère commune,

la sainte
 le terme
 éclat des

Jean-B
 sauver tro
 p' ser sa vi
 Montiéran
 lieues de V
 qui a dévi
 sonnes, de
 val fougue
 cheval pou
 arriver as
 ne soient e
 jeunes gon
 le rivage,
 de sueur e
 se jette tou

la sainte Eglise, elle sera toujours fraîche et innocente, et, lorsque le terme de tes jours approchera, elle jettera autour d'elle le vif éclat des vertus et des bonnes œuvres.

40. La patrie.

Salut, ô ma belle patrie !
Salut, ô bords du Saint-Laurent !
Terre que l'étranger envie,
Et qu'il regrette en la quittant.
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir ;
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir !

J'ai vu le ciel de l'Italie,
Rome et ses palais enchantés,
J'ai vu notre mère-patrie,
La noble France et ses beautés ;
En saluant chaque contrée
Je me disais au fond du cœur :
Chez nous la vie est moins dorée,
Mais on y trouve le bonheur.

O Canada ! quand sur ta rive
Ton heureux fils est de retour,
Rempli d'une ivresse plus vive,
Son cœur répète avec amour :
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir ;
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir.

O. CRÉMAZIE.

41. Généreux dévouement.

Jean-Baptiste Masson, père de dix enfants, n'a pas craint, pour sauver trois personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montiéramey (département de l'Aube), commune distante de deux lieues de Vandœuvre, où il demeure, Masson voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent quatre personnes, deux dames et deux jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Baise, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter ; mais, quelque diligence qu'il fasse, il ne peut arriver assez tôt pour empêcher que la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage, mais l'autre et ses deux compagnes périssaient. Couvert de sueur et sans se donner le temps de reprendre haleine, Masson se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les deux dames,

et soudain, plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à l'eau en se débattant l'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer.

VILLEMALIN.

42. Le château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,
Coulaient en paix leurs jours dans le simple ermitage
Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
Ces époux partageaient les doux soins du ménage,
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,
Et le soir dans l'été, soupaient sous le feuillage,

Dans l'hiver devant leurs tisons,
Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,
Leur parlaient du bonheur qu'ils procurent toujours.
Le père par un conte égayait ses discours,

La mère par une caresse.

L'aîné de ces enfants, né grave, studieux,

Lisait et méditait sans cesse ;

Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.

Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,

Assis près d'une table où s'appuyait sa mère,

L'aîné lisait Rollin ; le cadet, peu soigneux

D'apprendre les hauts faits des Romains et des Parthes,

Employait tout son art, toutes ses facultés,

A joindre, à soutenir par les quatre côtés

Un fragile château de cartes.

Il n'en respirait pas d'attention, de peur.

Tout à coup, voici le lecteur

Qui s'interrompt : " Papa, dit-il, daigne m'instruire :

Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants,

Et d'autres fondateurs d'empire ?

Ces deux noms sont-ils différents ? "

Le père méditait une réponse sage,

Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir

Après tant de travail d'avoir pu parvenir

A placer son second étage,

S'écrie : " Il est fini ! " Son frère, murmurant,

Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage ;

Et voilà le cadet pleurant.

" Mon fils, répond alors le père,

Le fondateur, c'est votre frère,

Et vous êtes le conquérant. "

FLORIAN.

43. Le chat.

Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser, car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer.

De voleurs déterminés, ils deviennent, seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

44. Le gland et la citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,

Dans les citrouilles je la trouve..
Un villageois considérant

Combien ce fruit est gros et sa tige merue,
" A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela
Il a bien mal placé cette citrouille-là !

Hé parbleu ! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire ;
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé :

Tout en eût été mieux ; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris ; plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo
Que l'on a fait un quiproquo. "

Cette réflexion embarrassant notre homme :

" On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. "

Sous un chêne aussitôt, il va prendre son somme.

Un gland tombe ; le nez du dormeur en pâtit.

Il s'éveille, et portant la main sur son visage,

Il trouve encore le gland pris au poil du menton,
Son nez meurtri le force à changer de langage ;

" Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que ce gland eût été gourde ?

Dieu ne l'a pas voulu ; sans doute il eut raison ;

J'en vois bien à présent la cause. "

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.

LA FONTAINE.

45. Grandeur d'âme d'un soldat.

Lorsque le grand Condé commandait en Flandre, un soldat ayant été maltraité par un officier général, et ayant reçu plusieurs coups de canne pour quelques paroles peu respectueuses qui lui étaient échappées, répondit avec un grand sang-froid qu'il saurait bien l'en faire repentir. Quinze jours après, ce même officier général charge le colonel de tranchée de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide pour un coup de main dont il avait besoin, avec promesse de cent pistoles de récompense. Le soldat en question, qui passait pour le plus brave du régiment, se présenta, et ayant mené avec lui trente de ses camarades dont on lui avait laissé le choix, il s'acquitta de sa commission, qui était des plus hasardeuses, avec un courage et un bonheur incroyables. A son retour, l'officier général, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles qu'il lui avait promises. Le soldat sur-le-champ les distribua à ses camarades, disant qu'il ne servait point pour l'argent, et demanda seulement que si l'action qu'il venait de faire paraissait mériter quelque récompense, on le fit officier. " Au reste, ajouta-t-il en s'adressant à l'officier général, qui ne le reconnaissait point, je suis ce soldat que vous maltraitâtes si fort il y a quinze jours ; et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir. " L'officier général, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrassa, lui fit des excuses et le nomma officier le même jour. Le grand Condé prenait plaisir à rapporter ce fait, comme la plus belle action de soldat dont il eût jamais ouï parler.

46. L'aveugle et le paralytique.

Aidons-nous mutuellement,

La charge des malheurs en sera plus légère ;

Le bien que l'on fait à son frère,

Pour le mal que l'on souffre est un soulagement :

Confucius l'a dit : suivons tous sa doctrine.

Pour la persuader aux peuples de la Chine,

Il leur conta le trait suivant :

Dans une ville de l'Asie

Il existait deux malheureux,

L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.

Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;

Mais leurs vœux étaient superflus :
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.

L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide, sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.

Un certain jour il arriva

Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva ;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.

“ J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.

— Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas ;

A quoi nous servirait d'unir notre misère ?

— A quoi ? répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;

J'ai des jambes, et vous des yeux ;
Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide ;
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;
Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.

Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi.” FLORIAN.

47. Le paysan canadien.

Voyez le paysan du Canada ! A peine l'aube a-t-elle blanchi
l'horizon, qu'on le voit déjà dans les champs, creusant le sillon
destiné à recevoir la graine féconde, ou donnant la nourriture à son
nombreux troupeau d'animaux domestiques. Sa mise est sans
recherche : elle est simple comme ses manières. Sa main a tissé
l'épaisse étoffe grise dont il a fait son vêtement, et les mocassins
de cuir rouge qui couvrent ses pieds sont sortis de sa fabrique.

Confiant en la parole du divin Maître, il ne redoute ni les in-
quiétudes du présent ni les incertitudes de l'avenir : toutes les
richesses de la terre sont à lui.

Au printemps, avant même que la terre, se dépouillant de son
épais manteau de neige, ait fait brillé à son regard ébloui son beau
tapis de verdure, il ira demander à l'étable la sève abondante que
son génie sait transformer en nectar délicieux. C'est pour lui que
la brebis fidèle se défait de sa chaude toison, que la vache broute
en paix l'herbe tendre, dont le suc, par une métamorphose merveil-
leuse, se change en lait, en beurre et en fromage.

48. La fauvette.

Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette
 Avait de ses petits suspendu le berceau.
 D'écoliers turbulents une troupe inquiète,
 Cherchant quelque plaisir nouveau,
 Aperçut en passant le nid de la pauvrette.
 Le voir, être tenté, l'assaillir à l'instant,
 Chez ce peuple enclin à mal faire,
 Ce fut l'ouvrage d'un moment.
 Tous sans pitié lui déclarent la guerre.
 Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut.
 Il n'était si petit marmot
 Qui ne fit de son mieux pour y lancer sa pierre.
 L'alarme cependant était grande au logis ;
 La fauvette voyait l'instant où ses petits
 Allaient périr ou subir l'esclavage ;
 Un esclavage, hélas ! pire que le trépas.
 Les gens qu'elle voyait là-bas
 Étaient assurément quelque peuple sauvage
 Qui ne les épargnerait pas.
 Que faire en ce péril extrême ?
 Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime ?
 Elle volo au-devant des coups,
 Pour sa famille, elle se sacrifie,
 Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,
 Se contenteront de sa vie.
 Aux yeux du peuple scélérat,
 Elle va, vient, vole et revole,
 S'élève tout à coup et tout à coup s'abat,
 Fait tant enfin que cette race frivole
 Court après elle et laisse là le nid.
 Elle amusa longtemps cette maudite engeance,
 Les mena loin, fatigua leur constance,
 Et pas un d'eux ne l'atteignit.
 L'amour sauva le nid, le Ciel sauva la mère.
 A ses petits elle revint plus chère.
 Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit
 A son retour de touchant et de tendre !
 Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,
 Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT.

Les co
 contenu
 à propo
 textes s
 Ainsi
 pas enco
 atten-tio
 Cepen
 moment
 on a fait
 qui ne s
 particul

Le co
 les lèvr
 les main
 marcher
 recouve
 tious.

Bien d
 sont fait
 les cord
 par les c
 des chen
 ces chose
 sorte.

Parmi
 autres d
 rissent d
 Les an
 roucouler
 les porcs

On do
 les porte-

II.

DICTÉES GRAMMATICALES

Les compositions d'orthographe doivent ordinairement porter : 1^o les mots contenus dans les colonnes des exercices lexicologiques, mots qu'à cet effet il sera à propos, de temps en temps, de faire épeler de mémoire; 2^o sur les phrases et les textes suivis qui auront été précédemment étudiés ou expliqués.

Ainsi faites, les compositions n'offriront point à l'élève des termes qu'il n'aurait pas encore vus, et elles l'exciteront efficacement à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Cependant, pour répondre aux légitimes désirs des maîtres qui veulent à un moment donné constater d'une manière exacte la force et les progrès de leur classe, on a fait choix d'un certain nombre de dictées grammaticales, en texte suivi, et qui ne se trouvent point reproduites dans le livre de l'élève. Ces dictées seront particulièrement utiles pour les compositions des concours et des examens.

1. Le corps humain.

Pluriel du nom.

Le corps humain est admirablement construit : les oreilles, les yeux, les lèvres, le nez, les cheveux, les cils, les sourcils ornent la tête; les bras, les mains, les jambes, les pieds, sont les membres qui aident à agir ou à marcher. Le tout est soutenu par une matière dure qu'on appelle os, recouverte elle-même de plusieurs enveloppes molles et souples nommées *tissus*.

2. Les habits.

Pluriel du nom.

Bien des hommes travaillent à confectionner nos vêtements : Les toiles sont faites par des *tisserands*, les draps par des *fabricants*, les souliers par les *cordonniers*, les habits par les *tailleurs*, les chapeaux et les *casquettes* par les *chapeliers*. Outre cela il nous faut encore des *bas*, des *cravates*, des *chemises*, des *mouchoirs*, des *foulards*, des *bretelles*. Pour fabriquer ces choses, on a dû préparer des *laines*, des *cuirs*, des *matériaux* de toute sorte.

3. Les animaux domestiques.

Pluriel du nom.

Parmi les animaux domestiques, les uns ont des cornes aux pieds, les autres des ongles, des griffes ou des sabots. Les chiens et les chats se nourrissent des restes; les brebis, les chèvres broutent l'herbe.

Les ânes braitent, les chiens aboient, les poules gloussent, les pigeons roucoulent, les bœufs mugissent, les chevaux hennissent, les agneaux bêlent, les porcs grognent, les chats miaulent.

4. Les objets classiques.

Pluriel du nom.

On doit ranger en ordre dans les bureaux : les crayons, les plumes, les porte-plumes, les compas, les canifs; on place à part les livres et

les cahiers, et on entoure d'un soin particulier les *grammaires*, les *arithmétiques*, les *histoires*, les *syllabaires*, les *catéchismes*. Les *règles*, les *équerrés* doivent être suspendus au mur. Tous ces objets devraient être conservés sans taches, ainsi que les *bureaux* et les *tables*. Il faut pour cela tenir les *encriers* fermés et prendre garde de ne pas les renverser.

5. Les fleurs.

Pluriel du nom.

Les *roses*, les *tulipes*, les *lis*, les *violettes*, les *pensées* croissent dans nos *bosquets* ou nos *parterres*. Les *coquelicots*, les *bluets*, les *soucis*, les *boutons d'or*, les *reines-marguerites*, les *mauve*s, les *aillets* ornent les *champs*, les *prairies*, les *blés*, les *bords des chemins*, des *ruisseaux*, les *vertes pelouses* où s'abattent et chantent les *oiseaux* qui sont, eux, les *fleurs des cieux*.

6. Les arbres.

Pluriel du nom.

Une multitude d'*arbres* servent à nos besoins : les *chênes*, les *pins*, les *sapins* nous fournissent leur bois. Les *châtaigniers*, les *oliviers*, les *pêchers*, les *pommiers*, les *poiriers*, les *abricotiers*, les *figuiers*, les *noyers*, les *amandiers*, les *orangers*, les *noisetiers*, les *coignassiers*, les *cerisiers*, les *pruniers*, nous donnent leurs *fruits* ; quelques-uns, comme les *saules*, les *peupliers*, les *platanes*, croissent au bord des *eaux* et nous prêtent leur ombre et leur fraîcheur.

7. Le jardin potager.

Pluriel du nom.

Les *légumes* sont récoltés dans nos *jardins*. Ces grands *carrés* qui les renferment s'appellent *plates-bandes*. On y voit croître : les *choux*, les *carottes*, les *navets*, les *betteraves*, les *pommes de terre*, les *pois*, les *salades*, les *asperges*, les *oignons*, les *ails*, les *haricots*, les *pois*, les *lentilles*, les *salsifis*, les *artichauts*, les *melons*, les *courges*, les *aubergines*, les *fèves*, les *épinards*, les *tomates*, les *radis*, les *poireaux*, les *laitues*, les *cornichons*.

8. Les fruits.

Pluriel du nom.

Les *fruits* que l'on sert le plus souvent sont : les *pêches*, les *pommes*, les *abricots*, les *figues*, les *noix*, les *amandes*, les *noisettes*, les *cerises*, les *poires*, les *prunes*, les *raisins*, les *fraises*, les *oranges*, les *groseilles*, les *châtaignes*, les *marrons*, les *pistaches*, les *melons* ; les *arbres* qui les produisent sont entretenus dans les *vergers*.

9. Des habitations des hommes

Pluriel du nom.

Les *pauvres* habitent dans des *chaumières*, des *cabanes*, des *mansardes*, des *huttes* ; les *riches*, dans de belles *maisons*, des *hôtels*, des *châteaux* ; les *rois*, dans des *palais*. La réunion de plusieurs *habitations* forme les *hameaux*, les *villages*, les *bourgs*, les *villes*. Celles-ci sont des

chefa-
fontai-

Que
Les ter
pierre,
triers,
serrur
les ébén

Un r
songes
ruisse
l'encou
son bon
roule d
que le j

Les l
versel f
Noé, fu
Dieu.
que les
un saint
Tous le
de Noé

Une b
innocen
mère le
enfants
un saint
ce sera
pape, ce
instructi

Le tor
breux pè
prêcha l
l'Asie.

chefs-lieux, des capitales. On y voit des boulevards, des places, des fontaines, des promenades, des casernes, des hôpitaux, des jardins.

10. Construction d'une maison.

Pluriel du nom.

Que d'ouvriers ont dû travailler pour construire et meubler une maison ! Les terrassiers ont creusé les fondements. Les maçons, les tailleurs de pierre, les manœuvres ont élevé les murs ; après eux sont venus les plâtriers, les charpentiers, les couvreurs, les ferblantiers, les menuisiers, les serruriers, les vitriers. Les appartements ont été meublés ou décorés par les ébénistes, les peintres, les sculpteurs, les tapissiers.

11. Le sommeil.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Un repos agréable attend l'enfant laborieux. Ses paupières closes, mille songes légers voltigent devant ses yeux charmés. Il joue sur le bord d'un ruisseau paisible ; la maison paternelle est tout près ; ses parents heureux l'encouragent et le couvrent de doux baisers ; ou bien il croit parler avec son bon ange, parce qu'il a été sage la veille ; un petit coin du ciel se déroule devant lui ; il entend une suave musique, et c'est toujours trop tôt que le jour met fin à ses rêves dorés.

12. Le déluge.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les hommes coupables avaient irrité la justice divine : le déluge universel fut le châtiment de crimes affreux. Une seule famille, celle du juste Noé, fut épargnée. Il se réfugia dans l'arche construite par l'ordre de Dieu. Une pluie effroyable tomba sur la terre ; l'inondation fut si grande que les eaux tumultueuses s'élevèrent au-dessus des plus hautes montagnes. Tous les êtres vivants périrent. La terre entière fut repeuplée par la famille de Noé et les animaux enfermés dans l'arche.

13. La mère d'un saint.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Une bonne mère avait quatre petits enfants ; elle formait leurs cœurs innocents aux douces et suaves vertus de l'enfance. Chaque jour, la pieuse mère leur faisait faire la prière en commun. Un soir, elle dit à ses chers enfants : " Que je serais heureuse si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous ! " Alors le plus petit s'écrie : " Ce sera moi, maman, ce sera moi ! " L'enfant tint parole ; il devint un grand saint et un grand pape, ce fut saint Pierre Célestin. Ce trait montre combien les pieuses instructions reçues avec fidélité peuvent porter d'heureux fruits.

14. Les croisades.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Le tombeau sacré du Christ était au pouvoir des infidèles, et les nombreux pèlerins qui s'y rendaient étaient maltraités. Le pape Urbain II prêcha la guerre sainte. Une multitude immense se mit en route pour l'Asie. Ce mouvement dura de longs siècles. Les nobles chevaliers, les

puissants seigneurs, les pauvres paysans, des enfants même entreprenaient ce grand et périlleux voyage pour combattre avec les guerriers chrétiens ou voir les lieux saints avant de mourir.

15. Générosité d'enfants polonais.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Dans une province de la *malheureuse* Pologne, par une année *exceptionnelle* et alors qu'un *froid extrême* semblait devoir retenir dans leurs maisons les enfants en bas âge, on vit passer plusieurs *petits* enfants à travers de *vastes* plaines toutes *couvertes* de neige, et cela *nu-pieds* et à peine *vêtus* pour se rendre aux instructions *religieuses*. Comme le plus *petit* d'entre eux paraissait *transi* de froid, on voulait le renvoyer chez lui; mais il répondit: "Quand mes pieds devraient geler, je l'endurerais volontiers pour apprendre l'*heureux* chemin du ciel."

16. Le bon frère.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Le *petit* Charles avait reçu une *belle* pomme de son *vieil* oncle. A peine arrivé à la maison *paternelle*, il dit à sa sœur *aînée*, Françoise: "Regarde donc quelle *belle* pomme. Viens et mangeons-la ensemble. — Si elle était plus *grosse*, répondit la sœur *charitable*, nous pourrions en faire deux parts *égales*; mais *petite* comme elle est, mange-la toi *seul*. — "Que dis-tu ? répondit Charles, mangeons-la ensemble, elle me semblera plus *délicieuse*."

17. Bains

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les bains de rivière, pendant la *belle* saison, ont presque tous les avantages des bains *tièdes*; mais ils sont plus *fortifiants*. Ils raniment les forces *épuisées* par la chaleur et aiguissent l'appétit. Il faut bien se garder de descendre dans l'eau pendant que le corps est en sueur; il en résulterait une suppression *brusque* de la transpiration, qui peut avoir les conséquences les plus *fatales* et les plus *subites*. Il est, aussi, *essentiel* de ne prendre les bains *froids* qu'après que la digestion est complètement terminée. Agir autrement, ce serait s'exposer au plus *grand* danger.

18. L'ange gardien.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Un ange *protecteur* veille auprès de chaque homme; ami *invisible*, il accompagne chacun de nos pas pendant cette vie *mortelle*; notre âme *secourue* par lui repousse les tentations *perverse*s, accomplit la loi *divine* et mérite le salut *éternel*. Il nous préserve de mille dangers *cachés* et nous ménage une fin *heureuse*. Réjouissons-le par nos *bonnes* actions; gardons-nous bien de le contrister par une conduite *mauvaise* et *dérégulée*, et n'oublions pas qu'il est notre *meilleur* ami, notre gardien *fidèle*.

19. Division du temps.

Adjectifs numéraux.

L'année comprend *douze* mois; le mois se compose de *trente* ou de *trente et un* jours, excepté le mois de février, qui n'en a que *vingt-huit* ou

vingt-
divise
a dans
neuf n
l'appel

Lou
régner
trées à
guerres
soizant
dispara

Le p
verte d
mais à
"Poua
Conra
éta la p
à l'amer
bien dou

Une p
où il est
geux, vo
a-t-il ro
de rougi
rougisse

On den
assuré qu
par les tr
Qui pour
l'on renou
e passé p
Dieu."

Dans u
à un enf

vingt-neuf. Chaque période de *sept* jours ferme une semaine ; le jour se divise lui-même en *vingt-quatre* heures, l'heure en *soixante* minutes. Il y a dans une année *trois cent soixante-cinq* jours *cinq* heures et *quarante-neuf* minutes. Tous les *quatre* ans, l'année compte un jour de plus : on l'appelle *bissextile*.

20. Louis XIV.

Adjectifs numéraux.

Louis *quatorze* monta sur le trône à l'âge de *cinq* ans. Il commença à régner à *vingt*. Les *premières* années de son gouvernement furent *illustres* par *quatre* grandes victoires que remporta Condé. Ses *dernières* guerres furent malheureuses. Il mourut en *mil sept cent quinze*, âgé de *soixante-dix-sept* ans, après en avoir régné *soixante-douze* et avoir vu disparaître deux générations de rois.

21. Le brou de noix.

Accord du verbe avec son sujet.

Le petit François *trouva* dans le jardin une noix qui *était* encore couverte de sa coquille verte. Il la *prit* pour une pomme, et *voulut* la manger ; mais à peine *eut-il mordu* dedans qu'il la *jeta* bien vite, en s'écriant : " Pouah ! comme c'est amer ! "

Conrad, son frère, qui *était* plus avisé, ramassa aussitôt cette noix, en *ôta* la première enveloppe avec ses dents, et *dit* : " Je ne fais pas attention à l'amertume de cette écorce, car je *sais* qu'elle renferme une amande bien douce, et qui me *fera* le plus grand plaisir. "

SCHMID.

22. Le signe de la croix.

Accord du verbe avec son sujet.

Une personne n'*osait* faire le signe de la croix dans une circonstance où il *est* commandé par l'usage. " Eh quoi ! lui *dit* un chrétien plus courageux, vous *rougissez* de former sur vous le signe du salut ! Jésus-Christ a-t-il *rougi* de mourir pour vous sur la croix ? " Gardons-nous, en effet, de rougir de Jésus-Christ devant les hommes, si nous ne *voulons* pas qu'il *rougisse* de nous devant son Père.

23. Existence de Dieu.

Accord du verbe avec son sujet.

On *demandait* un jour à un pauvre Arabe du désert comment il *s'était assuré* qu'il y a un Dieu : " De la même façon, *répondit-il*, que je *connais*, par les traces marquées sur le sable, s'il *a passé* un homme ou une bête. " Qui *pourrait*, en effet, en voyant les traces de sagesse et de puissance que l'on *rencontre* à chaque pas dans le monde, ne pas s'écrier : " Un Dieu *a passé* par là ! Tant de merveilles ne *peuvent* être que l'ouvrage d'un Dieu. "

24. Une saillie spirituelle.

Accord du verbe avec son sujet.

Dans une réunion assez nombreuse, un jeune homme inconsideré *dit* à un enfant qui *venait* du catéchisme : " Je te *donnerai* une image si tu

me dis où est Dieu." L'enfant répondit : " Et moi, je vous en donnerai deux, si vous me dites où il n'est pas." Tout le monde applaudit à cette saillie, qui déconcerta grandement le jeune homme.

25. Dieu présent partout.

Accord du verbe avec son sujet.

Saint Bernardin, encore enfant, avait déjà, par sa modestie et la gravité de son maintien, une telle autorité sur les enfants de son âge, que, quand ils s'entretenaient de choses défendues, il lui suffisait de se montrer pour qu'ils s'écriassent : " Silence, voici Bernardin ! " Et aussitôt ils renonçaient à leurs conversations. Si la présence d'un enfant pieux et retenu exerce une telle influence sur la conduite de ses compagnons, quel effet ne devrait pas produire sur nous la présence de Dieu !

26. Le bon ange médecin.

Accord du verbe avec son sujet.

Saint Grégoire de Tours, au VII^e siècle, était encore enfant, lorsque son père tomba dangereusement malade. Pressé par sa piété filiale, le petit Grégoire demandait chaque jour par d'ardentes prières la guérison de ce cher malade. Une nuit, son bon ange lui apparut et lui dit : " Voulez-vous soulager votre père, écrivez le nom de Jésus sur un petit morceau de bois, et, sans rien dire, glissez-le sous l'oreiller sur lequel repose sa tête." Dès le matin suivant, Grégoire obéit. O prodige ! sur-le-champ son père se trouva guéri. Le pieux enfant remercia de tout son cœur et Dieu et son bon ange.

27. La création de l'homme.

Accord du verbe avec son sujet.

" L'homme, dit saint Ambroise, a été créé le dernier jour pour de justes raisons : tout ayant été fait pour lui, tout devait le précéder pour lui rendre hommage et s'offrir à ses besoins. Il a été fait le dernier comme réunissant en lui-même tout l'univers, comme étant la cause du monde... Il vit parmi les bêtes féroces, il nage avec les poissons, il atteint les oiseaux jusque dans les airs. Cultivateur de la terre, voyageur sur l'onde, pêcheur dans les flots, il est vraiment héritier et maître de la terre qu'il habite en attendant qu'il monte au ciel, sa patrie définitive."

28. Ce que nous gagnons tous.

Accord du verbe avec son sujet.

Un jour, un grand roi rencontra un pauvre berger, et lui demanda ce qu'il gagnait en gardant son troupeau. Le berger lui répondit : " Sire, je gagne autant que Votre Majesté." Le roi, tout étonné, lui demanda comment il pouvait gagner autant qu'un roi, et le berger lui dit : " Sire, en gardant mon troupeau, je gagnerai le ciel ; et Votre Majesté n'en gagnera pas davantage.

29. Une partie à la balle.

Accord du verbe avec son sujet.

L'autre jour, en sortant de la classe, j'appelle Louis et nous commençons une partie à la balle ; nous engageons le jeu, lorsque Paul est venu

vous en donnerai
applaudit à cette

estie et la gravité
âge, que, quand
se montrer pour
tôt ils renouaient
et retenu exerce
el effet ne devrait

enfant, lorsque son
té filiale, le petit
la guérison de ce
il dit : " Voulez-
petit morceau de
il repose sa tête."
-champ son père
our et Dieu et son

ur pour de justes
récéder pour lui
dernier comme
ause du monde...
teint les oiseaux
l'onde, pêcheur
e qu'il habite en

lui demanda ce
ait : " Sire, je
l demanda com-
ait : " Sire, en
té n'en gagnera

t nous commen-
ne Paul est venu

se joindre à nous. Nous lancions tour à tour la balle et nous tracions une ligne à l'endroit où elle était tombée. Celui qui la faisait bondir le plus loin devait gagner. Une première partie terminée, nous en engageons une seconde. Nous ne nous ennuyons pas du tout et nous prions même nos amis de venir jouer avec nous. Malheureusement l'heure a sonné et il a fallu nous séparer.

30 L'enfant heureux.

Participe passé sans auxiliaire.

L'enfant obéissant, poli, sage, est heureux. Appliqué à ses devoirs, assidu à l'école, il s'instruit chaque jour davantage. Sa leçon bien étudiée et bien sue lui fait recevoir des éloges mérités. Aimé de tous, estimé de ses camarades, il est toujours content. Les récompenses gagnées, acquises et offertes à ses parents leur font un grand plaisir ; il fait leur joie et leur consolation.

31. Clovis.

Participe passé sans auxiliaire.

Clovis, monté jeune sur le trône et sacré par saint Remi, fut le premier roi chrétien. La Gaule, conquise par les Francs et appelée de leur nom France, devint la plus illustre des nations de l'Europe. Les ennemis vaincus, soumis au nouveau chef augmentèrent le nombre de ses sujets. L'Eglise, protégée contre l'hérésie et défendue par Clovis, put travailler sans crainte à la conversion des païens.

32. Lettre d'un enfant à ses parents.

Participe passé sans auxiliaire.

Que de bonnes nouvelles j'ai à vous annoncer ! Mes leçons bien étudiées, puis révisées sans faute, m'ont valu des places satisfaisantes. Les notes gagnées à mes examens sont supérieures à celles de la semaine passée. Je serai bien content de vous voir le jour du congé accordé aux élèves les plus appliqués. Ces heures passées en votre compagnie seront ma plus douce récompense. Ne me refusez pas cette satisfaction.

33. L'élève soigneux.

Participe passé sans auxiliaire.

L'élève soigneux a toujours ses livres rangés proprement, ses cahiers bien pliés et serrés, ses plumes ramassées dans un petit coin de son bureau, ses doigts et ses habits non tachés d'encre, ses cordons et ses bas noués, sa cravate mise avec soin. Formé aux bonnes manières, assis convenablement, parlant toujours avec politesse, l'enfant soigneux, estimé de ses maîtres et de ses condisciples, se prépare à figurer plus tard avec honneur dans la société.

34. La Gaule.

Participe passé sans auxiliaire.

Habitée d'abord par les Gaulois, conquise ensuite après des luttes acharnées par les Romains, et enfin enlevée à ces derniers par les Francs, la Gaule ne fut pas toujours ce qu'elle est aujourd'hui. Son sol couvert de forêts, ses plaines inondées, ses villes dépeuplées, ont fait place à des

champs *cultivés*, à des cités commerçantes, à des routes *multipliées*. Sa population, *accrue* considérablement et *répandue* sur tous les points du territoire, a rendu ce pays l'un des plus importants de l'Europe.

35. Lettre à un ami.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Tous mes parents sont *venus* me voir hier ; nous sommes *sortis* ensemble et nous nous sommes *promenés* toute la journée. Le congé nous avait été *accordé* à cause de notre application. Tous les élèves étaient heureux et *satisfaits* le soir, et nous sommes *décidés* à bien travailler encore pour mériter la même récompense. La prochaine fois, la sortie sera *annoncée* quelques jours à l'avance, afin que tu puisses venir me voir et qu'ainsi ma joie soit *rendue* complète.

36. Moïse.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Moïse fut *sauvé* des eaux par la fille de Pharaon. Quand l'heure fut *venue*, il se mit à la tête des Hébreux. Sous sa conduite, ils furent *délivrés* de la servitude et *tirés* de l'Égypte. Quatre cents ans s'étaient *écoulés* depuis que Jacob s'était *établi* dans ce pays. Les eaux de la mer Rouge furent *traversées* à pied sec, le désert *parcouru* en tous sens, et les Israélites étaient *nourris* chaque jour miraculeusement par la manne que Dieu faisait tomber du ciel. Puis la mission de Moïse étant *terminée*, il mourut avant d'entrer dans la Terre promise.

37. Jeanne d'Arc.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Jeanne d'Arc était *occupée* à garder les troupeaux quand elle fut *appelée* par Dieu à délivrer sa patrie. La France avait été *conquise* presque tout entière par les Anglais. A peine était-elle *arrivée* au milieu des Français qu'ils reprirent le dessus : les ennemis furent *vaincus*, Orléans fut *délivré* ; et quelque temps après le roi était *sacré* à Reims. La bergère fut *prise* plus tard et *condamnée* par les Anglais à être *brûlée* vive. Rouen fut *choisi* pour le lieu de l'exécution. Ce crime a toujours été *reproché* à ses juges.

38. Les cinq parties du monde.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Les cinq parties du monde sont ainsi *appelées* : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. L'Europe est plus *connue* ; les habitants sont plus *multipliés* en Asie ; l'Afrique est la partie la moins *civilisée* ; le climat de l'Amérique est très *varié* ; le dernier des continents n'a été *découvert* que depuis deux siècles.

39. Caïn et Abel.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Caïn et Abel avaient *offert* des sacrifices au Seigneur ; mais ceux d'Abel seuls avaient été *agréés*, parce qu'ils étaient *partis* d'un cœur pur. Caïn, l'ayant *remarqué*, en avait *conçu* une grande jalousie contre son frère. Il

avait
deux
qu'il a

Sain
vertus.
donnée
reçus.
glorieu
que lui
" Mon
cepend
péché n

L'ent
faire de
traités
quefois
les répa
tenir. I
fiers vos

Deux
allaités
nourrire
ce sont e
cette cit
avait exp

Le jeun
père. La
Ce méch
du rivage
ayant tir
Le roi de
et l'assas

avait même *résolu* de le tuer. Un jour, comme ils marchaient tous les deux dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère et le tua. Sa faute, qu'il avait *cachée*, ne resta pas impunie : il fut maudit de Dieu.

40. Blanche de Castille.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Saint Louis a *illustré* la France par son courage, sa sagesse et ses vertus. Il devait beaucoup à la mère pieuse que la Providence lui avait *donnée*, et il demeura toute sa vie fidèle aux enseignements qu'il en avait *reçus*. Les longues années qu'il a *passées* sur le trône ont été les plus glorieuses pour le royaume ; et toute sa vie il a *mis* en pratique la parole que lui avait souvent *répétée* Blanche de Castille dans son enfance : " Mon fils, je vous ai toujours plus *aimé* que quoi que ce soit au monde ; cependant je préférerais mille fois vous voir mort que l'âme chargée d'un péché mortel ! "

41. L'enfant poli.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

L'enfant poli a toujours *mérité* des louanges ; on ne l'a jamais vu rien faire de désagréable aux autres ; ses petits camarades, qu'il a toujours *traités* convenablement, l'aiment et le respectent ; les fautes qu'il a quelquefois *commises* lui ont été facilement *pardonnées*, et il a su lui-même les réparer. Il a *appris* comment il faut saluer, demander, répondre, se tenir. Faites comme lui, chers enfants, si vous voulez rendre heureux et fiers vos parents.

42. Origine de Rome.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Deux enfants qu'on avait *abandonnés* sur le bord d'un fleuve furent *allaités* par une louve ; des bergers voisins, qui les avaient *recueillis*, les nourrirent et les élevèrent. Plus tard, les deux frères devinrent puissants ; ce sont eux qui ont *fondé* la ville de Rome, et leur nom a *servi* à désigner cette cité fameuse. On l'a *bâtie* sur les bords du fleuve même où on les avait *exposés*, et leur souvenir y est encore *conservé*.

43. Arthur.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Le jeune Arthur avait *hérité* du duché de Bretagne à la mort de son père. La fortune que son oncle avait *enviée* fut la cause de son malheur. Ce méchant oncle ayant *pris* avec lui Arthur dans une barque, s'éloigna du rivage ; lorsque la barque eut *atteint* le milieu du fleuve, le prince, ayant *tiré* son poignard, tua son neveu dont le corps fut *jeté* dans la rivière. Le roi de France avait *juré* de punir ce crime ; une longue guerre éclata, et l'assassin mourut plus tard misérablement.

III.

LEXICOLOGIE ET PHRASÉOLOGIE

Ces exercices seront d'ordinaire faits oralement. Le maître s'y montrera peu exigeant et acceptera toute réponse bonne, sans se préoccuper du corrigé qui est à son usage.

Les questions analogues à celles qui sont indiquées ici doivent être multipliées sur d'autres termes et d'autres objets. Il sera très utile, surtout dans les commencements, d'exercer souvent les élèves à trouver des mots et à former des phrases. Ces exercices seront toujours pleins d'intérêt pour eux, et les instruiront en piquant agréablement leur curiosité.

Leçons 1-5.

I. Trouvez le contraire du mot donné :

Le jour,	<i>la nuit.</i>	La vertu,	<i>le vice.</i>
Le matin,	<i>le soir.</i>	Le bonheur,	<i>le malheur.</i>
La matinée,	<i>la soirée.</i>	La joie,	<i>la tristesse.</i>
L'âme,	<i>le corps.</i>	La terre,	<i>le ciel.</i>
L'enfant,	<i>le vicillard.</i>	Le paradis,	<i>l'enfer.</i>
Le printemps,	<i>l'automne.</i>	Une boisson,	<i>un aliment.</i>
L'été,	<i>l'hiver.</i>	Un ami,	<i>un ennemi.</i>
Le repos,	<i>le travail.</i>	Le bruit,	<i>le silence.</i>
Midi,	<i>minuit.</i>	L'amour,	<i>la haine.</i>
Santé,	<i>maladie.</i>	La paix,	<i>la guerre.</i>

Phraséologie : Le jour est le temps du travail ; la nuit est le temps du repos. Le matin, oiltrons notre cœur à Dieu ; le soir, remercions-le de ses bienfaits.

II. Dites les personnes, les animaux ou les choses qu'on trouve ordinairement dans :

L'hospice,	<i>les malades.</i>	La cave,	<i>le vin.</i>
La prison,	<i>les malfaiteurs.</i>	Le hangar,	<i>les voitures.</i>
Le couvent,	<i>les religieux.</i>	Les airs,	<i>les oiseaux.</i>
La classe,	<i>les élèves.</i>	Les eaux,	<i>les poissons.</i>
La guérite,	<i>la sentinelle.</i>	Le parterre,	<i>les fleurs.</i>
Le presbytère,	<i>le curé.</i>	La bourse,	<i>l'argent.</i>
L'atelier,	<i>les ouvriers.</i>	La pipe,	<i>le tabac.</i>
L'alcôve,	<i>le lit.</i>	Le paradis,	<i>les bienheureux.</i>
Le bûcher,	<i>le bois.</i>	La ruche,	<i>les abeilles.</i>
Le fenil,	<i>le foin.</i>	La bibliothèque,	<i>les livres.</i>

Phraséologie : On trouve les malades dans les hospices et les malfaiteurs dans les prisons. Les oiseaux habitent les airs ; les poissons habitent les eaux.

III. Indiquez à quoi servent :

Les vêtements couvrent le corps.	Les rênes dirigent le cheval.
Les aliments nourrissent l'homme.	Le soufflet active le feu.
Les remèdes le guérissent.	Les éperons excitent le cheval.
Le repos répare ses forces.	La souris attrape les souris.

L'horloge indique l'heure.
La clé ferme la porte.
La charrue laboure le sol.
Le chien garde les troupeaux.
L'aigle perce le cuir.
Le parasite garantit du soleil.

La visière abrite les yeux.
Le foin nourrit les bestiaux.
Le parapluie garantit de la pluie.
Le filet prend les poissons.
Le fusil tue le gibier.
Le feu cuit les aliments.

Phraséologie : 1° Pour se couvrir, on se sert de *vêtements*; pour se nourrir, etc.
2° On se sert de *vêtements* pour se couvrir; d'*aliments*, pour se nourrir.

IV. Trouvez plusieurs choses dont vous puissiez dire que ce sont : des boissons, des épices, des légumes, des fleurs, des poissons, des comestibles, des combustibles.

L'eau, le vin, le rhum, le café, le thé, la bière, le cidre, sont des *boissons*.
La cannelle, le poivre, la moutarde, le girofle, la muscade, sont des *épices*.
L'artichaut, le chou, le navet, la rave, la carotte, l'asperge, sont des *légumes*.
La balsamine, le dahlia, la rose, le lis, la violette, sont des *fleurs*.
La truite, le hareng, le thon, le saumon, le goujon, sont des *poissons*.
Le gibier, le poisson, la volaille, le fruit, la pâtisserie, sont des *comestibles*.
La houille, le charbon, la tourbe, le bois, sont des *combustibles*.

Exercice analogue sur les termes : Arbustes, arbres, quadrupèdes, professions, mois, villes, fleurs, animaux, bijoux, fruits, instruments de musique.

7. Remplacez le tiret par le mot convenable :

1° Le fidèle doit obéir à son *pasteur*; le fils, à son *père*; l'élève, à son *maître*; le soldat, à son *chef*; l'ouvrier, à son *patron*; toute créature, à son *Dieu*. Dieu est l'auteur de tout bien; c'est lui qui nous donne les fleurs du *printemps*, les moissons de l'*été*, les fruits de l'*automne* et les neiges de l'. Les feuilles tiennent aux *branches*, les branches tiennent au *tronc*, le tronc tient aux *racines*, et les racines tiennent au *sol*.

2° Le *vétérinaire* guérit les animaux, le *médecin* guérit les corps, le *prêtre* guérit les âmes, *Dieu* guérit les âmes et les corps. La mère défend son *enfant*; la poule, ses *poussins*; la lionne, ses *lionceaux*; la brebis, son *agneau*; l'ânesse, son *ânon*; l'ourse, son *ourson*; la jument, son *poulain*; la cane, ses *canetons*; la louve, ses *louveteaux*; le soldat, sa *patrie*.

3° L'*homme* se nourrit de pain; le *cheval*, d'*herbe*; le *pigeon*, de grains; la *taupé*, d'*insectes*; le *tigre*, de chair; l'*abeille*, du suc des fleurs. La poule est couverte de *plumes*; le *hérisson*, de *piquants*; le serpent, d'*écailles*; le porc, de *soies*; la tortue, d'une *carapace*. Plusieurs personnes concourent à la construction d'une maison : l'*architecte* en trace le plan, le *terrassier* en creuse les fondations, le *maçon* en élève les murs, le *charpentier* en pose la charpente, le *couvreur* en fait le toit, le *menuisier* en fabrique les portes et les fenêtres, le *tapisier* en décore les appartements et l'*ébéniste* les meubles.

Leçons 6-10.

I. Noms :

1. Cinq *vêtements* : le pantalon, le paletot, le casque, le gilet, la chemise.
2. Cinq *sens* : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.
3. Cinq *appartements* : le parloir, le réfectoire, la cave, le grenier, la chambre à coucher.

4. Cinq *boissons* : le vin, la bière, le cidre, le thé, le café.
5. Cinq *aliments* : la viande, le pain, les légumes, les fruits, le laitage.
6. Cinq *insectes* : le hanneton, l'araignée, la mouche, le bourdon, la guêpe.
7. Cinq *meubles* : l'armoire, la bibliothèque, la chaise, la table, le lit.
8. Cinq *artisans* : le forgeron, le menuisier, le charpentier, le maçon, le serrurier.
9. Cinq *artistes* : le peintre, le sculpteur, le dessinateur, le musicien, le mathématicien.
10. Cinq *voitures* : la berline, le cabriolet, la calèche, le carrosse, la diligence.

II. Trouvez le contraire du mot donné :

Le commencement,	la fin.	La piété,	<i>l'impiété.</i>
La méchanceté,	la bonté.	L'adresse,	la maladresse.
La force,	la faiblesse.	L'ordre,	le désordre.
Le bien,	le mal.	La propreté,	la malpropreté.
La récompense,	la punition.	La justice,	l'injustice.
La mort,	la vie.	L'obéissance,	la désobéissance.
Un solide,	un liquide.	La mortalité,	l'immortalité.
La victoire,	la défaite.	La réflexion,	l'irréflexion.
Le pardon,	la vengeance.	L'égalité,	l'inégalité.
L'orgueil,	l'humilité.	La tempérance,	l'intempérance.

Phraséologie : Au commencement d'une action, pensons quelle en sera la fin.
La méchanceté de l'homme est vaincue par la bonté de Dieu.

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

Les cheveux	de la tête	Les oreilles	de l'âne.
La barbe	du menton.	Les dents	du loup.
Les cils	de la paupière.	La queue	du castor.
La paume	de la main.	Les cornes	du bœuf.
La plante	du pied.	Les ailes	de l'oiseau.
La prunelle	de l'œil.	Les ailerons	du poisson.
La rotule	du genou.	Les antennes	de l'insecte.
Le sang	des veines.	L'aiguillon	de la guêpe.
Le remords	de la conscience.	Les griffes	du chat.
La joie	du cœur.	Les serres	de l'aigle.

IV. Dites de quel sont faits :

Le vin,	de raisin.	Les balles,	de plomb.
Le beurre,	de crème.	Le cidre,	de pommes.
La vitre,	de verre.	Les cloches,	d'airain.
La perruque,	de cheveux.	Les gants,	de peau.
Le bouchon,	de liège.	L'oreiller,	de plume.
Le papier,	de chiffons.	Le bouquet,	de fleurs.
La bière,	de houblon.	La cruche,	de grès.
L'omelette,	d'œufs.	Le panier,	d'osier.
Le soulier,	de cuir.	Les rails,	de fonte.
Le cierge,	de cire.	Le fromage,	de lait.

Phraséologie : Le vin se fabrique avec du raisin ; le beurre, avec de la crème.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Jésus-Christ est né à *Bethléem* ; il a passé presque toute sa vie à *Nazareth* et il est mort à *Jérusalem*. Sa vie n'est qu'un tissu de *bienfaits* ; il a rendu la *consolation* aux affligés, la *santé* au malades, la *vue* aux aveugles, l'*ouïe* aux sourds, la *parole* aux muets, le *mouvement* aux paralytiques, la *vie* aux morts.

2° On enferme les bœufs dans les *étables* ; les chevaux, dans les *écuries* ; les brebis, dans les *bergeries* ; les poules, dans les *poulaillers* ; les chiens, dans les *chenils* ; les pigeons, dans les *collières* ; les écureuils et les oiseaux, dans les *cages*. Les êtres prennent les aliments de diverses manières : l'homme les saisit avec ses *maines* ; le chien, avec ses *dents* ; le cheval, avec ses *lèvres* ; le bœuf, avec sa *langue* ; le chat, avec ses *griffes* ; la poule, avec son *bec* ; l'aigle, avec ses *serres* ; l'éléphant et la mouche, avec leur *trompe*.

3° Les organes des sens sont : les *yeux* pour la vue, les *oreilles* pour l'*ouïe*, le *palais* pour le goût, le *nez* pour l'odorat, *tout le corps* pour le toucher. Le *chat* est câlin, son *poil* est gris, ses *yeux* sont brillants, ses *dents* sont pointues, ses *moustaches* sont longues, ses *griffes* sont aiguës.

Leçons 11 - 15.

I. Joignez à chaque nom le complément convenable :

1. Voiture, homme, chien, église, maison.
2. Chien, homme, oiseau, livre, marmite.
3. Chat, asperges, blé, oiseaux, fleurs.
4. Maison, huile, vin, forêt, café.
5. Puits, mur, soldat, officier, arbre.

1. Le portail de l'église, la porte de la maison, la portière de la voiture ; — le pied de l'homme, la patte du chien.

2. Le bec de l'oiseau, le museau du chien, le visage de l'homme ; — le couvercle de la marmite, la couverture du livre.

3. Un bouquet de fleurs, une gerbe de blé, un paquet d'asperges ; — les plumes de l'oiseau, les griffes du chat.

4. Un verre de vin, une tasse de café, une burette d'huile ; — le portier d'une maison, le garde d'une forêt.

5. La hauteur d'un arbre, l'épaisseur d'un mur, la profondeur d'un puits ; — le sabre du soldat, l'épée de l'officier.

II. Trouvez le contraire du mot en italiques :

Le bonheur de la vie.
Le bonheur de la vie.
La tristesse de l'enfant.
La tristesse de l'enfant.
L'ennemi du bien.
L'ennemi du bien.
L'adresse de l'apprenti.
L'adresse de l'apprenti.
La santé du corps.
La santé du corps.
L'économie du paysan.
L'économie du paysan.

Le malheur de la vie.
Le bonheur de l'éternité.
La tristesse du vieillard.
La joie de l'enfant.
L'ami du bien.
L'ennemi du mal.
L'adresse du maître.
La maladresse de l'apprenti.
La santé de l'âme.
La maladie du corps.
L'économie du citadin.
La prodigalité du paysan.

III. Trouvez plusieurs objets dont vous puissiez dire qu'ils sont : *blancs, rouges, noirs, verts, jaunes.*—*Creux, plats, pointus, droits, ronds :*

Le li, la neige, le lait, l'ivoire, le lin, le sucre, sont *blancs*.

Le sang, le corail, le coquelicot, la groseille, le rouget, sont *rouges*.

Le charbon, le corbeau, le merle, la baie du sureau, les habits de deuil, sont *noirs*.

L'herbe, les feuilles des arbres, l'eau stagnante, le brou des noix, sont *verts*.

Les canaris, l'or, le soufre, le laiton, la paille, le coing, sont *jaunes*.

Une bouteille, un encrier, une soupière, une marmite, un vase, sont *creux*.

Une planche, un pavé, un tableau, un carreau, un plancher, sont *plats*.

Une aiguille, une épingle, une lance, un dard, une flèche, sont *pointus*.

Un peuplier, un clocher, un cerje, une flamberge, un mât, sont *droits*.

Une boule, une bille, une balle, la lune, la terre, un ballon, sont *ronds*.

IV. Dites où se trouvent ordinairement .

La clé, dans la serrure.

Les étoiles, au firmament.

La girouette, sur le toit.

Les cloches, dans le clocher.

Le sel, dans la salière.

Les pierres, dans la carrière.

Les dents, dans la bouche.

Les éperons, aux bottes.

Les tombeaux, dans le cimetière.

L'eau bénite, dans le bénitier.

Le bûcheron, dans la forêt.

Les matelots, sur le vaisseau.

Le verrou, à la porte.

Le trottoir, le long de la rue.

Le balancier, dans la caisse d'horloge.

Les élèves, à l'école.

Les fleurs, dans le jardin.

Les fruits, sur les arbres.

Le miel, dans l'alvéole.

Les aliénés, dans les maisons de santé.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° L'*hirondelle* attache son nid aux murs, le *moineau* le cache dans le trou d'une muraille, le *chardonneret* le place sur les arbres, la *faucette* le dépose dans un buisson. Le *prêtre* conduit les *âmes*, le *berger* conduit les *moutons*, le *bouvier* conduit les *bœufs*, l'*ânier* conduit les *ânes*, le *cocher* conduit les *chevaux*, le *piqueur* conduit les *chiens*.

2° Il manque au *borgne* l'usage d'un œil ; à l'*aveugle*, l'usage des deux yeux ; au *sourd*, l'usage de l'ouïe ; au *muet*, l'usage de la parole ; au *paralytique*, l'usage de quelque membre ; au *manchot*, l'usage d'un bras ; à l'*insensé*, l'usage de l'intelligence. Un *siècle* est une période de cent ans ; un *semestre*, une période de six mois et un *trimestre*, une période de trois mois.

3° L'homme se défend avec ses *pieds* et ses *main*s ; le cheval, avec ses *pieds* et ses *dents* ; le bœuf, avec ses *cornes* ; le chien, avec ses *dents* ; l'abeille, avec son *dard* ; la poule, avec son *bec*. On mange la tige de l'*asperge*, la feuille du *chou*, la racine de la *carotte*, la pomme de la *tomate*, la fleur du *chou-fleur*, la cosse du *haricot* et le grain du *pois*.

Leçons 18 - 20.

I. Dites la personne, l'animal ou la chose qui fait :

Les couteaux,	le coutelier.	La glace,	le froid.
Les clés,	le serrurier.	Le miel,	l'abeille.
Les chapeaux,	le chapelier.	Les œufs,	la poule.
Les saucissons,	le charcutier.	Le potage,	le cuisinier.
Le paletot,	le tailleur.	Le pain,	le boulanger.
Les bottes,	le cordonnier.	Les biscuits,	le confiseur.
La tisane,	l'infirmier.	La fable,	le fabuliste.
Une montre,	l'horloger.	L'eau bénite,	le prêtre.
La bière,	le brasseur.	Un plan,	l'architecte.
Le cercueil,	le menuisier.	Un mur,	le maçon.

Phraséologie : Le coutelier fabrique des couteaux et le chapelier des chapeaux.
Le froid produit la glace, l'abeille produit le miel.

II. Dites à quoi sert :

La balance sert à peser.	Le couteau sert à couper.
La houille sert à chauffer.	La langue sert à parler.
Les pieds servent à marcher.	Le gaz sert à éclairer.
Les mains servent à travailler.	La glace sert à rafraîchir.
Les yeux servent à voir.	L'oreille sert à entendre.
La plume sert à écrire.	L'épingle sert à attacher.
Le marteau sert à frapper.	La fenêtre sert à éclairer.
Le filet sert à pêcher.	La truelle sert à maçonner.
La barque sert à naviguer.	La faux sert à faucher.
Les ailes servent à voler.	L'aiguille sert à coudre.

III. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Moulin à eau ou à vent.	Ne savoir ni lire ni écrire.
Monnaie d'or ou d'argent.	Souffler le chaud et le froid.
Aller par terre ou par mer.	Dire le pour et le contre.
Bain de mer ou de rivière.	Suer sang et eau.
Poisson de mer ou d'eau douce.	Servir à boire et à manger.
Toile de lin ou de chanvre.	Aller à tort et à travers.
Toit en bois ou en ferblanc.	N'être ni ben ni mauvais.
Gant en peau ou en laine.	Travailler le jour et la nuit.
Eau de mer ou de fleuve.	Etre entre la vie et la mort.
Poids en fer ou en cuivre.	Répondre oui ou non.

IV. Trouvez le contraire du mot en italiques :

La patience du pauvre.	L'impatience du pauvre.
La patience du pauvre.	La patience du riche.
L'union des ennemis.	La désunion des ennemis.
L'union des ennemis.	L'union des amis.
La bonté du créateur.	La bonté de la créature.
La bonté de la créature.	La méchanceté de la créature.

La clarté de la lune.
La clarté de la lune.
La prudence du maître.
La prudence du maître.
La tranquillité du méchant.
La tranquillité du méchant.

La clarté du soleil.
La sombreur de la lune.
L'imprudence du maître.
La prudence du disciple.
Le trouble du méchant.
La tranquillité du juste.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Le lion est remarquable par sa force ; le tigre, par sa cruauté ; le castor, par son industrie ; le chien, par sa fidélité ; l'agneau, par sa docilité ; l'âne, par son entêtement ; le chameau, par sa sobriété ; le porc, par sa malpropreté ; l'écureuil, par son agilité ; la tortue, par sa lenteur ; le chat, par son hypocrisie ; la fourmi, par son activité ; la chèvre, par ses caprices.

2° L'enfant pieux se lève avec promptitude, prie avec fervor, étudie avec application, obéit avec joie, joue avec entrain, mange avec tempérance et dort avec tranquillité. Il y a trois règnes dans la nature : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral ; le bœuf et le cheval appartiennent au règne animal ; le chêne et l'érable appartiennent au règne végétal ; le fer et l'or appartiennent au règne minéral.

3° On appelle quadrupède un animal qui a quatre pieds : le cheval. On appelle bipède un animal qui a deux pieds : la poule. Un animal domestique est un animal apprivoisé : le chien. Un animal sauvage est un animal qui n'est pas apprivoisé : le cerf. Un animal utile est un animal qui rend quelque service : le chat. Un animal nuisible est un animal qui cause quelque préjudice : le loup. Un animal féroce est un animal qui est cruel : le tigre. Un oiseau de basse-cour est un oiseau qui vit dans la cour de la ferme : l'oie. Un oiseau de proie est un oiseau qui en dévore d'autres : l'aigle. Un oiseau chanteur est un oiseau qui chante : le pinson. Un oiseau migrateur est un oiseau qui change de contrée : l'étourneau.

Leçons 21 - 25.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif suivant :

Mortel,	immortel.	Léger,	lourd.
Mort,	vivant.	Rond,	carré.
Vrai,	faux.	Long,	court.
Mou,	dur.	Faible,	fort.
Grand,	petit.	Propre,	malpropre.
Haut,	bas.	Jeune,	vieux.
Large,	étroit.	Actif,	paresseux.
Mince,	épais.	Amusant,	ennuyeux.
Gros,	petit.	Faible,	fort.
Gras,	maigre.	Bon,	méchant.

Phraséologie : Notre corps est mortel et notre âme est immortelle.
Jésus-Christ viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts.

II. I

Le
l'épon
le beu
cuir, le

1° REC

L'
Le
Le
Le
La
Le
Le
L'
L'

Phra

III. T
vannier,
landier.

L'arm
contelas
Le va
Le ch
reaux.

Le ca
Le fe
gobeleta.
Le bij
Le cou
Le tai

Exercice
dronnier,

IV. Tro

Le che
L'éleph
L'hom
Le dai
L'hiron
Le loup
Le chi
Le ross
L'hyèn
La pou

II. Indiquez à quel règne appartiennent les objets suivants :

Le sel, l'œuf, le chanvre, l'ardoise, le crin, l'ivoire, le vin, le cuivre, l'éponge, le verre, le suif, l'encens, la pierre, le coton, le café, le liège, l'or, le beurre, le thé, le marbre, la corne, le fer, le poivre, le miel, le blé, le cuir, le charbon, le corail, le camphre, la cire, la potasse.

1^o RÈGNE ANIMAL

L'œuf.
Le suif.
Le beurre.
Le miel.
La corne.
Le cuir.
Le crin.
L'ivoire.
L'éponge.

2^o RÈGNE VÉGÉTAL

Le chanvre.
L'encens.
Le liège.
Le coton.
Le vin.
Le blé.
Le café.
Le thé.
Le poivre.

3^o RÈGNE MINÉRAL.

Le sel.
Le charbon.
L'ardoise.
Le verre.
Le fer.
L'or.
Le marbre.
La pierre.
Le cuivre.

Phraséologie : L'œuf, le suif, etc., appartiennent au règne *animal*; l'encens, le chanvre, etc., appartiennent au règne *végétal*; le sel, le charbon, etc., appartiennent au règne *minéral*.
L'œuf appartient au règne *animal*; le chanvre, au règne *végétal* et le sel, au règne *minéral*.

III. Trouvez au moins quatre objets qui peuvent être faits par l'*armurier*, le *vannier*, le *charron*, le *carrossier*, le *ferblantier*, le *bijoutier*, le *coutelier*, le *taillandier*.

L'*armurier* fait des pistolets, des revolvers, des sabres, des fusils, des coutelas.

Le *vannier* fait des corbeilles, des paniers, des hottes, des berceaux.

Le *charron* fait des charrues, des charrettes, des brouettes, des tombeaux.

Le *carrossier* fait des voitures, des carrosses, des tilburys, des omnibus.

Le *ferblantier* fait des arrosoirs, des entonnoirs, des passoires, des gobelets.

Le *bijoutier* fait des bagues, des bracelets, des broches, des agrafes.

Le *coutelier* fait des rasoirs, des canifs, des couteaux, des lancettes.

Le *taillandier* fait des pelles, des pioches, des haches, des faux.

Exercice analogue sur l'*ébéniste*, le *fondeur*, l'*horloger*, le *charpentier*, le *chaudronnier*, le *charcutier*, etc.

IV. Trouvez les sujets convenables :

Le *cheval* et le *mulot* sont des animaux domestiques.

L'*éléphant* et le *chat* sont des quadrupèdes.

L'*homme* et le *pigeon* sont des bipèdes.

Le *daim* et la *girafe* sont des animaux sauvages.

L'*hirondelle* et le *merle* sont des oiseaux migrateurs.

Le *loup* et le *renard* sont des animaux nuisibles.

Le *chien* et la *vache* sont des animaux utiles.

Le *rossignol* et le *chardonneret* sont des oiseaux chanteurs.

L'*hyène* et la *panthère* sont des animaux féroces.

La *poule* et la *dinde* sont des oiseaux de basse-cour.

V. Définissez les noms suivants. Qu'est-ce que

- Le lionceau ? — *le petit du lion.*
 L'arbrisseau ? — *un petit arbre.*
 Le levraut ? — *le petit du lièvre.*
 Le sel ? — *un produit minéral.*
 Le chameau ? — *un quadrupède domestique.*
 Le miel ? — *un produit animal.*
 Le carafon ? — *une petite carafe.*
 Le violon ? — *un instrument de musique.*
 Le trimestre ? — *un espace de trois mois.*
 Le semestre ? — *un espace de six mois.*
 Le caveau ? — *une petite cave.*
 La houlette ? — *un bâton de berger.*
 La ruelle ? — *une petite rue.*
 La fourche ? — *un instrument d'agriculture.*
 La hache ? — *un outil de charpentier.*
 Le foin ? — *le produit des prés.*
 La branche ? — *une partie de l'arbre.*
 Le batelet ? — *un petit bateau.*
 Le lapereau ? — *un petit lapin.*
 Le crachon ? — *une petite cruche.*

Leçons 26 - 30.

I. Trouvez un adjectif marquant la couleur :

- | | |
|--------------------------------|--|
| L'encens est <u>grisâtre</u> . | Le cuivre est <u>rougeâtre</u> . |
| L'or est <u>jaune</u> . | La grenouille est <u>verdâtre</u> . |
| L'argent est <u>blanc</u> . | Le feu est <u>rouge</u> . |
| Le café est <u>brun</u> . | La taupe est <u>noire</u> . |
| Le sang est <u>rouge</u> . | Les dents sont <u>blanches</u> . |
| Le soufre est <u>jaune</u> . | Le fer est <u>gris</u> . |
| L'herbe est <u>verte</u> . | L'indigo est <u>bleu</u> . |
| Le firmament est <u>bleu</u> . | L'écrevisse en vie est <u>grisâtre</u> . |
| La tôle est <u>grise</u> . | L'écrevisse cuite est <u>rouge</u> . |
| Le plomb est <u>bleuâtre</u> . | Le cygne est <u>blanc</u> . |

II. Classez par colonnes les mots marquant : 1° des qualités, 2° des défauts, 3° des vertus, 4° des vices.

Oisif, menteur, légèreté, charité, vieux, franchise, étourdi, docilité, doux, faux, mollesse, cruauté, patient, politesse, vengeance, sage, piété, curieux, orgueilleux, envie, studieux, laborieux, modestie, dissipation, impatient, discret, mensonge, sobriété, paresseux, prudent, étourderie, obéissance, ingratitude, malpropre, patience, propre, gourmand, colère, reconnaissance, modeste.

1 ^o QUALITÉS	2 ^o DÉFAUTS	3 ^o VERTUS	4 ^o VICES
Modeste	Menteur	Docilité	Etourderie
Vieux	Oisif	Charité	Légereté
Doux	Etourdi	Franchise	Mollesse
Patient	Faux	Piété	Cruauté
Sage	Curieux	Politesse	Vengeance
Studieux	Orgueilleux	Modestie	Envie
Laborieux	Impatient	Sobriété	Dissipation
Discret	Paresseux	Obéissance	Mensonge
Prudent	Gourmand	Patience	Ingratitude
Propre	Malpropre	Reconnaissance	Colère

Phraséologie : Ex. L'enfant *modeste* est chéri de Dieu; l'enfant *menteur* est détesté de tous.
La *docilité* est une vertu; l'*etourderie* est un vice.

III. Indiques ce dont a besoin :

Le maréchal a besoin de	<i>marteau.</i>	La terre sèche a besoin de	<i>pluie.</i>
Le boulanger	" " <i>farine.</i>	L'écolier	" " <i>livres.</i>
Le maçon	" " <i>mortier.</i>	L'homme affamé	" " <i>nourriture.</i>
Le peintre	" " <i>couleurs.</i>	L'affligé	" " <i>consolation.</i>
Le jardinier	" " <i>bêche.</i>	Le prisonnier	" " <i>liberté.</i>
Le tailleur	" " <i>fil.</i>	Le cordonnier	" " <i>cuir.</i>
Le bûcheron	" " <i>hache.</i>	Le meunier	" " <i>grain.</i>
Le labourneur	" " <i>charrue.</i>	L'homme fatigué	" " <i>repos.</i>
Le sculpteur	" " <i>burin.</i>	L'homme altéré	" " <i>d'eau.</i>
Le dessinateur	" " <i>crayon.</i>	L'homme transi de froid	" <i>feu.</i>

IV. Dites à quel servent :

L'éventail ?	— à agiter l'air.
La nappe ?	— à couvrir la table.
Le savon ?	— à enlever les taches.
Le lit ?	— pour dormir.
L'épingle ?	— à attacher les objets.
La coiffure ?	— à couvrir la tête.
Le frein ?	— à retenir le cheval.
Le cure-dents ?	— à nettoyer les dents.
La mentonnière ?	— à tenir la coiffure.
Les rênes ?	— à conduire les chevaux.
La couverture ?	— à couvrir le lit.
Le couvercle ?	— à couvrir le vase.
La clôture ?	— à arrêter les animaux.
Le bec de gaz ?	— à éclairer pendant la nuit.
L'épouvantail ?	— à chasser les oiseaux.
Les oignons ?	— à assaisonner les mets.
Les bretelles ?	— à porter les pantalons.
Le fléau ?	— à battre le blé.
Le chien ?	— à garder les troupeaux.
La neige ?	— à engraisser la terre.

Phraséologie : On agite l'air avec un éventail et on couvre la table avec....

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu obéis à tes parents, tu te prépares un heureux avenir.
Celui qui obéit à ses parents se prépare un heureux avenir.
Obéis à tes parents, et tu te prépareras un heureux avenir.
Obéir à ses parents, c'est se préparer un heureux avenir.
Veux-tu te préparer un heureux avenir ? obéis à tes parents.
2. Si tu emploies sagement ton temps, tu te ménages un trésor.
Celui qui emploie sagement son temps se ménage un trésor.
Emploie sagement ton temps, et tu te ménageras un trésor.
Employer sagement son temps, c'est se ménager un trésor.
Veux-tu te ménager un trésor ? emploie sagement ton temps.
3. Si tu caches ta faute, tu enfermes un reptile dans ton sein.
Celui qui cache sa faute enferme un reptile dans son sein.
Cache ta faute, et tu enfermes un reptile dans ton sein.
Cacher sa faute, c'est enfermer un reptile dans son sein.
Veux-tu enfermer un reptile dans ton sein ? cache ta faute.
4. Si tu donnes aux pauvres, tu prêtes à Dieu.
Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu.
Donne aux pauvres, et tu prêteras à Dieu.
Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu.
Veux-tu prêter à Dieu ? donne aux pauvres.

Leçons 31 - 35.

I. Remplacez l'adjectif par son contraire :

Main propre.
Homme orgueilleux.
Travail aisé.
Pain dur.
Vin faible.
Vin blanc.
Eau claire.
Bon accent.
Vent froid.
Ciel sombre.
Jour maigre.
Chemin étroit.
Boisson saine.
Brenvage doux.
Ecriture soignée.
Calcul juste.
Enfant sincère.
Parole vraie.
Rapport partial.
Oiseau vivant.

Main sale.
Homme humble.
Travail difficile.
Pain frais.
Vin fort.
Vin rouge.
Eau trouble.
Mauvais accent.
Vent chaud.
Ciel serein.
Jour gras.
Chemin large.
Boisson nuisible.
Brenvage amer.
Ecriture négligée.
Calcul faux.
Enfant menteur.
Parole mensongère.
Rapport impartial.
Oiseau empaillé.

Phraséologie : L'enfant bien élevé se tient les mains propres ; celles de l'enfant mal élevé sont ordinairement sales.

II. Dites

De la he
De la se
De la ra
Du rater
Du rouet
Du fouet
Du coute
Du cisen
Des cisen
De la lin

Phrasé

III. Tr

Le miel
Le print
L'été est
L'automne
L'hiver e
Le renar
Le lion e
Le coq e
Le loup e
Le singe

IV. Dites

Les rasoi
Les char
Les soulie
Les fouet
Les ficelle
Les voûte
Les harna
Les cloche
Les clous
Les mont

Phraséc

V. Défin

L'abeille
Le bilboq
Juin est u

II. Dites qui se sert des outils suivants :

De la herse,	<i>l'agriculteur.</i>	Du rabot,	<i>le menuisier.</i>
De la scie,	<i>le menuisier.</i>	Du rasoir,	<i>le barbier.</i>
De la rame,	<i>le batelier.</i>	De l'aiguille,	<i>la couturière.</i>
Du rateau,	<i>le jardinier.</i>	De l'équerre,	<i>le maçon.</i>
Da rouet,	<i>la fileuse.</i>	De la hache,	<i>le bûcheron.</i>
Du fouet,	<i>le cocher.</i>	De la pioche,	<i>le terrassier.</i>
Du coutelas,	<i>le boucher.</i>	De la bêche,	<i>le jardinier.</i>
Du ciseau,	<i>le tailleur de pierre.</i>	Du sécateur,	<i>l'arboriculteur.</i>
Des ciseaux,	<i>le tailleur.</i>	De la serpe,	<i>le vigneron.</i>
De la lime,	<i>le serrurier.</i>	De pincéau,	<i>le peintre.</i>

Phraséologie : Le menuisier se sert de la scie et l'agriculteur, de la herse.
La scie est un instrument de menuiserie et la herse, un instrument d'agriculture.

III. Trouvez l'adjectif convenable :

Le miel est doux.	Le lapin est craintif.
Le printemps est agréable.	L'abeille est active.
L'été est chaud.	Le requin est vorace.
L'automne est pluvieux.	La fourmi est laborieuse.
L'hiver est froid.	L'aigle est audacieux.
Le renard est rusé.	Le chien est fidèle.
Le lion est fort.	La cigale est paresseuse.
Le coq est matinal.	Le castor est industrieux.
Le loup est cruel.	La tortue est lente.
Le singe est malin.	La vipère est traîtresse.

IV. Dites quels ouvriers font :

Les rasoirs,	<i>les couteliers.</i>	Les fagots,	<i>les bûcherons.</i>
Les charrues,	<i>les charrons.</i>	Les revolvers,	<i>les armuriers.</i>
Les souliers,	<i>les cordonniers.</i>	Les valises,	<i>les selliers.</i>
Les fouets,	<i>les selliers.</i>	Les bagues,	<i>les orfèvres.</i>
Les ficelles,	<i>les cordiers.</i>	Les clés,	<i>les serruriers.</i>
Les voûtes,	<i>les maçons.</i>	Les lunettes,	<i>les opticiens.</i>
Les harnais,	<i>les selliers.</i>	Les gants,	<i>les gantiers.</i>
Les cloches,	<i>les fondeurs.</i>	Les casquettes,	<i>les chapeliers.</i>
Les clous,	<i>les cloutiers.</i>	Les toupies,	<i>les tourneurs.</i>
Les montres,	<i>les horlogers.</i>	Les barils,	<i>les tonneliers.</i>

Phraséologie : Le coutelier fabrique des rasoirs ; le charron fabrique des charrues.
Le rasoir est l'ouvrage du coutelier et la charrue, celui du charron.

V. Définissez les noms suivants :

L'abeille est un insecte utile.	L'églantier est un arbrisseau épineux.
Le bilboquet est un jouet d'enfant.	Le crapaud est un animal hideux.
Juin est un mois très agréable.	Le héron est un oiseau sauvage.

Exercices lexicologiques.

Le sapin est un arbre forestier. La pomme est un fruit savoureux.
 La rose est une fleur de jardins. Le coq est un oiseau de basse-cour.
 Le bluet est une fleur des champs. Le castor est un animal industrieux.
 Le framboisier est un arbuste utile. L'érable est un arbre très utile.
 La couleuvre est un reptile inoffensif. Le St-Laurent est un très beau fleuve.
 La vipère est un reptile dangereux. Montréal est une belle ville.
 Le figuier est un arbre fruitier. Les Canadiens sont un peuple chrétien.

Leçons 36 - 40.

I. Trouvez le nom qui forme l'adjectif suivant :

Lumineux,	lumière.	Dur,	dureté.
Journalier,	jour.	Propre,	propreté.
Blanc,	blancheur.	Clair,	clarté.
Faible,	faiblesse.	Froid,	froidure.
Juste,	justesse.	Sincère,	sincérité.
Vrai,	vérité.	Maigre,	maigreur.
Faux,	fausseté.	Large,	largeur.
Vivant,	vie.	Long,	longueur.
Serein,	sérénité.	Haut,	hauteur.
Sombre,	sombreur.	Bas,	bassesse.

II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Plume d'oiseau ou d'acier.	Dé à coudre ou à jouer.
Fleurs des jardins ou des champs.	Aiguille à coudre ou à tricoter.
Médecin de l'âme et du corps.	Maison à vendre ou à louer.
Charbon de bois ou de terre.	Etre jeune ou vieux.
Tabac à priser ou à fumer.	Lit en bois ou en fer.
Sucre d'érable ou de canne.	Animal domestique ou sauvage.
Brosse à cheveux ou à habits.	Occupation sérieuse ou frivole.
Fruit à noyau ou à pépins.	Article simple ou contracté.
Tasse de café ou de thé.	Livre broché ou relié.
Huile à brûler ou à manger.	Marcher devant ou derrière.

III. Changez en adjectif le nom en italiques :

Un temps d'orage.	Un temps orageux.
Un pays de montagnes.	Un pays montagneux.
Le globe de la terre.	Le globe terrestre.
Un jeu d'enfant.	Un jeu enfantin.
La bonté de Dieu.	La bonté divine.
Une fleur des champs.	Une fleur champêtre.
Une fleur du printemps.	Une fleur printanière.
Le peuple du Canada.	Le peuple canadien.
Une œuvre de charité.	Une œuvre charitable.
Les forces de l'homme.	Les forces humaines.

IV. In
 Un li
 Un qu
 marteau
 Un me
 des gant
 Un bu
 de la pou
 Un an
 des statu
 Un lut
 Un tap
 guéridon
 Un épi
 Un fru
 prunes.
 Exercice
 lotier.

V. Donn

1. Si
 Qui out
 Oublier
 Oublies
 2. Si
 Qui va
 Aller de
 Vas-tu
 3. Si
 Qui tra
 Travail
 Travail
 4. Si
 Qui par
 Parler,
 Parles-t

I. Trouve

Aimer
 Couvrir
 Sauver
 Acheter
 Se souvenir

fruit savoureux.
 du de basse-cour.
 animal industriel.
 ore très utile.
 un très beau fleuve.
 belle ville.
 un peuple chrétien.

durété.
 propreté.
 clarté.
 froidure.
 sincérité.
 maigreur.
 largeur.
 longueur.
 hauteur.
 bassesse.

ouer.
 à tricoter.
 à louer.
 ou sauvage.
 ou friole.
 contracté.
 té.
 derrière.

IV. Indiquez plusieurs objets qui peuvent être vendus par :

Un *libraire* vend des livres, des cahiers, des encriers, des plumes.
 Un *quincaillier* vend des vis, des clous, des chenets, des pinces, des marteaux.
 Un *mercier* vend du fil, des rubans, des cordons, du coton, des boutons, des gants.
 Un *buraliste* vend des cigares, des cigarettes, des allumettes, du tabac, de la poudre.
 Un *antiquaire* vend des bouquins, des meubles, des cadres, des tableaux, des statues.
 Un *luthier* vend des clairons, des trompettes, des cornets, des clarinettes.
 Un *tapisier* vend des fauteuils, des canapés, des tapis, des rideaux, des guéridons.
 Un *épicier* vend du poivre, du sel, de la cassonade, du sucre.
 Un *fruitier* vend des pommes, des poires, des oranges, des cerises, des prunes.

Exercice analogue sur : l'*orfèvre*, le *confiseur*, le *doreur*, le *chapelier*, le *bimbelotier*.

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu oublies les injures, tu te souviens des bienfaits.
 Qui *oublie les injures*, se souvient des bienfaits.
 Oublier les injures, c'est se souvenir des bienfaits.
 Oublies-tu les bienfaits ? tu te souviens des injures.

2. Si tu vas doucement, tu vas sagement.
 Qui *va doucement*, va sagement.
 Aller doucement, c'est aller sagement.
 Vas-tu doucement ? tu vas sagement.

3. Si tu travailles pieusement, tu pries constamment.
 Qui *travaille pieusement*, prie constamment.
 Travailler pieusement, c'est prier constamment.
 Travailles-tu pieusement ? tu pries constamment.

4. Si tu parles, tu sèmes ; si tu écoutes, tu moissonnes.
 Qui *parle, sème* ; qui *écoute, moissonne*.
 Parler, c'est semer ; écouter, c'est moissonner.
 Parles-tu ? tu sèmes ; écoutes-tu ? tu moissonnes.

Leçons 41 - 45.

I. Trouvez le contraire du mot en italiques :

Aimer	le travail.	Détester	le travail.
Couvrir	le lit.	Découvrir	le lit.
Sauver	son âme.	Perdre	son âme.
Acheter	un cheval.	Vendre	un cheval.
Se souvenir	d'un ami.	Oublier	un ami.

Arouer
Béniir
Vieir
Soigner
Finir

sa faute.
ses ennemis.
joyeusement.
sa tenue.
ses études.

Cacher
Maudire
Mourir
Négliger
Commencer

sa faute.
ses ennemis.
joyeusement.
sa tenue.
ses études.

Phraséologie : Dire si on doit ou si on ne doit pas ; si on peut ou si on ne peut pas faire les actions exprimées par les verbes ci-dessus.
On doit *aimer* le travail et on ne doit pas le *détester*.
On peut *couvrir* et *découvrir* le lit.

II Dites l'être qui :

Crée,
Vole,
Rampe,
Nage,
Coule,
Voit,
Entend,
Marche,
Palpe,
Eclaire,

Dieu.
Oiseau.
le serpent.
le poisson.
l'eau.
l'œil.
l'oreille.
le pied.
la main.
la lumière.

Echauffe,
Egratigne,
Becquète,
Flatte,
Se vante,
Commande,
Obéit,
Oublie,
Trahit,
Combat,

le feu.
le chat.
la poule.
le flatteur.
le vantard.
le maître.
le serviteur.
l'ingrat.
le traître.
le soldat.

Phraséologie : *Dieu* crée ; *l'oiseau* vole ; *le serpent* rampe ; etc.

III. Avec le verbe donné formez un nom et un adjectif :

Egayer,
Obscurcir,
Pâlier,
Doubler,
Simplifier,
Fortifier,
Arrondir,
Salir,
Jalouser,

gaieté, gai.
obscurité, obscur.
pâleur, pâle.
doublure, double.
simplicité, simple.
force, fort.
rondur, rond.
saleté, sale.
jalousie, jaloux.

Egaler,
Maigrir,
Honorer,
Périr,
Appauvrir,
Enrichir,
Glorifier,
Eterniser,
Mourir,

égalité, égal.
maigreur, maigre.
honneur, honorable.
péril, périlleux.
pauvreté, pauvre.
richesse, riche.
gloire, glorieux.
éternité, éternel.
mort, mortel.

IV. Trouvez l'attribut convenable :

Les prés sont *fauchés*.
Les champs sont *moissonnés*.
Les vignes sont *vendangées*.
Les noix sont *abattues*.
Les noisettes sont *cueillies*.
Les asperges sont *coupées*.
Les pommes de terre sont *arrachées*.
La table est *dressée*.
Le repas est *servi*.
Les viandes sont *découpées*.

Le café est *moulu*.
Le sucre est *rapé*.
Le sel est *écrasé*.
Le chocolat est *broyé*.
Le verre est *pilé*.
La pâte est *pétrée*.
Le four est *chauffé*.
Le feu est *allumé*.
La leçon est *révisée*.
Le devoir est *corrigé*.

II. Ex
La cloch
La cloch
Le tamb
Le clair
Le vent
Le tonne
La foudre
Le canon
L'écho
Le ruiss

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Une ruelle ?	une petite rue.
Un poulain ?	un jeune cheval.
Un guépier ?	un nid de guêpes.
La biche ?	la femelle du cerf.
Un poitrail ?	la poitrine du cheval.
Un aliment ?	ce qu'on mange.
Une boisson ?	ce qu'on boit.
Un goulot ?	le trou d'une bouteille.

2° Comment appelle-t-on :

Un jeune chat ?	chaton.
Un jeune bœuf ?	bourvillon.
Le museau du porc ?	groin.
Le nez de l'éléphant ?	trompe.
Un cochon sauvage ?	sanglier.
Les dents du sanglier ?	défenses.
Une volée de jeunes abeilles ?	essaim.
L'habitation des fourmis ?	fourmilière.

Leçons 46 - 50.

I. Trouvez le contraire des expressions suivantes :

Entrer souvent.	Sortir rarement.
Travailler le jour.	Se reposer la nuit.
Se coucher tôt.	Se lever tard.
Acheter à crédit.	Vendre au comptant.
Punir justement.	Récompenser injustement.
Rire le matin.	Pleurer le soir.
Mourir de joie.	Vivre de douleur.
Recevoir une punition.	Donner une récompense.
Ignorer le mal.	Connaître le bien.
Se dissiper en secret.	Se recueillir en public.

Phraséologie : J'entre souvent et je sors rarement ; tu travailles le jour, et tu te reposes la nuit.
J'entre souvent et tu sors rarement ; je travaille le jour et tu te reposes la nuit.

II. Exprimez l'action du sujet :

La cloche	sonne.	Le hanneton	bourdonne.
La clochette	tinte.	Le dogue	aboie.
Le tambour	bat.	Le roquet	jappe.
Le clairon	sonne.	Le chat	miaule.
Le vent	siffle.	Le coq	chante.
Le tonnerre	gronde.	Le pigeon	roucoule.
La foudre	éclate.	La poule	glousse.
Le canon	tonne.	Les poussins	piaulent.
L'écho	répète.	Le dindon	glougloute.
Le ruisseau	murmure.	Le cheval	hennit.

sa faute.
ses ennemis.
joyeuxsement.
sa tenue.
ses études.

peut ou si on ne peut
verbos ci-dessus.
le détester.

le feu.
le chat.
la poule.
le flatteur.
le vantard.
le maître.
le serviteur.
l'ingrat.
le traître.
le soldat.

e; etc.

égalité, égal.
maigre, maigre.
honneur, honorable.
péril, périlleux.
pauvreté, pauvre.
richesse, riche.
gloire, glorieux.
éternité, éternel.
mort, mortel.

oyé,

f.

g.

gé.

III. Trouves les sujets convenables :

Le lait et le lis sont blancs.
 Le sang et le coquelicot sont rouges.
 La suie et le charbon sont noirs.
 Le firmament et l'indigo sont bleus.
 L'air et le verre sont transparents.
 Le soleil et le feu sont lumineux.
 Le plomb et le fer sont lourds.
 L'air et le liège sont légers.
 Le bois et la pierre sont des corps durs.
 Le beurre et le savon sont des corps mous.

IV. Rendez par un verbe l'expression suivante :

Rendre triste,	attrister.	Rendre faible,	affaiblir.
Rendre mécontent,	mécontenter.	Rendre fort,	fortifier.
Rendre dur,	durcir.	Rendre léger,	alléger.
Rendre plus long,	allonger.	Rendre lourd,	alourdir.
Rendre complet,	compléter.	Rendre clair,	clarifier.
Rendre beau,	embellir.	Rendre facile,	faciliter.
Rendre meilleur,	améliorer.	Rendre plat,	aplatir.
Rendre correct,	corriger.	Rendre plan,	aplanir.
Rendre riche,	enrichir.	Rendre pervers,	perverser.
Rendre pur,	purifier.	Rendre vil,	avilir.

Phraséologie : *Attrister*, c'est rendre triste ; *mécontenter*, c'est rendre mécontent, etc.

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

1° Si j'économise, je m'enrichis.

*Qui économise, s'enrichit.
 Economiser, c'est s'enrichir.
 Economises-tu ? tu t'enrichis.*

2° Si j'oblige vite, j'oblige deux fois.

.....

3° Si j'embrasse trop, j'étreins mal.

.....

4° Si je me loue, je m'emboue ; si je m'admire, je m'emballe, je n'aime que moi, je n'aime personne.

.....

I. Placez

Adorer l'offense, par
 affligés, fré
 négliger ses
 aux portes
 ments, tran

1° ACTION

Adorer Dieu
 Honorer la
 Respecter s
 Pardonner s
 Oublier une
 Recevoir les
 Réprimer sa
 Assister les
 Acquitter se
 Consoler les

Phraséologie

II. Dites ce

me louange, u
 Un enfant
 Un domest
 Un coutea
 mode.

Le vin ne
 Une loua
 imméritée.
 Une lectur
 ligente.

Une aumôn
 Exercice ana
 menade, la foi,

III. Trouvez

Le soleil écla
 Le pêcheur p
 Le moissonne
 Le vendangeu
 Le jardinier b
 Le renard épi
 Le cocher con
 Le cornac con
 L'enfant sincè
 Le lapin aime

Leçons 51 - 55.

I. Placez en colonnes : 1° les actions bonnes ; 2° les actions mauvaises.

Adorer Dieu, dévoiler un secret, tromper ses acheteurs, oublier une offense, pardonner une injure, méconnaître son bienfaiteur, consoler les affligés, fréquenter les méchants, réprimer la colère, dénaturer un récit, négliger ses devoirs, honorer la vieillesse, respecter son prochain, écouter aux portes, acquitter ses dettes, déprécier la vérité, recevoir les sacrements, transgresser un ordre, trahir la confiance, assister les malheureux.

1° ACTIONS BONNES.

Adorer Dieu.
Honorer la vieillesse.
Respecter son prochain.
Pardoner une injure.
Oublier une offense.
Recevoir les sacrements.
Réprimer sa colère.
Assister les malheureux.
Acquitter ses dettes.
Consoler les affligés.

2° ACTIONS MAUVAISES.

Écouter aux portes.
Déprécier la vérité.
Tromper ses acheteurs.
Négliger ses devoirs.
Dénaturer un récit.
Dévoiler un secret.
Trahir la confiance.
Fréquenter les méchants.
Transgresser un ordre.
Méconnaître son bienfaiteur.

Phraséologie : On doit adorer Dieu ; adorer Dieu est une bonne action.
On ne doit pas écouter aux portes ; écouter aux portes est une mauvaise action.

II. Dites ce que ne doit pas être : un enfant, un domestique, un couteau, le vin, une louange, une lecture, une aumône.

Un enfant ne doit pas être malpropre, impoli, répliqueur, paresseux.

Un domestique ne doit pas être désobéissant, fainéant, infidèle, voleur.

Un couteau ne doit pas être émoussé, rouillé, ébréché, épointé, incommodé.

Le vin ne doit pas être frelaté, drogué, nigre, fermenté, moisi.

Une louange ne doit pas être menteuse, trompeuse, intéressée, imméritée.

Une lecture ne doit pas être précipitée, irréflective, incomprise, inintelligente.

Une aumône ne doit pas être mesquine, forcée, dédaigneuse, vaniteuse.

Exercice analogue sur : l'ouvrier, le marchand, le laboureur, un devoir, une promenade, la foi, la charité, la contrition, etc.

III. Trouvez le complément direct convenable :

Le soleil éclaire la terre.

Le pêcheur prend les poissons.

Le moissonneur coupe les blés.

Le vendangeur cueille les raisins.

Le jardinier bêche les plates-bandes.

Le renard épie la volaille.

Le cocher conduit les chevaux.

Le cornac conduit les éléphants.

L'enfant sincère dit la vérité.

Le lapin aime les choux.

L'étui renferme les aiguilles.

Notre-Seigneur a sauvé le monde.

La source alimente la fontaine.

La neige couvre la terre.

Le remords déchire la conscience.

La charrue creuse les sillons.

Le médecin guérit les corps.

Le berger tond les brebis.

Le loup dévore les moutons.

Le paresseux perd son temps.

ibler.
ifier.
ger.
urdir.
ifier.
liter.
uir.
unir.
certir.
ir.

rendre mécon-

, je n'aime

IV. Avec les verbes suivants formez un nom et un adjectif :

Vénérer, <i>vénération, vénérable.</i>	Sentir, <i>sentiment, sensible.</i>
Craindre, <i>crainte, craintif.</i>	Servir, <i>serviteur, servile.</i>
Voir, <i>vision, visible.</i>	Rire, <i>riée, risible.</i>
Boire, <i>buveur, buvable.</i>	Expliquer, <i>explication, explicable.</i>
Aimer, <i>amabilité, aimable.</i>	Affliger, <i>affliction, affligé.</i>
Instruire, <i>instruction, instructif.</i>	Présumer, <i>présomption, presumable.</i>
Punir, <i>punition, punissable.</i>	Décider, <i>décision, décisif.</i>
Prouver, <i>probabilité, probable.</i>	Captiver, <i>captivité, captif.</i>
Railler, <i>raillerie, railleur.</i>	Palpiter, <i>palpitation, palpitant.</i>
Rougir, <i>rougeur, rouge.</i>	Reprendre, <i>répression, reprehensible.</i>

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un jour ?	une durée de vingt-quatre heures.
Une semaine ?	un espace de sept jours.
Un mois ?	un espace de trente jours.
Un trimestre ?	un espace de trois mois.
Un semestre ?	un espace de six mois.
Un an ?	un espace de douze mois.
Un siècle ?	un espace de cent ans.
Un géant ?	un homme de haute taille.
Un nain ?	un homme de petite taille.

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui vend du lait ?	<i>laitier.</i>
Un enfant sans père et mère ?	<i>orphelin.</i>
Celui qui habite la ville ?	<i>citadin.</i>
Celui qui habite la campagne ?	<i>campagnard.</i>
Celui qui habite une île ?	<i>insulaire.</i>
Celui qui parle du nez ?	<i>nasilleux.</i>
Celui qui garde une maison ?	<i>concierge.</i>
Celui qui garde une prison ?	<i>geôlier.</i>
Celui qui garde la porte ?	<i>portier.</i>

Leçons 56 - 60.

I. Trouvez le contraire des verbes suivants :

Fermer la porte.	Ouvrir la porte.
Vider un vase.	Remplir un vase.
Bâtir une grange.	Démolir une grange.
Les eaux montent.	Les eaux descendent.
Le soleil se lève.	Le soleil se couche.
Gagner une bataille.	Perdre une bataille.
Ennuyer la société.	Amuser la société.
Atteler les chevaux.	Dételer les chevaux.
L'horloge avance.	L'horloge retarde.
Ruiner sa santé.	Rétablir sa santé.

II. T

III. T

L'hir
Les j
Le co
Notre
Le ch
Dieu
Saint
On do
Le ba
Le sa

IV. Tr

V. Donn

Le bon
rades, soig
1° Si ti
tu respect
mauvaises
2° Lors
maitre, tu
les mauvai
3° Sois
camarades

II. Trouvez pour chaque sujet un verbe marquant le mouvement :

L'homme *marche*.L'oiseau *vole*.Le poisson *nage*.Le serpent *rampe*.Le crapaud *saute*.La limace *charrie*.Le lièvre *court*.Le lapin *sautille*.Le lézard *grimpe*.La souris *trotte*.La bille *roule*.La sueur *ruisselle*.La bière *mousse*.La lave *coule*.Le sang *circule*.La limonade *pétille*.Le balancier *oscille*.La flamme *vacille*.La fumée *monte*.Le ballon *s'élève*.

III. Trouvez un complément marquant le temps ou le lieu :

L'hirondelle revient au *printemps* et nous quitte *en automne*.Les jours sont longs *en été* et courts *en hiver*.Le coq chante *le matin* et le hibou *le soir*.Notre-Seigneur resta trois jours *dans le tombeau*.Le chrétien servent assiste à la messe *chaque dimanche*.Dieu plaça Adam et Eve *dans le paradis terrestre*.Saint Joseph emporta l'Enfant Jésus *en Egypte*.On doit travailler *le jour* et se reposer *la nuit*.Le bateau voyage *sur l'eau* et le ballon *dans les airs*.Le sang coule *dans les veines* comme la sève *dans les tissus des plantes*.

IV. Trouvez les sujets convenables :

La *neige* et la *glace* fondent au soleil.Les *moutons* et les *chèvres* broutent l'herbe.Le *chameau* et le *mulet* portent nos fardeaux.Les *fleurs* et les *arbres* embellissent nos jardins.La *vache* et la *chèvre* sont utiles par leur lait.L'*oie* et l'*autruche* sont utiles par leurs plumes.Le *bœuf* et le *porc* sont utiles par leur chair.Le *cheval* et le *mouton* sont utiles par l'engrais.L'*hermine* et le *renard* sont utiles par leur fourrure.Le *blaireau* et le *lièvre* sont utiles par leur poil.

V. Donnez à la phrase suivante la forme indiquée :

Le bon élève étudie ses leçons, écoute son maître, respecte ses camarades, soigne ses effets, et fuit les mauvaises compagnies.

1° Si tu étais bon élève, tu étudierais tes leçons, tu écouterais ton maître, tu respecterais tes camarades, tu soignerais tes effets, et tu fuirais les mauvaises compagnies.

2° Lorsque tu seras bon élève, tu étudieras tes leçons, tu écouteras ton maître, tu respecteras tes camarades, tu soigneras tes effets, et tu fuirais les mauvaises compagnies.

3° Sois bon élève, étudie tes leçons, écoute ton maître, respecte tes camarades, soigne tes effets, fuis les mauvaises compagnies.

4° Pour que tu deviennes bon élève, il faut que tu étudies tes leçons, que tu écoutes ton maître, que tu respectes tes camarades, que tu soignes tes effets et que tu fuies les mauvaises compagnies.

5° Étudier ses leçons, écouter son maître, respecter ses camarades, soigner ses effets, fuir les mauvaises compagnies, voilà le moyen de devenir bon élève.

Leçons 61 - 65.

I. Indiquez les noms qui forment les verbes suivants :

Embrasser,	<i>bras.</i>	Dénicher,	<i>nid.</i>
Dégorger,	<i>gorge.</i>	Emboucher,	<i>bouche.</i>
Colorier,	<i>couleur.</i>	Débarquer,	<i>barque.</i>
Arriver,	<i>rive.</i>	Dégouter,	<i>goût.</i>
Manier,	<i>main.</i>	S'entêter,	<i>tête.</i>
Décrier,	<i>cri.</i>	Assiéger,	<i>siège.</i>
Raconter,	<i>conte.</i>	Rapiécer,	<i>pièce.</i>
Ressemeler,	<i>semelle.</i>	Retarder,	<i>tard.</i>
Adosser,	<i>dos.</i>	Adjuger,	<i>juge.</i>
Encadrer,	<i>cadre.</i>	Détourner,	<i>tour.</i>

II. Rendez par un seul mot les expressions suivantes :

Rendre complet,	<i>compléter.</i>	Rendre plus court,	<i>écourter.</i>
Rendre nul,	<i>annuler.</i>	Rendre plus long,	<i>allonger.</i>
Rendre gai,	<i>égayer.</i>	Rendre plus épais,	<i>épaissir.</i>
Rendre sain,	<i>assainir.</i>	Rendre plus mince,	<i>amincir.</i>
Rendre facile,	<i>faciliter.</i>	Rendre plus gras,	<i>engraisser.</i>
Rendre pur,	<i>épurer.</i>	Rendre plus maigre,	<i>amaigrir.</i>
Rendre riche,	<i>enrichir.</i>	Rendre plus souple,	<i>assouplir.</i>
Rendre orgueilleux,	<i>enorgueillir.</i>	Rendre plus dur,	<i>endurcir.</i>
Rendre mou,	<i>amollir.</i>	Rendre plus grand,	<i>agrandir.</i>
Rendre triste,	<i>attrister.</i>	Rendre plus jeune,	<i>rajeunir.</i>

Phraséologie : *Compléter*, c'est rendre complet; *annuler*, c'est rendre nul, etc.

III. Trouvez le contraire des mots en italiques :

L'hiver est une saison de mort.	L'été est une saison de vie.
La mort du juste est à désirer.	La mort du pécheur est à redouter.
Le remords est le châtiment du mal.	La paix du cœur est la récompense du bien.
La poktesse fait les amis.	L'impolitesse fait les ennemis.
L'enfer est un lieu de consolations.	Le paradis est un lieu de consolations.
La mort est la fin du travail.	La naissance est le commencement du travail.
Honte à la paresse, au mensonge.	Honneur au travail, à la sincérité.
La légèreté est un défaut dangereux.	La gravité est une qualité précieuse.
L'union fait la force.	La disunion fait la faiblesse.
Richesse n'est pas vertu.	Pauvreté n'est pas vice.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

- Une *pécadille* ? — une faute légère.
 Un *minet* ? — un joli petit chat.
 Un *verger* ? — un lieu planté d'arbres fruitiers.
 Une *toison* ? — la laine du mouton.
 Un *parterre* ? — un lieu planté de fleurs.
 Une *ruche* ? — l'habitation des abeilles.
 Un *chenil* ? — la niche du chien.
 Un *hangar* ? — le lieu où l'on met les voitures.

2° Comment appelle-t-on :

- Celui qui vend des livres ? — *libraire*.
 Celui qui vend du sucre, du sel ? — *épiciier*.
 Celui qui travaille à la journée ? — *journalier*.
 Celui qui rédige un journal ? — *journaliste*.
 Celui qui joue du violon ? — *violoniste*.
 Celui qui touche de l'orgue ? — *organiste*.
 Celui qui conduit un bateau ? — *batelier*.
 Celui qui conduit un fiacre ? — *cocher*.

V. Donnez aux phrases suivantes les tours indiqués :

1° A la richesse la vertu est préférable.

- La vertu est préférable à la richesse.*
La vertu n'est-elle pas préférable à la richesse ?
Combien la vertu est préférable à la richesse !

2° A l'enfant sage Dieu prodigue ses biens.

3° Au pauvre qui vous tend la main ne refusez pas l'aumône.

Leçons 66 - 70.

I. Du nom donné, formez un verbe et un autre nom :

Son,	<i>sonner, sonnerie.</i>	Visite,	<i>visiter, visiteur.</i>
Soupe,	<i>souper, soupière.</i>	Travail,	<i>travailler, travailleur.</i>
Tan,	<i>tanner, tanneur.</i>	Singe,	<i>singer, singerie.</i>
Tapis,	<i>tapisser, tapisserie.</i>	Rival,	<i>ryvaliser, rivalité.</i>
Suc,	<i>sucer, sucrer.</i>	Rôt,	<i>rôty, rôti.</i>
Taquin,	<i>taquiner, taquinerie.</i>	Roue,	<i>rouer, rouet.</i>
Signal,	<i>signaler, signalement.</i>	Sucre,	<i>sucrer, sucrier.</i>
Salut,	<i>saluer, salutation.</i>	Dessin,	<i>dessiner, dessinateur.</i>

II. Nommez une chose ou un animal plus petits que ceux qui sont indiqués :

Botte,	<i>bottine.</i>	Carafe,	<i>carafon.</i>
Arbre,	<i>arbuste.</i>	Cruche,	<i>cruchon.</i>
Lion,	<i>lionceau.</i>	Planche,	<i>planchette.</i>
Maison,	<i>maisonnette.</i>	Lune,	<i>lunette.</i>
Oie,	<i>oison.</i>	Ile,	<i>ilot.</i>
Cane,	<i>caneton.</i>	Mont,	<i>monticule.</i>
Noix,	<i>noisette.</i>	Poêle,	<i>poêlon.</i>
Corde,	<i>cordeau.</i>	Aigle,	<i>aiglon.</i>
Prune,	<i>prunelle.</i>	Arc,	<i>arceau.</i>
Roi,	<i>roitelet.</i>	Cercle,	<i>cerceau.</i>

Phraséologie : Qu'est-ce qu'une *bottine* ? Une *bottine* est une petite botte, etc.

III. Trouvez le contraire des mots en Italiques :

L'aisance est fille de l'économie.	La misère est fille de la prodigalité.
La défiance inspire la défiance.	La confiance inspire la confiance.
L'humilité est une vertu qui porte au ciel.	L'orgueil est un vice qui précipite en enfer.
L'exactitude mérite la louange.	L'inexactitude mérite le blâme.
L'enfant colère est détesté de ses camarades.	L'enfant doux est aimé de ses camarades.
Le vice est la maladie de l'âme.	La vertu est la santé de l'âme.
Le départ de l'hirondelle annonce l'hiver.	Le retour de l'hirondelle annonce le printemps.
Enfant, recherche les camarades vertueux.	Enfant, fuis les camarades vicieux.
La paix est la prospérité des peuples.	La guerre est la ruine des peuples.
Chacun aime un enfant modeste.	Chacun déteste un enfant orgueilleux.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un *borgne* ? — Celui qui ne voit que d'un œil.

Un *aveugle* ? — Celui qui ne voit rien.

Un *sourd* ? — Celui qui n'entend pas.

Un *muet* ? — Celui qui ne parle pas.

Un *sourd-muet* ? — Celui qui n'entend ni ne parle.

Un *paralytique* ? — Celui qui est privé de l'usage de quelque membre.

Un *manchot* ? — Celui qui n'a qu'une main.

Un *cul-de-jatte* ? — Celui qui n'a pas de jambes.

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui soigne les chevaux ? — *Palefrenier.*

“ “ malades ? — *Médecin.*

“ “ dents ? — *Dentiste.*

“ “ yeux ? — *Oculiste.*

“ “ champs ? — *Agri-culteur.*

“ “ arbres ? — *Arboriculteur.*

“ “ fleurs ? — *Horticulteur.*

“ “ cors aux pieds ? — *Pédicure.*

V. I

1°

monu

2°

jardin

3°

au-des

4°

d'entre

de cha

5°

pour le

des car

6°

soit, d'

7°

de l'éc

calcul

Résu

bilier ;

Dev

Victoir

Grand

école en

l'une d

de cha

banc

pour la

éviter d

le temp

cément

étudier,

I. Rend

Eau pur

Homme

Enfant p

Temps d

Ciel scro

Pays ric

Course r

Village p

Clocher

Ami sinc

V. Leçon de choses.—L'école et la classe :

1^o Où l'école est-elle située ? — Tel quartier, telle rue, en face de tel monument, etc.

2^o Qu'y a-t-il autour de la classe ? — Devant, le chemin ; derrière, le jardin ; de chaque côté : la cour.

3^o Et au-dessous ? Au-dessus ? — Au-dessous, la cave et le bûcher ; au-dessus, les appartements du maître.

4^o Est-elle grande ? — Oui, elle est longue, large, haute ; elle a deux portes d'entrée, une pour le maître, une pour les élèves ; elle a six fenêtres, trois de chaque côté, etc.

5^o Quels meubles ou objets y remarquez-vous ? — J'y remarque, le siège pour le maître, des tables et des bancs pour les élèves ; des tableaux noirs, des cartes de lecture, un poêle, etc.

6^o Que faut-il éviter en classe ? — Il faut éviter d'y briser quoi que ce soit, d'y courir, de s'y dissiper, d'y perdre le temps, etc.

7^o Que faut-il y faire ? — Il faut y prier au commencement et à la fin de l'école ; obéir au maître et employer tout son temps à lire, écrire et calculer.

Résumé : Situation de l'école : — alentours de la classe ; — dimensions ; — mobilier ; — usage.

DEVOIR. — L'école est située dans le quartier St-Jean, rue de la Victoire, en face de l'église. Devant la face principale, se trouve la Grand'Rue ; derrière est un beau jardin ; de chaque côté, la cour. Notre école est grande, c'est-à-dire longue, large et haute ; elle a deux portes : l'une à l'usage du maître, l'autre à l'usage des élèves ; six fenêtres : trois de chaque côté. On y trouve un siège pour le maître, des tables et des bancs pour les élèves, des tableaux noirs, des cartes de lecture et un poêle pour la chauffer en hiver. La classe est comme un sanctuaire : on doit éviter d'y briser quoi que ce soit, d'y courir, de s'y dissiper et d'y perdre le temps ; au contraire, on doit y entrer avec respect, y prier au commencement et à la fin de l'école, obéir au maître et employer tout son temps à étudier, lire, écrire ou calculer.

Leçons 71 - 75.

I. Rendez l'adjectif par un nom :

Eau pure ; pureté de l'eau.

Homme adroit ; adresse de l'homme.

Enfant pieux ; piété de l'enfant.

Temps dur ; dureté du temps.

Ciel serein ; sérénité du ciel.

Pays riche ; richesse du pays.

Course rapide ; rapidité de la course.

Village pauvre ; pauvreté du village.

Clocher haut ; hauteur du clocher.

Ami sincère ; sincérité de l'ami.

Sol fertile ; fertilité du sol.

Nuit obscure ; obscurité de la nuit.

Chat hypocrite ; hypocrisie du chat.

Oiseau chanteur ; chant de l'oiseau.

Vent tiède ; tiédeur du vent.

Froid rigoureux ; rigueur du froid.

Neige blanche ; blancheur de la neige.

Corps rond ; rondeur du corps.

Chemin boueux ; boue du chemin.

Sentier étroit ; étroitesse du sentier.

II. Changes en adjectif le nom en italiques :

La demeure *du ciel*.
 Une joie *d'enfant*.
 Une visite *d'ami*.
 La religion *des chrétiens*.
 La salutation *de l'ange*.
 L'oraison *du Seigneur*.
 L'armée *du roi*.
 La puissance *de Dieu*.
 Une fatigue *du corps*.
 Un travail *de l'esprit*.

La demeure *céleste*.
 Une joie *enfantine*.
 Une visite *amicale*.
 La religion *chrétienne*.
 La salutation *angélique*.
 L'oraison *dominicale*.
 L'armée *royale*.
 La puissance *divine*.
 Une fatigue *corporelle*.
 Un travail *spirituel*.

III. Trouvez le participe passé convenable :

La ligne est *tracée*.
 La figure est *dessinée*.
 La leçon est *étudiée*.
 La prière est *faite*.
 L'étude est *commencée*.
 Le devoir est *achevé*.
 La classe est *balayée*.
 Les tables sont *époussetées*.
 Le poêle est *allumé*.
 Les fenêtres sont *fermées*.

L'insecte est *écrasé*.
 L'oiseau est *tué*.
 Le mouton est *saigné*.
 Le bœuf est *assommé*.
 Le déserteur est *fusillé*.
 L'homicide est *pendu*.
 Le naufragé est *noyé*.
 La robe est *déchirée*.
 Le chapeau est *troué*.
 Le tort est *réparé*.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un enfant *studieux* ? — Qui aime l'étude.
 Un enfant *laborieux* ? — Qui aime le travail.
 Un enfant *véridique* ? — Qui aime à dire la vérité.
 Un enfant *vindictif* ? — Qui aime à se venger.
 Un enfant *irascible* ? — Qui se fâche aisément.
 Un enfant *taré* ? — Qui est vicié et mauvais.
 Un enfant *hautain* ? — Qui est fier et orgueilleux.
 Un enfant *écervelé* ? — Qui est étourdi.
 Un enfant *pleurnicheur* ? — Qui pleure pour un rien.

2° Comment appelle-t-on

Le jeune homme qui a moins de vingt et un ans ? — *Mineur*.
 Le petit livre qui renferme la doctrine chrétienne ? — *Catéchisme*.
 Un instrument qui marque la direction du vent ? — *Girouette*.
 Un instrument qui marque les changements du temps ? — *Baromètre*.
 Un instrument qui marque les degrés de chaleur ? — *Thermomètre*.
 Un instrument qui grossit les objets ? — *Microscope*.
 Un instrument qui rapproche les objets ? — *Télescope*.

V. L

Qu'
Com
C'es
Que
Rem
Par
Voy
Et s
Et s
Et s
Se
De q
grimpe
Com
Com
Com
Que
le care
on le t
A qu
après s
Que
maltrai
perdre
Dieu d

Réan
conduit

DEV
est tern
muséu
pelage
griffes
hypocri
rouron,
ses griff
il ne le
nourritu
utile.

I. Rem
Agir act
Parler
S'exprim
Prier de
Se tenir
Travaill

V. Leçon de choses. — Le chat.

Qu'est-ce que cet animal ? Un chat.

Combien a-t-il de pattes ? Quatre.

C'est donc ? Un quadrupède.

Quel quadrupède ? Un quadrupède domestique.

Remarques son corps, est-il rond ? Non, il est allongé.

Par quoi est-il terminé ? Par une longue queue.

Voyez sa tête, quelle forme a-t-elle ? Elle est ronde.

Et ses oreilles ? son museau ? Ils sont courts.

Et ses moustaches ? Elles sont longues.

Et ses yeux ? Ils sont étincelants.

Et son pelage ? Il est généralement gris.

Ses membres sont-ils raides ? Non ils sont souples et très agiles.

De quoi ses pattes sont-elles armées ? De griffes pour saisir les souris et grimper sur les arbres.

Comment nomme-t-on la femelle du chat ? Chatte.

Comment nomme-t-on un tout jeune chat ? Chaton.

Comment nomme-t-on un chat jenne et gentillet ? Minet.

Quel est son caractère ? Le chat est câlin et hypocrite ; quand on le caresse, il fait le gros dos et redit sa chanson : ronron, ronron ; quand on le taquine, il miaule, il souffle et égratigne avec ses griffes.

A quoi sert le chat ? Pendant sa vie, il prend les rats et les souris ; après sa mort, il peut fournir une excellente fourrure.

Quelle conduite l'enfant sage tient-il à l'égard du chat ? Il ne le maltraite pas, de peur d'en être égratigné ; il ne le caresse pas, de peur de perdre son temps ; mais il lui procure la nourriture nécessaire et remercie Dieu de nous avoir donné un animal si utile.

Résumé. — Le chat ; — corps ; — membres ; — famille ; — utilité ; — caractère ; — conduite.

DEVOIR. — Le chat est un quadrupède domestique. Son corps allongé est terminé par une longue queue ; sa tête est ronde ; ses oreilles et son museau sont courts ; ses moustaches longues ; ses yeux étincelants et son pelage généralement gris ; ses membres souples et agiles sont armés de griffes pour saisir les souris et grimper sur les arbres. Le chat est câlin et hypocrite ; quand on le caresse, il fait le gros dos et redit sa chanson : ronron, ronron ; quand on le taquine, il miaule, il souffle et égratigne avec ses griffes. L'enfant sage ne le maltraite pas, de peur d'en être égratigné ; il ne le caresse pas, de peur de perdre son temps ; mais il lui procure la nourriture nécessaire et remercie Dieu de nous avoir donné un animal si utile.

Leçons 76 — 80.

I. Remplacez l'adverbe par une expression équivalente :

Agir *activement*.

Parler *poliment*.

S'exprimer *franchement*.

Prier *dévotement*.

Se tenir *modestement*.

Travailler *silencieusement*.

Agir *avec activité*.

Parler *avec politesse*.

S'exprimer *avec franchise*.

Prier *avec dévotion*.

Se tenir *avec modestie*.

Travailler *en silence*.

Se conduire loyalement.
Répondre fièrement.
Demander discrètement.
Ecouter attentivement.

Se conduire avec loyaute.
Répondre avec fierté.
Demander avec discrétion.
Ecouter avec attention.

II. Changez le nom en adjectif :

La blancheur de l'hermine.
La patience de l'âne.
La fatigue du travail.
L'adresse de l'élève.
La sottise de l'orgueil.
La fierté du coq.
La gaieté du Canadien.
La fidélité du chien.
La vivacité de l'homme.
La bravoure du soldat.

La blanche hermine.
L'âne patient.
Le travail fatigant.
L'élève adroit.
Le sot orgueil.
Le coq fier.
Le Canadien gai.
Le chien fidèle.
L'homme vif.
Le soldat brave.

III. Remplacez par un verbe les noms en italiques :

L'addition est la réunion de plusieurs *Additionner* c'est réunir plusieurs nombres.

La récompense est le contraire de la *Récompenser* est le contraire de punir.

La lecture est la nourriture de l'âme. *Lire* c'est nourrir l'âme.

Le sommeil est l'oubli. *Sommeiller* c'est oublier.

Le pardon vaut mieux que la ven- *Pardonnez* vaut mieux que se venger.

L'analyse est la *décomposition*.

Analyser c'est décomposer.

La crainte et l'amour, voilà le mo- *Craindre* et *aimer*, voilà le mobile des hommes.

L'espérance est une *jouissance*.

Espérer c'est jouir.

La haine et la vengeance sont des *Hâïr* et *se venger* sont des péchés.

Gardez-vous de la *médiance*, crai- *Gardez-vous de médire*, craignez de mentir.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un juge *impitoyable* ? — Qui est sans pitié.

Une joie *indécible* ? — Qu'on ne peut dire.

Un logement *insalubre* ? — Nuisible à la santé.

Un problème *insoluble* ? — Qu'on ne peut résoudre.

Un homme *insolvable* ? — Qui ne peut payer.

Un nez *camard* ? — Qui est plat, écrasé.

Des cheveux *crépés* ? — Qui frisent naturellement.

Une poudre *insecticide* ? — Qui tue les insectes.

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui a commis un crime ? — *Criminel*.
 Celui qui a commis un délit ? — *Délinquant*.
 Un pont qui supporte une route ? — *Viaduc*.
 Un pont qui sert au transport des eaux ? — *Aqueduc*.
 Un siège de bois sans bras ni dossier ? — *Escabeau*.
 L'atelier du cordonnier ? — *Echoppe*.
 Un tout petit chien ? — *Roquet*.
 Un chien à long poil ? — *Epagneul*.

V. Leçon de choses. — Le bon écolier.

1° *Comment se rend-il à l'école ?* Il ne se met jamais en retard volontairement, ne se détourne point de son chemin et ne s'amuse ni à jouer ni à regarder les passants.

2° *Comment entre-t-il en classe ?* Sans bruit ni précipitation ; il salue son maître, va directement à sa place, dépose ses effets et se met aussitôt au travail.

3° *Quelle tenue garde-t-il pendant la classe ?* Il se tient assis ou debout, gardant le silence et observant l'ordre ; il est attentif aux leçons du maître et docile à ses avis ; à l'égard de ses camarades, il se montre toujours réservé, poli et serviable.

4° *Comment tient-il ses effets ?* Ses vêtements sont propres ; son pupitre est en ordre ; ses cahiers et ses livres sont couverts ; on ne trouve ni corne à ses livres, ni tache d'encre sur sa table ni dans ses cahiers.

5° *Comment termine-t-il la classe ?* Il la termine comme il l'a commencée, par une prière faite avec piété et modestie. En sortant, il salue respectueusement son maître, puis rentre à la maison pour faire son devoir et aider à ses parents.

Résumé. — En chemin ; — entrée en classe ; — tenue ; — soin de ses effets ; — sortie et retour.

DEVOIR. — Le bon élève ne s'attarde jamais volontairement, va directement en classe et ne s'amuse ni à jouer ni à regarder les passants. Il entre en classe sans bruit ni précipitation, salue son maître, va droit à sa place, dépose ses effets et se met aussitôt au travail. Durant la classe, il se tient assis ou debout, garde le silence et observe l'ordre ; il écoute attentivement les leçons du maître, et suit docilement ses avis ; envers tous ses camarades, il se montre toujours réservé, poli et serviable. Il prend soin de tout ce qui est à son usage : ses vêtements sont propres ; son pupitre est en ordre ; ses cahiers et ses livres sont couverts, on ne trouve ni corne à ses livres, ni tache d'encre sur sa table ou dans ses cahiers. Il termine la classe comme il l'a commencée, par une prière fervente et modeste. En sortant, il salue respectueusement son maître et rentre directement à la maison où il fait son devoir, étudie ses leçons et aide à ses bons parents.

Enfants, si vous avez du cœur et du courage, vous allez dire : Je veux être ce bon écolier.

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE STYLE

On ne doit pas attendre, pour former les élèves à la rédaction, qu'ils sachent l'orthographe, ni même qu'ils aient acquis une certaine habileté dans la lecture courante et l'écriture. On peut les exercer à la correction du langage, première et nécessaire préparation à la rédaction, dès qu'ils sont admis en classe. Bien que toutes les spécialités fournissent à cet égard d'utiles leçons, il sera très avantageux qu'il y ait au moins une fois la semaine un exercice proprement dit de rédaction.

PETITS EXERCICES DE RÉDACTION

Anecdotes et récits.

Un des exercices les plus élémentaires consiste à faire répéter oralement par l'élève de petits faits qu'on vient de lui lire ou de lui raconter. Il sera facile de trouver un grand nombre de ces faits soit dans l'*Histoire sainte*, l'*Histoire de France* ou du *Canada*, soit dans la *Vie des saints* ou des *Grands hommes*, soit dans une *Morale en action*, un *Catéchisme en exemples*, ou dans tout autre recueil analogue. Le maître d'ailleurs n'aura, le plus souvent, qu'à faire raconter ou décrire les incidents, les scènes dont les élèves auront été eux-mêmes les témoins ou les acteurs.

Dans ces récits, le maître laissera beaucoup de liberté pour le tour et les termes qui seront employés ; il veillera simplement à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire.

Pour mieux former les élèves et les préparer à raconter facilement le fait, on peut se servir, le sujet ayant été lu ou raconté une fois, de questions analogues à celles qui se trouvent dans l'*Étude analytique* des *Œuvres* leçons, et qui peuvent se classer sous les catégories suivantes :

1^o Quels sont les personnages ? — 2^o Où, et quand se passe le fait ? — 3^o Quelles sont les paroles et les actions de chaque personnage ? — 4^o Quel est le résultat ? — 5^o Quel enseignement découle du récit ?

Le même fait devra être raconté par un certain nombre d'élèves, en commençant ordinairement par les plus avancés. Pendant ce récit, le maître encouragera les élèves à corriger eux-mêmes les expressions impropres, les phrases mal construites, dont se serviraient quelques-uns de leurs camarades.

Quand la formation sera suffisante, on pourra demander le récit par écrit sur de petites feuilles volantes. Une fois les copies corrigées et classées, le maître fera lire quelques-unes des meilleures, et ensuite, donnera sous forme de dictée, le texte qui a fait l'objet de la leçon.

I. MAUVAIS CONSEIL

Un mauvais écolier s'adressant à un enfant sage, nommé Eugène, lui disait : « Viens avec moi, nous irons nous promener ; nous nous amuserons bien ; et le soir, à l'heure de la sortie des élèves, nous rentrerons à la maison. Par ce moyen, nos parents croiront que nous venons de l'école. »

— Tu me donnes là un très mauvais conseil, répondit Eugène. J'aime bien mieux m'instruire que d'aller m'amuser et faire, comme on dit, l'école buissonnière. D'ailleurs, je ne veux pas tromper mes parents, parce que ce serait offenser le bon Dieu. »

Le mauvais élève, frappé de cette réponse, se dit en lui-même : Eugène a raison. Eh bien ! je veux désormais être comme lui, studieux, assidu à l'école et sincère dans toutes mes paroles.

Un jour
chevreau
n'ouvrez
chèvre é
" Ouvrez
voulurent
loup, et

Un ma
somme d
mouillé j
il pleuvoi
Tout à
devant la
La pou
éperonna
c'est une

Le peti
lui avait
voulant le
disant : «
Elle dé
congé, ell
Cepend
il vint en
portion du
Il la man
Depuis
n'oublia ja

Un évêq
ville natal
préparé si
vouloir bie
Mais, au
lui demand
— Monse
— Comb
commune ?
— E. r
— P. d
fagots, et
Le bœuf
et servit à

II. OBÉISSANCE DUE AUX PARENTS

Un jour, une chèvre s'en alla toute seule dans la prairie et laissa ses chevreaux à l'étable. En s'en allant elle leur dit : " Si quelqu'un frappe, n'ouvrez pas, car il pourrait vous arriver un grand malheur. " A peine la chèvre était-elle partie, qu'on vint frapper à la porte et une voix dit : " Ouvrez ! " Les chevreaux se souvinrent des paroles de leur mère et ne voulurent point ouvrir. En regardant par un trou, ils virent un grand loup, et furent bien aises d'avoir obéi à leur mère.

III. DIEU FAIT BIEN CE QU'IL FAIT

Un marchand retournait à cheval un jour de marché avec une grosse somme d'argent. Il commença à pleuvoir à verse, de sorte qu'il fut mouillé jusqu'aux os. Il dit sans réfléchir : " Pourquoi le bon Dieu fait-il pleuvoir si fort, justement à présent ? " Il arriva dans un grand bois.

Tout à coup il trembla de tous ses membres. Un voleur était debout devant lui et le couchait en joue.

La poudre était mouillée et le coup ne partit point. Le marchand éperonna son cheval et s'échappa heureusement. Il reconnut alors que c'est une grande folie de murmurer contre Dieu.

IV. LE PETIT CAPRICIEUX

Le petit Bertrand ne voulait pas, à déjeuner, manger une portion qu'on lui avait servie, parce que, disait-il, elle avait mauvais goût. Sa mère, voulant le corriger de ses caprices, reprit la portion et la mit sous clef en disant : " Monsieur n'a pas encore appétit, attendons à ce soir. "

Elle défendit qu'on lui servit autre chose, et, comme c'était un jour de congé, elle le retint constamment auprès d'elle.

Cependant la faim tourmentait le pauvre enfant, et, à l'heure du goûter, il vint en pleurant supplier sa mère de lui pardonner et de lui donner la portion dont il n'avait pas voulu.

Il la mangea toute froide, et la trouva très bonne.

Depuis il accepta avec reconnaissance tout ce qu'on lui servit, et n'oublia jamais que la faim est le meilleur des assaisonnements.

V. CENT FEUX DE JOIE AU LIEU D'UN

Un évêque français visitait, pour la première fois depuis son sacre, sa ville natale ; ses concitoyens voulant le recevoir avec distinction, avaient préparé sur la place publique un grand feu de joie, et le prièrent de vouloir bien lui-même l'allumer.

Mais, au moment où le maire lui présenta la torche d'honneur, l'évêque lui demanda : " Combien a-t-on réuni de fagots ? "

— Monseigneur, deux cents à deux cent cinquante.

— Combien, monsieur le maire, y a-t-il de pauvres ménages dans la commune ?

— Environ une centaine, répond le magistrat.

— Eh bien ! ajouta l'évêque, je demande qu'on leur distribue ces fagots, et, ainsi, au lieu d'un feu de joie il y en aura cent. "

Le bois destiné pour la fête fut, en effet, distribué aux nécessiteux, et servit à réchauffer les malades et les vieillards, et à préparer des

STYLE

tion, qu'ils sachent
été dans la lecture
en langage, première
en classe. Bien que
il sera très avanta-
proprement dit de

ON

ter oralement par
r. Il sera facile de
tinte, l'Histoire de
ands hommes, soit
dans tout autre
avent, qu'à faire
s auront été eux.

tour et les termes
tail un peu impor-
correcte et claire.
llement le fait, on
ations analogues à
et qui peuvent se

fait ? — 3^e Quelles
est le résultat ? —

èves, en commen-
autre encouragera
les phrases mal

écrit par écrit sur
classées, le maître
forme de dictée,

ommé Eugène,
er ; nous nous
es élèves, nous
iront que nous

ugène. J'aime
comme on dit,
r mes parents,

en lui-même :
e lui, studieux,

metts pour des ouvriers : toute la population applaudit à la pensée du prélat et n'eut qu'une voix pour le bénir.

VI. LE GOURMAND PUNI

Un enfant gourmand, et qui commençait à devenir voleur, avait vu sa mère poser un vase sur le troisième rayon d'une armoire. Sans doute, se dit-il, ce doivent être des confitures. Profitant d'un moment où il était seul, il approche une chaise, y monte, saisit avec empressement le vase et le penche pour voir ce qu'il contenait. Mais celui-ci était plein d'une tisane encore très chaude qui, se répandant, lui tomba sur le visage et la poitrine, et le brûla cruellement.

Il pousse un cri de douleur. Sa mère accourt et le trouve dans l'état le plus lamentable : il était tout défiguré, et il porta toute sa vie les marques de cet accident, qui n'était qu'une juste punition de sa faute.

VII. PRÉSENCE D'ESPRIT D'UNE PAYSANNE

Une paysanne revenait du marché et cheminait tout doucement, assise dans sa petite voiture ; elle rencontre un individu qui, d'une voix suppliante, lui dit : " Je me trouve fatigué ; permettez-moi, je vous prie, de profiter de votre voiture d'ici au prochain village."

Croyant n'avoir affaire qu'à un pauvre voyageur exténué ou malade, elle lui permet de monter : mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que ce n'était rien moins qu'un voleur, car elle vit des armes cachées sous son habit.

Cependant, on allait arriver dans un bois. La bonne femme, conservant toute sa présence d'esprit, fit semblant de chercher quelque chose dans un panier, et feignant de le remettre en place, elle le laisse tomber à terre.

S'adressant aussitôt à l'inconnu : " Monsieur, lui dit-elle, je vous serais bien reconnaissante si vous aviez la bonté de ramasser le panier pendant que je tiendrai le cheval." Le voyageur descend et court vers le panier, qui se trouvait déjà à une vingtaine de pas. Alors la paysanne se mit à cingler son cheval, et s'éloigna au galop, laissant ainsi le voleur sur la route en possession d'un mauvais panier vide.

VIII. DÉLICATESSE DE CONSCIENCE

Saint Jean de Kenty, prêtre polonais, voyageait à pied, portant sur son dos un petit sac où étaient renfermés son linge et ses autres effets. Un jour, il est arrêté par des voleurs de grand chemin qui, après lui avoir pris son sac, le fouillent lui-même et finissent par lui demander s'il n'a rien autre chose qui soit de quelque valeur.

Il leur répond qu'il ne lui reste plus rien. Alors ils le laissent continuer sa route.

Mais à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il se rappelle avoir consulté trois ou quatre pièces d'or dans son manteau. Aussitôt il court après les voleurs et les leur présente : " Je n'ai pas pensé, leur dit-il, que je les avais, sinon je vous les aurais remises."

Etonnés de cet acte héroïque de désintéressement et d'amour de la vérité, les voleurs, non-seulement ne voulurent pas accepter, mais ils lui rendirent tout ce qu'ils lui avaient pris.

Saint
si bien
bilité.
avait d
tapage
pas mèn

L'insu
lui adre
et ne pr

Le g
calme et
résultat

Quand
comment
insolent

— C'e
suis eng
ému."

Admir
d'avoir
regretté

Un jou
mère, pa
sur la gla
rends-toi

L'enfan
sortir de l
refuse, di
insiste et

Cinq m
sidérablem
cri affreux
avait disp

Son cam
arriver à t

Un céle
et comptai
fut, la mè
frances et l
elle-même

Lorsque
portefeuil
de vos serv

— Oh! n
vous dire q
portefeuille

IX. UN PACTE AVEC LA LANGUE

Saint François de Sales était d'un naturel vif et emporté ; mais il sut si bien le maîtriser qu'il devint un parfait modèle de douceur et d'affabilité. Un jour, on vit s'arrêter sous sa fenêtre un gentilhomme à qui il avait dû refuser une demande, et qui, pour se venger, se mit à faire un tapage scandaleux avec ses valets et ses chiens ; mais le saint parut n'y pas même faire attention.

L'insulteur, se croyant méprisé, entre et pénètre jusqu'à sa chambre et lui adresse toutes sortes d'injures. L'évêque se contente de le regarder et ne prononce pas une parole.

Le gentilhomme redouble de colère ; mais il ne peut rien contre le calme et la patience de l'homme de Dieu, et se retire enfin sans autre résultat de sa visite.

Quand il fut sorti, quelqu'un demanda à l'évêque : " Monseigneur, comment avez-vous pu garder ainsi le silence en présence de cet insolent ?

— C'est, répondit-il, que j'ai fait un pacte avec ma langue et que je me suis engagé à ne jamais dire un mot, tant que je me sentirais le cœur ému."

Admirable règle de conduite ! Que de gens, en effet, se sont repentis d'avoir parlé dans des moments d'irritation, tandis que nul encore n'a regretté d'avoir alors gardé le silence.

X. TRISTE SUITE D'UNE DÉSOBÉISSANCE

Un jour de décembre où les rivières et les étangs étaient gelés, une mère, parlant à son fils qui partait pour l'école, lui disait : " Ne va pas sur la glace, je te le défends absolument ; et, dès la fin de la classe, rends-toi directement à la maison."

L'enfant le promit, et sans doute il voulait tenir sa parole. Mais, au sortir de l'école, un de ses camarades lui propose d'aller sur l'étang ; il refuse, disant qu'il veut se rendre directement à la maison ; mais l'autre insiste et finit par vaincre sa résistance.

Cinq minutes après il était sur la glace, et glissait en s'éloignant considérablement du bord. Tout à coup on entend un craquement suivi d'un cri affreux : la glace venait de se rompre sous ses pieds, et le malheureux avait disparu.

Son camarade crie : *Au secours !* On se hâte, mais, hélas ! on ne peut arriver à temps, et l'on ne retire qu'un cadavre.

XI. AVARICE PUNIE

Un célèbre médecin avait soigné avec succès le fils d'un riche banquier et comptait en recevoir une somme assez ronde pour ses honoraires. De fait, la mère de l'enfant avait demandé pour lui cinq billets de cinq cents francs et les avait enfermés dans un magnifique portefeuille qu'elle avait elle-même brodé.

Lorsque le docteur vint rendre sa dernière visite, elle lui présenta le portefeuille en disant : " Permettez-moi de vous offrir, en reconnaissance de vos services, ce souvenir de moi et de toute notre famille.

— Oh ! merci, Madame, lui répondit-il brusquement : car laissez-moi vous dire que si j'exerce, ce n'est pas précisément pour collectionner des portefeuilles, mais pour m'enrichir.

— Monsieur, je l'ignorais, reprit la dame vivement piquée de cette réponse inattendue, mais alors veuillez me dire à combien vous taxez vos soins pour notre cher enfant.

— Madame, je les porte à quinze cents francs."

A ces mots, la dame ouvre le portefeuille, en retire les cinq billets de banque, en prend deux qu'elle y renferme de nouveau, et, présentant les autres au docteur : "Voici, lui dit-elle, vos quinze cents francs. Quant à ce que je voulais y joindre à titre de souvenir, je le crois inutile, certaine que je suis que désormais vous vous souviendrez assez de moi."

XII. LES TROIS TOURTES

Trois enfants d'une même famille avaient célébré la fête de leur grand-mère et avaient reçu chacun une tourte.

Le plus jeune, n'écoutant que sa gourmandise, se hâta de manger ou plutôt de dévorer la sienne, et le soir il ne lui en restait plus une miette. Il en éprouva pendant la nuit une grave indigestion, et faillit payer de sa vie sa glotonnerie.

Le second n'avait pas encore touché à sa tourte ; frappé de ce qui était arrivé à son frère, il dit : Je vais mettre la mienne en réserve pour plus tard." Il l'enferma, en effet, dans un placard ; mais il l'y laissa si longtemps qu'elle se gâta, et fut en partie dévorée par les souris.

L'aîné, s'inspirant de la raison et de la charité, fit deux parts de son gâteau : il mangea la première le jour même de la fête de sa bonne maman, et il alla déposer la seconde dans le chapeau d'un aveugle qui, guidé par son chien, passait alors dans la rue en demandant l'aumône.

Il éprouva une vive satisfaction de sa conduite, et comprit qu'il y a un véritable bonheur de partager avec les malheureux les biens dont on peut disposer.

XIII. BIEN D'AUTRUI TU NE PRENDRAS

Deux petits garçons passaient un jour devant un jardin dont la porte était ouverte ; ils y entrèrent et virent des pruniers chargés de fruits. Le plus jeune proposa à son frère d'en manger, ajoutant que personne ne les voyait. "Mais, dit l'aîné, Dieu nous voit, et il a défendu de voler en disant : "Bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient."

"Et papa ne nous a-t-il pas dit qu'un enfant qui commence par de petits larcins finit par commettre des vols considérables et par devenir la honte de ses parents ? Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui prit la main et, l'embrassant, il lui dit : Tu as raison, mon frère, tu as mieux profité que moi des leçons de notre père, mais je veux t'imiter." Et là-dessus, tous deux sortirent du jardin.

XIV. UN COUPABLE LIBÉRÉ

Le duc espagnol d'Ossuna, visitant un bagné, voulut délivrer quelques-uns des malheureux qui y subissaient leur peine. Il les interrogea successivement sur le sujet pour lequel on les a mis aux fers ; mais tous s'excusent et se justifient, en sorte qu'il aurait pu se croire dans une

assemblées
faites n

Il a
demande

— M
que l'on

je pris
Cet a

d'habit

Le jo
louable

Un e
porte-m

cinquan
que pen

lui dit :

conaniss
par le ju

perdu p

En re
question

" Mar
que j'av

premier
l'a perdu

— Oh
de mont

ne le tro

" fait le

Quelles p

Celui d

voleur.

— Mer

l'objet de

RÉCITS

Abel, c

ractère d

Abel offri

présenta l

fice d'Abel

cédant à

" Sortons

sur Abel e

piquée de cette
bien vous tazez

les cinq billets
au, et, présentant
ize cents francs.
ie le crois inutile,
z assez de moi."

la fête de leur

ta de manger ou
plus une miette.
aillit payer de sa

frappé de ce qui
ienne en réserve
ard ; mais il l'y
dévorée par les

t deux parts de
fête de sa bonne
au d'un aveugle
en demandant

prit qu'il y a un
eus dont on peut

in dont la porte
argés de fruits.
nt que personne
il a défendu de
etiendras à ton

commence par
bles et par des
sages paroles
: Tu as raison,
re père, mais je

délivrer quel-
Il les interroge
fers ; mais tous
croire dans une

assemblée de personnes éminemment honorables, et dont les plus impar-
taites n'avaient à se reprocher que quelques peccadilles.

Il arrive à un petit homme d'assez bonne mine : "Pourquoi, lui
demanda-t-il, êtes-vous là, car votre figure me paraît honnête ?

— Monseigneur, répond en gémissant le forçat, j'avoue franchement
que l'on a été juste en me condamnant, car un jour, pressé par la faim,
je pris une bourse auprès de Saragosse."

Cet aveu fit sourire le duc, qui lui dit : "Tu es un coquin, indigne
d'habiter avec tous ces braves gens. Sors d'ici."

Le jour même, le prisonnier était mis en liberté, en récompense de sa
louable franchise, et il fut le seul que le duc voulût bien délivrer.

XV. LE PORTE-MONNAIE TROUVÉ

Un enfant, nommé Henri, avait trouvé, en revenant de l'école, un
porte-monnaie contenant vingt-cinq francs en or et quatre pièces de
cinquante centimes. Il se hâta de le remettre à sa maman, et pensait
que peut-être elle s'en servirait pour les besoins du ménage. Mais elle
lui dit : "Cet argent ne nous appartient pas. Viens avec moi chez le
commissaire de police ; nous le lui remettrons, afin qu'il fasse annoncer
par le journal qu'on l'a déposé entre ses mains, et que la personne qui l'a
perdu puisse aller le réclamer."

En revenant de chez le commissaire de police, Henri adressa cette
question à sa mère :

"Maman, quand on aura mis dans le journal que le porte-monnaie
que j'avais trouvé a été déposé chez le commissaire, est-ce que le
premier venu ne pourra pas aller le réclamer, en disant que c'est lui qui
l'a perdu ?

— Oh ! non, mon cher enfant, parce que le commissaire, avant même
de montrer le porte-monnaie, s'assurera par différentes questions qu'on
ne le trompe point. Ainsi, il demandera au réclamant : "Comment est
"fait le porte-monnaie ? Quelle en est la couleur ? Comment ferme-t-il ?
Quelles pièces d'argent contenait-il ?..."

Celui qui voudrait tromper serait reconnu, et on le punirait comme un
voleur.

— Merci, maman. Oui, je comprends qu'il n'y a que celui qui a perdu
l'objet déposé qui puisse aller le réclamer."

RÉCITS DE L'HISTOIRE SAINTE, DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DU CANADA.

I. CAIN ET ABEL.

Abel, doux et innocent, conduisait des troupeaux : Caïn, d'un ca-
ractère dur et enclin à la jalousie, s'exerçait à la culture des champs.
Abel offrit en sacrifice à Dieu les plus beaux de ses agneaux, et Caïn
présenta les fruits de la terre. Le Seigneur eut pour agréable le sacri-
fice d'Abel, mais il rejeta l'offrande de Caïn. Celui-ci en fut irrité, et,
cédant à un vil sentiment de jalousie contre son frère, il lui dit :
"Sortons dans la campagne ;" et quand ils furent seuls, Caïn se jeta
sur Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : "Qu'avez-vous fait de votre

frère ?" Caïn répondit : " Je n'en sais rien, suis-je le gardien de mon frère ?" Et le Seigneur lui dit : " Le sang de votre frère s'élève vers moi et crie contre vous : vous serez maudit et errant sur la terre."

Mgr REGNAULT.

II. LE DÉLUGE

Le Seigneur, irrité des crimes qui se commettaient sur la terre, se repentit d'avoir créé l'homme et résolut de le faire disparaître de la face de la terre ; mais il épargna Noé et lui commanda de construire une arche, c'est-à-dire une sorte de vaisseau où il pût se retirer, lui et sa famille. Noé mit cent ans à construire l'arche ; et, quand ce grand ouvrage fut terminé, les pluies tombèrent pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux de la terre débordèrent de toutes parts et s'élevèrent au-dessus des plus hautes montagnes. Tous les hommes furent engloutis dans ces eaux, à l'exception de Noé et de ses enfants, et des animaux qui avaient été recueillis dans l'arche et qui y furent en sûreté. Enfin, après cent quarante jours, les eaux diminuèrent, et l'arche s'arrêta sur une montagne de l'Arménie. Noé ouvrit la fenêtre de l'arche et lâcha un corbeau, qui ne revint pas. Il attendit encore et fit sortir une colombe, qui, ne pouvant trouver où se reposer, revint aussitôt chercher un asile dans l'arche. Sept jours après, Noé ouvrit encore la porte à une colombe, qui parut vers le soir portant dans son bec un rameau d'olivier. Noé comprit que le moment de la délivrance était arrivé ; il sortit de l'arche, lui et ses enfants. Il en fit sortir aussi les diverses espèces d'animaux, et offrit un sacrifice d'action de grâces au Seigneur.

Id.

III. SACRIFICE D'ABRAHAM

Le Seigneur, qui voulait éprouver la fidélité d'Abraham, lui dit : " Prenez votre fils unique Isaac, qui vous est si cher, et offrez-le en holocauste sur la montagne que je vous montrerai." Aussitôt Abraham, se levant avant le jour, se fit suivre de l'un de ses serviteurs, et, arrivé au pied de la montagne, il chargea sur les épaules de son fils le bois destiné au sacrifice, et lui-même tient en ses mains le glaive et le feu. Cependant Isaac lui dit : " Mon père, je vois bien ce qui a été préparé pour l'holocauste, mais où est donc la victime ?" Abraham lui répondit : " Mon fils, Dieu y pourvoira." Et continuant leur marche, ils parvinrent au sommet de la montagne. Abraham place le bois en forme de bûcher, y étend son fils, et, leva le bras, s'apprête à frapper. Mais l'ange du Seigneur lui crie du haut du ciel : " Abraham, Abraham, ne faites point de mal à l'enfant. Maintenant je connais que vous craignez le Seigneur, et parce que vous m'avez obéi et que vous n'avez pas épargné votre fils unique, je vous bénirai et je multiplierai vos enfants comme les étoiles du ciel, et toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui naîtra de vous."

Id.

IV. JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES

Jacob aimait Joseph plus que ses autres enfants, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse, et il lui fit faire une robe de diverses couleurs. Ses frères en conçurent un vif sentiment de jalousie, qui fut encore augmenté par un songe que Joseph leur raconta. " Il me sembla, dit-il, que je liais avec vous des gerbes dans les champs, et que ma gerbe se tenait debout et que les vôtres s'inclinaient devant elle pour

l'adorer et reprocher contre lui.

Un jour, si bien, si de ce que l'apercevoir de songer ses rêves lui, le abandon côté, Ju pièces d et l'envo votre fil dévoré n soupir."

On ven blé. Jac auprès d comme s'ils n'au dont ils s prendre de frayen aux autre méritons notre frèr compren retira pou manda qu retint Si leur retou admit à n ils furent en les acc de se fair s'assurer p coupe se t cachée par feignit de d'une man naient sans ne pouvant suis Joseph d'abord lui avient les embras prouva que

le gardien de mon
frère s'élève vers
la terre."

REGNAULT.

sur la terre, se
paraître de la face
de construire une
retirer, lui et sa
quand ce grand
uite jours et qua-
arts et s'élevèrent
s furent engloutis
ez, et des animaux
en sûreté. Enfin,
roche s'arrêta sur
arche et lâcha un
tir une colombe,
chercher un asile
te à une colombe,
u d'olivier. Noé
sortit de l'arche,
es d'animaux, et
ID.

raham, lui dit :
et, et offrez-le en
assitôt Abraham,
iteurs, et, arrivé
son fils le bois
glaise et le feu.
a été préparé
am lui répond :
ils parviennent
orme de bûcher,
Mais l'ange du
ne faites point
le Seigneur,
pagné votre fils
ne les étoiles du
celui qui naîtra
ID.

orce qu'il l'avait
verses couleurs.
qui fut encore
l me semblait,
ups, et que ma-
avant elle pour

l'adorer." Jacob, qui connut ce langage de son fils, lui en fit des reproches, et ses frères n'en devinrent que plus envieux et plus irrités contre lui.

Un jour, Jacob dit à Joseph : "Allez voir si vos frères se portent bien, si leurs troupeaux sont en bon état, et vous me rendrez compte de ce que vous aurez remarqué." Joseph partit aussitôt. Ses frères l'apercevant de loin, se dirent les uns aux autres : "Voilà notre conteur de songes qui vient ; tuons-le, et l'on verra à quoi lui auront servi ses rêveries." Aussitôt que Joseph les eut rejoints, ils se saisirent de lui, le dépouillèrent de sa tunique et le jetèrent dans une citerne abandonnée. Des marchands ismaélites étant venus à passer de ce côté, Juda suggéra à ses frères la pensée de vendre Joseph pour vingt pièces d'argent. Ils trempèrent sa tunique dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à Jacob en lui faisant dire : "Voyez si c'est la robe de votre fils." Jacob, la reconnaissant, s'écria : "Une bête féroce a dévoré mon fils, je ne me laisserai pas de le pleurer jusqu'à mon dernier soupir."

ID.

V. JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES

On venait en Égypte de toutes les contrées voisines pour y avoir du blé. Jacob fut même obligé d'y envoyer ses enfants : il ne retint auprès de lui que Benjamin, le plus jeune de tous, et fils de Rachel comme Joseph. Joseph, les ayant reconnus d'abord, voulut savoir s'ils n'auraient pas commis contre Benjamin un crime semblable à celui dont ils s'étaient rendus coupables contre lui-même. Il feignit de les prendre pour des espions, il les retint trois jours en prison. Alors, saisis de frayeur et se rappelant leurs anciennes iniquités, ils se dirent les uns aux autres dans leur langue naturelle, qui était l'hébreu : "Hélas ! nous méritons bien ce qui nous arrive aujourd'hui. Nous avons péché contre notre frère : c'est son sang que Dieu nous redemande." Joseph, qui les comprenait sans qu'ils le sussent, fut touché de leurs regrets, et se retira pour laisser couler ses larmes. Il leur fit donner du blé, et commanda qu'on remit secrètement leur argent dans leurs sacs ; mais il retint Siméon en otage, jusqu'à ce qu'ils eussent amené Benjamin. A leur retour en Égypte, Joseph, après avoir reçu leurs hommages, les admit à manger à sa table. Ce traitement honorable les étonna ; mais ils furent bien plus surpris lorsqu'au moment de leur départ on les arrêta en les accusant d'avoir volé la coupe du premier ministre. Joseph, avant de se faire connaître à ses frères, voulait, par cette dernière épreuve, s'assurer pleinement de leurs dispositions. On visita tous leurs sacs, et la coupe se trouva dans celui de Benjamin, où l'intendant de Joseph l'avait cachée par ordre de son maître. Benjamin paraissait coupable, et Joseph feignit de vouloir le retenir comme esclave. Mais Juda lui représenta d'une manière si touchante quelle serait l'affliction de Jacob s'ils retournaient sans Benjamin, qu'ils avaient promis de lui ramener, que Joseph, ne pouvant plus retenir ses larmes, jeta un grand cri et leur dit : "Je suis Joseph votre frère. Mon père vit-il encore ?" Ses frères ne purent d'abord lui répondre, tant ils étaient consternés à la vue de celui qu'ils avaient autrefois si indignement traité. Mais Joseph les fit approcher, les embrassa tous les uns après les autres, avec une tendresse qui leur prouva que leur crime était effacé de sa mémoire.

AB. COURVAL.

VI. MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

Une femme de la tribu de Lévi ayant mis au monde un fils qui était parfaitement beau, le cacha pendant trois mois. Mais comme elle ne pouvait le soustraire plus longtemps aux recherches des Egyptiens, elle prit une corbeille de jonc enduite de bitume et de poix, plaça le petit enfant dedans et l'exposa parmi les roseaux qui couvraient le bord du fleuve.

Il arriva qu'à ce moment la fille de Pharaon vint en ce lieu pour se baigner. Apercevant cette corbeille, elle se la fit apporter par une de ses servantes. Elle l'ouvrit, et y trouva un petit enfant qui poussait des cris. Elle en eut compassion, et comme elle témoignait le désir que quelque femme pût le nourrir, la sœur de l'enfant, qui se tenait à quelque distance de là, lui dit : "Voulez-vous que j'appelle une femme des Hébreux ?" Et en même temps elle courut chercher sa propre mère. La fille de Pharaon l'accepta et recommanda à cette femme de nourrir et d'élever soigneusement l'enfant. Et, quand il fut grand, elle lui donna le nom de Moïse, qui veut dire : *Sauvé des eaux*.

M^{gr} REGNAULT.

VII. PASSAGE DE LA MER ROUGE

Le cœur de Pharaon s'endurcit de nouveau. Il rassembla ses chariots et toutes ses troupes et se mit à la poursuite des Israélites. Il ne put cependant ni les atteindre ni même les voir, car le Seigneur avait placé une colonne de nuées entre son peuple et l'armée de ses ennemis. Cette colonne répandait une douce lumière sur les Israélites, tandis qu'elle était obscure du côté des Egyptiens. Déjà ceux-ci s'approchaient de la mer et se croyaient sûrs de la victoire, lorsque le Seigneur dit à Moïse : "Elevez votre verge et étendez votre main sur la mer, et que ses flots soient divisés, afin que vous puissiez suivre la voie qui vous sera tracée. Moïse étendit sa main, et aussitôt la mer s'entr'ouvrit : et un vent violent et brûlant ayant soufflé toute la nuit, le lit de la mer se dessécha, et les enfants d'Israël marchèrent à pied sec au milieu des eaux, qui formaient comme deux murailles à droite et à gauche. Pharaon, dans son aveuglement et sa fureur, se précipita sur leurs traces ; mais, quand les Israélites eurent touché le rivage et au moment où l'armée des Egyptiens était engagée dans la mer, le Seigneur renversa leurs chariots et leurs cavaliers ; les eaux se rejoignirent, et comme ils s'écriaient : "Fuyons et retournons sur nos pas !" ils rencontrèrent les eaux de la mer devant eux, et ils furent enveloppés et engloutis au milieu des flots sans qu'il en restât un seul.

ID.

VIII. DAVID ET GOLIATH

Goliath était un Philistin d'une grandeur monstrueuse, qui insulta pendant quarante jours l'armée des Israélites, blasphémant le nom du Seigneur, et les défiant de terminer la guerre par un duel. Quoique Saül eût promis sa fille avec de grands biens à celui qui vaincrait ce géant, personne n'avait encore osé accepter le défi, lorsque le jeune David, qui était venu au camp pour voir ses frères, demanda et obtint la permission de combattre. Goliath, le voyant approcher, armé seulement d'une fronde et d'un bâton, s'écria : "Suis-je un chien, pour que

ta vien
" Tu
moi, je
malin
Goliath
Philisti
épée.
furent t
ramené
" Saül

Le ro
et ordon
trois jeu
Le roi
Ananias,
Ceux-ci
vent, no
adorer le
Nabuch
jeunes ho
et l'on a
soldats c
périront
les trois
doux raf
chèrent
lourange
l'oung
nom.

Jésus é
cette priè
lytique, et
je le guéri
pas que v
serviteur
sous moi d
et il vient
dant ce di
le dis en v
Jésus dit
cru." Et à

Il y av
et qui fais
pauvre no
qui eût bier

tu viennes à moi avec un bâton ?" et il le maudit au nom de ses dieux. "Tu viens, répondit David, avec l'épée, la lance et le bouclier ; pour moi, je viens au nom du Dieu des armées d'Israël, qui va punir par ses mains tes insolences et tes blasphèmes." A ces mots, il courut vers Goliath, et d'un coup de fronde lui enfonça une pierre dans le front. Le Philistin tomba. David se jeta sur lui, et lui coupa la tête avec sa propre épée. La mort de Goliath mit la terreur dans l'armée des Philistins, qui furent taillés en pièces ; et David, après une victoire si glorieuse, fut ramené en triomphe aux acclamations des femmes qui chantaient : "Saul en a tué mille, et David dix mille." AB. C. VALE.

IX. LES TROIS JEUNES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE.

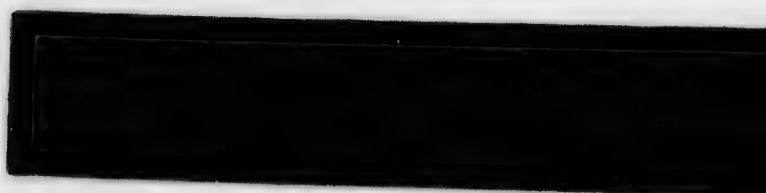
Le roi Nabuchodonosor fit élever une statue d'or de soixante coudées et ordonna à tous ses sujets de l'adorer. Cependant on vint l'avertir que trois jeunes Hébreux refusaient de fléchir le genou devant cette idole. Le roi les fit venir en sa présence et leur dit : "Est-il bien vrai, Ananias, Misael et Azarias, que vous avez désobéi à mes ordres ?" Ceux-ci répondirent : "Nous adorons le seul vrai Dieu qui peut, s'il le veut, nous délivrer de tous périls, et nous sommes résolus de ne point adorer la statue que vous avez fait élever." En entendant ces paroles, Nabuchodonosor fut transporté de colère et ordonna que l'on jetât ces jeunes hommes dans une fournaise ardente. L'ordre du roi pressait fort et l'on avait chauffé la fournaise sept fois plus que de coutume. Les soldats chargés d'exécuter les ordres furent atteints par les flammes et périrent aussitôt. Cependant le Seigneur envoya son ange pour préserver les trois jeunes Hébreux au milieu de la fournaise : ils y trouvèrent un doux rafraîchissement, et les flammes qui les environnaient ne les touchèrent point et ne leur firent aucun mal. Ils chantaient alors les louanges du Seigneur, en invitant toutes les créatures à bénir son saint nom. Mgr REGNAULT.

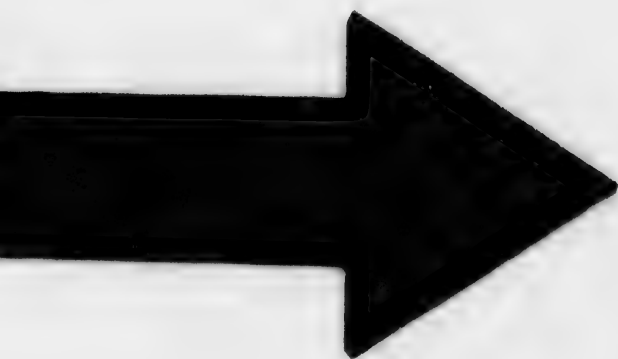
X. GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda et lui fit cette prière : "Seigneur, j'ai un serviteur chez moi qui est au lit paralitique, et qui souffre de grandes douleurs." Jésus lui dit : "J'irai, et je le guérirai." A quoi le centurion répondit : "Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez chez moi ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même je suis un officier subalterne qui ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Allez, et il va ; à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait." Jésus, entendant ce discours, fut étonné, et il dit à ceux qui le suivaient : "Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël." Et puis Jésus dit au centurion : "Allez, et qu'il soit fait selon que vous avez cru." Et à l'heure même le serviteur fut guéri. EVANGILE.

XI. LE MAUVAIS RICHE

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait tous les jours de splendides repas. Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, qui eût bien désiré se rassasier des miettes qui tombaient de la table





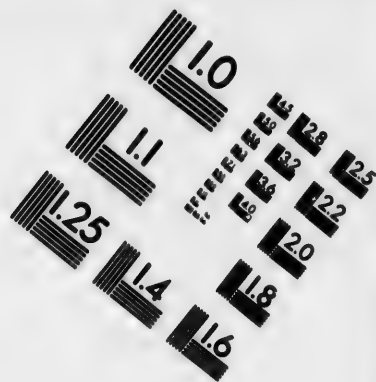
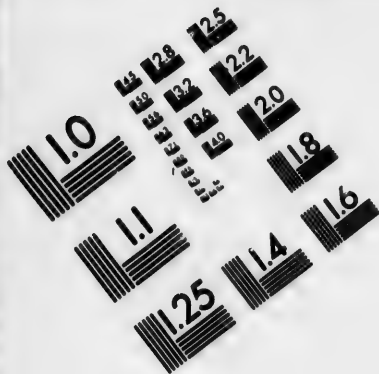
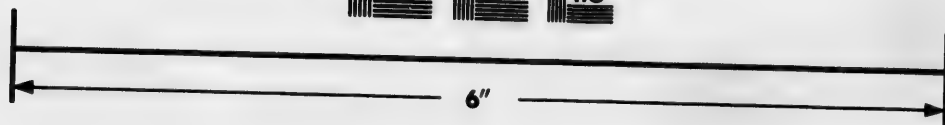
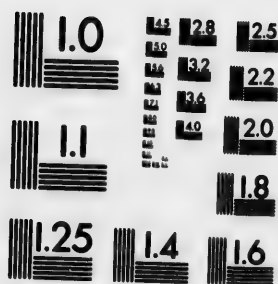


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



du riche : et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que ce pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli dans l'enfer.

Au milieu des tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein, et il s'écria : "Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre cruellement dans ces flammes." Abraham lui dit : "Mon fils, souvenez-vous que vous avez été comblé de biens pendant votre vie et que Lazare, au contraire, n'a eu que du mal : or maintenant celui-ci est dans la joie et vous dans les tourments."

EVANGILE.

XII. LE FILS DE LA VEUVE DE NAIM

Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : "Ne pleurez point." Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : "Jeune homme, lève-vous, je vous l'ordonne." Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu en disant : "Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple."

EVANGILE.

XIII. CONVERSION DE CLOVIS

Clovis, roi des Francs, était encore païen lorsqu'il épousa Clotilde, princesse chrétienne d'une grande piété. Cette vertueuse reine lui parlait souvent de Jésus-Christ : le roi l'écoutait volontiers, mais il avait peine à se rendre. Cependant les Allemands avaient passé le Rhin ; ils s'avancèrent dans la Gaule pour la conquérir. Clovis, ayant marché contre eux, les attaqua avec vigueur dans les plaines de Tolbiac.

Mais les Allemands soutinrent vaillamment le choc, et bientôt les Francs commencèrent à plier et à se rompre. Dans cette extrémité, Clovis se souvint des avis de son épouse ; il s'écria : "Dieu que Clotilde adore, secourez-moi ! Si vous me rendez victorieux, je n'aurai plus d'autre Dieu que vous !" A l'instant, la victoire passa du côté des Francs ; les Allemands prirent la fuite et furent taillés en pièces.

Peu après, Clovis se rendit à Reims avec ses troupes. S'étant fait instruire par saint Remi, évêque de cette ville, il assembla ses soldats et les exhorta à quitter les idoles pour adorer le Dieu auquel ils étaient redevables de la victoire. De toutes parts on s'écria : "Nous renouons aux dieux mortels : nous sommes prêts à adorer le vrai Dieu !"

La nuit de Noël 496, l'église était illuminée et ornée de tentures magnifiques. Le roi s'y présenta pour recevoir le baptême avec trois mille hommes de son armée. Saint Remi lui dit, en le baptisant : "Baisse la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, et brûle tout ce que tu as adoré." La conversion de Clovis répandit la joie dans tout le monde chrétien. C'était le seul souverain qui fût alors

catho
proté
qui lePé
petit
extra
comb
maux
leur
La p
moi,"
lion d
s'écriBay
la ret
son é
Cepen
Franc
injust
était p
avait
france
n'y a p
pitié d
sermen
paroleLe 3
à déco
et pro
dinaire
lui. Le
prépar
où l'on
de leur
avoir é
de se r
ment, M
portant
pour le
réussir
serrait
subitem
poursuit
tèrent se
au fort.

iens venaient lécher
fut emporté par les
aussi et fut enseveli

t de loin Abraham
ham, ayez pitié de
rémité de son doigt
souffre cruellement
enez-vous que vous
zare, au contraire,
la joie et vous dans
EVANGILE.

IM

iples, suivis d'une
il approchait de la
erre : c'était le fils
mbre de personnes
ur, touché de com-
proché, il toucha
: "Jeune homme,
it mort se leva et
s ceux qui étaient
en disant : "Un
peuple."

EVANGILE.

épousa Clotilde,
se reine lui parlait
mais il avait peine
Rhén ; ils s'avan-
arché contre eux,

e, et bientôt les
cette extrémité,
"Dieu que Clo-
x, je n'aurai plus
ssez du côté des
en pièces.

pes. S'étant fait
bula ses soldats et
auquel ils étaient
"Nous renouons
Dieu !"

nnée de tentures
ptème avec trois
en le baptisant :
brûlé, et brûlé
répandit la joie
ain qui fût alors

Exercices élémentaires de style.

177

catholique. Depuis qu'il eut embrassé la vraie foi, il ne cessa de la protéger, exemple que ses successeurs ont imité pendant treize siècles et qui leur a mérité le titre de rois très chrétiens.

P. GAZEAU.

XIV. PÉPIN LE BRÈVE

Pépin, informé des plaianteries qu'on se permettait de faire sur la petitesse de sa taille, établit son autorité par un coup de hardiesse bien extraordinaire. Un jour il donnait à toute sa cour le divertissement du combat d'un lion contre un taureau. Dans le moment où les deux animaux étaient aux prises, se tourna vers les seigneurs : "Qui de vous, leur dit-il, se sent assez de courage pour aller séparer les combattants ?" La proposition les fit frémir, et personne ne répondit. "Ce sera donc moi," reprit Pépin. A ces mots il saute dans l'arène, coupe la gorge au lion d'un coup de sabre, et du revers abat la tête du taureau. Tous s'écrièrent qu'il méritait l'empire du monde.

AB. COURVAL.

XV. MORT DE BAYARD

Bayard fut mortellement blessée à Romagnano (Italie), en protégeant la retraite de l'armée française. Il se fit alors étendre sous un arbre, prit son épée, dont la poignée lui figurait une croix, et se prépara à mourir. Cependant l'armée ennemie s'avancait, conduite par un traître, un Français, le comte de Bourbon lui-même, qui, pour se venger des injustices commises envers lui par la mère du roi, Louise de Savoie, était passé au service de nos ennemis. Bourbon vint visiter celui dont il avait été le compagnon d'armes, et, le voyant en proie à de vives souffrances, lui exprima sa compassion. "Monsieur, répondit Bayard, il n'y a pas lieu de me plaindre, car je meurs en homme de bien ; mais j'ai pitié de vous, de vous voir servir contre votre prince, votre patrie et votre serment." Le bon chevalier Bayard pouvait mourir près ces belles paroles, qui témoignent une dernière fois de sa loyauté.

G. HUBAULT.

XVI. BELLE DÉFENSE DE M. DE MAISONNEUVE

Le 30 mars 1644, les chiens du fort de Montréal, que l'on avait dressés à découvrir les Iroquois, ayant donné l'alarme par des aboiements furieux et prolongés, de la présence de l'ennemi dans le voisinage : comme à l'ordinaire, les Français les plus bouillants demandèrent à marcher contre lui. Le Gouverneur, M. de Maisonneuve, y consentit et ordonna de se préparer au combat. A la tête de trente hommes, il s'avança vers le bois où l'on espérait trouver les Iroquois. Ils y étaient, en effet ; deux cents de leurs guerriers tombèrent tout à coup sur les Français, qui, après avoir épuisé leurs munitions dans une vigoureuse défense, furent forcés de se retirer vers le fort. La retraite de ses soldats s'étant faite rapidement, M. de Maisonneuve resta seul en arrière : il se retirait lentement, portant deux pistolets, et se tournant de temps en temps vers l'ennemi pour le tenir à distance. Les Iroquois le reconnurent, et espèrent réussir à le prendre vivant. Chargé de cette hasardeuse mission, le chef serrait de près le commandant français, lorsque celui-ci, se retournant subitement, d'un coup de pistolet étendit l'Iroquois mort à ses pieds. La poursuite cessa ; craignant qu'on n'envât leur chef, les sauvages emportèrent son corps dans la forêt, pendant que M. de Maisonneuve rentrait au fort.

Abbé FERLAND.

XVII. MARTYR DES PÈRES DE BREBEUF ET LALEMANT.

Faits prisonniers par les Iroquois, dans une bourgade huronne, où ils exerçaient leur saint ministère, ces deux missionnaires reçurent une rude bastonnade, puis furent attachés à un poteau et tourmentés avec le fer et le feu ; on leur suspendit au cou un collier de haches rougies sur des charbons ; on leur mit des ceintures d'écorce, enduites de poix et de résine enflammées : en dérision du saint baptême, on leur versa de l'eau bouillante sur la tête. Quelques hurons transfuges se montrèrent les plus cruels, et joignirent l'insulte à la cruauté.

Dans le plus fort de ses tourments, le P. Lalemant levait les yeux au ciel, joignant les mains et demandant à Dieu du secours. Le P. de Brebeuf demeurait comme un rocher, insensible au fer et au feu, sans pousser un seul cri, ni même un seul soupir. De temps en temps, il élevait la voix pour annoncer la vérité aux infidèles et pour encourager les chrétiens qu'on torturait autour de lui. Irrités de la sainte liberté avec laquelle il leur parlait, ses bourreaux lui coupèrent le nez, lui arrachèrent les lèvres, et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche. Le héros chrétien conserva le plus grand calme, et son regard était si ferme et si assuré, qu'il semblait encore commander à ses bourreaux.

On amena alors près du P. de Brebeuf son jeune compagnon couvert d'écorces de sapin, auxquelles on se préparait à mettre le feu ; celui-ci, se jetant aux pieds du vieux missionnaire, se recommanda à ses prières et répéta les paroles de Saint Paul. "Nous avons été mis en spectacle au monde, aux anges et aux hommes." En ramenant le P. Lalemant à son poteau, on alluma les écorces qui le couvraient ; et ses bourreaux s'arrêtèrent pour goûter le plaisir de le voir brûler lentement et d'entendre les soupirs qu'il ne pouvait s'empêcher de pousser.

Rendus fureux par l'odeur du sang, les Iroquois se surpassèrent dans cette occasion par des raffinements de cruauté ; ils arrachèrent les yeux du P. Lalemant, et mirent à la place des charbons ardents ; ils taillèrent sur les cuisses et sur les bras des deux missionnaires des morceaux de chair, qu'ils faisaient rôtir sur des charbons et qu'ils dévoraient sous leurs yeux.

Les tourments du P. de Brebeuf durèrent environ trois heures : il mourut le jour même de sa prise, le 16 mars 1649, vers quatre heures du soir. Après sa mort, les barbares lui arrachèrent le cœur, qu'ils partagèrent ; ils espéraient que ceux qui en mangeraient, obtiendraient une portion du courage de leur victime. Les bourreaux s'acharnèrent ensuite sur le P. Lalemant, qui fut torturé sans interruption jusqu'au lendemain à neuf heures du matin. Encore dut-il de voir terminer alors ses maux, à la compassion d'un Iroquois, qui, fatigué de le voir languir depuis un jour et une nuit, lui donna un coup de hache pour mettre un terme à ses souffrances.

Id.

de ton
Je pou
grâce
baptis
que j'
barbar

Au p
destru
François
frères.

Avan
jeune c
confess
promire
les uns
Chaudi
constru
Ceux-c
Iroquois
mis hor
de la p
pour l'e
leur ava
réduit,
affaibli
Québec.

XX.

Au m
Pleins
parti d
dans c
nière, B
portant
des ch
l'abord
entre les
Un jeun
contraign
anglais,
vinrent
recomm
la baie, e

LALEMANT.

de huronne, où ils reçurent une rude épreuve avec le fer et les boulets sur des têtes de poix et de leur verser de l'eau bouillante. Les plus

levait les yeux au ciel. Le P. de la Rivière et au feu, sans interruption, il leur inspira pour encourager la sainte liberté et le nez, lui arracha la langue. Le cardinal était si ferme

reux. L'empaignon couvert de feu ; celui-ci, donna à ses prières un spectacle au Lalemant à son tour de s'arrêter et d'entendre les

passèrent dans le feu ; ils taillèrent les morceaux de bois qu'ils devaient sous

trois heures : il y avait quatre heures du jour, qu'ils partageaient une nourriture ensuite l'un l'autre, pendant ses maux, jusqu'à ce qu'il mourut. Un terme à ses

Exercices élémentaires de style.

179

de tomber entre les mains de l'ennemi, " qu'étant tous les jours exposé, je pourrai être pris par les Iroquois ; mais j'espère que Dieu me fera la grâce de souffrir constamment leurs feux, et que j'aurai le bonheur de baptiser quelques enfants moribonds et même quelques malades adultes, que j'instruirai dans leur pays avant ma mort." Il fut brûlé par ces barbares.

Id.

XIX. DOLLARD DES ORMEAUX

Au printemps de 1680, la petite colonie du Canada était menacée d'une destruction complète. Elle dut son salut en partie à dix-sept braves Français de Montréal, qui périrent glorieusement pour sauver leurs frères.

Avant de partir pour leur expédition, ces dix-sept braves, dont le chef, jeune officier, se nommait Dollard des Ormeaux, firent leur testament, se confessèrent et communiaient ensemble, et, en présence des saints autels, promirent de ne jamais demander quartier et de se soutenir fidèlement les uns les autres. Le 1er mai, ils se trouvèrent au pied du saut des Chaudières, sur la rivière des Outaouais. Ayant trouvé là un petit fort construit de pieux à demi pourris, ils résolurent d'y attendre les Iroquois. Ceux-ci ne tardèrent pas à paraître. Le combat dura dix jours. Des 800 Iroquois qui avaient assiégé ce petit fort, un grand nombre furent tués et mis hors de combat. Des masses de cadavres iroquois s'élevèrent autour de la palissade durant la dernière attaque, et servirent aux assiégeants pour l'escalader. Les vainqueurs furent stupéfaits de la résistance que leur avaient opposée les dix-sept Français renfermés dans un si faible réduit, sans eau, sans nourriture, et sans un instant de repos. Aussi, affaibli et lassé, l'armée iroquoise renonça-t-elle au projet d'attaquer Québec.

Id.

XX. BRAVOUR DE GASPARD BERTRAND ET DE DACARETTE.

Au mois d'août 1710, un nommé Gaspard Bertrand, habitant de Plaisance, île de Terre-Neuve, homme brave et expérimenté, conduisit un parti de guerre contre Carbonnière, le seul poste qui restait aux anglais dans cette île. Arrivé à la baie de la Trinité, dans le voisinage de Carbonnière, Bertrand découvrit une frégate anglaise de trente canons, et portant cent trente hommes d'équipage. Vingt-cinq français, montés sur des chaloupes, l'abordèrent en plein jour. Bertrand monta le premier à l'abordage ; il fut vaillamment secondé, et força les anglais à se réfugier entre les deux ponts ; mais, ayant voulu les forcer en ce lieu, il fut tué. Un jeune homme, nommé Dacarette, son lieutenant, le remplaça, et contraignit les Anglais à se rendre. Peu d'heures après, deux corsaires anglais, fortement armés, ayant été informés de ce qui s'était passé, vinrent canonner la prise des Français ; ceux-ci, trop fatigués pour recommencer un second combat, mirent les voiles au vent, sortirent de la baie, et furent bientôt loin au large.

Id.

EXERCICES D'INVENTION

Le maître indique le sujet, qui doit être pris dans le cercle où se meuvent les élèves, et il les invite à formuler les idées que ce sujet leur suggère. Quand les idées ne viennent que difficilement, le maître les provoque par des questions, qui se groupent ordinairement autour des cinq suivantes :

1° Qu'est-ce que cet objet ? — 2° Comment est-il ? — 3° De quoi est-il fait ? — 4° Par qui ? — 5° A quoi sert-il ?

Après avoir obtenu toutes les réponses que l'on peut raisonnablement espérer des élèves, vu leur âge et le degré de leur développement intellectuel, le maître indique, dans l'ordre convenable, celles des idées exprimées qu'il est utile de retenir ; puis il invite les élèves à les écrire sur leur ardoise ou sur leur cahier.

On pourrait aussi, dans certains cas, écrire les réponses au tableau noir, au fur et à mesure que les élèves les formulent. On supprimerait ensuite les mots et les idées répétées, on écrirait les pensées dans l'ordre voulu, on mettrait la ponctuation, etc.

Par ces procédés, on n'obtient pas une composition bien enchaînée ; elle est formée de phrases indépendantes, à peine liées par le sens ; mais on fait produire à l'enfant à peu près tout ce qu'il peut donner au début, et il faut se contenter de ce peu. Le résultat littéraire obtenu est fort modeste ; mais il est accompagné de plusieurs avantages qu'il ne faut pas dédaigner :

1° L'enfant apprend de nouveaux mots ; car le maître est bien obligé d'en fournir lorsque l'élève en manque ;

2° Il apprend l'orthographe de ces mots ;

3° Il apprend à construire des propositions correctes ;

4° Il surmonte sa timidité et s'enhardit à exprimer des idées qui, acceptées, lui donnent un nouveau goût pour en formuler de nouvelles ;

5° Il est exercé à réfléchir, il demeure moins passif, puisqu'on fait sans cesse appel à son initiative. Ce dernier point est très important relativement à l'éducation générale.

Le plus souvent, quelque procédé qu'on ait employé, il sera utile de dicter aux élèves, après l'exercice, le texte donné comme corrigé.

SUJETS D'INVENTION

1. L'ÉCOLE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre. — (Si les élèves devaient avoir de la difficulté à trouver les réponses, le maître leur donnerait, avant de les questionner, quelques explications courtes, simples et claires, se servant à cet effet d'objets en nature, ou de cartes, ou de dessins tracés rapidement par lui-même au tableau.)

1. Qu'est-ce que l'école ?
2. Qu'y voit-on ?
3. Quels sont les enfants qui n'aiment pas à aller à l'école ?
4. Quels sont les enfants qui font des progrès à l'école ?
5. Qu'apprennent-ils à l'école ?
6. Comment se conduisent les bons enfants à l'école ?

Le maître peut ajouter d'autres questions à celles qui sont indiquées avant chaque sujet.

Si la rédaction fournie par les élèves et écrite au tableau n'offre pas trop d'imperfection, le maître la donnera, telle qu'elle est, à copier sur le cahier ; sinon, il dictera le texte qui suit. Au besoin, afin de rendre le devoir plus facile, il écrira le texte au tableau avant de le dicter.

L'école est une maison où les enfants viennent pour s'instruire. — On y voit des tableaux, des cartes, un bureau pour le maître, des bancs et des tables pour les élèves. — Les enfants qui ne sont pas sages n'aiment pas à aller à l'école : ils restent toujours ignorants. — Les enfants qui font des progrès à l'école sont ceux qui ne manquent jamais la classe et qui s'appliquent bien. — Ils apprennent à lire, à écrire, à compter, à mettre l'orthographe, etc. — Les bons enfants travaillent bien à l'école, et sont obéissants à leurs maîtres.

2. LE TABLEAU NOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quelle est la forme du tableau ?
2. Qui l'a fait, et avec quoi ?
3. Pourquoi le peintre lui a-t-il donné une couleur noire ?
4. A quoi sert-il ?

Le tableau noir est presque carré : il est un peu plus long que large. — C'est le menuisier qui l'a fait avec des planches de sapin, qu'il a rabotées et collées l'une contre l'autre. — Le peintre lui a donné ensuite cette belle couleur noire, pour que nous lisions plus facilement les lettres et les chiffres tracés avec la craie blanche. — Le maître nous y explique les leçons ; nous nous y exerçons à l'orthographe, à la formation des phrases, à l'arithmétique. Le tableau noir est ainsi l'un des meubles les plus nécessaires dans une école.

3. DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que souhaitez-vous pour vous-même ? être fort ou malade ? instruit ou ignorant ? sage ou méchant ?
2. Comment pouvez-vous devenir fort, — instruit, — sage ?
3. Quelle résolution devez-vous prendre ?

Je souhaite de devenir fort, instruit et sage. — Pour devenir fort, il faut se donner de l'exercice, faire de la gymnastique, n'être pas difficile pour la nourriture et ne pas manger entre les repas. — Pour s'instruire, il faut être assidu en classe, étudier ses leçons et écouter les explications du maître. — Pour être sage, nous devons prier le bon Dieu, obéir avec exactitude à nos parents et à notre maître, et bien suivre les avis qu'on nous donne. On ne doit rien faire qui puisse causer de la peine à sa maman. — Je suis décidé à faire toutes ces choses, et à demander pardon à mes parents quand j'y aurai manqué.

4. LA MAISON

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la maison ?
2. Quels sont les principaux ouvriers qui y ont travaillé ?

3. Que distingue-t-on dans une maison ? — Quelles sont les principales pièces ?
4. Quels sont les principaux meubles ?
5. A quelles conditions peuvent être heureux ceux qui habitent une maison ?

La maison est un bâtiment qui sert d'habitation. — Les principaux ouvriers qui ont travaillé à ce bâtiment sont le maçon, le charpentier, le menuisier, le serrurier, le vitrier. — On y distingue la cave, le rez-de-chaussée, les escaliers, les étages et le grenier. Le côté principal s'appelle la façade. Chaque maison doit avoir des portes, des fenêtres, une cheminée. Les principales pièces sont la cuisine, la salle à manger, le salon, les chambres à coucher. — Les meubles principaux sont des tables, des chaises, des commodes, des armoires, des lits. — La famille qui habite une maison est heureuse quand ceux qui la composent sont unis entre eux, qu'ils aiment le travail et que tous servent bien le bon Dieu.

5. DEVOIRS ENVERS LES PARENTS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que nos parents font pour nous ?
2. Que font-ils lorsque nous sommes malades ?
3. Que font-ils pour nous instruire ?
4. Quels sont les devoirs d'un bon fils envers ses parents ?
5. Comment pouvez-vous faire plaisir à vos parents ?

Nos parents nous aiment bien : ils nous donnent des vêtements chauds en hiver et de plus légers en été ; ils nous font coucher dans de bons petits lits et nous procurent la nourriture qui nous soutient et nous fait grandir. — Quand nous sommes malades, ils nous soignent et nous procurent des remèdes. — Ils nous envoient à l'école pour que l'on nous instruisse ; ils nous apprennent aussi à bien prier le bon Dieu. — Nous devons beaucoup aimer nos parents, les respecter et faire exactement tout ce qu'ils désirent. — Les écoliers font plaisir à leurs parents s'ils étudient bien leurs leçons, et s'ils méritent des témoignages de satisfaction de la part de leurs maîtres.

6. LE PAIN.

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec quoi est fait le pain ?
2. Qu'y mêle-t-on quelquefois ?
3. Qui fait le pain ?
4. Comment se fait le pain ?
5. Que fait-on de la pâte quand elle est levée ?
6. Quel est l'aspect du pain ?
7. A quoi sert le pain ?

Le pain est fait avec la farine du grain que l'on retire d'une plante appelée blé ou froment. — On y mêle quelquefois de la farine de seigle, d'avoine, de haricots, etc. — C'est le boulanger qui fait le pain. A la campagne, dans beaucoup de ménages, c'est la mère de famille qui se charge de ce soin. — Pour faire le pain, on délaye la farine dans de l'eau

tiède ;
ensuite
de pâte
four, q
pain es
mie ; c
pellent
C'est u

Questi

Nous
jour." N
le pain.
pour fai
Sans la
— C'est
permet d
malades
qui nous
donc rail

Question

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.

L'enfan
maîtres, q
— Un tel
des éloges
reproches
— Il afflig
aucune co
enseignem
il sera reje
il fera mal

Questions

1. D
2. Q
3. Q

tiède ; on y mêle un peu de pâte algrie, appelée levain, et l'on ajoute ensuite de l'eau et de la farine peu à peu, jusqu'à ce qu'on ait la quantité de pâte voulue. — Quand la pâte est levée, on la divise et on la met au four, que l'on a bien chauffé ; en cuisant, la pâte devient du pain. — Le pain est formé d'une partie dure, la croûte, et d'une partie molle, la mie ; on y voit une multitude de trous de diverses grandeurs, qui s'appellent les yeux du pain. — Le pain sert à la nourriture des hommes. C'est un de leurs meilleurs aliments.

7. LE PAIN QUOTIDIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous donne le pain de chaque jour ?
2. Montrez que le pain nous vient de Dieu.
3. Comment Dieu se sert-il de nos parents pour nous donner le pain ?

Nous disons dans le *Notre Père* : " Donnez-nous notre pain de chaque jour." Nous reconnaissons de la sorte que c'est de Dieu que nous vient le pain. — C'est, en effet, le bon Dieu qui envoie la pluie et la chaleur pour faire germer, pousser et mûrir le blé que les laboureurs ont semé. Sans la pluie et la chaleur, le blé manque, et l'on est exposé à la famine. — C'est aussi le bon Dieu qui soutient les forces de nos parents, leur permet de gagner l'argent avec lequel ils achètent le pain. S'ils étaient malades ou si nous avions le malheur de les perdre, nous ne saurions à qui nous adresser pour les choses qui nous sont nécessaires. Nous avons donc raison de demander à Dieu notre pain quotidien.

8. L'ENFANT DÉSOBÉISSANT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'enfant désobéissant ?
2. Pourquoi l'enfant désobéissant est-il malheureux ?
3. Quelle est sa conduite avec ses parents, ses maîtres ?
4. Quel sera l'avenir de l'enfant désobéissant ?

L'enfant désobéissant est celui qui n'écoute pas ses parents et ses maîtres, qui ne suit pas leurs avis, qui veut contenter tous ses caprices. — Un tel enfant est bien malheureux ; il n'a jamais le plaisir de recevoir des éloges et des récompenses ; il reçoit au contraire, beaucoup de reproches ; on le voit souvent puni, et il devient de plus en plus méchant. — Il afflige ses parents, qui ont quelquefois à rougir de lui ; il ne donne aucune consolation à ses maîtres, dont il n'écoute pas les leçons et les enseignements. — Plus tard il aura beaucoup de peine et de chagrins ; il sera rejeté de partout, parce qu'il ne voudra se soumettre à personne ; il fera mal ses affaires, parce qu'il ne voudra suivre aucun bon conseil.

9. LE VILLAGE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. De quoi est composé le village ?
2. Qu'est-ce qui le distingue de la ville ?
3. Qu'y remarque-t-on principalement ?

4. N'y a-t-il pas quelques belles maisons ?
5. L'eau et l'air y sont-ils meilleurs qu'à la ville ?
6. Pourquoi les villageois doivent-ils se plaisir dans leur village ?

Le village se compose d'un certain nombre de maisons. — Il est généralement moins peuplé que la ville, et l'on n'y voit pas de monuments, de palais, de larges et longues rues, de vastes places publiques ornées de statues. — Ce qu'on y remarque principalement, c'est d'abord l'église et son clocher : puis la mairie et l'école. — On y rencontre aussi quelquefois de belles maisons appartenant à de riches propriétaires. — Les fontaines sont peu nombreuses et sans grande apparence ; mais l'eau en est ordinairement plus limpide et plus fraîche que celle des villes ; l'air qu'on respire au village est aussi plus salubre et plus pur. — Les villageois doivent se plaisir dans leur village : ils y goûteront plus de calme que dans les grandes villes ; ils y seront plus heureux et s'y conserveront meilleurs.

10. LE FER

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le fer ?
2. Quels sont les ouvriers qui travaillent le fer ?
3. Que fait-on avec le fer forgé ?
4. Le fer est-il aussi précieux que l'or et l'argent ? est-il plus utile ?
5. Pourquoi le fer est-il si commun ?

Le fer est un métal dur ; il est le plus fréquemment employé des métaux. — Il est travaillé par le fondeur, le forgeron, le tillaudier, le serrurier, etc. — Avec le fer forgé, c'est-à-dire rougi au feu et battu à coups de marteau, on fabrique des instruments de labourage : les socs de charrue, les pioches, les bèches, les râteaux, etc. C'est aussi avec le fer que sont faits les outils des menuisiers, des charpentiers, des maçons, des charrons, etc., aussi bien que les principales parties des machines à vapeur, les rails des chemins de fer et les instruments employés dans les usines et les fabriques. — Le fer est moins précieux que l'or et l'argent, parce qu'il est plus commun ; mais il est beaucoup plus utile : on peut se passer des objets faits avec l'or ou l'argent, tandis qu'un grand nombre d'instruments faits avec le fer nous sont indispensables. — C'est parce que le fer nous est si nécessaire que Dieu l'a répandu avec tant d'abondance dans le sein de la terre.

11. LE SOLDAT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le soldat ?
2. A quoi exerce-t-on le soldat ?
3. Quelles sont ses armes ?
4. Combien distingue-t-on de sortes de soldats ?
5. Quelles sont les vertus du bon soldat ?
6. Pourquoi devons-nous honorer le soldat ?

Le soldat est le défenseur de la patrie. — Aussitôt qu'il est enrôlé, on lui donne le costume militaire, et on lui fait faire l'exercice pour le former aux manœuvres et au maniement des armes. — Les armes

les p
plus
les s
les v
il y a
est so
le sol
patrie

Que

Le o
plus g
orné d
de pa
l'emple
promet
Autref
et auss
bouche
ou se v

Quest

Hier,
me réco
champs
troupea
la terre,
à midi p
des gran
et de fr
beau sp

Questio

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

ar village ?

ns. — Il est géné-
le monuments, de
bliques ornées de
t d'abord l'église
ontre aussi quel-
priétaires. — Les
e ; mais l'eau en
des villes ; l'air
our. — Les villa-
t plus de calme
s'y conserveront

les plus ordinaires du soldat sont le sabre et le fusil. — On distingue plusieurs sortes de soldats : il y a les soldats à pied ou fantassins, et les soldats à cheval ou cavaliers ; parmi les fantassins on distingue les voltigeurs, les zouaves, les chasseurs, etc. ; parmi les cavaliers, il y a les dragons, les cuirassiers, les artilleurs, etc. — Le bon soldat est soumis, discipliné, patient, courageux et dévoué. — On doit honorer le soldat parce qu'il protège l'ordre, et qu'il combat les ennemis de la patrie.

12. LE CHEVAL

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est le cheval ?... Beau, docile ? Le comparer à l'âne, au bœuf.
2. De quoi se nourrit-il ?
3. A quoi est-il employé ?
4. Mange-t-on sa chair ?

Le cheval est peut-être le plus beau des animaux domestiques ; il est plus grand, plus docile que l'âne, plus élégant que le bœuf. Son cou est orné d'une crinière, et sa queue est touffue. — Il se nourrit de fourrage, de paille et d'avoine. On le fait aussi paître dans les prairies. — On l'emploie au labour, on l'attelle aux voitures, on le monte pour faire des promenades. Il sert aussi bien dans la guerre que dans la paix. — Autrefois on ne mangeait pas sa chair, parce qu'on la croyait peu délicate, et aussi parce qu'on ne voulait pas que ce noble animal fût destiné à la boucherie. Depuis quelques années, on a établi des boucheries spéciales où se vend de la viande de cheval.

13. UNE PROMENADE CHAMPÊTRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec qui on est allé se promener.
2. Ce que l'on voit dans une promenade à la campagne : prairies, animaux, cultivateurs.
3. Comment on y a pris un repas.
4. Pourquoi on est revenu content.

Hier, j'ai fait une longue promenade avec mes parents, qui voulaient me récompenser de mes succès à l'école. — Nous avons parcouru des champs remplis de moissons, et des prairies où passaient de beaux troupeaux. De tous côtés on voyait des cultivateurs occupés à labourer la terre, à arracher les mauvaises herbes. — Nous nous sommes arrêtés à midi près d'une source limpide, qui formait un petit ruisseau. A l'ombre des grands arbres, nous avons pris notre repas, composé de viande froide et de fruits. — Nous sommes revenus ensuite, contents d'avoir joui du beau spectacle de la nature et respiré l'air pur de la campagne.

14. LES SENS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment connaissons-nous les objets qui nous environnent ?
2. Combien avons-nous de sens, et quels en sont les organes ?
3. Les animaux ont-ils les mêmes sens ?
4. Les sens sont-ils plus parfaits chez les animaux ?
5. En quoi, sous ce rapport, l'homme est-il supérieur aux animaux ?

il est enrôlé,
l'exercice pour
— Les armes

C'est à l'aide de nos sens que nous connaissons les objets qui nous entourent. Nous avons cinq sens : la vue, dont les yeux sont les organes ; l'ouïe, qui s'exerce par les oreilles ; l'odorat, qui a pour organe le nez ; le goût, dont le siège est la langue et le palais ; enfin le toucher, qui s'exerce par la peau qui recouvre tout le corps, mais dont les organes principaux sont les doigts. — Les animaux ont les mêmes sens que l'homme ; quelques-uns ont certains sens très perfectionnés : l'aigle a la vue très perçante ; la taupe a l'ouïe fine ; le chien a l'odorat très développé. — Les sens de l'homme ont une perfection d'ensemble qui ne se voit chez aucun animal.

15. LES SENS (suite)

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous a donné les sens ?
2. Pourquoi avons-nous les sens ?
3. Que nous manquerait-il si nous étions privés de la vue, de l'ouïe, etc. ?
4. Devons-nous remercier Dieu de nous avoir donné nos sens, et que devons-nous éviter dans leur usage ?

C'est le bon Dieu qui nous a donné nos cinq sens, comme c'est lui qui nous a donné notre âme, notre corps et tous les autres biens. — Il nous a donné les sens pour nous permettre de nous procurer ce qui nous est nécessaire, nous faire jouir de plaisirs simples, et nous défendre contre les dangers. — Sans la vue, nous ne pourrions nous guider ; sans l'ouïe, nous ne jouirions ni des charmes de la conversation, ni du chant des oiseaux, ni de la beauté de la musique ; sans l'odorat, nous ne serions pas avertis de la présence de gaz qu'on ne peut respirer sans mourir, et nous ne sentirions pas le parfum des fleurs ; sans le goût, nous ne pourrions juger de la qualité des aliments ; sans le toucher, nous ne connaîtrions pas les principales qualités des objets, s'ils sont chauds ou froids, mous ou durs, secs ou humides. — Nous devons remercier Dieu des plaisirs dont il permet que nous jouissions par nos sens, et ne jamais employer nos sens à l'offenser.

16. LES TROIS ÉTATS DES CORPS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Nommez un corps dur, — un autre qui coule, un autre qu'on ne voit pas, mais que l'on sent.
2. Quel nom donne-t-on à ces différentes sortes de corps ?
3. Connaissez-vous des corps qui soient tantôt sous l'une de ces formes et tantôt sous l'autre ?

Une pierre est un corps dur ; le bois, le fer, le plomb sont durs aussi ; — l'eau est un corps qui coule, ainsi que le vin, l'huile, le vinaigre, etc. ; — l'air ne se voit pas, mais on le sent quand on respire et quand il fait du vent. — La pierre, le bois, l'or, etc., sont appelés solides ; l'eau, l'huile, etc., sont des liquides ; l'air est un gaz. — L'eau est ordinairement à l'état liquide ; quand on la chauffe, elle se change en vapeur, et la vapeur est un gaz ; quand l'eau se refroidit, elle se transforme en neige ou en glace : la glace est solide. Ainsi l'eau, qui est liquide, peut passer à l'état solide et à l'état de gaz. Le fer, l'or, le plomb, quand on les chauffe assez fortement, deviennent liquides.

17. LA POMME DE TERRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la pomme de terre ? Décrivez ses fleurs, son fruit, ses racines.
3. Qu'est-ce qu'on mange dans la pomme de terre ?
3. Pourquoi l'appelle-t-on le pain du pauvre ?
4. Que retire-t-on de la pomme de terre ?
5. Qui a propagé en France la pomme de terre ?

La pomme de terre est un légume. Ses fleurs sont blanches ou roses ; son fruit est vert, rond, et de la grosseur d'une cerise. Les racines de cette plante sont terminées par des tubercules en forme de pommes ; ces tubercules que l'on mange et qui sont un aliment d'autant plus précieux qu'il est plus commun et moins coûteux. — On l'appelle avec raison le pain du pauvre, parce qu'il sert surtout à l'alimentation des gens pauvres. — On retire de la pomme de terre une poudre blanche appelée fécula, qui sert à faire des potages et des pâtisseries. On en retire aussi de l'alcool qui sert à la fabrication de l'eau-de-vie. — C'est le célèbre Parmentier qui, au XVIII^e siècle, a propagé en France la culture de la pomme de terre.

18. LES ANIMAUX UTILES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux utiles ?
2. Indiquez les services que nous rendent le bœuf, — la vache, — le cheval, — le porc, — le mouton, — l'abeille, le ver à soie.

Nous appelons animaux utiles ceux qui servent à nos besoins et à nos plaisirs. — Ainsi, le bœuf tire la charrue ; sa chair nous nourrit ; sa peau, lorsqu'elle est tannée, sert à faire des chaussures. La vache nous livre son lait, avec lequel on fait le beurre et le fromage. Le cheval nous sert de nourriture, ou bien s'attelle à nos voitures et à nos chariots. La chair du porc est transformée par le charcutier en saucisses, boudins, pâtés, jambonneaux, etc. Le mouton donne sa laine pour nos vêtements, sa chair pour notre nourriture, sa peau pour notre chaussure et autres usages. L'abeille compose le miel et la cire. Enfin le ver à soie fournit le fil précieux avec lequel on tisse les plus riches étoffes.

19. LA CHAISE ET AUTRES SIÈGES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. A quoi sert une chaise ?
2. Par qui sont faites les chaises ? avec quoi ?
3. Y a-t-il d'autres meubles qui servent aux mêmes usages ?

Une chaise est un meuble sur lequel on s'assoit pour se reposer et pour travailler. — Les chaises sont faites par le chaisier ou le tapissier, avec du bois, de la paille et du jonc. — On peut aussi s'asseoir sur des bancs, des fauteuils et des canapés. Les bancs sont plus durs que les chaises ; on y est moins bien, mais plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble sur un même banc. Il y a des bancs rembourrés et à dossiers, qui sont aussi commodes que les chaises. Les fauteuils sont de grandes chaises à bras, bien moelleuses. Ils sont utiles pour les grandes personnes et les malades. Les canapés sont des fauteuils sur lesquels plusieurs personnes s'assoient ensemble.

20. MON PUPITRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est mon pupitre ? — neuf, — vieux, — grand, — petit, — incliné, — horizontal ?
2. Par qui a-t-il été fait ? Cet ouvrier fait-il d'autres meubles ?
3. Avec quoi a-t-il été fait ?
4. Tous les élèves ont-ils besoin d'un pupitre ?

Mon pupitre est encore fort bon, quoiqu'il soit fait depuis déjà longtemps ; il n'est pas bien grand, parce qu'il doit servir à de jeunes élèves ; comme il est incliné, je n'ai pas besoin de me pencher, pour écrire, autant que s'il était horizontal, et j'évite ainsi de fatiguer ma poitrine. — Il a été fait par un menuisier, qui fabrique aussi beaucoup d'autres meubles, tels que des armoires, des commodes, des tables pour différents usages. — Pour faire mon pupitre, on s'est servi de planches de bois de chêne ou de sapin, que l'on a sciées, rabotées et assemblées avec grand soin ; puis on y a appliqué une peinture noire. — Un pupitre n'est pas nécessaire aux tout petits enfants qui ne savent pas écrire ; mais il est indispensable aux élèves plus âgés, qui y déposent leurs livres, leurs cahiers et tous les objets dont ils se servent pour étudier et faire leurs devoirs classiques.

21. LES ABEILLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où vivent les abeilles ?
2. Que font-elles ?
3. Que rapportent-elles de leurs voyages sur les fleurs ?
4. Comment se défendent-elles contre leurs ennemis ?
5. Quelle leçon nous donnent-elles ?

Les abeilles vivent en société dans les ruches qu'on leur prépare ou dans le creux de quelque vieux arbre. — Pendant l'hiver, elles restent dans la ruche ; mais, au printemps et en été, elles se répandent dans les jardins, les prairies et les champs pour aller sucer les fleurs. — Elles en rapportent de quoi faire le miel et la cire. — Quand on les trouble dans leur demeure ou dans leur travail, elles s'élancent contre leur agresseur, enfoncent leur aiguillon dans les chairs, et font une piqûre douloureuse. — Aucune d'entre elles ne reste oisive. Elles nous enseignent ainsi à travailler sans cesse, car telle est notre destinée, comme celle des abeilles.

22. LES ANIMAUX NUISIBLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux nuisibles ?
2. Où habitent-ils ?
3. Indiquez comment sont nuisibles le loup, — le renard et la fennec, — le serpent, le tigre, le lion et le léopard, — le crocodile, — les rats et les souris, — le ver blanc et le hanneton, — les sauterelles et les chenilles, — le taon.

On appelle animaux nuisibles ceux qui font du mal aux hommes, aux troupeaux ou aux récoltes. — Les uns habitent nos demeures, d'autres vivent dans les champs, d'autres enfin vivent dans les forêts et les déserts.

— Le loup dévaste les troupeaux, quand il sort des bois où il se cache. Le renard et la fouine ravagent les poulaillers. Le serpent, le tigre, le lion et le léopard sont la terreur des habitants du désert. Le crocodile se rend très redoutable, par sa force et sa voracité, sur les bords des fleuves des pays chauds qu'il habite. Les rats et les souris s'attaquent aux grains dans les greniers, et rongent, dans nos logis, le linge, les vêtements, les provisions et le papier. Le ver blanc attaque les racines des plantes, et, devenu hanneton, il en dévore les feuilles et les fruits. Les sauterelles et les chenilles détruisent la verdure et les moissons naissantes. Enfin le taon, grosse mouche à aiguillon, tourmente les chevaux et les bestiaux.

23. LE CHIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avez-vous vu des chiens ? Y en a-t-il beaucoup ?
2. Ont-ils tous la même grosseur, le même poil, la même voix ?
3. Où vivent-ils ?
4. Quels services rendent-ils ?

Les chiens sont très nombreux ; chacun peut en voir et les distinguer des autres animaux domestiques. — Il y en a de gros, pour garder les maisons ; mais la plupart sont moyens ou petits. Les uns ont les poils fort longs ; les autres les ont très courts. Ceux-ci aboient d'une voix sèche et claire ; ceux-là ont une grosse voix qui fait peur. — Les chiens vivent dans les maisons ; ils sont les compagnons de l'homme, qu'ils suivent dans ses promenades et ses voyages. Souvent ils pénètrent près du foyer, comme le chat, avec lequel ils sont presque toujours en guerre. — Les services qu'ils rendent sont très variés : ils gardent les troupeaux, font le guet à la porte des maisons, poursuivent le gibier, détruisent les souris et les rats, dirigent les pas des pauvres aveugles.

24. L'ÉGLISE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'église ?
2. Qu'y distingue-t-on à l'extérieur et à l'intérieur ?
3. Quels objets y rencontre-t-on ?
4. Qui appelle-t-on curé ?
5. Pourquoi vient-on à l'église ?
6. Comment doit-on se tenir à l'église ?

L'église est un édifice destiné à la célébration du culte divin. — On distingue à l'extérieur le clocher ; à l'intérieur, la nef, le chœur, la sacristie. — Les principaux objets qu'on rencontre dans l'église sont l'autel, la chaire, le confessionnal, les bancs et les chaises. — On appelle curé le prêtre chargé de la direction d'une paroisse. — On vient à l'église pour prier Dieu, pour assister aux offices, pour s'instruire de la religion, pour recevoir les sacrements. — Un chrétien doit se tenir respectueusement à l'église et y prier le bon Dieu avec piété.

25. LA PRIÈRE DU MATIN ET DU SOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que devez-vous faire après votre lever ?
2. Pourquoi devons-nous faire la prière du matin ?
3. Que devons-nous demander dans la prière du soir ?

Aussitôt après notre lever, nous devons offrir notre prière à Dieu. — Il faut le remercier de nous avoir conservé pendant la nuit et de nous donner une nouvelle journée. Nous lui demanderons de rendre nos parents heureux, de nous faire aimer nos devoirs, et de garder toujours notre âme bien pure. — Quand viendra le soir, nous nous mettrons à genoux de nouveau, nous remercierons le bon Dieu des bienfaits de la journée ; nous lui demanderons pardon de nos fautes ; nous le prierons encore une fois pour nos parents et pour tous ceux qui nous font du bien. Nous invoquerons aussi le secours de la très sainte Vierge, notre bonne mère du ciel, de notre bon ange gardien et de notre saint patron.

la
Le
natur
sion.
énerg

Voici

1° E
2° E
3° N
4° E
5° N
6° L
7° O
8° U
9° A

de mes

Je m
que c'e
exprime
Le ge
il est l'
lettres.
ment su
leçons
affaire à
lepper ;
I.

Il lui t
il continu

Il me t
lettre po
progrès q
de pouvoi
m'appliqu
veux aus
été assez
Je vous

II. LETT

Paul a re
ses parents

Maman
écouter Le
on t'a repr
tenter nos
l'avenir, et
me dit que
Adieu, c

prière à Dieu. —
t nuit et de nous
as de rendre nos
e garder toujours
nous mettrons à
es bienfaits de la
ous le prions
ous font du bien.
rge, notre bonne
t patron.

LETTRES

La lettre est un entretien par écrit avec une personne absente.

Le style épistolaire (du latin *epistola*, *épître*, *lettre*) doit être naturel, simple et surtout convenable dans le ton et dans l'expression. Il peut, de plus, être vif, piquant, spirituel et même élevé et énergique, si le sujet le demande.

Voici quelques règles pratiques relatives aux convenances épistolaires :

- 1° Eviter toute faute d'orthographe ; écrire bien lisiblement.
- 2° Ecrire en toutes lettres Monsieur, Madame, etc., et non Mr, Mme, etc.
- 3° Ne point écrire sur une demi-feuille de papier.
- 4° Eviter le *vous* tout court : y ajouter le qualificatif de la personne.
- 5° Ne point se permettre de ratures dans la lettre.
- 6° Le post-scriptum n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.
- 7° On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de compliments pour un autre.
- 8° Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de sa considération.
- 9° A un supérieur ou à un étranger, on dit : *Veuillez agréer, M..., l'assurance de mes sentiments respectueux*, ou une autre formule analogue.

Le maître exercera fréquemment ses élèves à bien rédiger une lettre, parce que c'est ordinairement sous cette forme que, par écrit, ils auront plus tard à exprimer leurs pensées.

Le genre épistolaire embrassant tous les sujets, comme la conversation dont il est l'image embellie, il sera facile de multiplier et de varier les canevas des lettres. Tout peut servir à cette fin : une fête ou un deuil de famille, un événement survenu dans le pays ou un incident ; dans l'école, le compte rendu des leçons apprises, des progrès obtenus, des récompenses, des promenades ; une affaire à traiter, des conseils à demander ou à donner ; une maxime à dévoiler ; un compliment, un récit à faire, etc.

I. LETTRE D'UN ENFANT QUI COMMENCE A SAVOIR ÉCRIRE

Il lui tardait de savoir écrire.... il veut montrer ses progrès à ses parents.... il continuera à s'appliquer...., il écrira à son frère qui n'a pas été sage....

Mes bien chers Parents,

Il me tardait beaucoup de savoir écrire, afin de vous adresser une petite lettre pour vous dire que je vous aime beaucoup, et vous montrer les progrès que j'ai faits depuis que j'apprends l'écriture. Je suis très content de pouvoir le faire aujourd'hui. Je ne suis pas encore bien fort, mais en m'appliquant chaque jour je le deviendrai, et cela vous fera plaisir. Je veux aussi écrire à mon petit frère Paul. Maman m'a dit qu'il n'avait pas été assez sage, je lui dirai que ce n'est pas bien.

Je vous embrasse.

II. LETTRE A SON PETIT FRÈRE POUR LUI REPROCHER SA CONDUITE

Paul a refusé d'écouter sa sœur...., il a pleuré et boudé...., il doit contenter ses parents...., il sera récompensé s'il se corrige....

Mon petit Paul,

Maman m'a dit que tu n'avais pas été sage hier ; tu n'as pas voulu écouter Louise notre sœur, et tu as pleuré et fait le petit boudeur quand on t'a repris ; c'est bien vilain, mon petit ami, de faire ainsi ; il faut contenter nos parents, qui sont si bons pour nous. Allons, sois plus sage à l'avenir, et je te promets une belle image que j'ai gagnée hier, si maman me dit que tu t'es corrigé.

Adieu, cher petit frère ; je t'embrasse.

III. LETTRE SUR LE TRAVAIL DE LA CLASSE

Il est content en classe...., il a appris diverses choses qu'il ignorait...., une belle fable qu'il récitera....; il a mérité quelques récompenses et contenté son maître....

Bien-aimés Parents,

Lorsque je vins en classe pour la première fois, je pleurais, je m'y ennuyais; mais maintenant que je suis plus grand, j'y vais avec plaisir et j'y suis très content. J'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas. Je commence à faire des règles et à lire dans le manuscrit. Nous apprenons aussi des fables très jolies. Je sais celle du *Corbeau* et du *Renard*. Je vous la réciterai bientôt sans faire de fautes.

Le maître est content de moi, et il m'a donné un bon point doré et une belle image. Je vous les apporterai bientôt, et vous me les garderez dans une petite boîte.

Adieu, chers Parents, je vous embrasse bien tendrement.

IV. LETTRE A SES PARENTS POUR LEUR ANNONCER UNE VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

Il s'était préparé à bien répondre à l'inspecteur.... l'inspecteur lui a adressé quelques questions et l'a félicité.... il a accordé un congé à toute la classe...., le maître leur a promis de les conduire ce jour-là en promenade....

Bien chers Parents,

Hier soir monsieur l'Inspecteur est venu visiter notre classe. Nous l'attendions depuis quelque temps, et il me tardait de le voir, parce que mes camarades m'avaient dit que quand monsieur l'Inspecteur venait il questionnait les enfants, il leur faisait lire la leçon, et, s'il était content d'eux, il leur accordait un jour de congé. Je me suis bien appliqué ces jours-ci à mes leçons, afin que le maître me nommât à monsieur l'Inspecteur comme un des plus sages.

Quand monsieur l'Inspecteur est venu, il nous a interrogés; il m'a demandé: "Qu'est-ce que c'est que le nom propre?" et j'ai répondu; il m'a demandé mon nom propre, et je lui ai dit: "François Raymond;" il m'a demandé aussi ce que c'est que l'adjectif; je n'ai pas bien su répondre tout de suite, mais il m'a dit qu'il était content de moi; il a été content aussi de toute la classe, et il nous a accordé un jour de congé.

Notre maître nous a promis de nous conduire ce jour-là en promenade à une belle campagne. Quand nous y aurons été, je vous le raconterai dans une lettre.

Adieu, mes chers Parents, je vous embrasse bien tendrement.

V. LETTRE POUR RACONTER UNE PROMENADE A SES PARENTS

Ils ont en la promenade promise...., le maître les a conduits dans un pré...., ils y ont joué...., fait de petits moulins au ruisseau du pré....; il va s'appliquer encore mieux pour mériter une pareille récompense....

Chers Parents,

Je vous ai dit la semaine dernière qu'on nous avait accordé une promenade pour la visite de monsieur l'Inspecteur; nous y avons été hier, et je vais vous raconter ce que nous avons fait, ainsi que je vous l'avais promis.

Notre maître nous a conduits dans un endroit très joli et très agréable. Nous nous sommes amusés sur l'herbe, nous faisons aux petits moutons.

A côté du pré, il y avait de petits ruisseaux, tout petits, que nous pouvions sauter facilement. Nous y avons fait des moulins que l'eau faisait marcher toute seule ; j'ai appris à les faire, et j'en avais un qui tournait très bien. Enfin, nous nous sommes bien amusés toute la soirée, et maintenant je vais m'appliquer encore mieux pour que, lorsque monsieur l'inspecteur reviendra, il nous accorde encore une autre promenade.

Votre fils qui vous aime de tout son cœur.

VI. LETTRE POUR L'ENVOI D'UN CAHIER

Il veut montrer ses progrès...., il a soigné un cahier...., il en a corrigé toutes les fautes et espère une récompense....

Mes chers Parents,

Il me tardait d'avoir terminé mon cahier pour vous l'envoyer, afin que vous voyiez les progrès que j'ai faits. Je m'y suis bien appliqué, il n'y a pas une seule tache, pas une oreille ; je l'avais bien couvert et je me suis servi du transparent et du papier buvard pour le faire très propre. Je ne crois pas qu'il y ait de fautes d'orthographe, je les ai corrigées chaque fois aussi bien que j'ai pu. Je crois que vous serez contents de le conserver, et que vous m'accorderez une belle récompense accompagnée d'une grosse caresse.

Votre fils qui vous chérit.

VII. LETTRE A L'OCCASION D'UN SUCCÈS OBTENU

Il a très bien su à la récapitulation...., il a été inscrit au tableau d'honneur...., il espère une récompense de ses parents....

Bien-aimés Parents,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer ; ce matin nous avons fait une récapitulation générale ; je m'y étais bien préparé depuis longtemps, j'avais su toutes mes leçons, aussi j'ai obtenu de très bons résultats.

J'ai récité toutes les fois sans faire de fautes. Le maître a été très content de moi, il m'a fait avancer à la première place et m'a inscrit sur le tableau d'honneur.

On ne met sur ce tableau que les enfants les plus sages et qui travaillent bien. J'espère que cela vous fera plaisir et que vous m'accorderez une belle récompense.

Votre fils qui vous aime.

VIII. LETTRE POUR ANNONCER LA MALADIE GRAVE D'UN PÈRE

L'état de son père s'aggrave...., le médecin a dit d'avertir le fils aîné...., craintes du plus jeune...., il presse son frère de venir et espère que sa vue contribuera à améliorer l'état de la santé de son père....

Cher Frère,

Depuis quelques jours notre bon père est bien malade ; nous pensions qu'il serait bientôt guéri, mais il va toujours plus mal. Le médecin vient le voir plusieurs fois chaque jour. Il est venu ce matin, et, en sortant, il m'a dit de t'écrire pour que tu viennes le plus tôt possible ; il n'a plus rien ajouté.

Viens donc au plus vite, mon cher Frère ; peut-être que le plaisir de te voir fera que mon père ira mieux et sera bientôt guéri.

Ton frère affligé.

IX. LETTRE APRÈS AVOIR APPRIS LA MORT DE SA MÈRE

Il est triste depuis la mort de sa mère...., elle l'aimait tant! et lui l'aimait tant aussi!...., il était heureux de recevoir ses caresses...., il pleure en pensant à sa mère et n'a plus de goût pour les jeux de ses camarades....

Père bien-aimé,

Je suis bien triste depuis la mort de ma mère. Elle m'aimait tant! chaque fois que je venais à la maison, elle me faisait mille caresses, et moi aussi je l'aimais beaucoup et j'étais très content de l'embrasser en arrivant de la classe.

Je lui apportais les récompenses que j'avais méritées; elle me les conservait pour me les rendre quand je les lui demandais. Comme elle était bonne, cette chère mère! Je pense souvent à elle, et chaque fois les larmes me viennent aux yeux. Mes camarades me disent de ne pas pleurer comme cela, de m'amuser avec eux, mais je ne puis pas être content comme eux.

Adieu, bien cher Père, vous m'aimez beaucoup vous aussi, aimez-moi davantage pour maman.

Votre fils bien affligé.

X. LETTRE DE BONNE ANNÉE A SES PARENTS

Regret d'être loin de la maison...., souhaits de bonheur...., promesses d'être sage...., prière....

Chers Parents,

Voici le premier de l'an qui arrive. J'aurais bien voulu être à la maison pour vous réciter un joli compliment; mais, étant loin de vous, je ne puis le faire, et je dois me contenter de vous écrire.

Je souhaite que vous soyez tous heureux, que le bon Dieu vous conserve la santé et la vie, et qu'il nous rende bien sages, mon frère et moi. Je veux, à partir d'aujourd'hui, vous préparer une belle étrenne; ce sera mon application, ma sagesse, mon obéissance, mon travail. J'espère que cela vous fera plaisir. Je veux faire souvent des prières pour vous, afin que le bon Dieu vous donne tout ce que je viens de vous dire.

Je souhaite aussi la bonne année à grand-papa et à bonne maman, ainsi qu'à tous mes petits cousins et à tous mes amis.

XI. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN CURÉ

Souvenir des bontés du curé...., reconnaissance...., souhaits....

Monsieur le Curé,

Vous avez été bien bon pour moi quand j'étais à la maison, aussi je veux vous en témoigner ma reconnaissance par ma sagesse et mon attention à suivre vos conseils. Je veux aussi prier beaucoup le bon Dieu, afin qu'il conserve votre vie et qu'il vous bénisse, et que cette année soit heureuse pour vous.

J'espère, Monsieur le Curé, que vous voudrez bien continuer à aimer et à ne pas oublier dans vos prières votre petit paroissien.

XII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN BIENFAITEUR

Reconnaissance des bienfaits reçus...., souhaits....

Les enfants font aujourd'hui de jolies lettres et récitent de beaux compliments à ceux qu'ils aiment; vous avez été pour moi un protecteur, un

père, et je ne pouvais jamais oublier vos bienfaits et votre bonté envers moi. Aussi, je veux vous exprimer les vœux que je forme pour vous, afin de vous montrer ma reconnaissance.

Que le bon Dieu veille sur vous, vous bénisse, vous donne une longue vie et vous récompense de tout le bien que vous m'avez fait. Je le prie pour cela tous les jours, mais je le prierai plus particulièrement encore au nouvel an.

XIII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN AMI

Affection....., regrets d'être éloigné....., souhaits..... envoi d'une image.....

Cher Ami,

Je t'aime beaucoup, comme tu le sais, et je serais bien content si je pouvais te souhaiter de vive voix la bonne année. Je suis obligé de le faire de loin, et je ne t'aime pas moins pour cela. Je souhaite que tu sois heureux et que tu prospères dans tes études, que le bon Dieu te conserve tes bons parents et que nous soyons toujours amis.

Je t'envoie une petite image que j'ai gagnée à la composition ; garde-la comme étrenne et comme souvenir de mon amitié.

XIV. LETTRE POUR LA FÊTE D'UNE MÈRE

Désir d'être auprès d'elle..... bouquet qui serait offert....., assurance d'amour filial....., prière à la sainte patronne.....

Chère Mère,

Que ne suis-je aujourd'hui à vos côtés pour vous dire tout ce qui se passe dans mon cœur ! J'aurais déjà formé un joli petit bouquet pour vous l'offrir comme gage de mon amour. Mais, éloigné de vous et privé de vos tendres caresses, je dois modérer ma joie. Si je ne puis vous présenter de belles fleurs, je puis du moins vous dire, chère Mère, que je vous aime bien tendrement, et que je supplie votre sainte patronne de vous obtenir du ciel toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour votre bonheur.

XV. LETTRE A UN BIENFAITEUR SUR LA MORT DE SON FILS

Grande affliction....., protecteur de plus dans le ciel....., prière pour obtenir des consolations.....

Cher Bienfaiteur,

Il est donc vrai que vous venez de perdre votre cher Jules ? Combien votre affliction doit être grande ! Le bon Dieu vous l'a enlevé pour le placer avec les anges, et du ciel il veillera sur vous. J'ai bien pleuré en apprenant cette triste nouvelle, mais j'ai aussi prié avec beaucoup de ferveur pour vous, cher Bienfaiteur, afin que le Seigneur vous accorde un peu de consolation, au milieu de la douleur qu'il vient de vous envoyer.

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

	Leçons.
Notions préliminaires	1 à 4
Nom	6 à 16
Nom commun	7
Nom propre	8
Genre du nom	9, 11, 19
Pluriel du nom	12 à 14, 18
Complément du nom	16, 19
Formation de noms	32 à 34
Article	17
Adjectif	21 à 34
Adjectif qualificatif	21
Genre de l'adjectif	22 à 24
Pluriel de l'adjectif	26
Accord de l'adjectif	27 à 29
Adjectifs déterminatifs	31 à 34
Formation d'adjectifs	36 à 38
Pronom	36 à 39
Verbe	41 à 69
Définitions et conjugaisons modèles	41
Sujet du verbe	46
Accord du verbe avec le sujet	47 et 48
Attribut	49
Accord de l'attribut avec le sujet	51 et 52
Complément direct	53
Complément indirect	54
Verbes en <i>cer</i>	56
Verbes en <i>ger</i>	57
Verbes à conjuguer	46 à 69
Formation de verbes	43 et 44
Participe présent et passé	71
Règles générales de l'accord du participe passé	71 à 74
Adverbe	76
Préposition	77
Conjonction et Interjection	78
Ponctuation	79

EXERCICES DIVERS

SUR LES MOTS ET SUR LES PHRASES

Mots à trouver.

	Pages.
Noms	11, 17, 19, 24, 138, 139, 140, 142, 143, 145, 147, 160
Sujets	6, 66, 68, 138, 145, 149, 152, 153, 154, 157
Compléments directs	18, 20, 26, 61, 74, 145, 149, 151, 155
Compléments indirects	8, 75, 143, 147, 149
Compléments déterminatifs	23, 25, 50, 140, 141, 143, 161, 163
Adjectifs qualificatifs	29, 36, 37, 38, 41, 144, 148, 150, 152, 155, 156, 161, 162, 164
Attributs	19, 31, 37, 38, 69, 73, 73, 142, 146, 149, 152, 154
Adjectifs déterminatifs	41, 42, 43, 44
Pronoms	47, 48, 49, 50
Verbes	61, 67, 78, 79, 80, 81, 84, 91, 92, 151, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 164
Participes	96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 152, 162.
Adverbes	163

Sens de mots à spécifier	11, 12, 13, 29, 139, 141, 142, 143, 144, 146, 149, 153, 156, 159, 160, 162, 164
Contraires	138, 143, 144, 148, 151, 153, 156, 158, 160
Changement du tour de la phrase	85, 86, 87, 93, 148, 151, 154, 157, 159
Leçons de choses	161, 163, 163
Lettres	12, 36, 47, 166 à 170

MORCEAUX CHOISIS

Les sujets dont le titre est en caractères gras sont spécialement destinés à être expliqués.

	Leçons.
L'écolier et le ver à soie (RICHER)	5
Le respect filial (M ^{gr} DUPANLOUP)	5
Le jeune berger (DE LAMARTINE)	9
La bonbonnière (DUTREMBLAY)	10
Les deux renards (FÉNELON)	10
L'abeille et le limaçon (M^{me} DE LA FÉRANDIÈRE)	15
L'ourse et le petit ours (FÉNELON)	15
Les deux potiers	20
Mon grand père (CANTU)	20
La source (SCHMID)	22
La poule aux œufs d'or (LA FONTAINE)	25
La fauvette (BUFFON)	25
L'enfant et le miroir (FLORIAN)	30
Le rossignol et le ver luisant	30
La patrie (EM. SOUVESTRE)	31
L'enfant et les fleurs	35
L'aïeul et le petit-fils	35

Leçons.

..... 1 à 4
..... 6 à 16
..... 7
..... 8
..... 9, 11, 19
..... 12 à 14, 18
..... 16, 19
..... 32 à 34
..... 17
..... 21 à 34
..... 21
..... 22 à 24
..... 26
..... 27 à 29
..... 31 à 34
..... 36 à 38
..... 36 à 39
..... 41 à 69
..... 41
..... 46
..... 47 et 48
..... 49
..... 51 et 52
..... 53
..... 54
..... 56
..... 57
..... 46 à 69
..... 43 et 44
..... 71
..... 71 à 74
..... 76
..... 77
..... 78
..... 79

Dictées de récapitulation.

- 11.
- 12.
- 13.
- 14.
- 15.
- 16.
- 17.
- 18.
- 19.
- 20.
- 21.
- 22.
- 23.
- 24.
- 25.
- 26.
- 27.
- 28.
- 29.
- 30.
- 31.
- 32.
- 33.
- 34.
- 35.
- 36.
- 37.
- 38.
- 39.
- 40.
- 41.
- 42.
- 43.
- 44.
- 45.
- 46.
- 47.
- 48.

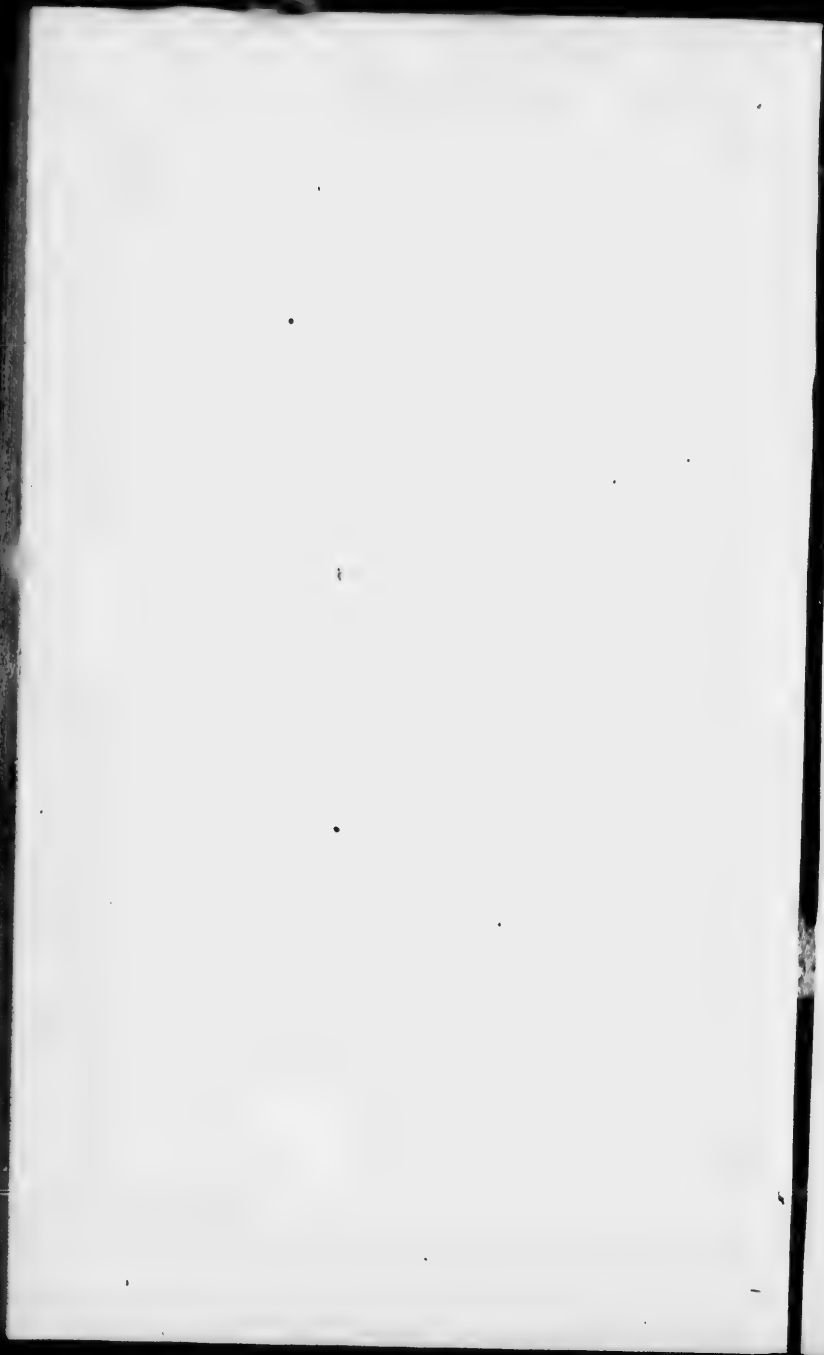
DICTÉES
EXERCIC
II
66
LETTRES

Table des matières.

199

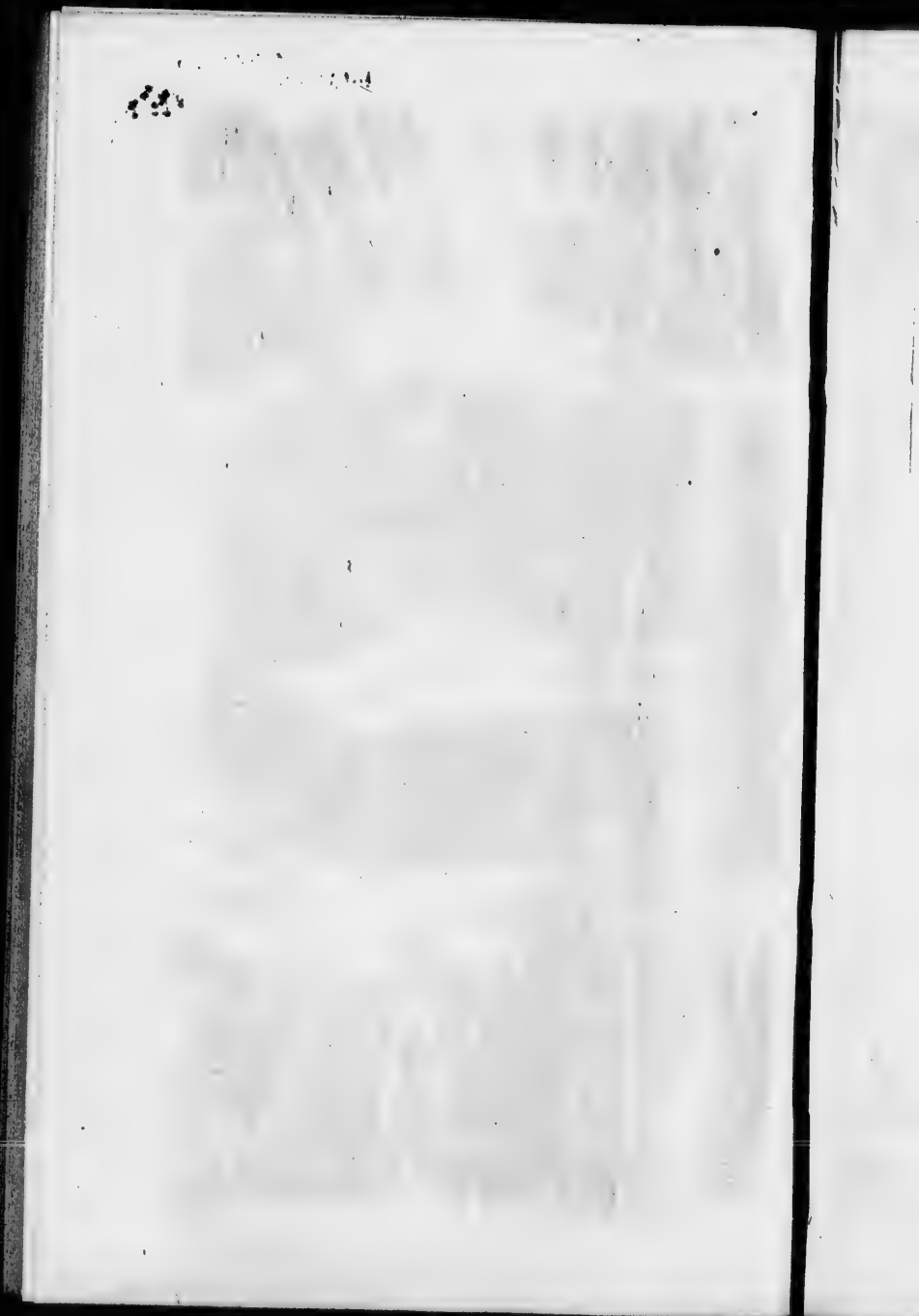
Leçons.	
.....	40
.....	40
.....	41
.....	41
.....	42
.....	43
.....	44
.....	45
.....	45
.....	50
.....	50
.....	55
.....	55
.....	56
.....	57
.....	58
.....	60
.....	60 et 65
.....	65
.....	66
.....	66
.....	67
.....	68
.....	70
.....	70
.....	73
.....	75
.....	75
.....	77
.....	80
.....	80
Pages.	
.....	108
.....	108
.....	108
.....	108
.....	109
.....	109
.....	109
.....	109
.....	110
.....	110

	Pages.
11. La prière d'un petit enfant (MOREL DE VINDÉ)	110
12. Prière à Dieu (DUCHÉ)	110
13. L'ange gardien (DE LAMARTINE)	110
14. Bonheur de la vertu (L. RACINE)	110
15. L'enfant et la grand'mère (RATISSONNE)	111
16. La prière d'un enfant (DUHART-FAUVET)	111
17. Dieu créateur de toutes choses (P. BLANCHARD)	111
18. Le violon cassé (THÉVENOT)	112
19. Le lézard et la tortue (GUICHARD)	112
20. Les mouches (ID.)	112
21. Le papillon et le lis (LE BAILLY)	112
22. La douleur et l'ennui (HOFFMANN)	113
23. Être et paraître (RATISSONNE)	113
24. La bonne compagnie (ID.)	113
25. Le souhait de la violette (ID.)	113
26. L'hiver (P. LEMAY)	113
27. Saint Louis sous le chêne de Vincennes (FLÉCHIER)	114
28. Joles naïves du petit Canadien (P. CHAUVÉAU)	114
29. L'écolier, l'avoué et son chien (Le BAILLY)	114
30. Buffon	115
31. La carpe et les carpillons (FLORIAN)	116
32. Le repas des jeunes bergers (DE LAMARTINE)	116
33. L'écolier (Mme DESBORDES-VALMORE)	117
34. Les nids d'hirondelles (CH. NODIER)	118
35. Les oranges (AB. REYRE)	119
37. Le Saint-Laurent aux environs de Québec	120
38. La brebis (DE JUSSIEU)	121
39. La feuille d'érable	121
40. La patrie (O. CRÉMAZIE)	122
41. Généreux dévouement (VILLEMAIN)	123
42. Le château de cartes (FLORIAN)	123
43. Le chat	124
44. Le gland et la citrouille (LA FONTAINE)	125
45. Grandeur d'âme d'un soldat (ROLIN)	125
46. L'avoué et le paralytique (FLORIAN)	126
47. Le paysan Canadien	126
48. La fauvette (AUDERT)	127
.....	128
DICTÉES GRAMMATICALES	129
EXERCICES DE LEXICOLOGIE ET DE STYLE	138
" ÉLÉMENTAIRES DE STYLE	166
" D'INVENTION	180
LETRES	191









**CARTE
PERFORÉE**

OUVRAGES CLASSIQUES PUBLIÉS
PAR
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
AU CANADA

LEÇONS DE LANGUE FRANÇAISE

Cours Élémentaire (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Moyen (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Supérieur (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

COURS DE GÉOGRAPHIE

Cours Élémentaire (illustré)

Cours Moyen (illustré)

Cours Supérieur (illustré)

CAHIERS D'EXERCICES CARTOGRAPHIQUES

Cahier No. 1, pour le Cours Élémentaire

Cahier No. 2, pour le Cours Moyen

Cahier No. 3, pour le Cours Supérieur

ARITHMÉTIQUE

Cours Élémentaire (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Moyen (*sous presse*)

Cours Supérieur (*en préparation*)

HISTOIRE DU CANADA

Cours Élémentaire (avec 4 cartes coloriées)

Cours Moyen (*en préparation*)

Cours Supérieur (*en préparation*)

Carte murale muette, pour l'enseignement
de l'histoire (*en préparation*)

